IDEAT

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE



PLEIN SOLEIL

Festivals, maisons de rêve, expos, tables en vue : le bel été du design

ÉVASION

La Ciotat, Toulon, Hyères, le Sud autrement
Venise hors cadre

INSPIRATION

La couleur selon **Jaime Hayón, Axel Chay** et **Pedro Almodóvar**

OUTDOOR

Mobilier tendance, camping **chic,** cabanes **au bord de l'eau...**

L 12525 - 172 - F: 7,90 € - RD

LE PLUS DESIGN DES MAGAZINES DE DÉCO

N° 172 - Juillet - Août 2025 - 7,90 € - Ideat.fr

CH : 13,5 CHF - CA : 19,99 CAD - DE : 15 € - ES : 9,5 € - GR : 9,5 € - IT : 9,5 € - PT : 9,5 € - DOM Bateau : 8,5 € - MA : 100 MAD - TN : 25 TND - ZONE CFP Bateau : 1180 XPF

cartier.fr



Cartier

Julien Oppenheim

Photographe confirmé, Julien travaille pour différents magazines et marques (*Monocle*, *AD*, Maison Margiela, Givenchy ou Renault). Dans ses clichés, il aime souligner une intimité inattendue avec son sujet, qu'il s'agisse d'un geste, d'un paysage ou d'une architecture, et d'autant plus quand il s'agit de photographier son autre passion, les maisons et leurs intérieurs. Pour ce numéro d'été, il a capté l'esprit drolatique qui règne dans la maison marseillaise du designer Axel Chay *(p. 160)*, dans le quartier de La Calade.

@JULIEN.OPPENHEIM





© STÉPHANIE DAVILMA

Stéphanie Davilma

Photographe autodidacte, Stéphanie vit et travaille à Toulon. Cette collaboratrice régulière de la presse écrite était donc aux premières loges pour partir avec nous en week-end arty dans sa ville ainsi qu'à Hyères *(p. 82)*, à travers un environnement qu'elle connaît bien. Un atout majeur pour éviter les clichés et rendre compte de la singularité des adresses et des personnes sélectionnées.

@ STEPHANIEDAVILMA

Bérénice Debras

Le cœur (et la tête) à l'Est, l'intrépide Bérénice passe son temps à vadrouiller. Aujourd'hui parisienne, elle a d'abord habité dans le sud de la France, à Hambourg, à Bruxelles et à Londres. Ce mois-ci, elle passe en revue pour nous une trentaine d'adresses de choix à La Ciotat *(p. 200)* : bonnes tables, shoppping et meilleurs spots pour jouer à la pétanque.

@BERENICE.DEBRAS





© ROBERTA VALERIO

Roberta Valerio

Franco-italienne, Roberta débute comme tireuse à l'agence Magnum avant de se consacrer à la photo documentaire. Aujourd'hui, elle publie dans la presse magazine des reportages pour les rubriques voyage, société et lifestyle *(Icon, Madame Figaro, Le Parisien Week-end, Le Monde...)* Dans ce numéro, c'est le littoral nord de la France qu'elle saisit dans un road trip qui la mène jusqu'en Belgique et aux Pays-Bas *(p. 190)*.

@ROBERTAVALERIO.PHOTO

Pierre Lesieur

Amoureux de musique, de DJ sets, de cinéma et de mode, Pierre est un journaliste de la culture sous toutes ses formes, à commencer par le design et l'architecture. Indépendant, ce voyageur patenté collabore à IDEAT depuis de nombreuses années, mais aussi à *Home magazine*, à *À Vivre* et au site de *Marie Claire Maison*. Dans ce numéro, pour profiter pleinement des beaux jours, il propose autant d'inspirations que de solutions pour l'extérieur *(p. 124 à 128)*.

@SUCCESSISONTHEBEACH



© LA CHAMBRE NOIRE



© ROBERTA VALERIO

Olivier Reneau

Plume régulière d' IDEAT, Olivier s'est d'abord spécialisé dans le domaine de l'art contemporain. Mais il a ensuite étendu son domaine d'activité à l'architecture, au design, au voyage, à l'automobile, à la cuisine ou encore à la mixologie. Cet été, c'est de la Flandre littorale, depuis la France aux Pays-Bas en passant par la Belgique *(p. 190)* qu'il nous « fait l'article », sans jamais omettre de nous expliquer pourquoi. Avec lui, pas de road trip sans boussole.

@OLIVIER.RENEAU

Maryse Quinton

Architecte de formation, Maryse se consacre au journalisme et à l'enseignement à l'ENSA de Nantes. Elle écrit pour des revues françaises et étrangères, et publie des ouvrages. Ce mois-ci, elle partage ses émotions et les informations qu'elle a glanées lors d'un week-end archi dense à la Biennale d'architecture de Venise *(p. 210)*. Les points de vue de cette habituée de la manifestation apparaissent en creux dans la liste des pavillons et des projets qu'elle met en avant.

@MARYSEQUINTON



© NICOLAS KRIEF



Caroline Tossan

Durant plusieurs années à *Paris Match*, Caroline a rendu compte de l'actualité de la création tous azimuts. Cet été, cette passionnée de l'univers des marques de tous les secteurs, ayant elle-même tenu plusieurs années à Paris sa boutique de décoration et de design, décrypte la collaboration entre Roche-Bobois et le cinéaste Pedro Almodóvar *(p. 110)*.

@CAROLINETOSSAN



Photos : Flavien Carlod, Baptiste Le Quiniou, non contractuelles. Architecte : Marc Corbiau. BETC RCS Paris B 602 036 964



Services conseil décoration et conception 3D en magasin

Bubble. Lit, design Sacha Lakic.
Cuba Libre. Chevet, design Daniel Rode.
Hubba. Fauteuil, design Andrii Kovalskyi.

French Art de Vivre



rochebobois
PARIS



Ph. Uberto Frigerio, prj Giovanni Gastel

Canapé **Standalto** de Francesco Binfaré.
Les dossiers et les accoudoirs « intelligents », ajustables au choix, et son moelleux exceptionnel offrent un maximum de confort.
Le système d'assise est modulable pour répondre à tous les besoins.

Conteneur **Scrigno** et table **Brasilia** de Fernando et Humberto Campana.
Une mosaïque d'éclats de miroir. Chaque pièce est unique et faite à la main.

france@edra.com ◎edra.official

edra.com



edra

THE GREATEST COMFORT, ELEGANCE AND PERFORMANCE

RENAULT N°1
DE L'HYBRIDE EN FRANCE*

voyagez dans l'Espace

NOUVEAU
RENAULT ESPACE
FULL HYBRID E-TECH SANS RECHARGE

existe en 5 ou 7 places
jusqu'à 1100 km d'autonomie(1)
jusqu'à 943 L de volume de coffre(2)
toit verre panoramique opacifiant solarbay®(3)

430€ à partir de /mois(4)

2 mois de loyer offerts(5)

LLD 37 mois, 1er loyer de 5 000€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois(6)

profiter
de l'offre





*ventes de véhicules hybrides depuis 2024 - source aaa data mai 2025. **modèle présenté : nouveau Renault espace iconic 7 places full hybrid e-tech 200 ch avec peinture métallisée et solarbay® à 591€/mois,(7) 1er loyer 5 000€. pack sérénité pour 1€/mois!(6)** (1) selon version et équipements, avec un plein d'essence, selon données wltp. (2) en version 5 places, 777 dm^3 norme VDA. (3) en option. (4) ex. pour nouveau Renault espace techno 5 places full hybrid e-tech 200 ch, hors options. (4)(7) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac, agissant sous la marque commerciale Mobilize financial services, capital de 415 100 500€ - siège social : 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais de remise en état standard et km sup. (5) 3e et 4e loyers offerts. (6) contrat sérénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1er des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat lld peut être souscrit sans ce contrat. détail points de vente et renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande nouveau Renault espace e-tech neuf **du 1er au 31/07/25. consommations mixtes min/max (l/100 km)**: 4,8/5. émissions co_2 min/max (g/km)**: 109/114. **selon norme wltp.**

Renault recommande Castrol

renault.fr

au quotidien, prenez les transports en commun #SeDéplacerMoinsPolluer

LE STYLE



Showrooms exclusifs

06 NICE
04 93 88 00 27

06 VALLAURIS
04 92 95 14 34

13 AIX EN PROVENCE
04 42 26 53 70

34 MONTPELLIER
04 67 92 45 51

75 PARIS
01 56 81 87 26

St PAUL



83 SAINT TROPEZ
04 94 43 11 00

84 AVIGNON
04 90 88

www.atelier-saintpaul.com

l'ATeLIER DE sT PAUL®
MANUFACTURE DE CUISINES





FRANCE

06 Baze Carros 04 92 08 89 00
24 Florence Soulet L'Atelier 60 Monpazier 06 73 51 84 66
35 Intra-Domus Saint-Malo 02 99 81 69 94
35 VBA Décoration Montgermont 02 99 23 17 41
38 Natacha Tissus Grenoble 04 76 87 71 17
44 Meubles Et Compagnie Nantes 02 40 59 33 53
44 Mon Artisan Tapissier Pornic 02 40 82 90 14
44 L'Atelier De Cécile La Baule 02 40 24 12 80
47 Villa d'Ouest Boe 05 53 66 86 76
47 L'atelier de Florence Villeneuve sur Lot 06 15 38 65 95
49 Clemski Décoration Angers 02 41 87 05 40
50 Poutas Décoration Valognes 02 33 40 18 15
54 Nicole Lhotte Décoration Nancy 03 83 36 48 40
57 Maison Olivier d'Alessandro Metz 03 87 62 18 58
62 Honnay Décoration Le Touquet Paris Plage 03 21 05 80 35
68 Sièges & Décoration Kuster Eguisheim 03 89 41 18 24
69 Maison Perrin Courtieu Lyon 04 78 37 26 38
69 Histoire d'Intérieur Neuville Sur Saône 04 72 73 43 74
72 Au Bonheur du Jour Le Mans 06 08 69 21 17
75 Designers Guild Paris 01 44 67 80 71
75 Les Deux Portes Paris 01 42 71 13 02
75 Simonneau Paris 01 45 89 59 74
75 Hippotigre Paris 06 32 28 74 44
75 L'Atelier Premier Paris 01 44 15 92 99
76 L'Heure Bleue Rouen 06 30 02 04 20
77 Ram Décoration Nanteuil Les Meaux 01 60 23 26 48
77 La Maison Bellifontaine Fontainebleau 01 60 70 08 59
77 Sabine Pedrero Serris 06 23 02 84 85
78 Tout Autre Chose Versailles 01 39 50 18 70
78 La Maison du Rideau Saint Germain en Laye 01 34 51 25 59
78 La Maison de Céline Chambourcy 01 30 06 30 83
91 Racyne Palaiseau 06 21 59 01 23
91 Allemand Savigny sur Orge 01 69 05 29 65
92 La Maison de Céline Saint Cloud 01 47 09 18 82
94 Imagine La Varenne St-Hilaire 01 48 83 45 93
95 Atypikcreation St Martin du Tertre 06 20 22 24 84

BELGIQUE

2230 Altex Studio Ramsel-Herselt +32 (0)1 656 63 92
4000 Le Jardin de Nanie Liège +32 (0)4 232 14 41
4432 Fayen Alleur +32 (0)4 263 27 54
4557 Rulot Home Décoration Tinlot +32 (0)8 551 17 62
4800 Fayen Verviers +32 (0)8 733 03 45
5100 Maison Antoine Namur / Jambes +32 (0)8 130 30 03
6280 Contraste Tellier-Moncousin Gerpinnes +32 (0)7 121 75 67
7000 Wattiaux Mons +32 (0)6 531 31 00
7500 Wattiaux Tournai +32 (0)6 987 10 12
8300 OVS Decoratie Knokke +32 (0)5 062 78 60
8500 Renatex Kortrijk +32 (0)5 622 16 16
9300 Deka Wooncultuur N.V. Aalst +32 (0)5 378 30 12
9320 Fleurinck Decoratie Aalst-Nieuwerkerken +32 (0)5 383 70 40
9970 TYYLI Kaprijke +32 (0)9 373 67 37

SUISSE

1800 Amelys Vevey +41 (0)21 922 08 44
8803 Al Lago Interiors Ag Rüschlikon +41 (0)43 537 10 03

LUXEMBOURG

1930 Lucien Schweitzer Interieurs Luxembourg +352 23 616 21
4210 Rideaux-Center Valerius Esch-sur-Alzette +352 54 20 79
7240 Lemogne Bereldange +352 26 33 651

Designers Guild 4 Rue Vide-Gousset, 75002, Paris. 2 Rue du Mail, 75002, Paris. Tel: 01 44 67 80 71
france-showroom@designersguild.com Service clients 01 44 67 80 70 france-sales@designersguild.com
Suisse francophone +41 (0)8 48 80 87 18 switzerland-sales@designersguild.com
Belgique et Luxembourg +32 (0)9 333 77 05 belgium-sales@designersguild.com

Découvrez nos nouvelles collections | **designersguild.com**

©DESIGNERSGUILD™ is a registered trademark





DESIGNERS GUILD

UN SYMBOLE POUR PROTÉGER LE DESIGN

Dans l'univers du design, la contrefaçon fait rage. Des créations iconiques du XXe siècle, comme la chaise *DSW* de Charles & Ray Eames, aux créations contemporaines, telle la lampe *Vertigo*, de Constance Guisset, sont constamment copiées et contrefaites, sans que les créateurs disposent des moyens juridiques suffisants pour assurer une protection de leurs droits à la hauteur des enjeux économiques et commerciaux.

Jusqu'alors, les designers devaient se débrouiller avec le fameux sigle « © », pour signaler que leurs créations bénéficiaient d'une protection juridique, mais dont la portée et la valeur étaient très ambiguës. Car ce symbole renvoie au régime du copyright des pays anglo-saxons et n'a en réalité aucune valeur juridique au regard des droits français et européen.

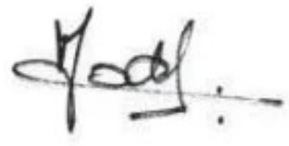
Dans un contexte où la copie se propage de plus en plus facilement, cette imprécision jouait souvent en faveur des imitateurs, faussaires et autres contrefacteurs. L'Union européenne vient de prendre les choses en main en adoptant, le 1er mai dernier, une directive qui consacre la création en design avec le symbole « ⓓ » pour désigner les œuvres protégées par le régime des dessins et des modèles.

« Alors que les marques bénéficient depuis l'après-guerre de la reconnaissance d'un signe fort de leur protection avec le symbole "®" (pour "Registered Trademark", NDLR) *qui a largement démontré sa valeur à la fois symbolique, normative et dissuasive à l'égard des tiers et des acteurs du marché, l'équivalent n'existait pas pour les dessins et les modèles. Les designers utilisaient donc faute de mieux le "©" de copyright, mal adapté à leur régime juridique et à leur situation de créateurs industriels dans un biotope très concurrentiel. Cette nouvelle directive est essentielle pour renforcer leurs droits et leur sécurité juridique, et permettre une meilleure connaissance de la protection particulière par le régime des dessins et des modèles de ce type de créations »,* explique Marc-Olivier Deblanc, avocat spécialiste du droit de la propriété intellectuelle.

Intégré à la première réforme majeure du droit européen en matière de dessins et de modèles depuis plus de vingt ans, ce « ⓓ » permet aux designers d'apposer un marquage clair sur leurs créations. Mieux, il apporte un point de repère limpide pour le grand public, les marchands, les éditeurs et les distributeurs en renforçant la dimension de ce type de création. Cette lampe, ce fauteuil ou ce pichet ne sont pas de simples objets de décoration banals, ce sont des formes déposées, des œuvres protégées, car imaginées par un créateur qui a passé du temps à conceptualiser, à dessiner, à modifier, à développer des prototypes et à tester sa création.

Ce « ⓓ » est aussi un rappel essentiel à l'heure où l'intelligence artificielle rend la reproduction plus facile que jamais, brouillant les frontières entre création originale et imitation automatisée.

Marie Godfrain
Rédactrice en chef d'IDEAT
@M_ARIEAPARIS



@PAULOMARIOTTIART



L'invitation à notre road trip en Flandre littorale, c'est longer les longues plages de la mer du Nord et traverser les paysages de dunes depuis les Pays-Bas jusqu'à la France en passant par la Belgique ; c'est découvrir les nombreuses architectures contemporaines et créations artistiques qui jalonnent le parcours ; et, pour finir ce périple en beauté, filer au restaurant Sur Mer, du chef Alexandre Gauthier, sur la plage de Merlimont (Pas-de-Calais). Son architecture en verre et en béton est l'assurance d'un bien-manger à dominante marine *(lire p. 190)*.

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers.
Directeur de la publication : François Dieulesaint
Fondateurs : Anne-France et Laurent Blanc

RÉDACTION

Rédactrice en chef :
Marie Godfrain. mgodfrain@ideat.fr

Rédacteur en chef adjoint design :
Guy-Claude Agboton. gcagboton@ideat.fr

Rédactrice en chef adjointe en charge des cahiers techniques, aménagement et décoration :
Bérengère Perrocheau. bperrocheau@ideat.fr

Responsable éditoriale digital :
Madeleine Voisin. m.voisin@ideat.fr

Rédactrice web :
Fanny Liaux Gasquerel. fliaux@ideat.fr

Rédactrice mode / déco / beauté :
Ambre Savagnac. asavagnac@ideat.fr

Secrétaire générale de rédaction :
Nathalie Lemoine

Secrétaires de rédaction :
Virginie Blanc, Chloé Dubois, Céline Roman

Rédactrices graphistes :
Lydiane Gilabert, Hélène Hairy

Iconographe :
Caroline Barbera

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO

Rédacteurs :
Lisa Agostini, Céline Baussay, Sylvie Berkowicz, Anne-France Berthelon, Blandine Dauvilaire, Emmanuelle Dreyfus, Oscar Duboÿ, Pierre Lesieur, Déborah Malet, Maryse Quinton, Olivier Reneau, Benedetta Rossi, Sabrina Silamo, Kurt G. Stapelfeldt, Caroline Tossan

Photographes :
Stéphanie Davilma, Julien Oppenheim, Eugeni Pons, Alessandra Ianniello, Roberta Valerio, Agathe Hernandez

Illustrateur :
Paulo Mariotti

PUBLICITÉ

Directrice commerciale :
Delphine Tripodi. dtripodi@coteregie.fr

Publicité France print et digital

Directrices du développement :
Lison Adler-Appel (décoration/culture).
Mob. : +33 6 42 79 71 44.
ladlerappel@coteregie.fr

Sibylle Dubost-Foisil (lifestyle).
Mob. : +33 6 61 79 02 79.
sfoisil@coteregie.fr

Publicité internationale

Directrice pôle international :
Ana Matut.
Mob. : +32 479 94 22 66.
amatut@coteregie.fr

Agent Italie :
Paolo Cassano.
Tél. : +39 334 698 37 17.
paolo.cassano@kmedianet.com

Agent Espagne :
AIM / Almudena Pardilla.
Tél. : +34 677 451 320.
almudena@aimglobalmedia.com

Agent Royaume-Uni :
Mercury Publicity / Sandrine Marchal.
Tél. : +44 781 626 8516.
sandrine@mercury-publicity.com

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Chefs de projets Brand Content & OPS
Adama Afakir-Tounkara. atounkara@coteregie.fr
Omar Camara. ocamara@coteregie.fr

DIRECTION

Président Prisma Media représenté par
Claire Léost

Directeur général Prisma Media, en charge de la régie, de la transformation et du Pôle Luxe :
Philipp Schmidt

Directrice déléguée Pôle Luxe :
Maria-Isabelle de Saint-Bauzel

Directrice marketing :
Nora Bouabida

Directrice de la fabrication et de la vente au numéro :
Sylvaine Cortada

Fabrication :
Leïla Hidouche, Solenn De Clercq

Responsable des licences internationales :
Géraldine Couturaud. Mob. : +33 6 84 39 35 64.
g.couturaud@ideat.fr

ABONNEMENTS ET DISTRIBUTION

IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc -
60643 Chantilly Cedex.
Pour toute question relative à votre abonnement, merci de contacter le +33 1 44 70 14 70 ou abonnements@ideat.fr - Tarif 1 an - 6 numéros : 23,70 €

Suisse : Dynapresse Marketing SA. 38, avenue Vibert, CH-1227 Carouge. abonnements@dynapresse.ch
Tél. : +41 0 22 308 08 08.

USA+Canada : Express Mag. Tél. : +514 355-3333 (en français) ou (514) 355-3334 (en anglais).
expressmag@expressmag.com

Distribution France : MLP.

Photogravure : Amalthéa Communication.

Impression : Maury-Imprimeur
45300 Le Malesherbois

Dépôt légal : à parution. ISSN : 1294-9485.

Commission paritaire : 0330 K 78891

Société éditrice : Côté Maison
SAS au capital de 10 000 euros
RCS 831 991 633
Actionnaire Prisma Media
13, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers

© ADAGP, pour les œuvres de ses membres, Paris 2025.

Ce magazine a été imprimé sur un papier porteur de l'écolabel européen N° FI/11/001, fourni par UPM. Provenance du papier : Allemagne et Finlande
0 % de fibres recyclées. Ptot: 0,004 kg/t

L'INSTANT
TAITTINGER

#THEINSTANTWHEN

ESPRIT DE FAMILLE





9 septembre 2018, Château de la Marquetterie.
L'équipe du Champagne Taittinger prépare
le cochelet, le dernier jour des vendanges.

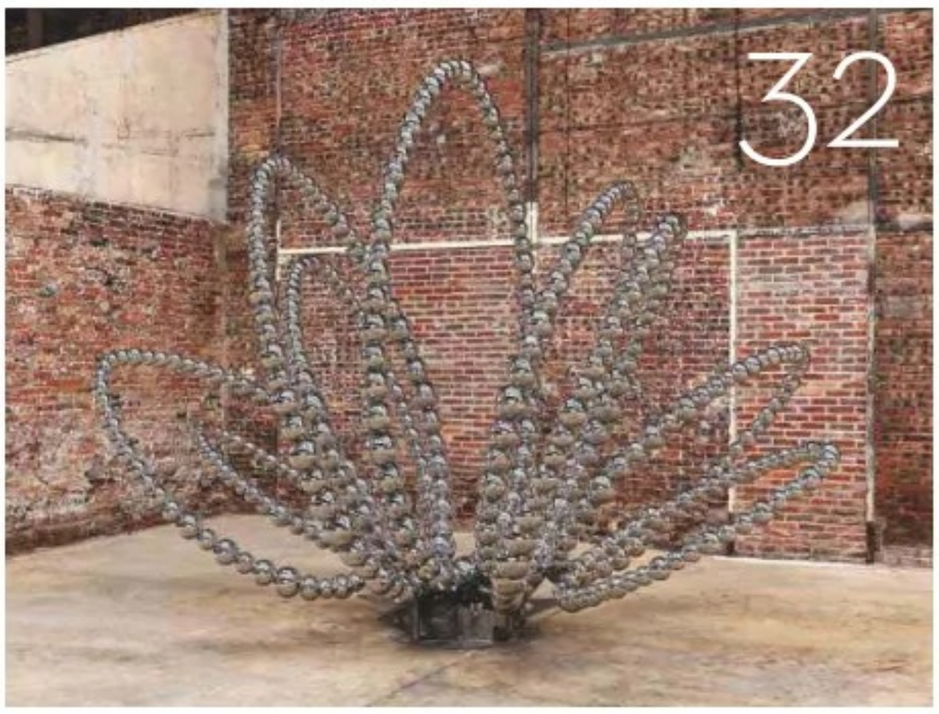
Photo de Massimo Vitali.

CHAMPAGNE
TAITTINGER
REIMS FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SOMMAIRE

172 - JUILLET - AOÛT 2025







15 **PAULO'S TOUCH**
L'œil de notre illustrateur Paulo Mariotti

30 **NEWS EXPOS**
› La grande leçon des Shakers, au Vitra Design Museum (Allemagne)
› Jean-Michel Othoniel, voyage sidéral et sentimental, à Avignon
› René Lalique, l'architecte du verre, à Wingen-sur-Moder

36 **NEWS ART**
› Pierre Soulages, dialogues inattendus à Montpellier
› Caroline Corbasson, dans le souffle du vent à Arles

40 **NEWS CRAFT**
Le Loewe Foundation Craft Prize, l'artisanat dans la peau

42 **NEWS PHOTOS**
Résistances artistiques aux Rencontres de la photographie d'Arles

46 **NEWS DESIGN**
Biennale Internationale Design Saint-Étienne : le plein de ressources

48 **NEWS ARCHI**
Le pavillon estival de Marina Tabassum à la Serpentine Gallery, à Londres

50 **NEWS PACKAGING**
Baobab, archi chic



SUR NOTRE COUVERTURE
Au nord de Marseille, Mélissa et Axel Chay ont investi une bâtisse du XIXe siècle à leur image, en lui apportant du panache, des couleurs et de la joie de vivre *(p. 160)*.
© JULIEN OPPENHEIM POUR IDEAT

© CLAIRE DORN / PERROTIN / © RAPHAËLLE PERIA. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE / © IWAN BAAN. COURTESY SERPENTINE GALLERY

TRIBÙ
FLAGSHIP SHOWROOMS
Belgium - Oude Heidestraat 72, Bilzen
Italy - Via Felice Cavallotti 13, Milano
US - 8935 Beverly Boulevard, Los Angeles
ELIO modular sofa & DUNES low tables
by Yabu Pushelberg
TRIBU.COM







52 **NEWS COLLAB**
Rimowa et Vitra, métal gagnant

54 **NEWS SHOPS**
› Minotti, le design investit la Croisette
› Bob Carrelage, carrément inspirant

58 **NEWS HOTELS**
› La Fondation : oasis industrielle, à Paris
› Palacio de Samaniego : voyage épicurien, à Samaniego (Espagne)

62 **NEWS TABLES**
› Polychrome : Taittinger prend des couleurs, à Reims
› Prévelle : bienvenue chez Romain Meder, à Paris

66 **NEWS BOOKS**
Passion Japon

DOSSIER DESIGN PARADES HYÈRES ET TOULON 2025

69 Tour d'horizon du 9e festival international d'architecture intérieure, à Toulon, et du 19e festival international de design, à Hyères

70 RENCONTRE
Jaime Hayón, dans l'œil du miroir

72 PORTRAIT
Harry Nuriev, la force tranquille

74 DÉCRYPTAGE
Un Grand Prix, et après ?

76 PANORAMA
Relève engagée

82 WEEK-END ARTY
Hyères et Toulon, en toute créativité

88 **DESIGN**
› New York fait son show au festival NYC x Design
› Lisbon Design Week 2025 : le retour du sensuel

98 **USINE**
Le groupe Roset, entre design et volupté dans l'Ain

104 **FOCUS**
› La Villa Médicis, à Rome : le réenchantement par le design
› Le Centro botanico Moutan d'Ethimo, un jardin extraordinaire

110 **COLLAB**
Roche Bobois x Pedro Almodóvar, comme un air de Movida

112 **TENDANCES**
› Cuisine de laboratoire
› Un peu plus près des étoiles
› Camping, la french touch
› La cabane, nouvel art de vivre

© STÉPHANIE DAVILMA/© ELSA CYRIL/© DANIELE MOLAJOLI

MODULNOVA

69002 LYON Modulnova Lyon - **75007 PARIS** Modulnova Paris - **78100 SAINT-GERMAIN-EN-LAYE** Modulnova Saint-Germain-en-Laye - **83990 SAINT-TROPEZ** Modulnova Saint-Tropez **74000 ANNECY** Da Vinci - **56400 AURAY** Tanguy Design - **06150 CANNES** Home Store - **73230 CHAMBERY (SAINT-ALBAN-LEYSSE)** Le Showroom - **69510 LYON (MESSIMY)** Créaconcept Intérieur **34070 MONTPELLIER** Porto Venere - **75002 PARIS** Florim - **69800 SAINT-PRIEST** B Design Cuisine - **83190 TOULON (OLLIOULES)** CSC La Suite

Agences France: Rhone Alpes - Sud France Tél. +33 6 62572030 - Ile de France - Nord France Tél. +33 6 76268754







DOSSIER OUTDOOR

122 Couleurs, matériaux, revêtements, tissus… Une sélection de nouveautés qui cultivent leur singularité

124 NEWS
› Âme brutaliste
› Détente ultime
› La folie des grandeurs
› Au chant des cigales
› Secondes peaux

130 TENDANCES
› La conquête de l'Ouest
› L'étoffe d'un gipsy
› Un drôle de zèbre

136 SHOPPING
› Un matin… en Sardaigne
› Un midi… au Mexique
› Un soir… en Crète

142 BRANDS
› Brent De Meulenaere chez Manutti : premières gammes
› OFYR, le cercle des bons vivants
› Entrée en matière chez Edra
› Maiori au soleil
› Lumière multicolore chez Fermob

152 **LIFESTYLE & STYLE**
Sélection mode et déco inspirée des toiles de Geneviève Claisse

160 **HOME 1**
À Marseille, le tube de l'été

170 **HOME 2**
À Barcelone, monochromie naturelle

180 **HOME 3**
À Nardò (Italie), port d'attache

190 **ROAD TRIP**
La Flandre littorale, au rythme des dunes

200 **HYPE AREA**
La Ciotat, nouvelle vague

210 **WEEK-END ARCHI**
Venise au futur antérieur

220 **SPOTS**
La Corse, à couper le souffle

230 **MUSÉE IMAGINAIRE**
Amélie du Chalard, l'œil derrière le rideau

© ALESSANDRA IANNIELLO / © ROBERTA VALERIO



@unopiu.official

UNOPIU'

unopiu.com

SOMMAIRE WEB



© HELLO TRAVELERS/LBST

NOTRE-DAME-DE-VICTOIRE : UNE FOI EN BÉTON

Elle trône, massive et discrète à la fois, sur la place Alsace-Lorraine, à Lorient, ville martyre de la Seconde Guerre mondiale. En béton, entièrement repensée après les bombardements, l'église brutaliste Notre-Dame-de-Victoire, signée Jean-Baptiste Hourlier (1897-1987), ne cherche pas à séduire. Elle s'impose et en impose. Clocher cruciforme, lumière filtrée par des blocs de verre éclaté, murs bruts qui portent encore la trace des coffrages : ici, tout est geste, mémoire, foi sans fard. Longtemps boudée, cette architecture d'après-guerre trouve aujourd'hui une reconnaissance tardive mais sincère. Entre urbanisme, spiritualité et modernité rugueuse, le bâtiment raconte une autre histoire de la reconstruction. Celle d'une ville debout, sobre, sans nostalgie, mais pas sans émotion. Une visite s'impose, à condition d'accepter que le sacré prenne des allures de bunker.

PHÉNOMÈNE : LE *BED ROTTING*, OU QUAND LE LIT VIRE À L'OBSESSION

Lors de la dernière Design Week de Milan *(voir IDEAT 171, p. 73)*, une pièce s'est imposée au centre de toutes les attentions : le lit. Sculptural, théâtral ou joyeusement débridé, il a été revisité par des artistes et des designers qui en font le reflet d'un art de vivre aussi intime que collectif. Lieu de repos, de plaisir, d'échange et de création, il incarne les mutations de notre société. La génération Z – soit celle née entre 1998 et 2012 – y voit un refuge face aux pressions du monde, un cocon revendiqué où l'on dort, travaille, mange, partage, s'isole ou se montre. Refuge mental, terrain de jeux amoureux, plateforme d'activisme mou et haut lieu d'un ennui assumé, il incarne une jeunesse qui préfère s'allonger pour mieux réfléchir. Dans une époque saturée de performance, le lit devient un espace d'émancipation, de soin, d'intimité partagée. Plus qu'un meuble : un monde en soi, entre esthétique « bedcore » et culture de la flemme élégante.





© MAXIME VERRET

UN DESIGN EN TOUTE TRANSPARENCE

Et si la transparence devenait le comble du chic ? Un gadget parodique, vendu 25 dollars (22 euros) et totalement vide, a déclenché une tempête virale sur les réseaux : le « methaphone » – un smartphone invisible conçu à partir d'une plaque en plastique transparente –, censé nous sevrer de notre addiction numérique. Derrière la blague, une vraie tendance se dessine. Dans nos intérieurs, comme sur nos écrans, tout devient vitrine. Meubles en verre, paravents translucides, toilettes design aux entrailles visibles : on exhibe, on scénographie, on « vitrinise ». Une réponse à l'obsession de la mise en scène de soi, mais aussi un besoin de clarté dans un monde de plus en plus opaque. Et si l'on en croit les designers, la transparence est bien plus qu'un effet de style : c'est une posture, un miroir de nos contradictions et un révélateur de nos anxiétés très contemporaines.

+ SUR IDEAT.FR

Little Greene®

PAINT & PAPER

FINE PAINTS & PAPERS
IN ASSOCIATION WITH

National Trust

Donnez vie à vos intérieurs avec Storybook Papers

Une nouvelle collection de papiers peints originaux pour les enfants et les adultes

Showroom Little Greene

21 rue Bonaparte 75006 PARIS Tel: 01 42 73 60 81 | 1 rue de la Liberté 06000 NICE Tel: 04 93 35 58 39

« Commandez gratuitement votre nuancier ou trouvez votre revendeur le plus proche sur www.littlegreene.fr »

Le conseil couleurs est disponible partout en France et en ligne.



littlegreene.fr

Rouler en électrique, d'accord, mais comment s'y retrouver ?

Renault explique et lève les tabous

La transition vers l'automobile électrique est en marche. Mais passer du diesel ou de l'essence au 100% électrique peut paraître compliqué. Grâce à son expertise et la richesse de son offre, Renault vous donne les clés pour mieux comprendre et adopter l'électrique à votre rythme, selon vos besoins spécifiques.

L'hybride, c'est pour qui ?
Pour ceux qui préfèrent une solution intermédiaire : rouler en ville et faire des trajets courts en électrique, puis prendre la route et faire de longs trajets avec l'aide du moteur thermique.

Quel type d'hybride choisir ? Tous les hybrides ne se valent pas.

Dans la jungle des hybrides, il n'est pas facile de s'y retrouver. Chez Renault, nous avons décidé d'être clairs. Il n'y a que trois motorisations hybrides à connaître :

- **l'hybride non rechargeable mild hybrid**
- **l'hybride non rechargeable full hybrid E-Tech**
- **l'hybride rechargeable hyper hybrid E-Tech**

Ce qui les différencie, c'est la taille de leur batterie (kWh), la puissance de leur moteur électrique (kW) et la capacité de longues distances en 100% électrique.

Le mild hybrid n'est pas un full hybrid
Équipé d'un petit moteur électrique en soutien du moteur thermique, le mild hybrid permet de réduire les émissions lors des



déplacements jusqu'à 20% par rapport à un moteur thermique équivalent. Bien que cette technologie soit parfois appelée « hybride » tout court, elle n'offre pas les mêmes performances qu'un véhicule full hybrid E-Tech. Si vous avez un doute, demandez à votre vendeur de vous confirmer la puissance de la batterie : avec 48 V, on ne peut rouler en mode 100% électrique que quelques centaines de mètres, alors qu'avec les batteries 200 V à 400 V des véhicules full hybrid, on fait vraiment de la route.

FULL HYBRID E-TECH sans recharge
La technologie full hybrid E-Tech qui se recharge en roulant permet de convertir l'énergie motrice fabriquée en roulant et de recharger une batterie plus puissante que celle du mild hybrid – on parle de passer de 48 V à 400 V. En d'autres termes, la batterie est utilisée pour stocker l'énergie électrique. Plus la capacité est grande, plus longue est la distance parcourue. Pour utiliser cette énergie électrique, nous avons besoin d'un moteur non pas à combustion mais électrique. Vous avez donc deux sources d'énergie : électrique et thermique, qui peuvent assurer le roulage de votre véhicule. Prenons par exemple Espace full hybrid E-Tech, Austral full hybrid E-Tech ou Rafale full hybrid E-Tech qui profitent d'une autonomie totale pouvant atteindre jusqu'à 1100 km[1] sans recharge, qui peuvent rouler jusqu'à 130 km/h en 100% électrique et économiser jusqu'à 40%[2] de consommation d'énergie.

HYPER HYBRID E-TECH
L'hybride rechargeable, aussi appelé « hyper hybrid », offre une polyvalence permettant tout aussi bien de rouler en 100% électrique que de parcourir de longs trajets grâce au moteur thermique.
Cette technologie de pointe permet notamment à Rafale hyper hybrid 4x4 300 ch d'atteindre jusqu'à 105 km d'autonomie en 100% électrique et comporte de nombreux avantages :

- **jusqu'à 85% d'économie de carburant**[3]
- **jusqu'à 100% en conduite électrique en ville**

Et l'électrique dans tout ça ?

Le 100% électrique, c'est pour qui ?

Pour ceux qui veulent une voiture à plus faibles émissions et qui ne veulent plus faire leur plein d'essence. Pour ceux aussi qui veulent découvrir un plaisir de conduite inédit, silencieux et intense. Il s'agit d'un choix engagé qui nécessite quelques changements de comportement et d'utilisation. Soyez serein, pour des trajets quotidiens d'en moyenne 50 km, vous n'aurez pas besoin de recharger votre véhicule chaque jour.

L'électrique, c'est quoi ?

Les véhicules E-Tech 100% électriques bénéficient d'une conduite réactive et silencieuse. Idéals pour tous les trajets du quotidien, ils se rechargent sur le réseau électrique via des prises domestiques et des bornes de recharge. En plus de son autonomie jusqu'à 625 km,[4] cette technologie présente plusieurs avantages :

- **0g de CO_2 et NO_x[5] à l'usage**[6]
- **motorisation dynamique**
- **silencieux et économique**

Chez Renault, nous avons décidé de capitaliser sur le développement de technologies de pointe qui reposent sur un socle d'expertises.

Un savoir qui a permis de développer la gamme full hybrid E-tech pour ceux qui ne sont pas encore prêts pour le tout-électrique. Et pour ceux qui sont déjà prêts, nous faisons le choix de concevoir des modèles exclusivement électriques, de la citadine aux véhicules utilitaires en passant par les familiales, de Renault 5 E-Tech électrique à Renault Scenic E-Tech électrique, respectivement élues Voiture de l'année 2025 et 2024. Quant à l'accompagnement, Mobilize a installé plus de 15 000 bornes de recharge à domicile depuis 2022 en Europe, et propose des services innovants comme la charge bidirectionnelle V2G[9] avec Mobilize Power Solutions afin de réduire les frais d'électricité en maisons individuelles et vous aider à passer à l'électrique![10] Par ailleurs, nous n'avons pas attendu que la création de bornes de recharge s'accélère récemment pour nous attaquer sérieusement au problème de l'équipement. Avec Mobilize Charge Pass, les clients Renault ont accès au réseau de bornes de recharge le plus étendu d'Europe avec plus de 800 000 bornes[11] à tarif préférentiel![10] De plus, nous avons développé **Plug Inn,** l'application de recharge entre particuliers qui met en relation les conducteurs avec les propriétaires de borne privée.

Pourquoi prendre le temps de nous lire ?

Parce que Renault est pionnier en France sur le marché de l'électrique avec le lancement de Renault Zoe E-Tech électrique il y a douze ans. Parce que Renault est n°1 des ventes électriques et hybrides en France[7] avec plus de 250 000 véhicules électriques en circulation et a commercialisé plus de 790 000[8] véhicules hybrides E-Tech en Europe depuis 2020. Et parce que nous proposons une gamme large et complète de 13 véhicules E-Tech dits « électrifiés ».

gamme FULL HYBRID E-TECH sans recharge
Renault Clio
Renault Captur
Renault Symbioz
Renault Arkana
Renault Austral
Renault Espace
Renault Rafale

gamme E-Tech électrique
Renault 5
Renault 4
Renault Megane
Renault Scenic
Renault Kangoo

gamme HYPER HYBRID E-TECH
Renault Rafale 4x4 300 ch





particulier, professionnel ou commerçant, rejoignez Plug Inn* le réseau de bornes de recharge électrique

découvrir

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google Play

Pour en savoir plus, rendez-vous sur renault.fr/onvousexplique

**plateforme communautaire de recharge électrique. (1) autonomie avec un plein d'essence selon données wltp. (2) par rapport à un moteur thermique équivalent, en cycle urbain. (3) pour une motorisation hyper hybrid 4x4 300ch rechargeable batterie chargée vs une motorisation hyper hybrid 4x4 300ch rechargeable non chargée, 85% de consommation en moins selon cycle wltp, et conditions de roulage (type de route, de conduite et conditions météorologiques), source interne Renault 2025. (4) pour Scenic e-tech électrique avec batterie 87 kW. (5) dioxyde d'azote. (6) hors pièces d'usure. (7) n°1 des ventes de véhicules électriques et hybrides de janvier à juin 2025 - source aaa data. voir renault.fr. (8) immatriculations Europe ACEA de 2020 à mars 2025 - source dataforce. (9) la technologie V2G (Vehicle-to-Grid, du véhicule vers le réseau électrique) permet une recharge bidirectionnelle. (10)(11) source interne Mobilize 2024. (11) nombre basé sur le réseau partenaire plugsurfing de Mobilize charge pass.*





Amani, conception architecturale pour une expérience ultime de la vie en plein air

Vous **rêvez d'un endroit unique, où vous pouvez embrasser la nature dans sa forme la plus pure**. Un **espace de vie extérieur ultime que vous pouvez personnaliser entièrement selon votre confort, goûts et à vos envies**. Plus **sophistiqué, plus complet et plus multifonctionnel que jamais**. **Découvrez Amani**.

Renson.net/amani



Showrooms Amani en France

Portaix Loisirs
ADH Paysages
Highsun
Maison Veyret
Les Ateliers Goudier
SecRé d'Extérieur – Decostores Atlantique

33370 Artigues-près-Bordeaux
45380 La-Chapelle-Saint-Mesmin
51350 Cormontreuil
69530 Brignais
72190 Sargé-lès-Le-Mans
79000 Niort

amani
BY RENSON



La grande leçon des Shakers

Née à la fin du XVIII[e] siècle, la communauté utopiste des Shakers a imposé un style minimaliste et ergonomique, qui a inspiré des designers scandinaves ou l'artiste américain Donald Judd… Redécouverte de ces héros très discrets à l'occasion d'une exposition au Vitra Design Museum, en Allemagne. **Par Marie Godfrain**

À la fois mythes fondateurs de l'Amérique et sources d'inspiration du mobilier moderniste, notamment scandinave, les Shakers n'en demeurent pas moins un mystère. Fondé aux États-Unis par Ann Lee (1736-1784), ce mouvement prônait le célibat, la vie communautaire et l'usage de la transe (d'où le nom « shaker », tremblements). Au fil des ans, les Shakers vont développer des structures architecturales adaptées à leurs besoins matériels et à leur foi. Menuisiers, architectes et autres artisans apportent leurs savoir-faire et commencent à produire et à vendre du mobilier à partir de 1850. Ils publieront des catalogues et inventeront les médicaments, la scie circulaire, le balai plat ou la pince à linge. Surtout, ils amélioreront la chaise à bascule, qui deviendra leur logo. C'est cette histoire que montre le Vitra Design Museum, dans une scénographie minimaliste en accord avec l'esprit des Shakers signée Formafantasma et avec la collaboration de musées américains. Un peu courte, l'exposition laisse sur sa faim et nous engage à acquérir le catalogue aux nombreuses illustrations et textes de référence. À notre époque fascinée par l'artisanat, le non jetable et les matériaux naturels, les Shakers cochent toutes les cases : « *S'ils avaient une vie très différente de la nôtre, ils peuvent nous apprendre beaucoup sur le rapport au travail – collaboratif –, le design, les modes de production, la modestie de leurs dessins. À l'heure de la raréfaction des ressources, leur vision représente une alternative à suivre* », analyse l'historien de l'art et directeur du musée Mateo Kries, dont l'idée est de réétudier les Shakers d'un point de vue contemporain. Alors que se multiplient les crispations à l'égard des minorités aux États-Unis, cette secte, dont il ne demeure que deux membres, alors ouverte aux Amérindiens (qui les ont initiés à la pharmacopée) et aux Afro-Américains, est une véritable source d'inspiration.

« The Shakers : A World in the Making ».
Au Vitra Design Museum, Charles-Eames-Straße 2, 79576 Weil am Rhein (Allemagne), jusqu'au 28 septembre.
Design-museum.de



1



2



3



4

Page de gauche Au Vitra Design Museum, la scénographie de l'exposition « The Shakers : A World in the Making » est signée Formafantasma. Le mobilier et les objets proviennent des collections de musées américains spécialistes des Shakers, en majorité du Shaker Museum, situé à Chatham, New York. © VITRA DESIGN MUSEUM / BERNHARD STRAUSS **1/** Invention des Shakers, cette chaise à bascule dispose d'un mécanisme à rotule inclinable installé au niveau des pieds arrière. Vers 1850. © VITRA DESIGN MUSEUM / ALEX LESAGE, COURTESY SHAKER MUSEUM, CHATHAM, NEW YORK **2/** L'installation vidéo *Power*, chorégraphie de la compagnie Reggie Wilson/Fist and Heel Performance Group basée à Brooklyn, établit un lien entre les rituels de danse des Shakers (parfois jusqu'à la transe) et les formes d'expression afro-américaines. © JOHANNA AUSTIN **3/** Objet typique des Shakers, la boîte en bois cintré montée en queue-d'aronde, technique qui permet au bois de se dilater ou de se contracter sans se fendre. © VITRA DESIGN MUSEUM / ALEX LESAGE, COURTESY SHAKER MUSEUM, CHATHAM, NEW YORK **4/** Les communautés agricoles subvenaient à leurs besoins en vendant leurs outils, leurs produits et leur artisanat. © VITRA DESIGN MUSEUM / ALEX LESAGE, COURTESY SHAKER MUSEUM, CHATHAM, NEW YORK

Voyage sidéral et sentimental

Le plasticien Jean-Michel Othoniel déploie 260 œuvres dans dix lieux emblématiques de la Cité des Papes, à l'occasion des 25 ans d'Avignon en tant que capitale européenne de la culture et des 30 ans d'inscription de la ville au patrimoine mondial de l'Unesco. Un parcours poétique d'une ampleur inédite baptisé « Othoniel Cosmos ou Les Fantômes de l'amour ».

Propos recueillis par Blandine Dauvilaire



1



2

Cette exposition monumentale est une commande de la ville d'Avignon. Pourquoi avez-vous accepté de relever un tel défi ?

Je pense que c'est la première fois en France et peut-être même au monde qu'une ville confie autant de ses lieux emblématiques à un seul artiste. Pouvoir montrer mon travail en dehors de Paris, créer un parcours en dialogue avec les conservateurs des musées et proposer des expositions accessibles gratuitement au public m'a tout de suite beaucoup plu.

Comment s'articule « Othoniel Cosmos ou Les Fantômes de l'amour » ?

À partir de 260 œuvres jamais vues en France, dont 140 nouvelles créations, j'ai construit un parcours poétique à travers la ville dans dix lieux et musées qui peuvent évoquer l'amour sous toutes ses formes. Ce sont des dialogues subtils, comme dans les fameux *Sonnets amoureux* de Pétrarque, on va d'émotion en émotion. Certaines clés sont données d'un musée à l'autre, elles créent un circuit initiatique autour de mon travail. Il y a l'idée de la constellation avec un astre central et des planètes qui tournent autour.

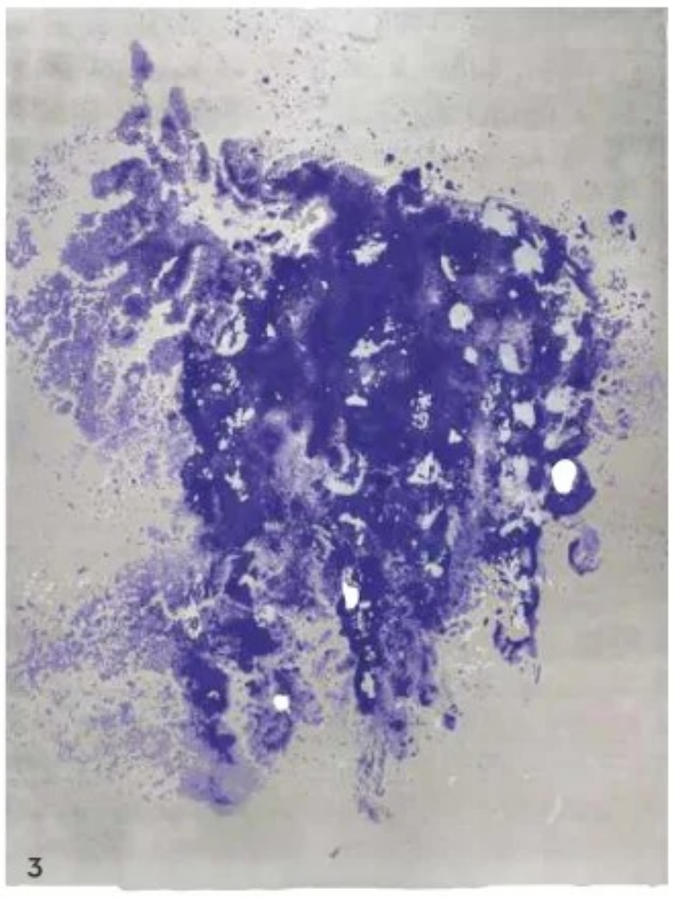
Cette figure du cosmos est présente dans certaines œuvres, notamment au palais des Papes qui est le cœur du parcours.

Parmi les 133 œuvres dispersées dans quinze salles du palais des Papes, il y a une série de *Nœuds*, en forme de constellations, évoquant ce rapport à l'astronomie et à l'astrologie, c'est-à-dire à la science et à la croyance qui, à mon avis, sont constitutives de toute œuvre d'art. De nombreuses pièces colorées dialoguent avec les fresques de certaines chapelles. Dans l'une des chambres, une grande sculpture en briques d'Inox poli miroir, sorte de figure fantomatique, reflète toute l'architecture du lieu. En août, une immense installation du même type prendra place dans la cour d'honneur. Elle sera activée lors d'une performance chorégraphiée par Carolyn Carlson pour les danseurs Hugo Marchand et Caroline Osmont.

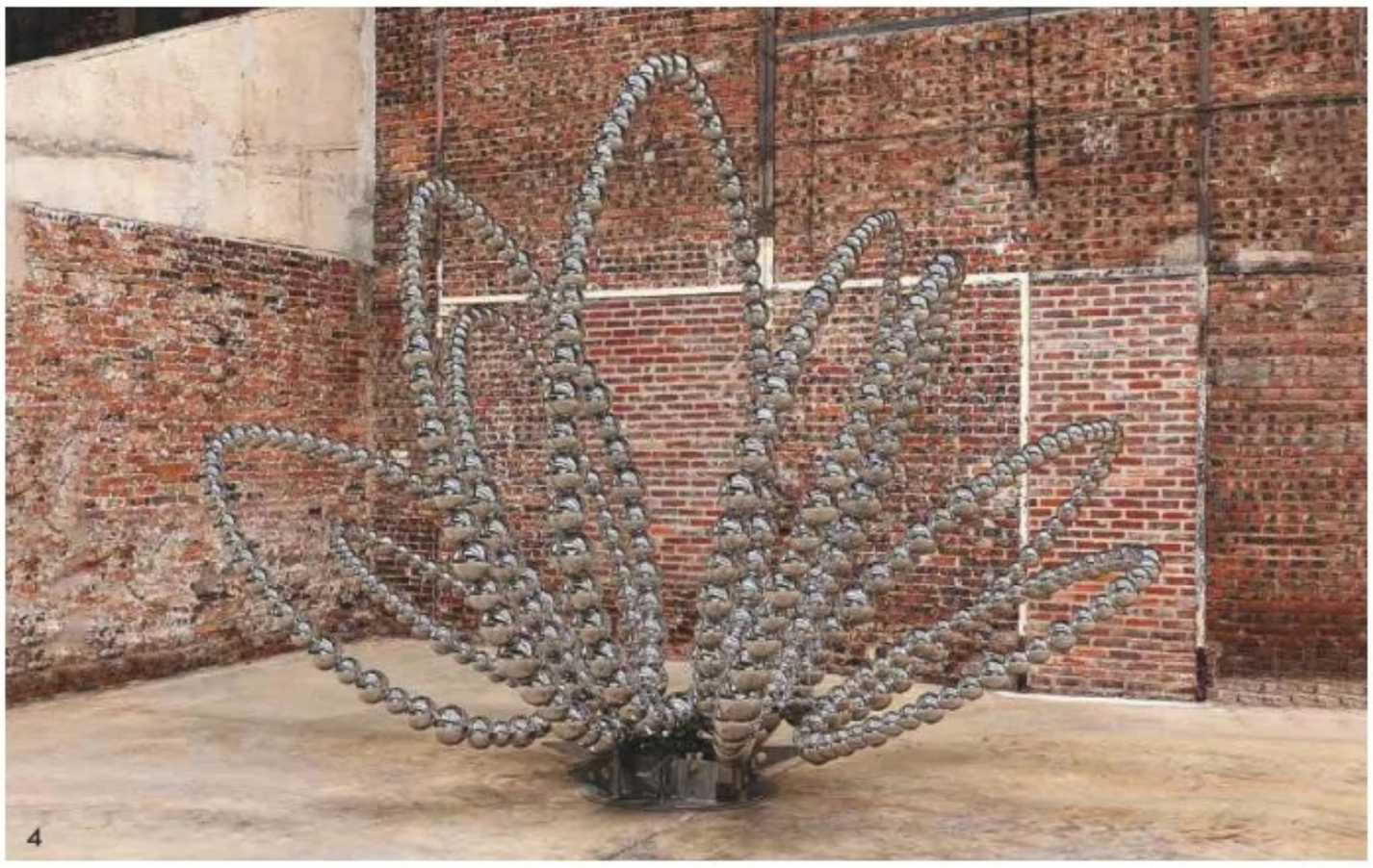
Se confronter au palais des Papes est une gageure. Vous êtes-vous inspiré d'autres artistes avant d'escalader cet Everest ?

C'est un lieu très important, car officiel, mais il est aussi statique avec ses murs nus. Pour m'aider à me projeter et à préparer l'installation, j'ai lu les textes écrits sur

1/ Le plasticien Jean-Michel Othoniel devant le palais des Papes à Avignon. © CHRISTOPHE AUBRY / VILLE D'AVIGNON, 2024 **2/** Suspendue dans la chambre du parement du palais des Papes, *Sagitarius*, œuvre en acier, verre miroité et feuille d'or (2024) issue de la série « Les Constellations » représentant les douze signes du zodiaque. © CLAIRE DORN / PERROTIN



3



4

l'exposition Pablo Picasso qui s'y était tenue en 1970. Un poète andalou l'avait décrite comme une sorte de cavalcade, il évoquait quelque chose de joyeux, en mouvement, d'une grande énergie, et je me suis dit que le peintre espagnol avait compris le pouvoir de ce monument. Ça m'a beaucoup inspiré.

Avez-vous expérimenté de nouveaux processus de création pour ce parcours ?

Oui, au musée du Petit-Palais-Louvre en Avignon, j'ai réalisé un travail d'enluminure sur verre. C'est totalement inédit. Dans un autre genre, le Muséum Requien, musée d'histoire naturelle, dévoile 60 peintures de mon herbier. Elles reflètent mon rapport aux fleurs et ma quête d'un réel merveilleux. Six seulement avaient été montrées au Louvre, à Paris, et sont rentrées dans les collections.

Qu'avez-vous imaginé pour le célèbre pont Saint-Bénezet ou pont d'Avignon ?

La ville est close derrière ses remparts, mais le pont est comme un bras tendu vers la Provence. C'est un lieu iconique qui parle aussi de la notion du sacré, très importante dans cette cité papale et présente dans mon travail. Je l'évoque grâce à des croix et à un portail, en verre et en métal, disposés sur le pont et dans les deux chapelles magnifiques qui sont superposées.

Que peut-on voir au Musée lapidaire ?

En lien avec la collection de pierres du musée, on découvre des sculptures totems, en briques de verre miroité, d'une grande sensualité et d'une extrême rigueur. Certaines de ces œuvres sont aussi présentes à la Collection Lambert, où elles résonnent avec l'art minimal de Donald Judd, Carl Andre ou Sol LeWitt, que j'ai toujours aimé. Toutes ces expositions sont un parcours dans ma pensée, c'est très intime. Cela me permet de dévoiler des aspects de mon travail, comme le rapport à l'eau, avec une fontaine de verre dans le jardin du palais des Papes, et d'autres que l'on retrouve au musée des Bains Pommer.

Ce parcours est-il un hymne à la création ?

Je l'ai conçu comme un cadeau, pour rendre l'art accessible à tous, afin que le public prenne conscience de l'importance du poétique aujourd'hui. La beauté sauvera le monde !

3/ Dans le Grand Tinel, aussi appelé la chambre des Festins, présentée parmi 60 œuvres, *Wisteria*, peinture sur toile (2023), encres de couleurs sur feuille d'or blanc.
© CLAIRE DORN / PERROTIN

4/ Installée dans le musée Calvet, la sculpture *Grand Lotus* (2021) en Inox poli miroir.
© CLAIRE DORN / PERROTIN

« Othoniel Cosmos ou Les Fantômes de l'amour ».
À Avignon, jusqu'au 4 janvier 2026.
Othoniel.fr



L'architecte du verre

Maître verrier français, René Lalique a signé de nombreuses contributions décoratives qui ont embelli de verre l'architecture des années 1920 aux années 1930. Une exposition « René Lalique, architecte et décorateur », proposée par le musée portant son nom, met en lumière ce travail d'orfèvre. **Par Oscar Duboÿ**

Parmi les festivités célébrant le centenaire de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, qui eut lieu à Paris, figure l'exposition « René Lalique, architecte et décorateur ». Organisée par le musée Lalique, elle souligne les nombreux apports du maître verrier dans l'architecture. Bien que ses débuts, en tant que joaillier, l'aient plutôt associé à l'Art nouveau, ses interventions en 1925 révèlent son glissement vers l'Art déco naissant et son passage à un format bien plus grand que celui d'une broche ou d'un vase. La scénographie, tout en bois, réalisée par l'Atelier Caravane, commence par de nombreuses photographies qui font revivre la grandeur des pavillons de l'Exposition internationale, ravivés par les décorations en verre de René Lalique. Bas-reliefs, panneaux, cascades lumineuses et fontaines majestueuses prouvent à quel point le carnet de commandes du maître verrier était chargé. Grâce à sa créativité raffinée, il imagine toutes sortes de motifs, comme les pommes de pin qui, à la suite d'une commande publique de la Ville de Paris, orneront la fontaine du rond-point des Champs-Élysées en 1932, jusqu'en 1958. Si le succès le mène à l'aménagement de boutiques, de Paris à Philadelphie, en passant par Cannes, on découvre ici que René Lalique n'oublie pas pour autant les petits formats. En effet, il s'ingénie à proposer des systèmes décoratifs, composés de carreaux en verre, destinés aussi bien au mur qu'au sol ou à un plateau de table. Derrière le décorateur se cache également un industriel avisé et un artisan avant-gardiste. Jusque-là l'exposition tient sur un équilibre entre les photos et les précieux modules en verre d'époque, permettant d'admirer de près le niveau de réalisation atteint par Lalique… La dernière partie, qui traite des chantiers d'hôtels particuliers, se raconte, elle, en images. Il y a celui de René Lalique, auquel sa fille Suzanne a participé, puis, celui de Jacques Doucet, collectionneur mythique qui, dans les années 1920, commanda au verrier une porte entièrement décorée.



1/ Motifs *Pigeon*, éléments d'une fontaine, créés par René Lalique en 1932. En arrière-plan, d'autres projets du maître verrier dont la célèbre fontaine *Pommes de pin* réalisée en 1935. © R. LETSCHER / MUSÉE LALIQUE **2/** Tous les ans, le musée Lalique organise une exposition estivale dans laquelle il met en avant une thématique. Cette année, sont à l'honneur l'architecture et la décoration.

« René Lalique, architecte et décorateur ». Au musée Lalique, rue du Hochberg, 67290 Wingen-sur-Moder, jusqu'au 2 novembre. Musee-lalique.com

ELIT|QUE

design by Victor Vasilev

falper. | FLORIM


1


2

Dialogues inattendus

Ses peintures au brou de noix, sa passion pour les statues-menhirs du musée Fenaille, à Rodez dans l'Aveyron… Tout ou presque du parcours de Pierre Soulages (1919-2022) semble familier. Alors pourquoi consacrer une énième exposition à l'un des plus célèbres pionniers de l'art moderne ? Réponse au musée Fabre, à Montpellier. **Par Sabrina Silamo**

Retour dans les années 1940. Le jeune Pierre Soulages, qui intègre l'École des beaux-arts de Montpellier, fréquente assidûment le musée Fabre. Il y découvre la subtilité de la palette de Zurbarán, l'utilisation du clair-obscur chez Rembrandt, les effets de lumière et de matière de Cézanne, autant de tableaux qui le guideront sa vie durant. Devenu l'illustre père de l'outrenoir (aplat de noir jouant avec la lumière), Soulages, reconnaissant, fera don à l'institution montpelliéraine de trente-quatre de ses pièces – constituant l'une des plus importantes collections au monde. Aujourd'hui, c'est sur trois niveaux et 1 200 m² que se déploie l'exposition « Pierre Soulages, la rencontre », composée de 120 toiles, œuvres sur papier, cuivres, bronzes et verres. Un parcours où l'on retrouve aussi ses sources d'inspiration (Zurbarán, Courbet, Cézanne, Rembrandt…), enrichi des compositions de ses confrères et amis, tels qu'Hans Hartung, Anna-Eva Bergman, Pierrette Bloch ou Zao Wou-Ki. Ainsi conçu, il offre, aux habitués du musée Fabre et à ceux de l'œuvre de Pierre Soulages, des correspondances inédites. En effet, s'ils retrouvent, dans nombre des peintures de l'artiste, l'influence de l'art pariétal ou de la calligraphie chinoise, ils remarqueront celle, plus surprenante, de figures du surréalisme, comme Max Ernst auquel Soulages emprunte la technique du raclage et du grattage. Parmi les confrontations les plus inattendues, un tirage en noir et blanc pris par le peintre Gustave Le Gray, à Sète, vers 1856, et représentant une vue d'horizon sur la mer, dont les lignes et les reflets sur les flots font écho aux sillons horizontaux d'un grand format monochrome du maître du noir. Rappelons, ici, que Soulages possédait un atelier sur les hauteurs de Sète, avec vue sur la mer. Judicieusement intitulée « La rencontre », d'après le titre d'une toile de Gustave Courbet, cette exposition, qui instaure un dialogue entre Soulages, ses prédécesseurs et ses contemporains, célèbre admirablement le bicentenaire du musée Fabre, tout en réalisant le vœu du peintre qui considérait que cet établissement devait *« témoigner de la création artistique telle qu'elle existe dans notre pays, internationalement aussi »*.

1/ Conservée au musée Fenaille, à Rodez, statue-menhir de la Verrière (Aveyron), IVe-IIIe millénaire avant notre ère, grès, 87 x 50 x 15 cm. © MUSÉE FENAILLE-RODEZ, COLLECTIONS SOCIÉTÉ DES LETTRES SCIENCES ET ARTS DE L'AVEYRON, PHOTO MÉRAVILLES, RODEZ, MUSÉE FENAILLE, COLL. SLSAA **2/** Acrylique sur toile de Pierre Soulages (2014), 70 x 57 cm. © PHOTO VINCENT CUNILLÈRE

« PIERRE SOULAGES, LA RENCONTRE ». Au musée Fabre, 39, boulevard Bonne-Nouvelle, 34000 Montpellier, jusqu'au 4 janvier 2026. Tél. : 04 67 14 83 00. Museefabre.fr

L'Infinite, c'est un bon point de départ.

CARTE INFINITE BNP PARIBAS*

Profitez de **services exclusifs et de prestations haut de gamme** toute l'année, 24/24 h et 7/7 j.

BNP PARIBAS

la banque d'un monde qui change

© Louis de Caunes

*La carte Visa Infinite peut être souscrite par toute personne physique majeure capable cliente BNP Paribas et sous réserve d'acceptation par BNP Paribas. Fourniture d'une carte de débit (carte de paiement internationale à débit immédiat), fourniture d'une carte de débit (carte de paiement internationale à débit différé). Voir conditions et tarifs sur mabanque.bnpparibas. BNP Paribas, SA au capital de 2 261 621 342 € – Siège social : 16 bd des Italiens 75009 Paris – Immatriculée sous le n° 662 042 449 RCS Paris – Identifiant CE FR76662042449 – ORIAS n° 07 022 735.



Dans le souffle du vent

En parallèle des Rencontres de la photographie d'Arles, Caroline Corbasson, la deuxième lauréate du prix Art & Environnement, lancé par la fondation Lee Ufan et la Maison Guerlain, expose le fruit de ses recherches sur le vent. Menées durant sa résidence à l'Atelier MA, c'est sur la toile qu'elle les a traduites. **Par Bérengère Perrocheau**

« *L'infiniment petit comme l'infiniment grand, le quasiment rien qui témoigne du tout* », ainsi décrit Caroline Corbasson, dans sa langue imagée, ce qui la touche depuis ses débuts. Le cosmos d'abord, qu'elle admire depuis les observatoires du monde entier, grâce à un grand-père, ingénieur en optique, ayant travaillé pour la Nasa. La nature ensuite, car l'artiste a grandi dans les climats rudes de Montréal, puis du Texas, où les tornades, déjà, l'époustouflaient. Avec cette résidence du prix Art & Environnement, à Arles, c'est le vent qui l'a guidée. Le vent pollinisateur, le vent qui porte le bruit ou qui l'étouffe, le vent comme symbole de mystère. Sur les plages de Camargue, elle remarque ces demi-cercles parfaits tracés dans le sable. Effets des brindilles aux alentours qui se courbent face au mistral, puis dessinent furtivement un arc. Leurs traces apparaissent à l'artiste « *comme un esprit* » qui l'a « *mise sur la voie* ». Aussi à l'aise en dessin qu'en photographie, sculpture ou vidéo, la trentenaire, passée par les Beaux-Arts de Paris et Central Saint Martins de Londres, n'avait pourtant pas l'habitude de si grandes toiles. Est-ce le génie de Lee Ufan, artiste sud-coréen qui a posé ses valises et sa fondation à Arles, qui lui a donné l'envie de sortir ses pinceaux ? Ou Van Gogh qui tient une place particulière dans le panthéon personnel de l'artiste ? Toujours est-il que la série « Something Moves », dont il est question et qui sera visible tout l'été à Arles, produit la même vibration que ces deux brillants parrains. Ses toiles semblent bouger (*move* en anglais) et donnent l'impression au spectateur de chanceler lorsqu'il les fixe. Elle y retranscrit le vent sur des fonds d'encre qui donnent de la profondeur à son œuvre. « *Une invitation à la contemplation,* dit-elle, *dans un monde qui en a tant besoin.* » À côté, elle publie et dévoile ses poèmes, parus pour l'occasion. « *J'ai beaucoup écrit sur mes émotions d'atelier. Puis, j'ai commencé à écrire des mots dans mes toiles.* » Ceux-là ne se révèlent qu'à force d'attention et de temps. Alors, le paysage bascule dans l'abstraction, et les obsessions scientifiques de l'artiste se font mystiques.

Caroline Corbasson dans l'Atelier MA, qui fait face à la fondation Lee Ufan, à Arles, et qu'elle a investi durant sa résidence de deux mois dans la ville.
© ANDREA MONTANO

« Something moves ».
Atelier MA de Lee Ufan
Arles, 16, rue Vernon,
13200 Arles,
jusqu'au 5 octobre.
En.leeufan-arles.org

string®

Conçu et fabriqué en Suède. stringfurniture.com/find-a-store

Moderne depuis 1949



DES MILLIERS DE COMBINAISONS ENCORE À DÉCOUVRIR.



L'artisanat dans la peau

Après Paris, New York et Séoul, le Loewe Foundation Craft Prize, qui célèbre la crème de l'artisanat mondial, était de retour aux sources à Madrid, le 29 mai dernier. C'est en effet au musée national Thyssen-Bornemisza que les prix de cette 8e édition ont été remis, avant d'y être exposés pendant un mois. **Par Madeleine Voisin**

Élodie Michaud, cofondatrice, avec Rebecca Fezard, de l'agence de design Hors-studio, qui fait partie des 30 finalistes du Loewe Foundation Craft Prize 2025, n'en démord pas : *« Le Loewe Foundation Craft Prize, ce sont les Oscars de l'artisanat. »* Il faut dire que le rayonnement et la force de frappe de la maison Loewe, dans le giron du mastodonte LVMH, permettent non seulement de réunir des invités de marque, mais aussi de mettre en lumière toutes ces créations à travers une large exposition. Cette année, on retient les bijoux en dentelle d'argent du Japonais Fumiki Taguchi, les céramiques scarifiées du Ghanéen Kobina Adusah ou encore les vases de l'Américain Scott Chaseling, qui transforme le verre en une sorte de pâte Fimo organique, fluo comme une friandise. *« Les projets sélectionnés, tout comme les techniques mises en avant, sont si variés, qu'il est impossible de se comparer ou de se mettre en compétition les uns avec les autres,* poursuit Élodie Michaud. *Non seulement ce prix est très ouvert* (il suffit d'avoir plus de 18 ans, NDLR), *mais en plus, tous les finalistes sont mis en avant – et pas seulement les gagnants. »* Même si la dotation de 50 000 euros accordée au lauréat peut changer le cours d'une vie, *« faire partie des finalistes est déjà un* "win-win" *»*, assure Patricia Urquiola, membre du jury – aux côtés notamment d'Olivier Gabet, directeur du département des Objets d'art au musée du Louvre, de Wang Shu, architecte chinois, lauréat du prix Pritzer, ou encore de Sheila Loewe, présidente, depuis le début du prix, de la Loewe Foundation. Lancé en 2016 par l'ancien directeur artistique de la griffe, Jonathan Anderson, grand aficionado de savoir-faire, collectionneur de céramiques et toujours à la recherche de nouvelles techniques, *« le Craft Prize a vocation à célébrer l'artisanat, sous-représenté et écrasé à l'époque par l'architecture et le design »*, conclut Patricia Urquiola. Il est depuis longtemps mis à l'honneur par la maison, fondée en 1846, qui était à l'origine un collectif d'artisans.



1



2

Page de gauche Le fauteuil *A Soft Landscape*, du Coréen Jungin Lee (2024), fabriqué à partir de plus de 100 couches de *hanji*, un papier coréen traditionnel, assemblées à l'aide d'une pâte de farine. **1/** Le Japonais Kunimasa Aoki, lauréat 2025, au côté de son œuvre *Realm of Living Things 19'*, en argile (2024). **2/** *White Expression*, du Japonais Fumiki Taguchi (2000-2024), qui utilise une technique traditionnelle de ciselure japonaise autrefois employée sur les sabres traditionnels. © HERO **3/** L'œuvre en terre cuite du Ghanéen Kobina Adusah aborde souvent le thème du passage à l'âge adulte. Ici, *I Still Face You* comprend trois créations. De gauche à droite : *Early Responsability, Growing With the Cracks* et *Without a Paapa* (2023). © HERO **4/** Le Nigérian Nifemi Marcus-Bello a reçu une mention spéciale pour son banc en aluminium recyclé, *TM Bench With Bowl* (2023). © HERO **5/** *Beyond a Slippery Grip*, de Scott Chaseling (2024). À travers son travail du verre, cet artiste australien cherche à nous réconcilier avec la fragilité de ce matériau en lui donnant un tout autre aspect, presque comme de la pâte à modeler. PHOTOS © LOEWE FOUNDATION



3



4



5

LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE

Résistances artistiques



Vingt-six lieux, 160 artistes… Durant trois mois, Arles devient la capitale mondiale de la photographie. Célébrant la diversité sous toutes ses formes, cette 56e édition des Rencontres est plus que jamais placée sous le signe de l'engagement. Tour d'horizon. **Dossier réalisé par Sabrina Silamo**

« *Merci aux photographes, aux artistes et aux commissaires d'exposition. Ils nous aident à décrypter le monde quand certains ferment des frontières et cherchent à rétrécir les imaginaires.* » C'est par ces mots qu'Aurélie de Lanlay, directrice adjointe des Rencontres de la photographie d'Arles, a ouvert la conférence de presse. Des propos appuyés par le directeur, Christophe Wiener, qui a placé cette édition sous le signe de l'indocilité. Un contrepoint au discours dominant, tel celui du président américain Donald Trump, qui a notamment décidé de traquer jusque dans les archives du Pentagone toutes les représentations inhérentes aux communautés afro-américaine ou homosexuelle, soit environ 26 000 images. Face à cette purge annoncée, le festival est entré en résistance. D'où le choix de l'affiche, qui met en valeur un super-héros appartenant à la communauté aborigène. Car cette 56e édition est plus que jamais inscrite dans une dynamique d'échanges et dans un entrelacement des cultures prôné par l'écrivain Édouard Glissant contre l'essor des nationalismes. Le point commun entre les six thématiques de cet événement est de donner la parole à tous ceux que l'histoire n'a pas retenus. En particulier les femmes, comme Letizia Battaglia (1935-2022), qui consacra sa vie à documenter les exactions de la Mafia sicilienne, Claudia Andujar, qui s'engagea dès le début des années 1970 auprès du peuple yanomami d'Amazonie, dont le territoire est menacé, ou encore Lila Neutre, qui témoigne des violences subies par les personnes racisées ou précarisées. Le festival favorise l'inclusion et renforce les liens intergénérationnels et interdisciplinaires. Il permet aussi la découverte d'un territoire : aux expositions de la ville intra-muros s'ajoutent celles du Grand Arles Express, du château de Carros à l'abbaye de La Celle. Avec cette programmation qui *« explore l'image sous une forme polyphonique »*, selon les mots de Christophe Wiener, les Rencontres confirment leur réputation d'observatoire de notre monde.

Ci-dessus. L'affiche des Rencontres 2025 : *Super-héros de Warakurna # 1*, série *Super-héros de Warakurna* (2017). À découvrir dans l'exposition « On Country : photographie d'Australie ».
© TONY ALBERT (KUKU YALANJI), DAVID CHARLES COLLINS ET KIRIAN LAWSON. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES ARTISTES SULLIVAN+STRUMPF

« Les Rencontres de la photographie. Arles 2025. Images indociles ». Jusqu'au 5 octobre. Rencontres-arles.com

Liens du sang, liens du cœur

Nés aux États-Unis dans les années 1950, ils ont photographié leurs proches pendant des décennies. S'ils ont documenté leur vie quotidienne, leurs motivations diffèrent : Erica Lennard souhaitait redéfinir la beauté, Nan Goldin et David Armstrong avaient la volonté de conserver la trace du temps qui passe.







Erica Lennard

La beauté au féminin

Elle est née à New York en 1950, mais c'est en 1976, à Paris, où elle vit, qu'elle expose *Les Femmes, Les Sœurs*. Cette série composée de portraits en noir et blanc de sa sœur Elizabeth, dite Lizzie, et de ses amies est le fondement de l'œuvre d'Erica Lennard qui, tout au long de sa carrière, chercha une autre définition de la beauté. Elle la trouva dans la nature, celle s'épanouissant dans les majestueux jardins à la française ou les jardins zen du Japon, mais surtout dans les modèles féminins, qui semblent toujours saisis dans des moments d'abandon. En toute confiance, elles se sont laissé photographier, alanguies, telle Elizabeth endormie dans un transat dans un jardin de Neauphle-le-Château. *« Une ombre séduisante entrevue et évanouie, par un après-midi maussade à Paris »,* écrira Marguerite Duras dans la postface de l'ouvrage paru en 1976 à l'occasion de cette série.

—

« Les Femmes, Les Sœurs ». À l'Espace Van-Gogh, place Félix-Rey.

Elizabeth, Neauphle-le-Château (1972). © ERICA LENNARD. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE/LA GALERIE ROUGE

Nan Goldin

Intimité et mythologie

En 2011, Nan Goldin passe huit mois au Louvre où elle photographie tableaux et sculptures pour réaliser un diaporama, *Scopophilia*. Connue pour sa série légendaire *The Ballad of the Sexual Dependency* – des images extraites de sa vie intime prises à la volée entre 1979 et 1986 –, Nan Goldin renouvelle sa pratique en entremêlant clichés de ses proches et œuvres du musée. Suivant le même protocole, elle présente *Le Syndrome de Stendhal,* une installation dans laquelle elle juxtapose figures mythologiques de l'art classique, du baroque et de la Renaissance, issues des musées les plus prestigieux, avec les portraits de ses compagnons de route. Le parallèle entre les scènes et les corps est si probant que l'artiste réussit à brouiller les frontières entre histoire officielle et récit personnel. À noter : Kering et Les Rencontres remettront à Nan Goldin le prix Women In Motion 2025 le 8 juillet au Théâtre antique.

—

« Le Syndrome de Stendhal ». À l'église Saint-Blaise, 33, rue Vauban.

Jeune Amour (2024). © NAN GOLDIN. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE/GAGOSSIAN

David Armstrong

Miroir d'une génération

Son nom est indissociable de celui de Nan Goldin : même âge, même parcours personnel et artistique. Au milieu des années 1970, ils appartiennent au collectif The Boston School of photography, dont l'ambition est d'en finir avec les images esthétisantes et de traduire l'instant présent. Cette fusion amicale aboutira d'ailleurs, en 1994, à la publication d'un ouvrage intitulé *A Double Life*. Si tous deux documentent leur quotidien dans l'East Village, à New York, et photographient des modèles souvent identiques, leurs techniques diffèrent. David Armstrong (1954-2014) privilégie les portraits d'hommes en noir et blanc subtilement éclairés, qui posent mais restent authentiques. Ces clichés capturent les personnalités de ses amis et de ses amants, connus et anonymes, mais leur simplicité trompeuse révèle le mal-être d'une génération ravagée par la drogue et le sida.

—

« David Armstrong ». À La Tour du Parc des Ateliers, 35, avenue Victor-Hugo.

Place de la Concorde, Paris (1992). © DAVID ARMSTRONG ARCHIVE. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ESTATE DE DAVID ARMSTRONG

Lignes de fuite

Le plus souvent, les pionniers des photos d'architecture dressaient l'inventaire de monuments de manière documentaire. Au fil du temps, les photographes se sont éloignés de la simple reproduction pour faire valoir un point de vue et surtout pour abolir les frontières entre les arts.



Michel Lacanaud

Hommage à Henri Ciriani

« Musée bleu », c'est le surnom donné au Musée départemental Arles antique, qui présente les prestigieuses collections archéologiques de la ville. Inauguré en 1985, il s'élève depuis trente ans sur une presqu'île, au bord du Rhône, à l'emplacement de l'ancien cirque romain. Pour fêter cet anniversaire, une exposition met à l'honneur son architecte, Henri Ciriani, digne héritier du mouvement moderne. Inspiré par l'œuvre de Le Corbusier et du peintre néerlandais Theo van Doesburg, il a élaboré le concept de « cité muséale » : un plan triangulaire, une structure en béton, des façades recouvertes de verre émaillé de bleu et un toit-terrasse offrant un panorama exceptionnel sur le fleuve, le ciel… Le travail photographique de Michel Lacanaud, un enfant du pays, rend hommage à l'architecte.

—

« Le Musée bleu, une architecture couleur du temps ». Au Musée départemental Arles antique, presqu'île du Cirque romain.

© MICHEL LACANAUD



Stéphane Couturier

Rivalité moderniste

« Ce travail voudrait faire écho à la recherche d'une synthèse des arts entre les formes de la peinture et celles de l'architecture, telle qu'elle était rêvée par les artistes des années 1930. »
Telle est l'ambition de Stéphane Couturier quand il entreprend de combiner des photographies de la villa E-1027, conçue par Eileen Gray à Roquebrune-Cap-Martin, et des fresques murales que Le Corbusier y apposa à son insu. Eileen Gray considérait que l'architecture *« doit être à elle-même sa propre décoration. Le jeu des lignes et des couleurs doit être tel que toute peinture détachée, tout tableau, apparaisse non seulement inutile, mais nuisible à l'harmonie du tout »*. Si la lumière qui irradie de la série de Stéphane Couturier rend hommage à cette harmonie du tout, elle la renie en entérinant *« l'envie furieuse de salir les murs »* de Le Corbusier.

—

« Eileen Gray/Le Corbusier [E-1027+123] ». À l'abbaye de Montmajour, route de Fontvieille.

Villa Eileen Gray #25 © STÉPHANE COUTURIER. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE/GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD/CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX/ FONDATION LE CORBUSIER



Georges Rousse

Cercle jaune et art roman

C'est à environ 130 kilomètres d'Arles, dans l'abbaye de La Celle, un monastère médiéval bénédictin typique de l'art roman provençal, que Georges Rousse a créé in situ deux gigantesques installations. Certains comparent ces œuvres – au carrefour de l'architecture et de la peinture – à des anamorphoses, d'autres, à des trompe-l'œil. En effet, quel que soit le lieu, elles transforment l'espace et bouleversent nos repères visuels. Dans le cloître, construit entre la fin du XII[e] et le début du XIII[e] siècles, l'artiste joue avec les lignes de la voûte, du mur et de l'escalier, qu'il insère dans un cercle jaune – couleur sacrée dans les religions antiques – et noir, inspiré par le *Carré noir sur fond blanc*, de Malevitch (dont la découverte le détourna de sa vocation de médecin). En parallèle, une rétrospective retrace son parcours depuis les années 1980 à travers des créations représentatives de l'évolution de son rapport à l'espace et à la matière.

—

« Utopia ». À l'abbaye de La Celle, 9, place des Ormeaux, 83170 La Celle.

Projet pour La Celle 2025. © GEORGES ROUSSE. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE

Paysages intérieurs

La réminiscence des souvenirs, fidèle ou transformée, façonne l'œuvre de nombreux artistes. Parfois, elle déborde la sphère personnelle pour aborder d'autres champs, sociologiques ou environnementaux, comme chez la Suisse Béatrice Helg, la Française Raphaëlle Peria ou l'Américain Todd Hido.



Béatrice Helg

Au-delà du cadre

Béatrice Helg crée des formes abstraites inspirées de l'avant-garde russe qu'elle met en scène dans l'espace. Élaborées à partir de matériaux bruts (métal rouillé, feuilles de verre, papier…), ces installations monumentales ne sont pas pour autant des scènes figées. Elles vibrent en fonction de l'heure du jour et du mouvement du visiteur. Ces images s'adressent à l'œil, au corps, et manipulent notre perception. *« La photographie est une écriture de lumière […]. Elle me permet d'explorer l'invisible, l'insoupçonné […]. C'est une autre manière d'appréhender, de questionner le réel, la vie, le monde »,* déclare l'artiste. Ces œuvres seraient donc des « vues de l'esprit », autrefois qualifiées par Leonard de Vinci de « *cosa mentale* ». Une expérience à vivre dans un parcours riche de plus de 70 photographies qui se déploient dans les salles du musée Réattu et jusque dans la chapelle du Grand-Prieuré de l'ordre de Malte.

—

« Géométries du silence ». Au musée Réattu, 10, rue du Grand-Prieuré.

Esprit froissé VII (2000). © BÉATRICE HELG



Raphaëlle Peria

Poésie de l'enfance

Raphaëlle Peria a développé une technique propre à exprimer au mieux ses émotions : la gravure et le grattage. En témoigne cette exposition à travers laquelle elle remonte le fil de l'eau et celui du temps. À l'âge de 3 ans, l'artiste navigue en famille sur le canal du Midi. Un périple dont seul l'album photo de son père lui permet de retrouver le souvenir. À partir de cette archive, forcément fragmentaire, elle a utilisé différents outils pour soulever le papier photographique. En faisant disparaître l'image, elle fait surgir le blanc du papier. Cette couleur symbolisant l'oubli correspond à la fois à l'effacement progressif des traces de ce voyage dans sa mémoire et à celui des platanes qui bordent le canal, attaqués par un champignon microscopique. Les images de cette série, imprimées sur des plaques de verre grand format, ont valu à l'artiste, en duo avec la curatrice, Fanny Robin, le prix BMW Art Makers 2025.

—

« Traversée du fragment manquant ». Au cloître Saint-Trophime, 20, rue du Cloître.

Lever le voile sur le passé (2025) © RAPHAËLLE PERIA. AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE L'ARTISTE.



Todd Hido

Les apparences de la banalité

Ses maîtres s'appellent Edward Hopper ou Walker Evans, deux artistes qui ont su capter des instants de solitude dans des paysages urbains et ruraux. Todd Hido a photographié des maisons isolées, repérées lors de virées nocturnes en voiture, un protocole établi au début des années 2000 et devenu sa signature. C'est même parfois à travers le pare-brise qu'il a pris ces images de façades. Puis, il a fait entrer dans le plan des personnages féminins, des paysages, laissant au spectateur la liberté d'imaginer la scène intérieure. Toutes ces vues, et notamment la série intitulée *Les Présages d'une fin,* témoignent de la désolation et de l'anonymat des banlieues, des souvenirs perdus et des rêves déçus, en raison de la multiplication des saisies immobilières. Parfaite métaphore des souvenirs d'enfance de Todd Hido, né en 1968 à Kent, une petite ville austère de l'Ohio, aux États-Unis.

—

« Les Présages d'une lueur intérieure », à l'Espace Van-Gogh, place Félix-Rey.

2653, extrait de la série *Itinérance* (2000). AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE LA GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE



1



2

Le plein de ressources

La 13e édition de la Biennale internationale Design Saint-Étienne, qui vient de s'achever, s'était fixée pour mission d'évaluer le potentiel de nos réserves, matérielles mais aussi humaines, et de voir ainsi de quelle manière les designers peuvent présager de notre avenir. **Par Olivier Reneau**

Les dernières biennales de Saint-Étienne seraient plutôt devenues triennales si l'on en juge l'intervalle entre les éditions : 2019, 2022, 2025… Qu'à cela ne tienne, les ambitions de cette 13e édition étaient grandes, avec la présentation de productions de 275 designers. Surtout, l'événement réaffirmait le rôle majeur de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (Esadse) comme pivot d'une réflexion sur les pratiques du design, qui ne doivent pas céder aux tentations du marché. En 1998, le directeur de l'établissement, Jacques Bonnaval, avait eu la géniale idée de créer ce festival, alors unique dans l'Hexagone. Et, tandis que le design s'attachait avant tout à des critères esthétiques, il s'affichait à Saint-Étienne avec un sens plus profond, en abordant la notion de projet derrière l'objet – en accord avec la pensée et les enjeux de l'époque. Presque trois décennies plus tard, le duo formé par le designer Éric Jourdan, directeur de la Cité du design (et, par extension, de l'Esadse), et la curatrice et enseignante en design Laurence Salmon, a poursuivi cette mission et posé comme thème fédérateur la question, de plus en plus présente, des ressources dans notre quotidien (matérielles, énergétiques, mais aussi humaines). *« Le terme est riche de sens et d'interprétation, d'autant plus dans le contexte de l'héritage minier et manufacturier de Saint-Étienne »*, soulignait Laurence Salmon, qui assurait le commissariat général de l'exposition phare de cette édition, intitulée « Ressource(s), présager demain », déployée dans les Halles Barrouin, à proximité de la Cité du design. La discipline y était affichée comme une ressource à part entière, de taille à affronter au mieux les changements et les mutations de la société actuelle. *« Le designer est en capacité, par sa créativité, sa culture du projet, sa gestion des contraintes, sa démarche responsable, de dessiner des mondes nouveaux, d'envisager des améliorations ou des adaptations qui prennent en compte les exigences et les enjeux sociétaux »*, précisait-elle.

1/ L'exposition phare de cette 13e édition, « Ressource(s), présager demain », se déployait dans les Halles Barrouin, à proximité de la Cité du design. **2/** L'exposition « En relief » de la Cité du design mettait l'accent sur le design en Arménie, dont les travaux ont jusqu'alors été peu montrés en France.
PHOTOS © PIERRE GRASSET
3/ La 2e édition du projet pédagogique « FABécole » présentait une trentaine de prototypes d'étudiants en design objet de l'École supérieure d'art et design de Saint-Étienne (Esadse).



3



4

Au travers de neuf sections distinctes, réfléchies par autant de designers ou d'architectes curateurs invités (Frédéric Beuvry, Isabelle Daëron, Sylvia Fredriksson, Marlène Huissoud, Laurent Massaloux, Étienne Mineur, Natacha Poutoux, Philippe Rahm et Anna Saint Pierre) et scénographiées par Joachim Jirou-Najou, l'accrochage rassemblait objets et projets venant étayer des thèmes tels que « Design climatique », « Déjà là », « Terres promises », « Le devenir industriel », ou encore « Créer avec l'IA ». Sous la même halle, presque comme une mise en situation très pragmatique, un second accrochage, intitulé « Design des territoires », rendait compte d'initiatives menées par des jeunes designers fraîchement diplômés qui se sont impliqués dans des milieux (ruraux, forestiers, insulaires…) en vue de retisser des liens avec un existant souvent délaissé ou oublié.

Design raisonné et raisonnable

De retour vers la Cité du design, trois autres expositions venaient poursuivre la réflexion sur ce que peut être une ressource: « Le droit de rêver » exposait les travaux d'étudiants de l'Esadse sur ce besoin quasi obligatoire de laisser aller sa créativité, « En relief » mettait l'accent sur la création en Arménie – dont peu de travaux ont jusqu'alors été montrés en France, enfin, « Qui êtes-vous Raymond Guidot ? », composée à partir d'archives de cette figure du design par Nestor Perkal, rendait hommage à celui qui fut à la foi ingénieur, artiste, designer, enseignant, commissaire d'exposition… peu connu du grand public, mais qui a joué un rôle clé dans la réflexion portée sur le design à partir des années 1960. Au total, la biennale résonnait à travers plus d'une vingtaine d'expositions et d'événements répartis dans toute l'agglomération stéphanoise. On peut seulement regretter que l'édition n'ait duré que trop peu de temps (six semaines), pour porter cette bonne parole d'un design raisonné et raisonnable. Heureusement, la Cité du design demeure active toute l'année et continue à jouer ce rôle de relais. Elle devrait encore monter en puissance avec l'ouverture, en juin dernier, de la Galerie nationale du design, qui s'affiche comme le premier lieu d'exposition permanente consacré à la valorisation de toutes les collections françaises de design dans l'Hexagone.

Ces créations résultaient de leur collaboration avec des entreprises de divers secteurs (métallurgie, industrie du bois et de l'ameublement, tannerie, construction, textile…) de la région Rhône-Alpes.
© HUBERT GENOUILHAC

4/ L'exposition « Qui êtes-vous Raymond Guidot ? » rendait hommage au designer, peu connu du grand public, qui joua pourtant un rôle clé dans la réflexion portée sur le design dans les années 1960.
PHOTOS © PIERRE GRASSET



Permanence éphémère

Forte de son engagement social et environnemental, la Bangladaise Marina Tabassum fait partie des architectes qui comptent sur la scène internationale. Elle vient de réaliser le pavillon estival de la Serpentine Gallery, à Londres. **Par Maryse Quinton**

Marina Tabassum figure parmi les noms à retenir. Lauréate du Global Award for Sustainable Architecture en 2024, l'architecte bangladaise a été choisie pour réaliser le pavillon estival de la Serpentine Gallery, le musée d'art contemporain londonien, qui fête ses 25 ans cette année. Elle rejoint ainsi la liste prestigieuse des personnalités invitées à imaginer une structure éphémère dans les jardins de Kensington, à Hyde Park. Zaha Hadid avait ouvert le bal en 2000, suivie par pléthore de stars (Jean Nouvel, Frank Gehry, Bjarke Ingels…) avant de laisser la place à un casting plus pointu ces dernières années : Sumayya Vally en 2021, ou Theaster Gates en 2022. L'enjeu principal de cette commande ? Susciter, par l'architecture, un dialogue entre la permanence de la Serpentine South Gallery et le caractère éphémère du pavillon. Jusqu'au 26 octobre, « A Capsule in Time » invite les visiteurs à la pause, en s'asseyant le temps d'une lecture, d'un café, d'une méditation ou d'une contemplation. Marina Tabassum a puisé son inspiration dans les tentes *shamiyana* des cérémonies sud-asiatiques. Elle a pensé ce nouveau pavillon autour d'un ginkgo biloba semi-mature, dont les feuilles passeront du vert au jaune tout au long de l'été, avant d'être replanté dans le parc et de poursuivre sa croissance. Semi-mobile, la structure est pensée pour accueillir une programmation artistique et culturelle et s'adapter au gré des événements. Coupée en quatre segments, elle prend la forme d'une demi-capsule mariant des arches en bois et des panneaux de polycarbonate. L'élément central coulisse pour s'ouvrir largement sur le jardin, résonnant avec le travail de Marina Tabassum, où intérieur et extérieur entretiennent toujours des relations volontairement poreuses. *« Le pavillon est un espace de dialogue, d'action et un appel à transcender les différences »*, résume celle qui vit et travaille à Dacca. Alors que sa cote ne cesse de grimper, Marina Tabassum ne cherche pas la croissance à tout prix. *« Notre pratique est consciemment maintenue à une taille optimale, et les projets entrepris sont soigneusement sélectionnés et limités en nombre chaque année »*, souligne-t-elle.

Dans les jardins de Kensington, à Londres, face à la Serpentine South Gallery, le pavillon d'été « A Capsule in Time », réalisé par l'architecte Marina Tabassum, accueillera toute la saison une programmation artistique et culturelle. Pensée autour d'un ginkgo biloba, sa structure semi-mobile en forme de demi-capsule est composée d'arches en bois et de panneaux en polycarbonate.
© IWAN BAAN. COURTESY SERPENTINE GALLERY

« A CAPSULE IN TIME ».
Serpentine Gallery, Kensington Gardens, Londres.
Serpentinegalleries.org

bross-italy.com



Peggy and Slice, design Marco Zito

bross



Archi chic

Il y a cent ans naissait le style Art déco qui inspira, entre autres, l'urbanisme des grandes métropoles américaines et qui devint le mouvement emblématique de l'architecture et du design. On le retrouve aujourd'hui jusque sur les packagings de produits de beauté, comme ceux de la marque belge Baobab. **Par Ambre Savagnac**

En 1925, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de Paris consacre un nouveau style qui va bouleverser le XXe siècle. L'Art déco est né et va rapidement se développer à travers le monde. Aux États-Unis, l'architecture des grandes métropoles comme New York, Miami ou encore Chicago est représentative de ce mouvement incontournable. Big Apple voit alors se construire le Chrysler Building, imaginé par William Van Alen entre 1928 et 1930. Avec sa flèche monumentale en acier inoxydable et ses étonnantes gargouilles – des aigles qui habillaient les capots des Chrysler de l'époque –, il en est le plus pur représentant. À Miami, après qu'un gigantesque incendie a ravagé le sud de la ville en 1926, les rénovations ont fait naître le Tropical Art déco. Des centaines de résidences, hôtels, restaurants, bars, villas… entourés de palmiers sont repensés à partir de ce style caractérisé par une esthétique rétrofuturiste, des tons pastel, des lignes arrondies (de style Streamline) ou au contraire très droites et des enseignes aux lettres longilignes. Un siècle plus tard, la plupart de ces façades jalonnent toujours le célèbre quartier de South Beach. Avec son décor doré et poudré associé à des senteurs aux notes aquatiques, la gamme « Miami » de la marque Baobab s'inspire de ces teintes. Quant aux flacons de la série « Manhattan », ils arborent des lignes platine et bleu évoquant l'architecture métallique du Chrysler Building. Un travail de graphisme qui élève ces deux collections en objets s'inscrivant dans l'histoire des arts décoratifs. Enrichies en huile de baobab, elles se composent d'un gel et d'une crème pour les mains, d'un gel douche, d'un savon solide, d'une lotion corps, et de coffrets cadeaux associant plusieurs de ces produits, au choix.

Le packaging des soins pour le corps de la gamme « Miami » de Baobab – ici, le coffret Gel lavant mains et Lotion corps & mains – s'inspire du style Tropical Art déco de la cité floridienne.



monlitcabane.com



Métal gagnant

Au printemps dernier, Rimowa et Vitra lançaient LA collab de l'année : un tabouret-cube de rangement et une boîte à outils en édition limitée. Tous deux ont remporté un tel succès que le 18 juin, jour de leur mise en vente sur le site de Rimowa, ils étaient déjà épuisés en quelques heures… **Par Guy-Claude Agboton**

Rimowa, fabricant allemand de bagages haut de gamme fondé en 1898, est célèbre pour sa valise en aluminium rainuré. Vitra, éditeur suisse de design fondé en 1957, se distingue par les classiques de son catalogue, dans lequel abondent aussi des pièces iconiques signées des plus grandes stars du design comme Charles & Ray Eames ou George Nelson. Mais que les deux maisons s'associent au printemps dernier, c'était une grande première, incarnée par deux produits, commercialisés sur le site de Rimowa en édition limitée : l'*Aluminium Stool,* un tabouret-cube de rangement doté d'un coussin en tissu, à l'intérieur matelassé, équipé de roues *Multiwheel* – utilisées pour les bagages de Rimowa ; et l'*Aluminium Toolbox,* à l'origine boîte à outils dessinée pour Vitra en 2010 par le designer Arik Lévy, devenue un rangement pour accessoires de bureau qui s'intègre dans le caisson *Aluminium Stool*. Au lieu du plastique recyclé moulé par injection proposé en sept couleurs qui l'habillait à ses débuts, l'*Aluminium Toolbox,* transfuge de l'atelier de l'usine passée dans les bureaux de conception, a été revue en métal. Matériau industriel par excellence, réputé pour sa durabilité, l'aluminium est bien présent dans l'ADN des deux maisons. Son utilisation a ainsi donné naissance à l'*Aluminium Chair,* de Charles & Ray Eames, ou aux valises *Original* et *Classic,* de Rimowa. On note aussi que les enseignes ont une certaine propension à l'objet culte. Telles la *Lounge Chair*, désormais mondialement connue, ou la valise de Rimowa, remarquée jusque dans les installations d'art contemporain et omniprésente dans les aéroports. Des modèles de fonctionnalisme et de mobilité qui ont fait leurs preuves. Enfin, pour Hugues Bonnet-Masimbert, P-DG de Rimowa (filiale du groupe LVMH depuis 2017), *« un autre point commun des deux marques, ce sont les mains de l'artisan »*. Cette collaboration, un projet de design par excellence, empreint d'innovation et de technique, le démontre.



1



2



3



4

Page de gauche Déjà culte, le tabouret-cube de rangement à roulettes *Aluminium Stool*, conçu par Vitra et Rimowa. **1/** L'*Aluminium Stool* vu de haut. La palette de coloris – bleu Glacier, vert Émeraude ou beige Papyrus – et la mousse de son coussin ont été pensés et travaillés par Vitra. © FEDERICO TORRA **2/** Malgré ses apparences de produit industriel haut de gamme, l'*Aluminium Stool* correspond davantage à un éloge du design fait à la main. © FEDERICO TORRA **3/** Chaque composant, métallique, textile, mais aussi le système de roues *Multiwheel*, comme celui des valises Rimowa, tout dans l'*Aluminium Stool* traduit le niveau d'expertise design de Vitra et de Rimowa. © FEDERICO TORRA **4/** La boîte à fournitures de bureau *Aluminium Toolbox*, à l'origine boîte à outils conçue en 2010 par le designer Arik Lévy, en plastique recyclé. Elle a été reproduite en aluminium pour devenir un petit rangement nomade qui s'adapte à l'intérieur de l'*Aluminium Stool*.



1



2

Le design investit la Croisette

Incarnant cette veine du *quiet luxury* reposant sur la sobriété des lignes et l'excellence des savoir-faire industriels et artisanaux, la marque italienne Minotti vient d'inaugurer une première boutique à Cannes. **Par Anne-France Berthelon**

Si Cannes est une ville dont le nom est associé au cinéma, force est de constater que le design s'y épanouit de plus en plus. Cela vaut tout autant pour les villas de la Côte d'Azur que pour les yachts croisant en Méditerranée. L'évolution de l'offre reflète logiquement ce contexte. Au *quiet luxury* des marques de mode répond le luxe raffiné de quelques éditeurs de mobilier. Minotti, qui vient d'ouvrir son premier flagship-store cannois en partenariat avec Designset, en est un parfait exemple. Installé dans l'immeuble Gray d'Albion, le showroom de la marque familiale 100 % made in Brianza (Italie), occupe 360 m² sur deux niveaux. Elle bénéficie d'une double entrée, sur la Croisette, via une galerie marchande climatisée, et sur la rue des Serbes, juste en face de l'hôtel Le Majestic. En léger retrait, le lieu joue parfaitement la porosité entre intérieur et extérieur avec ses deux façades en angle, vitrées sur toute leur hauteur. Cosigné par le studio d'architecture intérieure de Designset et Minotti Studio, l'agencement est un cocktail élégant de béton gris pour le sol, de lattes de Frozen Walnut et de panneaux de travertin Silver Wild pour les murs. Le tout démultiplié par les plafonds, parfois intégralement habillés de miroirs. L'atmosphère plus tamisée du sous-sol, où s'exposent le mobilier pour la chambre et la dernière collection « Bézier Cord Outdoor », de Marcio Kogan/Studio MK 27, évoque l'intimité raffinée d'une suite avec terrasse privée. Cette rencontre entre l'audace sexy des années 1970 et la sophistication de l'art de vivre contextualise idéalement la sélection mise en avant. Aux pièces toujours aussi justes, dessinées par l'architecte et designer milanais Rodolfo Dordoni (1954-2023), qui fut directeur artistique de la marque pendant plus de vingt ans, s'ajoute aujourd'hui la réinterprétation de l'ADN maison par une nouvelle vague de designers tels GamFratesi, Giampiero Tagliaferri ou Hannes Peer. En permettant à leur créativité de s'exprimer, Minotti parvient à fusionner de façon contemporaine le chic désinvolte seventies et la modernité mi-rigoureuse, mi-organique du style international californien. Bravissimo !

1/ Conçu sur deux niveaux, le showroom Minotti arbore des façades entièrement vitrées dévoilant une ambiance élégante et chaleureuse. **2/** Dans un espace imaginé par Designset et Minotti Studio, canapé *Raphael*, de GamFratesi. Fauteuils et ottoman *Torii Bold*, de Nendo. Table basse *Doyle* et table d'appoint *Ellis*, signées Rodolfo Dordoni. Tapis *Alps*, de Minotti Studio Design. Meuble bas *Superblocks*, de Marcio Kogan/Studio MK27.
PHOTOS © AISTE RAKAUSKAITE

MINOTTI CANNES BY DESIGNSET.
17, bd de la Croisette, 06400 Cannes.
Minotticannes.fr



LA PORTE INTÉRIEURE,
LE PREMIER MEUBLE DE VOTRE MAISON.

Collection NOI, porte battante modèle Nobilia 10Q,
finition Laqué Blanc, poignée modèle Timeless, couleur noir.

GAROFOLI

www.garofoli.fr ventes@garofoli.com


1


2

Carrément inspirant

Passionné de design et d'architecture intérieure, le distributeur Bob Carrelage vient d'ouvrir un showroom à Paris. On y trouve une sélection pointue qui permet toutes les audaces, pour des aménagements à la fois singuliers et décalés. **Par Caroline Tossan**

On l'appelle Bob, à cause du chanteur Boby Lapointe. Enfant du Sud, comme l'inoubliable interprète de *Ta Katie t'a quitté,* Franck Lapointe ne pousse pas pour autant la chansonnette. Sa passion, c'est le carrelage. *« C'est surtout un prétexte pour faire du design »,* précise-t-il. En dix ans, les showrooms Bob Carrelage sont devenus une référence au bord de la Méditerranée, à Hyères, Toulon, Cagnes-sur-Mer et Six-Fours-les-Plages. Le secret de Bob ? Déceler le potentiel créatif offert par les carreaux de céramique, et pas seulement dans une cuisine ou une salle de bains. *« On ne montre pas tous les modèles des gammes proposées par les marques, seulement les pépites, celles qui ont un rendu, un émaillage, une "peau" intéressante. »* Son regard pointu lui vaut d'être, depuis 2016, partenaire de la Villa Noailles pour le festival Design Parade Toulon consacré à l'architecture intérieure *(lire p. 69)*. Il y a repéré Steven Coëffic, designer lauréat du prix du jury en 2022, dont il a édité la première collection, « Bordant ». Elle est l'une des découvertes à faire dans le premier showroom parisien, dont l'aménagement est signé Heju Studio, à proximité de l'Institut du monde arabe (V^e^), dans un micro-quartier réputé pour ses enseignes de luminaires ou de poignées de porte. *« Le showroom a été conçu comme un lieu d'inspiration, où l'on propose d'autres façons d'utiliser le carrelage »,* explique Hélène Pinaud, qui forme le duo Heju avec Julien Schwartzmann. La montée d'escalier est habillée des claustras en *terracotta* de Patricia Urquiola pour Mutina. Dans l'îlot central, les grands tiroirs regorgent de formes et de couleurs que l'on choisit et dispose sur le plan de travail… en moquette, pour plus de confort. Dans une ambiance graphique, les carreaux soulignent l'architecture autour des encadrements de portes ou des matériauthèques qui émaillent le showroom. Outre une cinquantaine de marques, Bob Carrelage propose un choix de robinetterie, de solutions pour la salle de bains et un service de conception 3D. Une salle est réservée aux architectes, pour imaginer des têtes de lit, des cheminées, des tables et… des salles de bains.

1/ Dans une ambiance graphique signée Heju Studio, Bob Carrelage présente la collection « Bordant », de Steven Coëffic, lauréat du prix du jury à la Design Parade Toulon en 2022, à côté de gammes multimarque. **2/** La boutique propose aussi un vaste choix de claustras en *terracotta*.
PHOTOS © STUDIO GODILLOT

Bob Carrelage.
24, bd Saint-Germain, 75005 Paris.
Bob-carrelage.com





(Bas) Lampe 144 – Suspension 359 S

JEAN PERZEL

PARIS

Créateur de luminaires d'art depuis 1923

3, rue de la Cité Universitaire, 75014 Paris, tél. 01 45 88 77 24

FABRIQUÉ EN FRANCE

info@perzel.com
www.perzel.fr

L'EXCELLENCE DES SAVOIR-FAIRE FRANÇAIS • ENTREPRISE DU PATRIMOINE VIVANT •



Oasis industrielle

À Paris, dans le quartier des Batignolles (XVII[e]), La Fondation regroupe un boutique-hôtel 5-étoiles, deux restaurants, un *rooftop* avec une vue à 360° sur la capitale, des bureaux, un club de sport, un spa et des terrasses suspendues. Un lieu tout-en-un, une curiosité. **Par Céline Baussay**

Longtemps, entre la rue Legendre et la cour Saussure, un parking aérien, un immeuble brutaliste des années 1960 et un studio photo se sont partagé les 10 000 m² désormais occupés par La Fondation. De la rue, difficile d'imaginer qu'un tel espace se cache derrière la façade percée de grandes baies vitrées, habillée de boiseries et de métal noir. Le studio d'architecture parisien PCA-Stream a restructuré ces immenses plateaux et a veillé à faciliter la fluidité des circulations dans cet ensemble labyrinthique. Il a conservé la rampe hélicoïdale du parking, exploité les volumes et les puits de lumière naturelle, ajouté des verrières, mais aussi des patios, des murs végétalisés, des toits plantés, des terrasses arborées, dans une mise en scène signée du paysagiste Christophe Gautrand. Objectif de PCA-Stream : *« Créer des refuges de biodiversité au cœur du bâti, réconcilier intensité urbaine et présence du vivant. »* Une fois cette transformation radicale de la structure achevée, le studio new-yorkais Roman & Williams et la galeriste Amélie du Chalard sont intervenus pour apporter aux intérieurs, à la veine industrielle – dominés par le béton – l'indispensable touche de design chaleureux : la brique et les ferronneries.

Ouvert depuis quelques semaines, l'hôtel de 58 chambres est assorti d'une brasserie en rez-de-chaussée, d'un bistronomique au 8[e] étage, d'un *rooftop*-bar à cocktails à la vue incroyable et d'un spa, tous ouverts à la clientèle de passage. Plusieurs entreprises se partagent des espaces de travail. Quant au club de sport ultra-complet, il est réservé aux abonnés qui profitent à loisir de deux équipements-phares : une piscine de 25 mètres de long et un mur d'escalade. À venir bientôt, des concerts sur le toit, des dîners thématiques, des expos, des débats… Une bien belle surprise que cette Fondation, qui incarne à Paris la quintessence de l'hôtellerie hybride, en version 5-étoiles, où l'on vient pour dormir. Mais pas seulement.

La Fondation.
40-42 rue Legendre,
75017 Paris.
À partir de 390 €
la nuitée.
Lafondationhotel.com



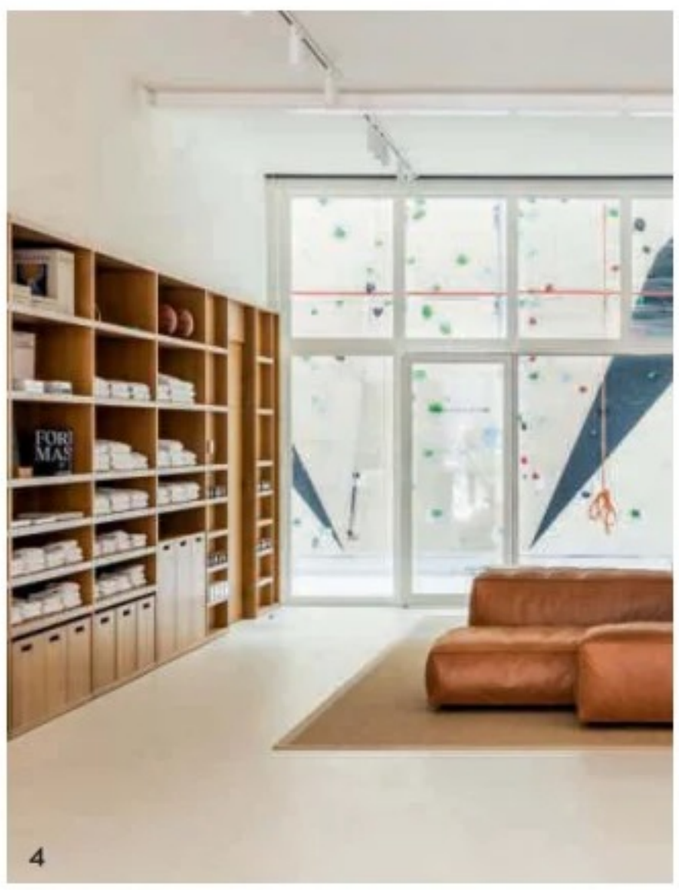
1



2



3



4

Page de gauche Le *rooftop* bar, au sommet du bâtiment principal, offre une vue à 360° sur quelques-uns des monuments emblématiques de Paris. En fin de journée, les derniers rayons du soleil enflamment la terrasse ouverte aux quatre vents. **1/** Dans les cabines au décor feutré, le spa propose des soins corps et visage à base de produits naturels développés par deux marques françaises : Typology et Ho Karan. À apprécier après des longueurs dans la piscine semi-olympique, un passage au sauna ou au hammam. **2/** Dans les 58 chambres, dont trois suites, de beaux volumes, des tons neutres, une dominante de bois. Les baies vitrées donnent sur les terrasses végétalisées ou, dans les étages élevés, sur les toits de Paris. **3/** Le restaurant principal, au 8e étage, dévoile de hauts plafonds et d'immenses baies vitrées pour profiter au maximum du panorama sur la capitale. À la carte, une cuisine française contemporaine. **4/** Point fort du club de sport, le mur d'escalade (réservé aux membres). Des coachs sont là pour accompagner les grimpeurs de tous niveaux. Sur place aussi, un *juice bar*, une salle de fitness, des studios de cours collectifs (une centaine chaque semaine). PHOTOS © ROMAIN RICARD

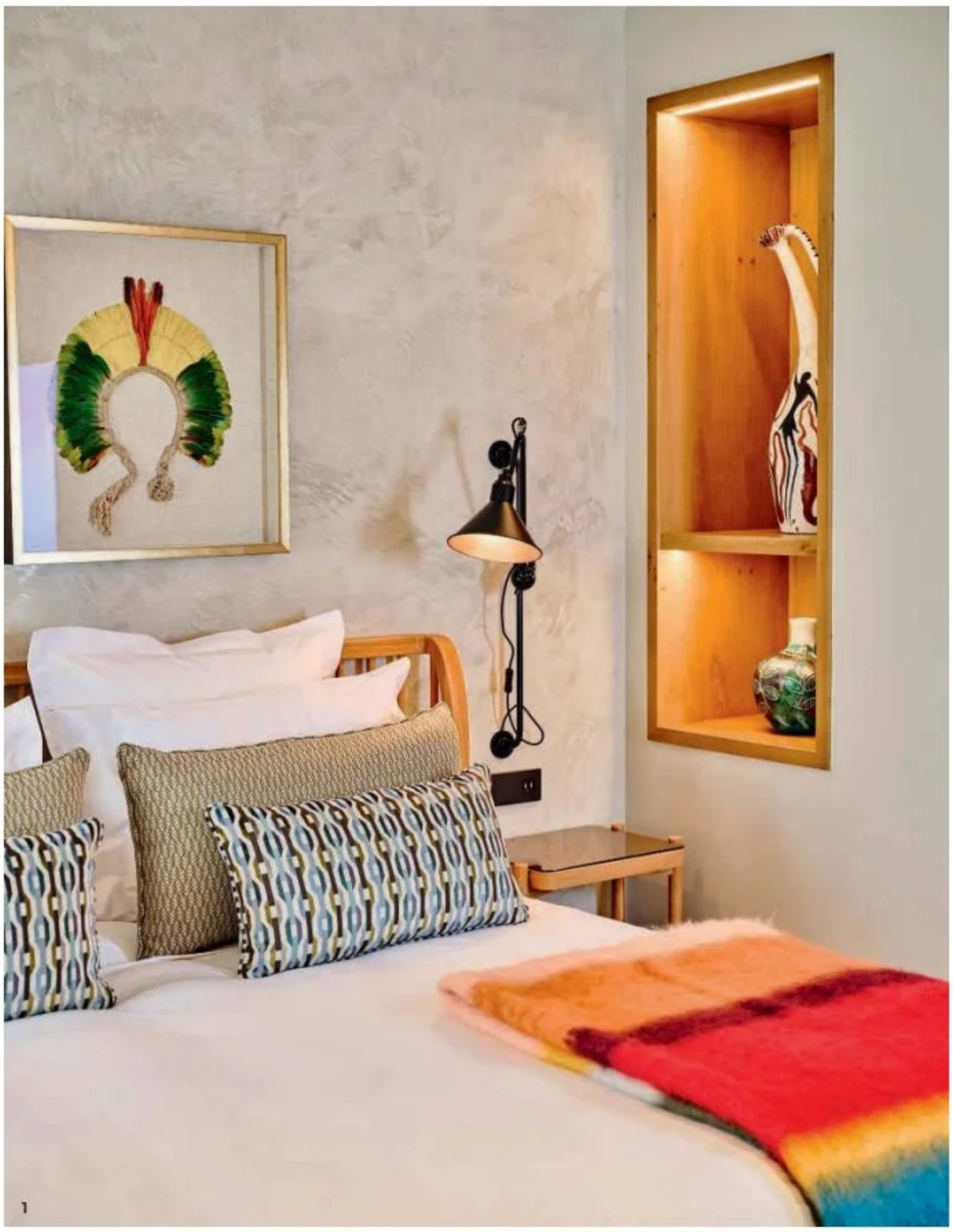


Voyage épicurien

Au cœur de la Rioja Alavesa, au Pays basque espagnol, le très intimiste Palacio de Samaniego propose sa vision de l'œnotourisme, entre design et art, raffinement et authenticité. **Par Céline Baussay**

En 2016, Ariane de Rothschild découvre dans le village de Samaniego, à 100 kilomètres au sud de Bilbao, un palais seigneurial du XVIII^e^ siècle alors à l'abandon. Elle est immédiatement séduite et en perçoit vite le potentiel. Edmond de Rothschild Heritage, le pôle art de vivre du groupe familial qu'elle préside, en fait l'acquisition et lance d'ambitieux travaux de restauration. Le projet est confié au cabinet LVG Arquitectura et à l'agence de design d'intérieur Vila Studio, tous deux barcelonais. Charge à eux de redonner vie et splendeur à cette demeure agrémentée d'un jardin en terrasses, sans trahir son cachet original. Ainsi, la façade blasonnée, le toit, les murs et les arches en pierre, classés, sont préservés en l'état. Pour les neuf chambres et suites, chacune baptisée du nom d'un cépage, Vila Studio privilégie les pièces aux formes organiques, les étoffes d'artisans locaux et une palette chromatique inspirée par *« les spectaculaires changements de couleur qui se produisent dans les vignobles au fil des saisons et des étapes successives de maturation du vin, du rouge au brun en passant par le vert éclatant »*. Le mobilier est siglé Cassina, Moroso, Carl Hansen & Søn, E15, &Tradition… Des œuvres d'art des XIX^e^ et XX^e^ siècles, des coiffes en plumes d'Amazonie, des marionnettes en papier indonésiennes, des bijoux africains appartenant à Ariane de Rothschild complètent le décor. Dans le restaurant Tierra y Vino, l'exposition de ses collections privées se poursuit avec des vases en verre de Murano, les dessins abstraits de Dominique Pouchain, les œuvres cinétiques de Michel Deverne ou les créations en papier compressé de René Galassi. Installés sur les fauteuils de l'Espagnole Patricia Urquiola, devant les tables en différents bois dessinées sur mesure par le Français Mathisse Dalstein, les hôtes apprécient la cuisine de terroir réinterprétée par le chef Bruno Coelho. Le menu Edmond, inauguré ce printemps avec les meilleurs produits de saison, issus de la terre comme de la mer, s'accorde avec les vins de la famille de Rothschild : le Château Clarke (listrac-médoc), le Rimapere (Nouvelle-Zélande) ou encore le Macán, produit par une bodega à quelques rangs de vignes du Palacio de Samaniego.

Palacio de Samaniego.
Constitucion Kalea 12,
01307 Samaniego,
Alava (Espagne).
À partir de 350 €
la nuitée.
Palaciodesamaniego.com



1



2

Page de gauche Le Palacio de Samaniego est un véritable chef-d'œuvre architectural du XVIII[e] siècle. **1/** L'art et l'artisanat tiennent une place majeure dans les hôtels estampillés Edmond de Rothschild Heritage, à Megève (Chalets du Mont d'Arbois, Four Seasons…) comme dans la Rioja Alavesa. Ainsi, la chambre Verdejo possède plusieurs pièces issues des collections privées d'Ariane de Rothschild : une coiffe en plumes d'Amazonie, deux vases en verre de Murano… Posé sur le lit, le plaid en mohair multicolore de la fabrique locale Mantas Ezcaray, presque centenaire. **2/** La façade, dont la blondeur de la pierre de taille émerveille, est ponctuée de balcons sculptés. **3/**Le chef Bruno Coelho ose volontiers le mélange des saveurs. Ici, ses coquilles Saint-Jacques, *pil-pil* aux amandes et gésiers d'agneau, déposées sur l'une des huit tables en chêne du restaurant Tierra y Vino, toutes différentes, imaginées par le designer Mathisse Dalstein. Un étonnant patchwork qui donne toute sa singularité au lieu. **4/** Depuis le clocher de l'église de Samaniego, à deux pas du Palacio, la vallée de la Demanda déroule ses paysages agricoles et viticoles traversés par l'Èbre jusqu'aux sommets rocheux du massif de Toloño. PHOTOS © MLEVASLOT.



3



4



Taittinger prend des couleurs

À Reims, rares sont les maisons de champagne qui osent le pari de la restauration. Si Claude Taittinger lançait en 1967 un concours culinaire, cette année, sa petite-nièce Vitalie Taittinger ouvre Polychrome, une table qui laisse libre cours à l'imagination de ses clients. **Par Fanny Liaux Gasquerel**

« *J'ai toujours des idées folles, ces nuits où je ne dors pas* », s'amuse Vitalie Taittinger, une dizaine de jours précédant l'inauguration de Polychrome, avant de remercier pour sa patience son chef, Charles Coulombeau (chef étoilé de La Maison dans le Parc, à Nancy, et de Yozora, à Metz). Quatre ans auront été nécessaires afin qu'il passe derrière les fourneaux flambant neufs du premier restaurant à prendre racine dans l'enceinte de la maison de champagne. Une lourde période de travaux a notamment permis de créer ex nihilo une extension menée par Giovanni Pace, fidèle au style des années 1930 du bâtiment originel et faisant écho à l'abbaye Saint-Nicaise qui occupait autrefois l'endroit. Directement greffé au bâtiment principal, lieu de passage des visites des caves, l'espace en forme de « L » accueille les hôtes. Sa nouvelle terrasse est bordée par un péristyle qui fait face au parc paysager mis en scène par l'agence Triptyque/CDCP. Mais Polychrome n'est pas un restaurant comme les autres. C'est une « *table d'assemblage* », insiste Vitalie Taittinger. Une référence à ce procédé qui occupe traditionnellement une place centrale dans le processus de fabrication des champagnes. « *La règle est simple : des couleurs et des textures, des produits de saison et les cuvées de la maison composent votre palette* », explique la présidente du champagne Taittinger. Le menu de Polychrome se présente sous la forme d'un nuancier. Les plats, plutôt monochromes quant à eux, se fardent de couleurs sous le pinceau des clients qui sont invités à jouer avec des « liants » (des condiments) pour colorer mais surtout enrichir gustativement les mets. Le décor se garde de rivaliser avec l'assiette : la salle adopte une palette volontairement feutrée et organique, en écho au jardin sur lequel s'ouvre la salle. Pour répondre aux attentes de Vitalie Taittinger, l'architecte d'intérieur Grégory Guillemain a pensé un cadre fait de verre, de bois, de cuir et de pierre rythmé par des œuvres d'art créées par Sarah Walbaum et l'atelier Simon-Marq, qui joue sur la transparence et à nouveau sur le duo textures/couleurs. Enfin, des assises tout en rondeurs viennent adoucir la structure de l'architecture volontairement droite, un peu comme une gorgée de brut millésimé 2016 vient révéler les subtilités de l'île flottante du chef Charles Coulombeau.

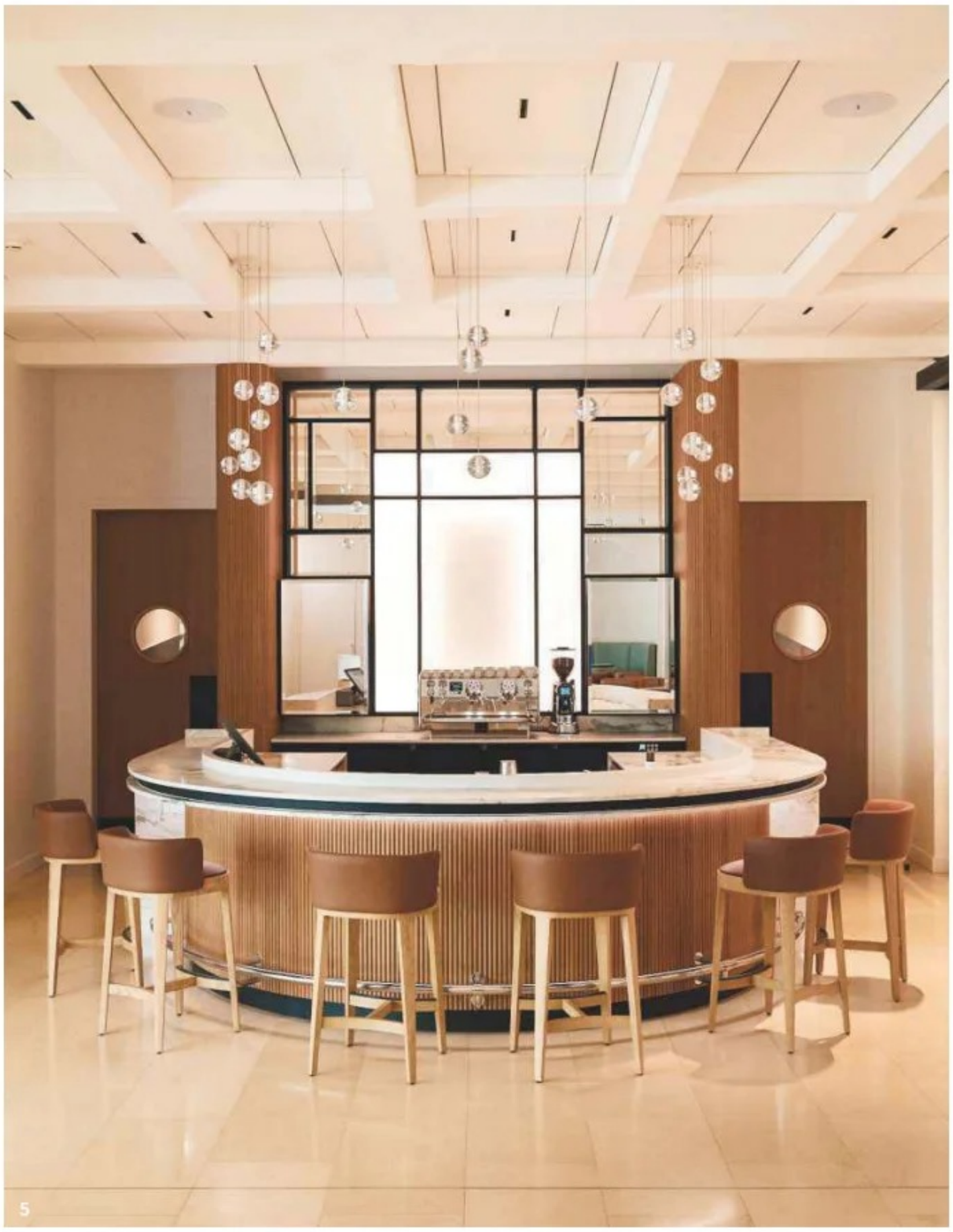
Polychrome.
9, place Saint-Nicaise,
51100 Reims.
Taittinger.fr


1


2


3


4


5

Page de gauche. À Reims, le restaurant Polychrome, imaginé par Vitalie Taittinger dans l'enceinte de la maison de champagne, a été décoré par l'architecte d'intérieur Grégory Guillemain. Ce dernier a joué la carte de la sobriété et de l'artisanat : du verre travaillé par l'atelier Simon-Marq, du bois, du cuir et de la pierre. Au mur, des œuvres de Bernar Venet, pionnier de l'art conceptuel. **1/** À table, chaque convive est invité à composer son propre assemblage en mariant les arômes des champagnes Taittinger avec les saveurs des créations du chef Charles Coulombeau, premier interprète du concept de polychromie. **2/** Dans l'entrée du restaurant, un coin cosy propose un « afternoon tea ». **3/** En résidence à l'atelier des maîtres et peintres verriers Simon-Marq, Sarah Walbaum a imaginé ces sculptures en verre soufflé. **4/** Chaque année, un chef sera appelé à transmettre sa propre vision de la polychromie. Charles Coulombeau ouvre le bal. **5/** En complément de la table, le bar Polychrome permet aux visiteurs d'approfondir leur connaissance des cuvées Taittinger.





Bienvenue chez Romain Meder

Avec Prévelle, son nouveau restaurant, le chef est enfin dans son univers. Et il n'a pas pris le mot « maison » à la légère : tout ce qui est ici pourrait se retrouver chez lui. Car chaque détail est en accord avec la naturalité qu'il défend depuis plus de dix ans. **Par Sylvie Berkowicz**

Une rue calme de la rive gauche parisienne, une ambiance bourgeoise, discrète, qui sied au caractère du chef, bien décidé à s'installer dans la capitale après son expérience normande au Domaine de Primard. Un nouveau lieu, mais surtout pas une nouvelle cuisine, car c'est toujours avec cette même philosophie, mise en place en 2014 au Plaza Athénée auprès d'Alain Ducasse, qu'il œuvre. Dans cette naturalité qui en a depuis inspiré plus d'un. Essentiellement végétale, sa cuisine sait manier le brut et le raffiné, associant des éléments inattendus, comme ce plat magnifique mariant homard, petits pois et menthe. *« Ma façon de travailler, de réfléchir, au Plaza Athénée ou ici, c'est pareil,* assure Romain Meder. *La seule différence, c'est qu'on fonctionne différemment parce qu'au lieu d'avoir trente cuisiniers on en a cinq. »* C'est d'ailleurs face à une cuisine ouverte, avec vue sur la rue, que se trouve le client dès la porte franchie. On y découvre une unique table, pour ceux qui souhaiteraient être en prise directe avec le chef et son équipe. Mais, pour la plupart des convives, c'est à l'étage que ça se passe, dans une ambiance d'appartement cosy conçue avec la complicité de Rebecca Levy Sitbon, de l'atelier d'architecture Confetti. *« J'ai souhaité y insuffler un esprit de campagne. Et tout ce que j'y ai apporté, je pourrais aussi l'avoir dans mon appartement. Les gens qui me connaissent disent que ce restaurant me ressemble. »* Prévelle, qui emprunte son nom au lieu-dit de son enfance, ce sont des poutres en bois et des murs enduits réalisés par Sylvie Wheeler, grande spécialiste de la terre crue. Avec, pour tempérer la rusticité, un sol en béton ciré, des fauteuils de séminaire vintage retapissés en vert, sans oublier des tapis ainsi qu'un beau buffet en bois blond. La vaisselle est d'ailleurs celle qu'il avait choisie pour le Domaine de Primard, qu'il a récupérée. *« Je ne voulais pas qu'elle reste là-bas dans un conteneur, car on avait fait un gros travail pour trouver les fournisseurs, connaissant chaque personne qui nous l'avait fabriquée. Toujours dans cette approche, la même qu'en cuisine : d'être en mesure de mettre un visage sur chaque produit. »*

1/ Conçue par l'atelier Confetti, l'architecture intérieure du restaurant Prévelle évoque un appartement cosy. Cette ambiance a notamment été obtenue grâce à l'association de meubles en bois blond et de fauteuils de séminaire vintage retapissés de vert. **2/** La cuisine de Romain Meder manie le brut et le raffiné, associant des éléments inattendus. Ici, homard, petits pois et menthe. PHOTOS © NATHALIE CARNET

PRÉVELLE.
34, rue Saint-Dominique, 75007 Paris.
Menus à partir de 65 € le midi et de 145 € le soir.
Prevelle.fr
@prevelle.paris

MAISON&OBJET PRÉSENTE

PARIS DESIGN WEEK

PARIS DESIGN WEEK 15 ANS YEARS PARIS DESIGN WEEK

4—13 SEPT. 2025 #PDW25

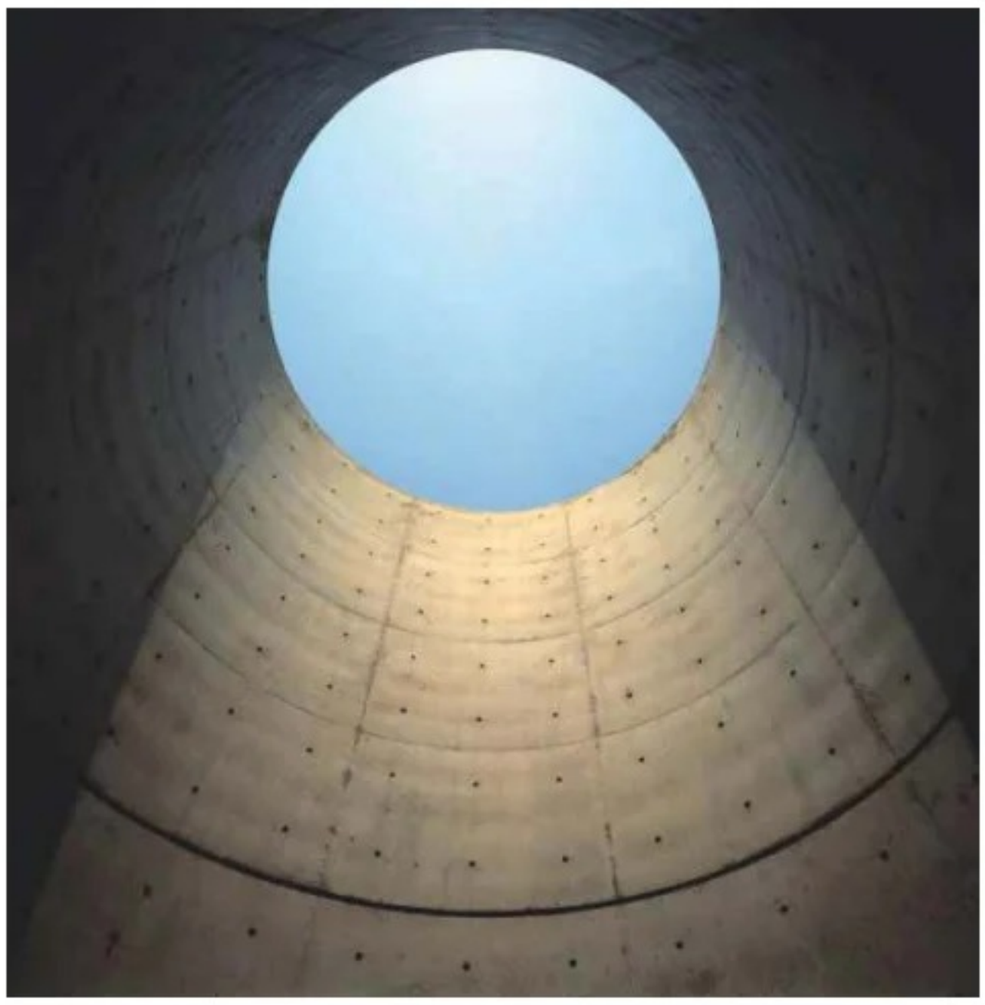
WWW.PARISDESIGNWEEK.FR

VILLE DE PARIS

GALERIE JOSEPH

MANUFACTURES NATIONALES · SÈVRES MOBILIER NATIONAL

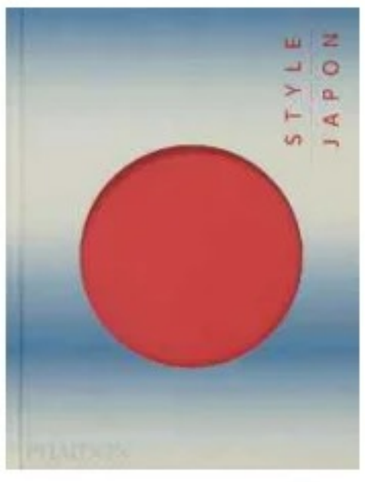
mom MAISON&OBJET AND MORE



Passion Japon

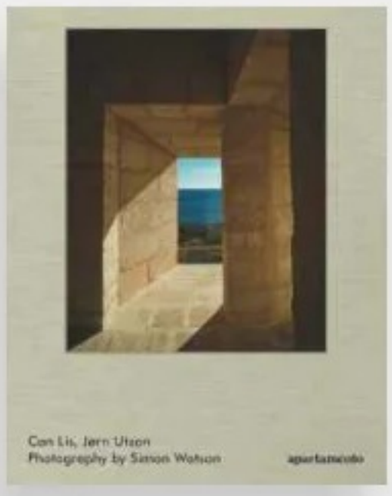
Rapport à la nature, valorisation de l'imperfection, héritage des grands maîtres… Dans cet ouvrage de référence illustré de magnifiques images, le spécialiste des cultures asiatiques Gian Carlo Calza explore l'esthétique nippone et ses influences au fil du temps. Passionnant. **Par Guy-Claude Agboton**

Art, artisanat, architecture, mais aussi cinéma… Quand on évoque le Japon, beaucoup d'objets et de créations artistiques ou architecturales viennent spontanément à l'esprit, des plus modestes aux plus grandioses, qu'il s'agisse d'un kimono à motifs de fleurs de paulownia, de la célèbre estampe *La Vague,* du peintre Hokusai (1760-1849), ou encore de l'architecture aujourd'hui disparue de l'Hôtel Impérial de Tokyo, construit par Frank Lloyd Wright en 1923. Le spécialiste des cultures asiatiques Gian Carlo Calza nous invite de cette façon à découvrir plusieurs de ces thèmes en insistant sur la vision du monde induite par le sens nippon de l'esthétique, textes et images à l'appui. L'auteur porte un regard transversal sur la culture du pays, entre autres caractérisée par sa valorisation de l'imperfection, son rapport à la nature ou son influence dans les arts à travers les siècles. Le livre comporte ainsi des chapitres tels que « La beauté de l'irrégulier », « Sentiment de la nature » ou « Grands maîtres ». Considérés comme des trésors vivants, ces derniers sont d'ailleurs un sujet de réflexion d'autant plus important que l'artisanat connaît actuellement un regain d'intérêt à l'échelle internationale. Cet essai donne l'impression qu'au cours de son histoire, soubresauts et guerres compris, le pays du Soleil-Levant a régulièrement puisé dans sa culture ancienne des atouts qui lui ont servi de ticket d'entrée dans l'univers de la création contemporaine. Le livre montre et démontre tout cela en images. Le propos de l'ouvrage est à la fois substantiel et esthétique, autant sur la couverture que dans sa mise en page intérieure. Gian Carlo Calza, sans prétendre tout savoir, nous donne des clés pour mieux comprendre la culture japonaise.



Style Japon, de Gian Carlo Calza, éd. Phaidon, 304 p., 39,95 €.

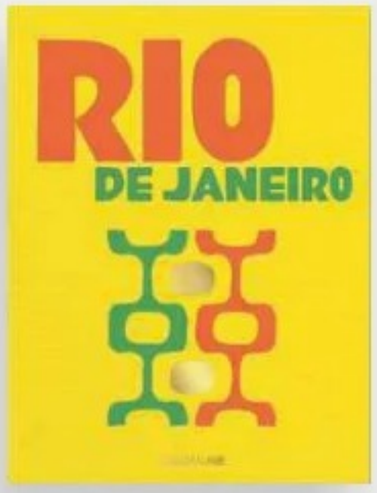
Vue intérieure du *Musée de la forêt des tombes* (1989-1992), une œuvre architecturale de Tadao Ando, à Kumamoto.



Une icône pour soi

Can Lis, de Jørn Utzon et Simon Watson, Apartamento, 120 p., 49 €.

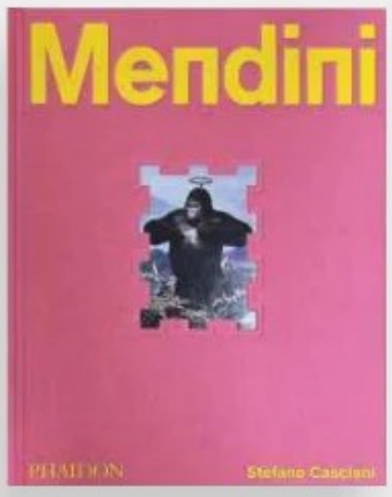
Non, Jørn Utzon (1918-2008), l'architecte du célèbre opéra de Sydney, n'est pas australien mais… danois. Cet amateur de soleil méditerranéen s'était construit un refuge majorquin pour se remettre de son succès. Pour sa villa Can Lis, il a réalisé un rêve de maison fichée dans la falaise. Simon Watson l'a photographiée au fil des heures du jour, captant les variations de lumière sur sa peau de pierre. Pendant vingt ans, cette demeure a simplement été familiale. Mais les images d'archives et les croquis, commentés par les Utzon père et fils, nous permettent enfin de mieux découvrir ce trésor méconnu.



Rio do Brasil

Rio de Janeiro, de Bruno Astuto, Assouline, en anglais, 304 p., 105 €.

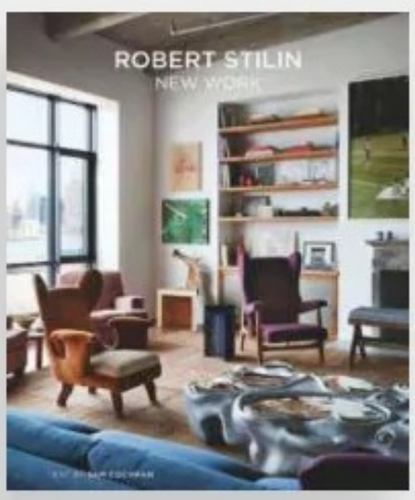
Rio en images, c'est la statue géante du Christ du Corcovado, la plage de Copacabana, la baie de Guanabara, le carnaval, le musée de Niterói d'Oscar Niemeyer, les jardins du paysagiste Roberto Burle Marx. Rio en histoires, c'est Bruno Astuto, journaliste carioca qui collabore à *Vogue Brasil* depuis deux décennies et à *O Globo*, le plus grand journal du pays. Expert en vie sociale et culturelle locale, polyglotte (sept langues), bibliophile (10 000 livres chez lui), il nous donne les clés de la ville, dont on a encore à apprendre.



Il maestro

Mendini : Imagination Takes Command, de Stefano Casciani, Phaidon, 300 p., 125 €.

Avec cette première monographie très complète, on réalise à quel point l'œuvre de l'architecte et designer italien Alessandro Mendini (1931-2019) est immense. Participant au design radical des années 1960, puis au postmodernisme, il a été rédacteur en chef du magazine d'architecture *Domus*. Mendini a aussi collaboré avec de grandes marques de design, telles Alessi (le célèbre tire-bouchon à tête de femme *Anna G*, c'est lui) ou Cappellini (avec le fauteuil *Proust*). L'auteur, critique et designer, a travaillé avec le maestro, d'où l'acuité de son regard.



Revoir New York

Robert Stilin, New York, de Sam Cochran, Vendôme Press, édition originale en anglais, 320 p., 65 €.

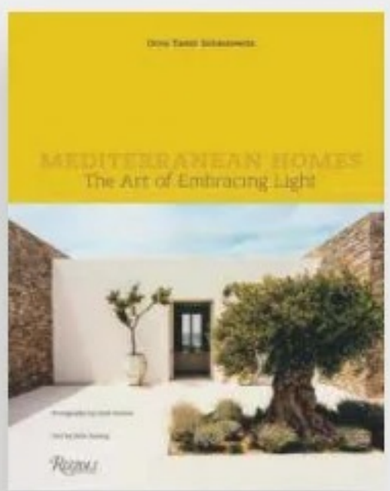
Réputé depuis trente ans pour sa capacité à associer l'aspect cosy et le côté décoratif incarné par des objets ou du mobilier chinés, l'architecte d'intérieur américain Robert Stilin s'est livré au journaliste Sam Cochran. Le « décorateur chéri des Hamptons », épicentre du goût classique américain, est connu pour ses lignes sans fioritures et son travail se singularise par des couleurs chaleureuses. Dans les douze projets du livre, le mobilier ancien côtoie souvent la toile contemporaine. Une petite audace qui séduit toujours autant en Amérique.



Réviser ses classiques

Côte d'Azur Living, The Residences and Interiors of the French Riviera, de Harriet Thorpe, Gestalten, en anglais et en français, 60 €.

Cet ouvrage explore la Côte d'Azur à travers son architecture et la décoration intérieure de ses maisons. De Menton à Arles, dès le XVIII[e] siècle, ces projets révèlent les différents styles qui caractérisent la région. Le livre invite à ressentir le calme d'une villa comme la E-1027 d'Eileen Gray, à Roquebrune-Cap-Martin, ou l'esthétique de la Santo Sospir, décorée par Cocteau pour le couple de collectionneurs et mécènes Arthur et Francine Weisweiller à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Une Côte d'Azur creuset de créativité.



Rêve de Méditerranée

Mediterranean Homes, The Art of Embracing Light, d'Orna Tamir Schestowitz, photos Dudi Hasson, textes Beth Dunlop, Rizzoli, en anglais, 252 p., 100 €.

Designer et décoratrice, Orna Tamir Schestowitz mélange les styles en suivant son intuition. Les espaces qu'elle crée fourmillent d'objets de voyage et de trésors chinés. Pour elle, le style méditerranéen, ce sont des matériaux, du fer ou de la pierre, et des couleurs subtilement associées. Le livre, recueil de lieux choisis, devient, page après page, l'éloge d'un mode de vie, incarné par les photographies de Dudi Hasson. Du cap Ferrat à Paros, tout exhale la lumière, toile de fond de la conversation à laquelle Beth Dunlop, spécialiste de design, nous introduit.

Bob Carrelage

HYÈRES

NOUVEAU SHOWROOM

24 Boulevard Saint-Germain, Paris

HYÈRES - TOULON - CAGNES - SIX-FOURS - PARIS

Crédit photo : Studio Godilliot

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE

DESIGN PARADE TOULON / HYÈRES

9E FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE INTÉRIEURE À TOULON
EXPOSITIONS JUSQU'AU 1ER NOVEMBRE

19E FESTIVAL INTERNATIONAL DE DESIGN À HYÈRES
EXPOSITIONS JUSQU'AU 7 SEPTEMBRE

© STÉPHANIE DAVILMA

Jaime Hayón dans l'œil du miroir

Le designer espagnol, président du jury de la 19e édition du festival Design Parade Hyères, investit la Villa Noailles avec son exposition « Le Miroir ». Une chatoyante symphonie de styles dont le langage visuel rayonne dans ce joyau architectural de 1923 signé Robert Mallet-Stevens.

Propos recueillis par Guy-Claude Agboton



© YVES DRIEGHE

Que suggère le titre de cette exposition, « Le Miroir » ?
Plus qu'une exposition d'objets, « Le Miroir » est une invitation à découvrir le parcours créatif qui façonne ma vision depuis vingt-cinq ans. Ce voyage suit un mouvement continu, une sorte de danse entre l'art, la main honnête de l'artisanat et l'intentionnalité du design, des notions que j'ai toujours considérées comme participant de mondes convergents. Ce titre, « Le Miroir », porte donc sur l'observation de mon processus créatif et du travail qui résulte de ce véritable voyage.

Peut-on parler de rétrospective ?
L'exposition est moins une rétrospective qu'une introspection dans laquelle est explorée l'essence de mon processus créatif dans deux salles de la Villa Noailles. J'y parle d'inspiration, de recherche et d'exécution de mes idées. La salle de squash représente mon studio comme une réflexion sur l'exploration, la nature expérimentale de mes réalisations, entre tradition et innovation. Là, se trouvent des objets, des dessins, des sculptures, des peintures et des sujets de recherches. Ce qui souligne aussi les diverses influences qui façonnent mon esthétique. La deuxième salle *(l'ancienne piscine dallée de verre, NDLR)* présente une sélection de pièces marquantes : des céramiques sculpturales, d'élégants meubles en bois, des lampes en verre incandescentes et des sculptures en bronze. Tout cela témoigne de l'évolution de mon style personnel, pétri d'innovation, entre art, artisanat et design. Mes créations repoussent souvent les limites, remettant aussi en question les hiérarchies traditionnelles autour de ce qui relève des « beaux-arts » ou du « design fonctionnel », qui me paraissent indissociables.

Quelle idée sous-tend le processus créatif de cette exposition ?
Je veux partager ce qui se cache derrière les œuvres. Elles sont d'ailleurs accompagnées d'une sélection d'esquisses, de dessins préparatoires et d'illustrations qui en disent beaucoup sur le processus de création et l'importance du dessin. C'est mon outil fondamental pour explorer, essentiel pour rêver et pour traduire l'intangible en une vision tangible.

Hormis le contexte, en quoi votre exposition à Hyères diffère-t-elle de la précédente, « Nuevo Nouveau », qui s'est tenue entre septembre 2023 et janvier 2024 au MAD Bruxelles ?
Celle de Hyères est très différente. Elle est axée sur l'inspiration, le processus créatif et la pertinence de l'artisanat. Elle a pour but de partager avec les visiteurs l'exploration de la forme, de la couleur et de la narration en fournissant une compréhension approfondie du langage visuel qui nourrit mon travail.

« L'exposition est moins une rétrospective qu'une introspection dans laquelle est explorée l'essence de mon processus créatif. »

Vous souciez-vous de la critique du design ?
J'espère que non. Mon travail a été critiqué dès le départ et, d'une certaine manière, cela a renforcé mes convictions. J'ai toujours été trop artiste pour être designer et trop designer pour être considéré comme artiste. Je pense qu'il y a de la place pour les œuvres qui se soustraient à ces étiquettes et peuvent se connecter directement avec les gens.

Que vous inspire le fait d'exposer à la Villa Noailles pour Design Parade Hyères ?
C'est un honneur d'avoir été invité ; de nombreux grands designers ont exposé ici et ont présidé le jury. Rencontrer de nouveaux talents et, je l'espère, leur apporter quelque chose grâce à ce que l'on a appris, est l'un des aspects les plus intéressants de cette invitation à Hyères.

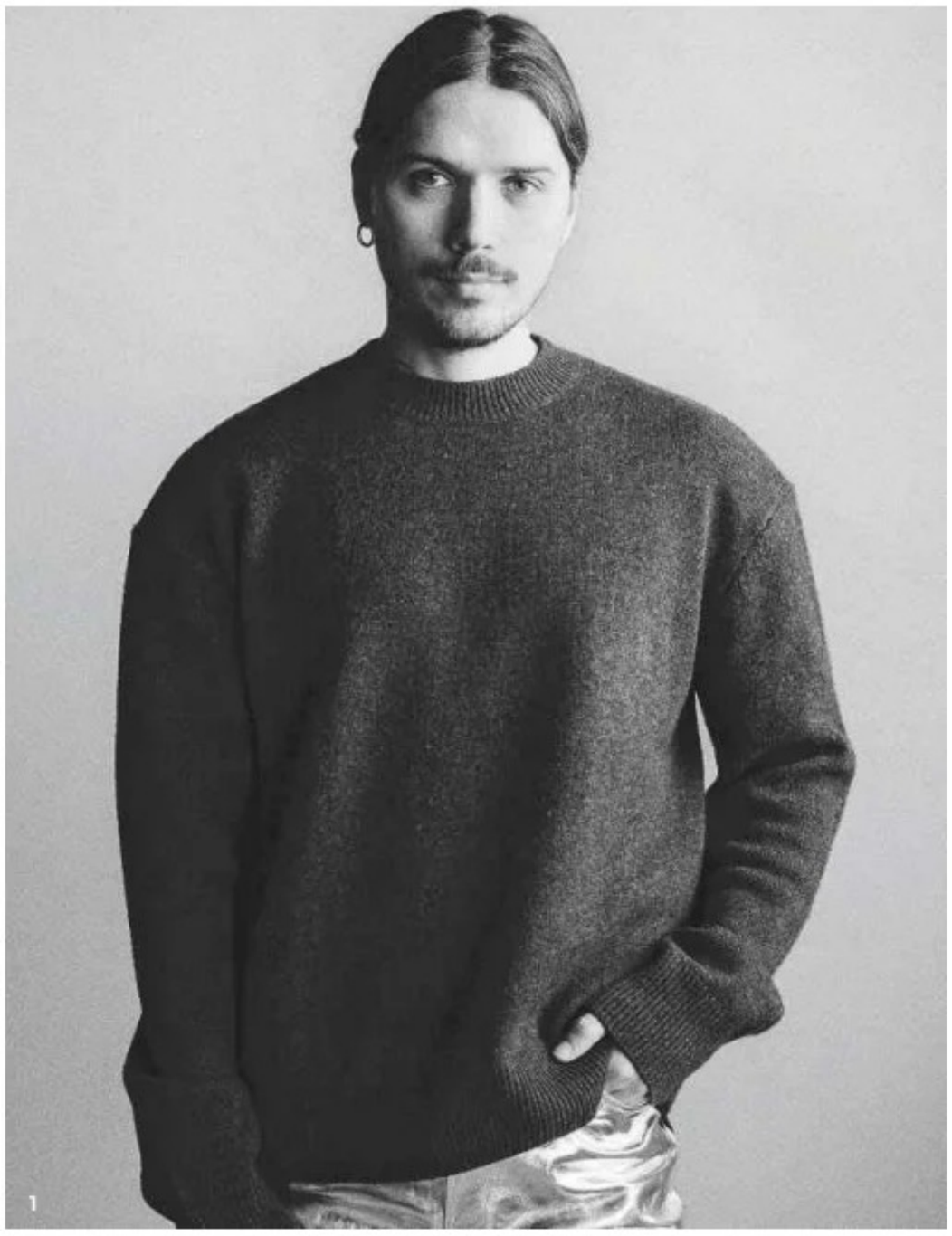
Qu'est-ce qui vous touche à la Villa Noailles ?
Le lieu et son histoire sont magnétiques. La maison a été créée à la demande du couple de mécènes Charles et Marie-Laure de Noailles pour chérir et apprécier l'art, et l'on ressent toujours cette ambiance. De nombreux artistes importants sont venus à la villa, qui est magnifique. J'ai été très ému par cet endroit, son histoire et son énergie. Je le trouve très inspirant.

Comment voyez-vous Design Parade Hyères au sein des grands rendez-vous du design ?
C'est un événement prestigieux qui fait vraiment la différence pour les jeunes talents du design. C'est un lieu de connexion, d'apprentissage et de communion.

En vous exposant, découvrez-vous de nouvelles choses ?
Chaque jour, je découvre de nouvelles facettes de mon travail. C'est une sorte de dialogue permanent. Heureusement, nous évoluons constamment à la recherche de situations nouvelles et, à chaque fois, plus intéressantes à partir desquelles on explore la créativité.

Que vous inspire l'idée que vos œuvres se marient très bien, même produites dans des contextes divers ou par des éditeurs différents ?
Mon travail est très reconnaissable. Mes principes de conception sont inchangés depuis le début de ma carrière et, même s'il y a bien sûr une évolution, la cohérence demeure.

Créer librement est-il plus difficile aujourd'hui ?
Question très philosophique. Le véritable enjeu est peut-être de savoir à quel point nous sommes libres aujourd'hui, alors que la communication joue dans nos vies un rôle si important. Elle nous permet en partie de nous connecter et de comprendre ce que les autres créent. Elle aide à prendre le pouls de la communauté créative, mais c'est aussi une réalité qui nous distrait constamment du réel et de nous-mêmes. Dans quelle mesure sommes-nous vraiment libres ? J'apprécie énormément ma liberté mais j'ai une disposition naturelle à la rébellion, ce qui me pousse à être curieux et à vouloir en apprendre davantage. Disposer de la faculté de concentration me semble, à l'heure actuelle, un défi pour l'ensemble de l'humanité.



1



2

Harry Nuriev, la force tranquille

L'artiste, architecte et designer est président du jury de la 9e édition du festival international d'architecture intérieure Design Parade Toulon. L'exposition qu'il y présente ainsi que les finalistes qu'il a choisis reflètent l'esprit du « transformisme », un mouvement qu'il a inventé pour qualifier sa pratique de la création par la transformation d'objets.

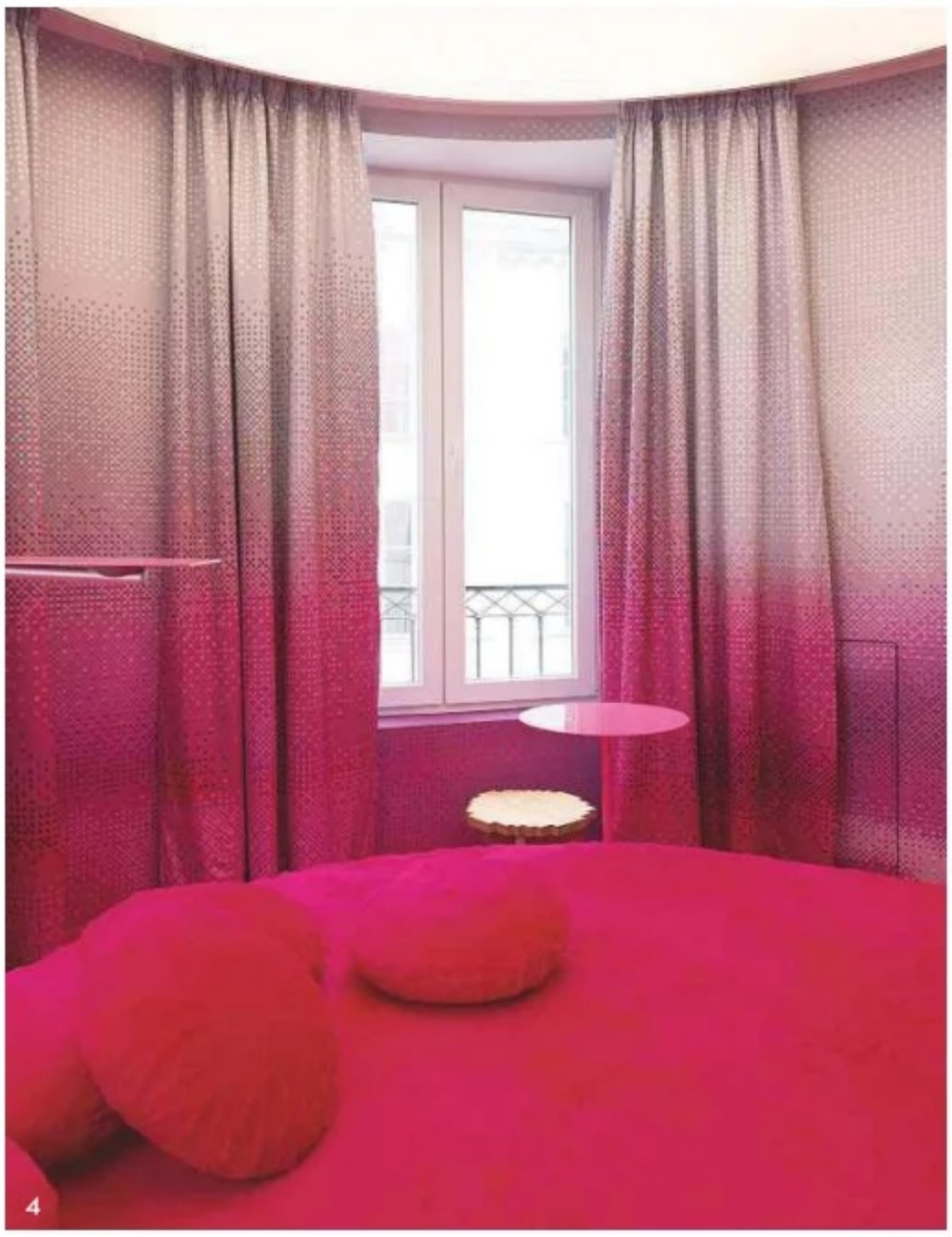
Par Bérengère Perrocheau

Qu'il paraît loin le temps où Harry Nuriev débarquait de Moscou pour installer son appartement-atelier à Paris, rue des Beaux-Arts, au cœur de Saint-Germain-des-Prés – c'était pourtant en 2022. Il se faisait alors le chantre du métavers et multipliait les expériences immersives, dans la réalité comme sur le digital. Certains le découvraient grâce au Crosby Café, installé dans le concept store Dover Street Market, dans le Marais, dont le mobilier bleu électrique entamait un discours novateur avec cet hôtel particulier du XVIIe siècle. D'autres le rencontraient à La Louisiane, durant la Paris Design Week, où il occupait la chambre-rotonde du mythique hôtel du VIe arrondissement parisien, qu'il avait meublée d'un lit rose framboise, tout comme la moquette et les murs pixélisés. Dans les deux cas, le designer brillait par sa maîtrise de la couleur, capable selon lui de changer la vision que nous avons d'un objet. Depuis la création de son agence, Crosby Studios, en 2014, à New York, on se souvient également de son canapé, réalisé en collaboration avec Balenciaga pour la foire Design Miami 2019, où, toujours à la frontière de l'art et du design, il avait rempli la structure transparente de l'assise avec des vêtements et des étiquettes de la marque, ou de sa lampe *Headlight*, fabriquée à partir de phares de voiture. Harry Nuriev ne décore pas, il *« habille les intérieurs »* et clame, d'une voix qui paraît pourtant chuchoter, que les disciplines sont liées. Art, mode, design ou architecture sont unis par les liens sacrés de la création. Pourquoi ne pas pousser le design dans cette direction ? Donner la possibilité de se meubler comme on se vêt ? Réinventer les codes, ajouter des accessoires, transformer la fonction d'un objet ? C'est

1/ L'architecte et designer Harry Nuriev, président du jury du festival Design Parade Toulon 2025.
2/ La galerie permanente de l'agence Crosby Studios, fondée par Harry Nuriev, rue des Beaux-Arts, à Paris (VIe). Ici, le designer présente des objets « transformés », à l'image de l'énorme pouf tapissé d'un patchwork de T-shirts, des miroirs œil-de-bœuf entourés de couverts en Inox, d'une Vénus de Milo fixée sous une glaçure argentée et des colonnes composées de barquettes en aluminium, hommage au décor de la Factory d'Andy Warhol.



3



4

ce à quoi il s'attelle, à travers le « transformisme », une notion *« qui ne cesse d'évoluer,* explique-t-il. *C'est un voyage où l'on n'arrête pas d'apprendre »*. Trois ans plus tard, la première galerie permanente de Crosby Studios est installée dans cette même rue des Beaux-Arts du VI[e] arrondissement de la capitale, et le mot *transformism* s'annonce fièrement en lettres capitales sur la vitrine. À l'intérieur, des miroirs encadrés de claviers noirs d'ordinateurs reflètent le chandelier composé d'une centaine de stylos Bic. Dans un coin, une sphère en cristal Baccarat rappelle l'une des dernières collaborations de l'artiste avec la maison : ici, un lustre noir composé de câbles électroniques entremêlés, là, un immense pouf tapissé d'un patchwork de T-shirts. Devant un jeu de backgammon composé de bouchons de bouteilles en plastique diverses ou de capsules siglées, difficile de ne pas sourire. Si le jeune quadragénaire réfute la notion de « DIY » ou d'*upcycling*, il ne peut renier ses liens avec les surréalistes. Un couvercle de casserole posé en majesté sur un mur *« a pu choquer quelques visiteurs »*, admet en riant le responsable de la boutique. Même les étudiants de la célèbre école du bout de la rue viennent en nombre découvrir ce concept immersif à l'ambiance hyperfuturiste. Il n'est donc pas étonnant que les détournements soient légion dans l'espace qu'Harry Nuriev a pensé dans l'Évêché de Toulon, où, chaque année, le designer prend ses quartiers et crée une scénographie à son image. *« C'est un lieu moins dynamique que mes travaux précédents,* explique-t-il. *On pourra y méditer et se relaxer bien que tout soit noir et blanc et gris avec quelques touches de rouge. »* Dans quatre espaces, ce natif de Stavropol, en Russie, compte bien prouver aux visiteurs *« qu'aujourd'hui, on doit travailler à partir d'objets qui existent déjà, en apportant une autre signification, un autre but, à des choses qui nous étaient familières »*. Même exigence sur la lecture des candidatures au concours Design Parade Toulon, qu'il a examinées à travers le prisme du « transformisme » : *« La plupart du travail retenu est basé sur une réutilisation de la nature, des matériaux modernes ou de la mode. C'est une excellente année pour quiconque aime et se soucie de l'idée de "réimaginer" son environnement. »*

3/ En tant que président de Design Parade Toulon, Harry Nuriev dévoile un intérieur mis en scène dans l'Évêché de Toulon, conçu à base d'objets détournés : des miroirs œil-de-bœuf entourés de couverts en Inox et un canapé composé de bouteilles en plastique. **4/** Lit rond et moquette rose framboise, murs pixélisés… La chambre-rotonde de l'hôtel La Louisiane, à Paris (VI[e]) vue par Harry Nuriev lors de la Paris Design Week 2022.
© BENOÎT FLORENÇON











Un Grand Prix, et après ?

Rencontres déterminantes, attention médiatique et développement de projets concrets : le festival est un pied à l'étrier bienvenu dans un secteur compétitif pour les jeunes diplômés. D'anciens lauréats racontent ce que le Grand Prix qu'ils ont remporté, à Hyères comme à Toulon, a changé pour eux. **Par Bérengère Perrocheau**

Constance Guisset, Alexandre Benjamin Navet, Edgar Jayet, Julie Richoz, Éloi Chafaï… Toutes ces personnalités ont reçu un prix à la Design Parade. « *Cela a changé notre vie* », confie Kim Haddou, lauréate en 2018 du Grand Prix Design Parade Toulon Van Cleef & Arpels. Moitié du duo d'architectes d'intérieur Haddou-Dufourcq, elle raconte : « *L'objectif était qu'on soit sélectionnés pour réaliser un projet et pouvoir montrer ce qu'on aime faire à deux.* » Un argument qui revient côté design. Jean-Baptiste Fastrez, vainqueur du Grand Prix de la 6e édition de Design Parade Hyères, en 2011, explique : « *Le festival a agi comme un propulseur. Il m'a offert la possibilité de créer des choses concrètes et d'avoir un portfolio avec de vrais partenaires. Quand vous montrez votre réalisation avec Sèvres, cela vous donne du poids et de la crédibilité.* »

La dotation et le nombre de prix ont évolué tout au long de l'existence des concours. Le versant design a toujours permis des résidences avec des partenaires historiques, comme la manufacture de Sèvres ou le Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques (Cirva). À Toulon, en architecture intérieure, un pool de maisons d'ameublement, de revêtements ou d'artisans d'art réalisent les idées des gagnants pour leur exposition de l'année suivante. Aujourd'hui, le Cirva propose une bourse de résidence aux lauréats, tout en les logeant et en les défrayant. Tous pointent la fidélité de la villa sur la durée. « *J'ai toujours été invité à réaliser différentes scénographies, ou au festival Pitchouns que la villa organise, pour animer les ateliers par exemple* », raconte Samy Rio. Ateliers qui « *mettaient du beurre dans les épinards* », se souvient Jean-Baptiste Fastrez. Ce dernier signe d'ailleurs, quatorze ans après son prix, une collection d'objets

1/ et 2/ Les architectes Florent Dufourcq et Kim Haddou (agence Haddou-Dufourcq) vainqueurs en 2018 à Toulon, et leur exposition « Fenêtres sur cours » également présentée à Toulon l'année suivante.
© LUDOVIC BALAY
© JULIEN OPPENHEIM
3/ et 4/ La collection d'objets en métal (miroirs, tabourets, plats, photophores, boîtes…) conçue par le designer Jean-Baptiste Fastrez, lauréat en 2011 à Hyères, en collaboration avec Monoprix et la Villa Noailles (en magasin le 17 septembre).
5/ Le designer Samy Rio, Grand Prix 2015 à Hyères, ici avec sa lampe *Quasar*, éditée par Petite Friture.


6



7


8


9

(tabouret, miroir, arts de la table en métal) avec Monoprix et la Villa Noailles, exposée l'été à Hyères, en magasin le 17 septembre. Preuve que le lien perdure.

Totale liberté

En plus de disposer de ce réseau, Jacques Averna raconte avoir appris *« le langage des institutions culturelles. J'ai compris comment fonctionnaient les appels d'offres et identifié quels étaient les acteurs essentiels dans ce monde qui m'était totalement inconnu »*. Pour les designers Samy Rio et Jean-Baptiste Fastrez, le fait de gagner la bourse (aujourd'hui disparue) de Kreo a lancé leurs collaborations avec la galerie, qui se poursuivent encore aujourd'hui. Le duo Haddou-Dufourcq, lui, a été repéré à l'Ancien Évêché de Toulon par David Pirone, propriétaire d'hôtels et de restaurants, pour sa nouvelle adresse à Hyères, l'hôtel Lilou. *« En plus de donner la possibilité de montrer ce qu'on sait faire, le festival permet une totale liberté. Quand, dans notre métier, peut-on réaliser un intérieur avec une telle carte blanche lors d'un premier projet? »*, se demande Florent Dufourcq. Pour Kim Haddou, c'était aussi l'occasion de *« rencontrer des gens de notre âge qui exercent le même métier et s'entraider, c'est une chance inouïe! »* Un esprit d'équipe qui a porté le designer Jean-Baptiste Fastrez: *« L'énergie que procure ces échanges booste énormément et donne la force de se lancer et de continuer. »* Clément Rosenberg, vainqueur du Grand Prix à Toulon en 2023, se souvient avec émotion du montage de sa *Chambre tapissée pour cigale en hiver*: *« Une expérience éprouvante, qui reste pourtant mon meilleur souvenir. »* Ce designer textile, agrégé en la matière, a pu renouer avec son réseau pour trouver l'aide adéquate. *« Ce qui m'importait, c'était de poursuivre les idées après cette installation et de pérenniser les liens que j'avais noués. »* Tant avec la designeuse Emmylou Doutres, avec qui il collabore désormais, qu'avec l'atelier tapissier Relax Factory ou l'Alliance du lin et du chanvre européens. *« C'est normal de ne pas concrétiser des projets avec tous les acteurs rencontrés sur place, ça n'aurait pas de sens. A contrario, trouver des synergies particulières, c'est précieux! »* Et de finir par évoquer *« la confiance et la crédibilité »* que cela lui a apporté. Jean-Baptiste Fastrez parle, lui, de *« légitimité en accéléré »*, quand le couple Haddou-Dufourcq résume: *« On avait besoin que quelqu'un nous fasse confiance. »*

6/ et 7/ Le designer Jacques Averna, lauréat en 2021 à Hyères (avec la designeuse Cécile Canel), a créé la nouvelle enseigne des marchands de presse, dévoilée en mars dernier. © ALBANE DURAND- VIEL © MORGANE LE GALL

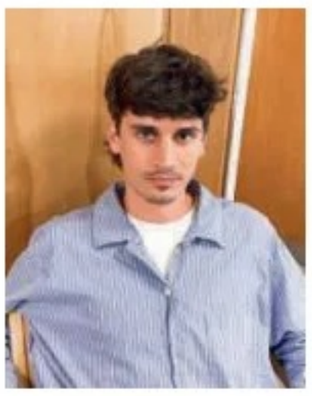
8/ et 9/ Le designer textile Clément Rosenberg et sa *Chambre tapissée pour cigale en hiver*, projet pour lequel il a remporté le Grand Prix à Toulon en 2023. © JULES FAURE © LUC BERTRAND

Relève engagée

Cette année, les éditions hyéroise (design) et toulonnaise (architecture intérieure) de Design Parade célèbrent chacune dix finalistes semblant se rejoindre sur une traduction contemporaine du passé. Au travers de leurs projets, ils apportent des solutions pour un quotidien plus apaisé. **Dossier réalisé par Ambre Savagnac**

Design Parade Hyères





Tension Connection

Johan Thun

Diplômé de la Design Academy d'Eindhoven en 2024, Johan Thun se concentre sur la recherche et l'expérimentation d'une part, puis sur la construction d'autre part. Il concrétise des projets conceptuels en des créations tangibles et explicites, où il explore les propriétés, l'histoire et la communication des matériaux. L'alternance entre les détails à petite échelle et les contextes industriels, sociaux et géographiques plus vastes constitue le fondement et l'inspiration de son travail de design. *Tension Connection* s'appuie sur l'héritage du bois en réinventant ses assemblages traditionnels, dépourvus de vis ou de colle. Une structure autoportante de composants de bois maintenue par la tension et la gravité. Cette interprétation contemporaine de la menuiserie apporte une approche innovante de la construction mono-matériau.



Osoji

Célia Fabry



Diplômée de l'école Camondo en architecture intérieure et design, Célia Fabry est designeuse. Dans ses créations, elle explore les notions de lenteur, d'usage et de simplicité, en s'attachant à conjuguer élégance et ergonomie. La collection de brosses en lin et en céramique « Osoji » est inspirée de la coutume japonaise du même nom. Le principe est simple : dépoussiérer son intérieur pour mettre derrière soi les regrets et les expériences négatives, et ainsi prendre un nouveau départ. Souvent banalisée, la brosse est un objet d'entretien essentiel à nos espaces domestiques : elle les régénère et les assainit. « Osoji » invite à ralentir, à renouer un lien fort aux objets qui nous entourent, et à réfléchir sur notre façon d'habiter le monde. @CF.CELIAFABRY



Fetishmorphy

Štefan Sekác



Štefan Sekác est diplômé du département d'arts appliqués de l'atelier de céramique de l'Académie des beaux-arts de Bratislava, en Slovaquie. En 2018, il remporte le grand prix de la Bratislava Design Week pour son mémoire de fin d'études. Son travail est orienté vers l'expérimentation créative, dans un élan de critique des tendances, des phénomènes sociologiques et « pop » culturels et du commerce contemporain, se positionnant en tant qu'observateur et commentateur. Sa collection de vases *Fetishmorphy* symbolise des ballons de baudruche, un élément important puisque la surface brillante de cet objet a la capacité de refléter, répondant ainsi à nos intérêts narcissiques. @S.E.X.A.C

© FEMKE REIJERMAN / © NICOLAS KRASTEVMKINNON / © LIVIA STOKINGEROVA / © GREGOR JAHNER / © ULRICH ZINELL / © CLAUDE HODEZ / © PIERRE GRASSET / © FEMKE REIJERMAN







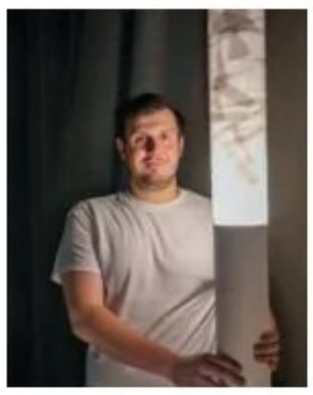
Queering Bathrooms, Pierced et Peach

Gregor Jahner

Gregor Jahner explore la signification du design queer, interrogeant ses tensions sociétales, politiques et s'intéressant à sa visibilité et ses pratiques. Celle de ce Berlinois englobe le design conceptuel et critique, intégrant et explorant la perspective politique corporelle, l'intimité et la futilité des normes sociales dans le design. Son travail déconstruit avec humour des conventions apparemment évidentes, visant à signaler un changement radical de pouvoir. Gregor présente trois projets dans le cadre du festival : les toilettes *Queering Bathrooms,* le tabouret *Pierced (photo)* et la lampe *Peach,* des objets domestiques conçus de façon non conventionnelle et ambiguë. @GREGORJAHNER

Paraform

Louis Chevalier



Diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, Louis Chevalier développe une pratique de design d'auteur. S'inspirant des formes issues de la production industrielle, il fait dialoguer fabrications mécanique et manuelle, replaçant ainsi l'artisan au cœur de la création. Pour son projet *Paraform,* il retient de l'industrie sa rigueur formelle et de l'artisanat sa richesse du façonnage manuel. Une poutre utilisée en construction est ici réinterprétée en bois pour former un banc. Au-dessus, une suspension en Plexiglas – évoquant une extrusion industrielle – flotte dans l'espace. Ces deux volumes dialoguent en créant un environnement contrasté, entre brut et raffiné. @LOUISSCHEVALIER

Ornamental Folds et Bohemian Crystal

Marie Kolárová et Myeonga Seo



Familiar Form est un studio de design basé aux Pays-Bas, dirigé par la Tchèque Marie Kolárová et la Coréenne Myeonga Seo, diplômées de la Design Academy d'Eindhoven en 2024. La première, dotée d'un sens de la narration visuelle, a suivi une formation en graphisme. La seconde est passionnée par les matériaux, les structures et les techniques artisanales. Ensemble, elles pratiquent de manière ludique une philosophie du design s'articulant autour de la réinvention d'objets domestiques, comme avec leur projet *Ornamental Folds,* qui explore une nouvelle méthode de fabrication de meubles en tôle. *Bohemian Crystal (photo)* réinvente l'art verrier en réutilisant des chutes de verre pour créer une collection de vases gigognes. Le duo souhaite préserver cet héritage culturel et l'adapter à une nouvelle génération qui valorise le développement durable et l'art. @FAMILIAR_FORM



Bouillottes

Marie Piplard et Kelly Eng



Entre curiosité et obsession, le studio Engpiplard se donne à collecter les objets et outils du passé pour interroger leurs singularités. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris (ENSAD), le duo de designers est basé à Cachan (94). Kelly et Marie explorent quatre typologies de « Bouillottes » sondant le lien entre la matière et ses propriétés techniques : une bouillotte de sable, une bouillotte sèche, une bouillotte à eau et une brique chauffante. Traditionnel et réconfortant, cet outil réintroduit dans notre quotidien redéfinirait un système de chauffage doux, en limitant les dispositifs énergivores. Les bouillottes deviennent les protagonistes d'un récit visuel et sensoriel, qui réactive un lien organique entre l'humain et son environnement. @ENG.PIPLARD





Stanza

Bruno Pauli Caldas et Massimo Scheidegger

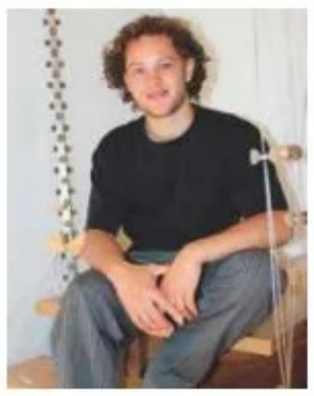


Bruno Pauli Caldas et Massimo Scheidegger se sont rencontrés à l'ÉCAL, en Suisse, et ont fondé le studio de mobilier et de luminaires Scheidegger Pauli en 2023, entre Lausanne et Cologne. Leur pratique s'inspire des avancées technologiques et favorise la compréhension culturelle des objets, des matériaux et de leur processus. *Stanza* est un séparateur d'espace composé d'un textile occultant et d'un piétement à roulettes, qui permet à l'utilisateur de définir son espace selon ses besoins. Créant de nouvelles configurations spatiales par le simple geste de tirer un rideau, l'objet répond aux besoins actuels d'agencements plus flexibles. @SCHEIDEGGERPAULI



UFO – Unindustrial Functional Object

Simon Dupety



Nîmois, Simon Dupety a étudié à l'Ensaama Olivier de Serres en design produit puis aux Arts-Déco. Il crée le studio de design Simon+ en 2021. Curieux sur la provenance et la fabrication de ce qui nous entoure, il propose des objets hybrides qui mêlent savoir-faire, matières industrielles et ressources naturelles, dans une volonté de remettre en question notre rapport à la consommation. La série de luminaires *UFO – Unindustrial Functional Object* explore une tension mystérieuse entre le brut et l'industriel, le vivant et la technique. Des éléments naturels récoltés dialoguent avec de l'aluminium tout en conservant leur singularité au sein d'objets fonctionnels. @SIMON_DUPETY



Pshipshit

Lucas Sabatier



Formé à l'ENSAV La Cambre, en Belgique, Lucas Sabatier est fasciné par les objets et le rapport que nous entretenons avec eux. Ici, l'ambition est de diminuer la pénibilité des tâches ménagères, à la fois pour l'emploi intensif des professionnels et pour l'usage domestique. *Pshipshit* est une gamme de pulvérisateurs à gâchette optimisée. Le designer aime repenser les objets modestes du quotidien dont la production industrielle permet une large diffusion auprès de tous les utilisateurs.

© LESTER KIELSTEIN /© CHRISTINE NIKISHINA / © ELLA BATS

Design Parade Toulon



Garmenting

Ania Martchenko et Antonin Simon Giraudet



Elle, se forme à l'ENSAD en scénographie et en design de mobilier. Lui, est artisan et artiste, diplômé en section textile à l'ESAA Duperré, puis en vêtement à l'ENSAD. Ensemble, ils ont créé un projet hybride qui fait dialoguer les techniques, les archétypes, les matériaux et les échelles de leurs disciplines et de leur histoire. *Garmenting* est littéralement l'habillage d'un espace. Les cloisons de la pièce sont parées d'un trompe-l'œil d'habit qui modifie la perception du lieu et qui confronte les surfaces murales à la matérialité souple du textile. @ANIA_MARTCHENKO @OCTO.ASG



Temperarium

Raphaël Boursier Desvignes



Raphaël Boursier Desvignes étudie l'architecture à l'ENSA Paris-Malaquais et à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Il fonde Mesure Studio en 2023. Sa chaise *Lorving-Site* rejoint les collections du Mobilier national la même année. Bouleversé par la montée des températures et par la hausse considérable du coût de l'énergie, le jeune homme considère que l'aménagement intérieur se doit d'être repensé. Le projet *Temperarium* est un espace à la fois dystopique et plein d'espoir, où chaque élément trouve un usage dans sa fonctionnalité et son aspect décoratif. Il propose un regard alternatif qui questionne et qui fédère les énergies créatives autour d'un futur à inventer collectivement. @MESURE_STUDIO

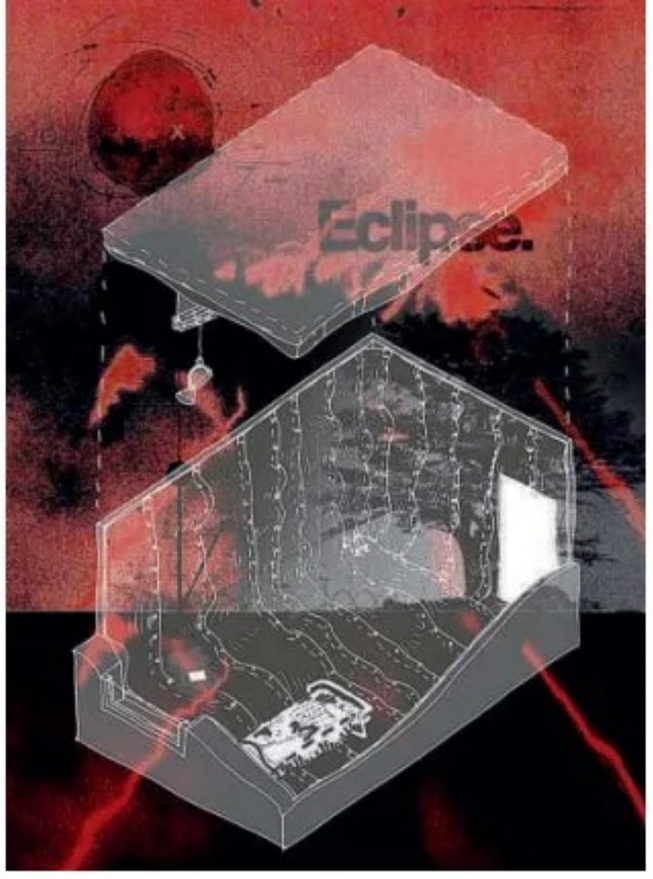


L'Atelier d'été



Marie Gastini

Parisienne, Marie étudie à l'Académie des beaux-arts de Milan et à l'ENSAD. Elle travaille plusieurs années au studio prêt-à-porter femme de la maison Hermès en tant que styliste maille avant de se consacrer à sa pratique d'artiste plasticienne. Sa démarche puise dans les Arts décoratifs à travers le détournement d'objets textiles ou de pièces décoratives qui rendent compte du travail manuel. *L'Atelier d'été* évoque le tableau de l'atelier méditerranéen d'un peintre, regorgeant de sa présence, malgré son absence, et de ses occupations. Des objets laissés çà et là procurent la sensation d'un temps suspendu : des pinceaux, des robes de chambre, un futon brodé… @MARIEGASTINI





Abri-terranéen

Pauline Labarthe

Diplômée en architecture entre l'ENSA de Marseille et l'Instituto de Arquitetura de São Paulo, Pauline Labarthe est sensible aux questions écologiques et se spécialise dans les matériaux biosourcés comme le bois, la pierre et la terre. Des médiums qui invitent à l'évasion et où la réalité se fait poésie, tout en questionnant la fonction, la forme mais surtout la réversibilité des objets. *Abri-terranéen* nous transporte dans un futur apocalyptique méditerranéen : une chambre enveloppée de voiles de bateau, des objets métalliques et une lumière rouge. Les éléments n'ont plus une seule vie mais une deuxième, une troisième et même une quatrième. La matière ne meurt jamais, elle se transforme ; elle devient un jeu de malice et de réinterprétation pour explorer une multiplicité de fonctions. La réversibilité assure la durabilité. @LAB_ARTHE







Submergé.e.s

Magali Lamoureux et Joanne Riachi

Joanne Riachi (Atelier Jori), originaire du Liban, architecte HMONP diplômée de l'ENSA Paris, et Magali Lamoureux (La Comète), née à Toulon, diplômée de l'ENSA Marseille, partagent les mêmes bureaux à Paris. Elles travaillent sur l'aménagement intérieur et la création de meubles, pour une démarche unifiée entre espace et objets, favorisant des lieux de convivialité. Les designeuses ont toutes deux grandi avec la mer pour horizon, un environnement qui les a largement inspirées pour leur projet. Un endroit tempéré et sensoriel en bois, dont les nervures rappellent les reflets de l'eau, où des objets antiques issus de civilisations méditerranéennes agissent comme des fragments de notre inconscient et réveillent une identité enfouie dans la mémoire.
@ATELIERJORI.ARCHITECTURE @LACOMETEARCHI

La Villa des échos

Thomas Takada



Né à Shizuoka, au Japon, Thomas Takada a grandi aux États-Unis et est architecte HMONP diplômé de l'ENSA Paris-Belleville en 2022. À travers Takada Design Studio, il aspire à développer des projets en accord avec son éducation nomade et sa sensibilité pour l'art, l'architecture et l'écologie. *La Villa des échos* est un projet cherchant à combattre l'aliénation et la désorientation. Autour de la Villa Noailles, Thomas Takada a ramassé des feuilles, des branches et des cailloux pour constituer des structures avec des profilés standardisés métalliques. Une démarche pour remédier aux processus mondialisés complexes qui rendent notre environnement physique abstrait. @TAKADASTUDIO



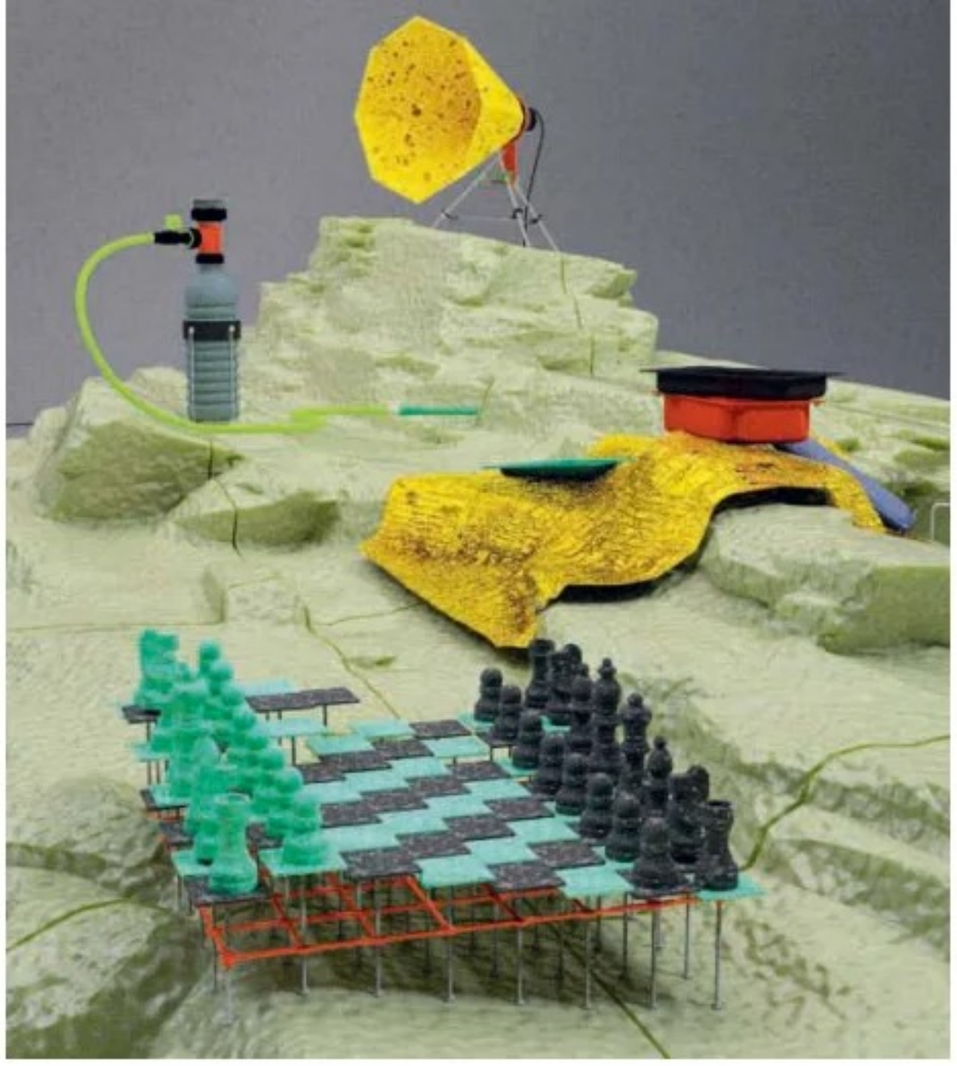
La Vie aquatique

Malo Gagliardini



Malo intègre les beaux-arts d'Angoulême, découvre la sculpture et poursuit ses études aux beaux-arts de Montpellier. Il se consacre à la réalisation de meubles et d'objets domestiques, avec un souci constant d'ergonomie. *La Vie aquatique* est une cuisine-laboratoire composée d'objets et de verreries, inscrite dans une architecture géométrique. Tomettes ocre, touches de vert, objets en aluminium, toute l'iconographie du lieu invite à pénétrer dans un laboratoire fantasmagorique, à l'image du bateau du film du même nom de Wes Anderson. L'aluminium, mêlé aux formes organiques inspirées du monde marin, crée ainsi une poésie industrielle. @MALOCOMOTRICE





© ANGE JOANNIDES

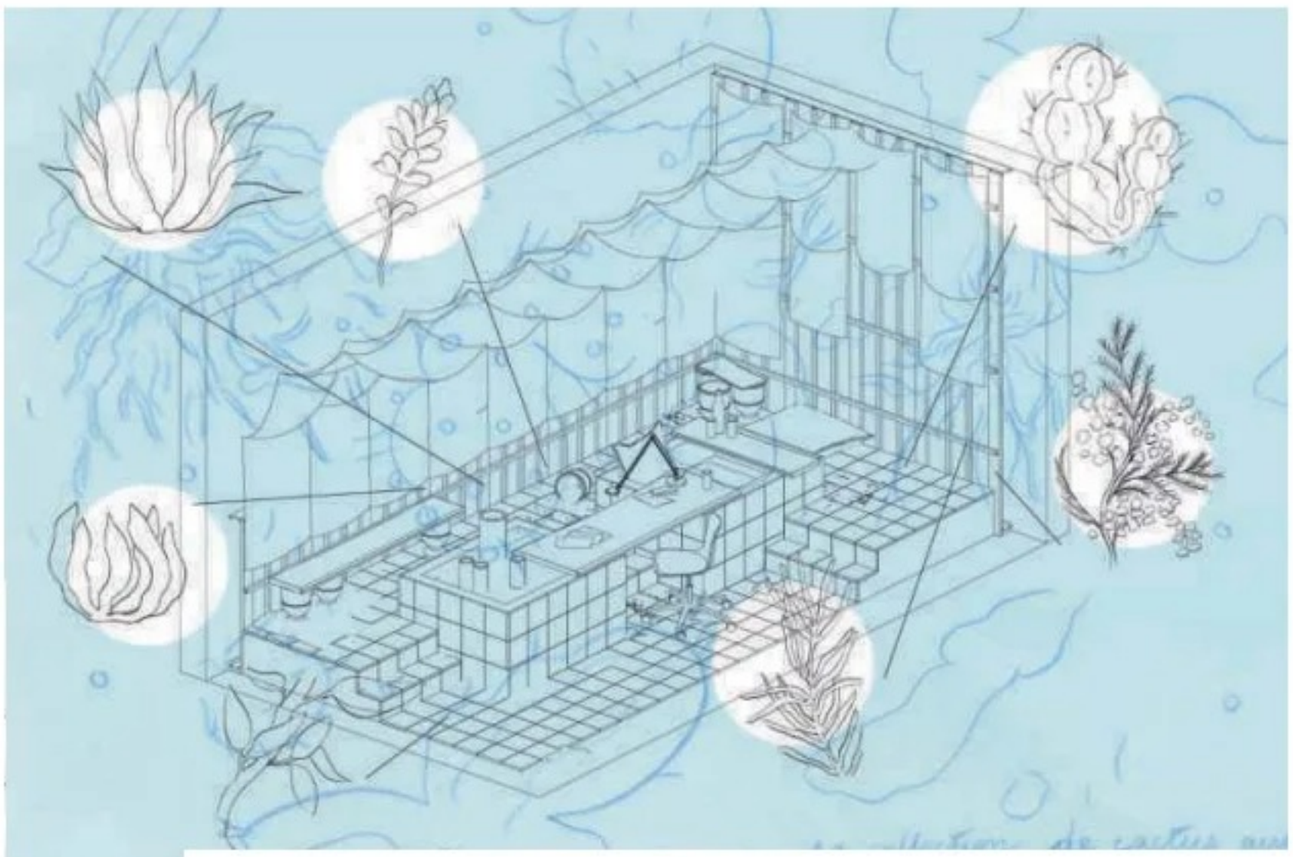
SPOT

JOSEPH MELKA ET BALTHAZAR AUGUSTE-DORMEUIL



Joseph Melka a étudié l'architecture à l'université de Hong Kong et est diplômé de l'École d'architecture de Paris-Malaquais ainsi que de l'École d'architecture de Versailles. En plus de son activité de praticien, l'architecte français Balthazar Auguste-Dormeuil a étudié l'architecture à l'université Kyoto Seika et est diplômé de l'École d'architecture de Paris-Malaquais. Ils créent ensemble JMBAD, un studio d'architecture, de design et de scénographie. *SPOT* transforme l'espace domestique en un rivage artificiel, qui évoque la Méditerranée à travers des dispositifs sensoriels, aussi étranges que familiers, en détournant les fonctions traditionnelles du mobilier.

@JOSEPH.MELKA @BALTHAZARAUGUSTEDORMEUIL



L'AGAVE ET LE CITRONNIER

MARGAUX DINAM ET PIERRE BOURRÉ





Margaux travaille depuis son atelier, à Pantin. Elle est diplômée de l'école Estienne Paris et de l'ERG Bruxelles en narration spéculative. Sa pratique varie entre la réalisation de livres et d'illustrations végétales. Pierre est designer et vit à Paris. Formé à l'ENSCI-Les Ateliers Paris, il conçoit des aménagements. *L'Agave et le Citronnier* est une rencontre entre l'industriel et le biologique : une installation matérialisant un espace dans lequel la chaleur est devenue suffocante, fait d'un dallage composé d'un grand dessin. Plusieurs histoires coexistent dans ce jardin d'hiver : celles d'un déracinement et d'une transformation profonde du lieu, et celle de la flore provençale en constante réinvention face au climat et à sa réalité actuelle.

LATCHO DROM

MARGAUX PADRUTT ET RAPHAËLLE LHUILLIER



Le duo d'architectes d'intérieur et designeuses étudie à l'école Camondo à Paris et crée Mimo, un studio qui cherche à imaginer et à instaurer un dialogue commun avec les acteurs locaux et les différentes disciplines (l'art, la géographie, les sciences) afin de concevoir de nouveaux récits pour donner une grille de lecture plus narrative permettant de redécouvrir l'espace. *Latcho Drom* est une pièce aux allures de crypte. Des fragments de tissus et des éléments glanés dans la nature environnante s'y accumulent. Au centre, un foyer circulaire symbolise la famille et la rencontre, autour duquel se transmettent des histoires et des souvenirs d'autrefois. @_MIMOSTUDIO



Hyères et Toulon
En toute créativité

Avec la Design Parade, ces deux villes font rayonner le Sud au-delà des frontières de Marseille ou de Saint-Tropez. Visite guidée en compagnie de locaux avisés et sélection de bonnes adresses.

Par Madeleine Voisin. Photos Stéphanie Davilma pour IDEAT





2



3

S'il a étudié à Paris et fait un crochet par Shanghai, le Hyérois Kevin Dolci, entrepreneur, restaurateur et cofondateur de l'éditeur de mobilier et de décoration 13Desserts, avoue volontiers avoir eu besoin, après ces quelques années d'exil, de retrouver ses racines. En 2015, après quatre mois passés à barouder en Amérique latine aux côtés de son acolyte Clément Rougeot, il retourne au bercail. L'objectif ? Le duo souhaite se lancer dans le design. *« Au départ, nous faisions davantage un travail de commissaires d'exposition, de galeristes,* confie Kevin Dolci. *L'idée était d'aller à la recherche de designers en développement. Poser nos valises à Hyères était une évidence : il y a déjà tellement de talents qui gravitent à Paris et ses alentours qu'il aurait été plus compliqué de s'y démarquer. Sans parler du travail fourni par la Villa Noailles, désireuse de déployer, sur ce petit territoire du Sud, une vie culturelle animée en soutenant activement, depuis des dizaines d'années, la jeune création. Le Parcours des arts initié par la Ville apporte aussi une grande dynamique. Nous avons eu la chance de récupérer un local qui appartenait aux grands-parents de Clément et de pouvoir nous lancer. »* Leur première exposition a lieu en off du festival Design Parade de 2020 et les propulse sur tous les radars. Un engagement qui ne date pas d'hier : depuis sa première édition, en 1986, le Festival international de mode, de photographie et d'accessoires d'Hyères, organisé par la Villa Noailles, a vu défiler parmi son jury les plus grands noms du secteur, de Martin Margiela à Azzedine Alaïa en passant par Jean Colonna, Hussein Chalayan, Marc Newson et Andrée Putman. Quant aux participants, nombreux sont ceux à avoir marqué de leur empreinte le milieu très fermé de l'accessoire et du vêtement : Victor&Rolf, Felipe Oliveira Baptista, Anthony Vaccarello, Marine Serre, Botter, Ester Manas… Le temps d'un week-end, journalistes, acheteurs et autres initiés délaissent les grandes capitales au profit de la ville varoise de 55 000 habitants pour y découvrir ceux qui feront la pluie et le beau temps de la mode de demain. *« Je me souviens que lorsque j'étais plus jeune, le festival de mode d'Hyères était considéré comme l'événement de l'année. Nous faisions tout pour pouvoir assister aux défilés. »*

Page de gauche Sur la terrasse du showroom de l'éditeur 13Desserts, fauteuil *Grand Ribaud* en métal laqué de Thomas Defour et vases planteurs *Boule 3* en acier d'Axel Chay. **1/** Une ruelle du vieux Hyères. **2/** Kevin Dolci, cofondateur du label 13Desserts, dans son atelier de Toulon. **3/** Le bar du Soleil, un incontournable de la presqu'île de Giens, avec vue sur les îles d'Or.



1



2



3

Si ce festival a permis à la ville de rayonner dans le monde entier, *« Toulon a mis plus de temps à se développer culturellement,* confie Kevin Dolci. *Mais depuis quelques années, tout s'est accéléré. »* La récente inauguration du tout nouvel écoquartier de Chalucet, regroupant notamment l'École supérieure d'art et de design TPM (Toulon Provence Méditerranée), l'école Camondo Méditerranée, une pépinière d'entreprises numériques, une médiathèque, la réhabilitation des Halles ou encore la création de la branche toulonnaise de la Design Parade, consacrée à l'architecture intérieure et à la scénographie, ont contribué à ce bouleversement. *« En 2023, nous avons donc décidé de déménager 13Desserts à Toulo*n, explique Kevin Dolci. *L'engouement de la ville pour la culture et la jeunesse nous plaisait, et elle nous a beaucoup soutenus. La métropole TPM veut faire bouger les choses et permettre aux artistes de se lancer plus sereinement. Par exemple, au lieu de laisser des locaux vides, ceux-ci sont mis à disposition d'artistes et de créateurs en échange d'un loyer avantageux. »* Kevin Dolci n'est pas le seul à remarquer que Toulon change. Ludo, pur produit toulonnais, dirige Vibe, temple du streetwear, depuis vingt ans. *« Il y a une tendance et un appétit pour le Sud qui sont indéniables »*, admet-il. Jusqu'à maintenant, le phénomène semblait s'arrêter aux portes de Marseille. *« Saturée, entre autres, de Parisiens en mal d'air marin, elle commence à lasser »*, continue Ludo. Il faut dire que le chef-lieu de la région PACA brasse plus d'un million d'habitants. *« Toulon, dont le centre-ville est entièrement piéton, est à taille humaine et nous remarquons que l'engouement pour le Midi est en train de s'étendre au-delà des frontières de la cité phocéenne, jusqu'à chez nous. »* D'ailleurs, on assiste à une recrudescence de lieux nouveaux, dont Chez Jeanne, bar à cocktails d'un côté, distillerie locale de l'autre, et Superbuvette, minibar et cave à vins vivants ouvert il y a deux ans par Sarah, installée ici en 2017. Issue du milieu culturel, cette ancienne Parisienne a constaté un changement chez la population locale, qui s'ouvre à de nouvelles expériences. *« Au début, on me riait au nez quand je parlais de "vins vivants", alors qu'à Paris, c'est presque devenu mainstream. Aujourd'hui, trois ou quatre caves ne vendent que ça, et de plus en plus de restaurants nous passent commande. »* Les temps changent, et ça a du bon.



4



5



6

1/ Kai Kühne, à droite, et son partenaire Alejandro, à la Banane d'Or, à Hyères. Leur boutique propose une sélection ultra-pointue de vêtements, d'accessoires et de mobilier d'hier et d'aujourd'hui. **2/** Vibe, temple du streetwear à Toulon depuis vingt ans, a ouvert en septembre un coin restaurant. Prochaine étape : vendre quelques pièces de mobilier. **3/** La rade de Toulon vue depuis le mont Faron. À droite, la pointe de la presqu'île de Saint-Mandrier. **4/** Murs bruts et chaises colorées, bienvenue chez Superbuvette, minibar et cave à vins vivants, l'un des pionniers du genre à Toulon. **5/** Les rivages de la presqu'île de Giens. **6/** Florian Sauvageot, créateur de la galerie Pour Vous, à Hyères, dont l'ouverture est prévue pour septembre. **7/** L'association Amuse-toi Vieux Hyères est un endroit hors du temps où recharger ses batteries à l'abri de l'effervescence du centre. On y sirote des sirops à l'eau pour moins de 2 euros, on joue aux cartes avec les locaux et on peut même déguster son propre pique-nique à l'ombre des oliviers. **8/** On se croirait à New York, et pourtant, le restaurant Beam, aux briques apparentes façon hangar réaménagé, est bien toulonnais ! **9/** Bryan Balhan dans sa boutique, Racine, l'Atelier Végétal, à Hyères.



7



8



9

TOULON PRATIQUE

Y ALLER

En train (3 h 45 depuis Paris en TGV) ou en avion via l'aéroport de Toulon-Hyères.
Provencemed.com

HÔTEL

L'Eautel
Ce 4-étoiles, situé face à la mer, propose 62 chambres. Lits-bateaux, têtes de lit pagaie et murs bleu azur composent une décoration à l'esprit maritime élégant et contemporain, idéal comme point de départ pour arpenter la ville.
15, rue Victor-Micholet.
@leautel.toulon

RESTAURANTS



Beam !
Briques apparentes, volume dément, fenêtres XXL et mobilier de bistrot dépareillé… Le Beam ! situé au rez-de-chaussée du restaurant du Télégraphe, lieu incontournable de la scène culturelle varoise, brille de mille feux une fois la nuit tombée. Dans les assiettes, les chefs Harry Isé et Arnaud Tabarec concoctent des menus à l'aveugle en trois ou quatre temps (35 € et 55 €) et, dans les verres, Pauline imagine des cocktails réalisés avec des fruits et des légumes frais.
2, rue Hippolyte-Duprat.
Restaurant.
letelegraphe.org

Frankie
Dans cette échoppe à l'enseigne en néon vermillon, Kevin Dolci, l'une des deux têtes pensantes de la maison d'édition 13Desserts, ravit les affamés de ses sandwichs aux spécialités locales (daube, pickles d'oignons et carottes rôties par exemple), saupoudrées d'un soupçon d'exotisme venu du Japon, le tout enrobé d'un pain brioché.
27, rue Paul-Lendrin et 49, rue Alézard.
Frankiefamily.com

L'Épicerie simple
À la fois cantine pour bons amis, cave à vins vivants et mini-boulangerie, ce lieu a ouvert ses portes en 2018 sous la houlette d'Emmanuel Galera, un ancien éditeur reconverti en chef qui source ses produits dans tout le bassin méditerranéen.
48, cours Lafayette.

Saucé
Sur cette place, une fontaine, un foodtruck, des lampions colorés et quelques terrasses, dont celle de Saucé, où tout est bon, de saison et fait maison.
5, rue Larmodieu.
@saucetoulon



Santa Rosalia
Bienvenue dans le temple de la cuisine mexicaine revisitée. Ici, on se régale de tacos au cochon mariné et de tostadas croustillantes au chèvre frais et concombre râpé.
36, rue Charles-Poncy.
Santa-rosalia.fr

BOIRE UN VERRE

Jeanne
Côté pile – rue Alézard –, il s'agit d'une distillerie de gin 100 % made in Toulon. Côté face – place Saint-Vincent –, un bar à cocktails qui a ouvert fin mars propose des breuvages (avec ou sans alcool), inspirés par des femmes célèbres.
85, rue Alézard.
@distilleriejeanne

Superbuvette
Sarah, ancienne Parisienne issue du milieu culturel, s'est installée à Toulon en 2017 et a ouvert, il y a deux ans, ce mini bar-cave spécialisé dans le vin vivant, qui fait la part belle aux jeunes vignerons.
3, rue Nicolas-Laugier.
Superbuvette.com

SHOPPING

Vibe
Depuis vingt ans, Vibe est la référence toulonnaise en matière de streetwear, là où les *kids* branchés dénichent sneakers et éditions limitées et se déhanchent certains soirs au rythme des DJ. Depuis septembre, la boutique sert aussi des pizzas vendues à la part.
12, rue Augustin-Daumas.
@vibetoulon

Doux comme nous
Kévin et Camille ont toujours nourri l'ambition d'ouvrir un lieu à leur image. Il y a un peu plus d'un an, ils se jettent à l'eau et inaugurent leur boutique de décoration en plein cœur du vieux Toulon. Résultat, des objets bourrés d'humour et hautement colorés (bougies façon briques de lait, mugs à anse croissant, bougeoirs *wavy*, serviettes brodées…), pensés par une poignée de marques d'ici et d'ailleurs, dont Maegen, Tarta Gelatina, Qué Rico et Fluid Market.
57, rue Alézard.
@douxcommenous

HYÈRES PRATIQUE

Y ALLER

En train (4 h 30 depuis Paris en TGV via Marseille) ou en avion via l'aéroport de Toulon-Hyères.
Provencemed.com

HÔTELS

Le Provençal
L'hôtel familial mythique fondé en 1951 rouvre au mois d'août dans une nouvelle version dessinée par Rodolphe Parente. Le Provençal offre une expérience hors normes depuis le village de Giens jusqu'à la côte, avec sa piscine au bord de la mer, son tennis, 5 bars et restaurants.
113, place Saint-Pierre, presqu'île de Giens.
Provencalhotel.com

La Reine Jane
Souvenez-vous, l'établissement construit dans les années 1950 sur le port de l'Ayguade servait de décor à *Pierrot le fou*, de Jean-Luc Godard (1965). Lorsque David Pirone, déjà aux manettes du Marais, restaurant de plage incontournable, rachète en 2017 La Reine Jane, l'idée est folle : faire décorer les 14 chambres par 14 créatifs différents, dont Odd Matter, Thomas Defour & Antoine Grulier, Constance Guisset et Inga Sempé.
1, quai des Cormorans.
Lareinejane.fr



Lilou
Ouvert l'an dernier, l'ancien Hôtel du Parc a renoué, sous le coup de crayon du studio Haddou-Dufourcq, avec l'âge d'or de la ville, qui

a vu défiler, du XIXe siècle jusqu'aux années 1950, aussi bien Alphonse de Lamartine que Jean Cocteau ou Man Ray en quête de douceur de vivre. Côté déco, le duo délaisse les clichés des hôtels de bord de mer, préférant les beaux volumes, les carreaux jaunes et blancs et les assises en rotin de Gabriella Crespi.
7, boulevard Pasteur. Lilouhotel.fr

RESTAURANTS



Restaurant du Lido Beach
On se croirait presque dans une taverne grecque. Face aux îles d'Or, on se laisse porter par la cuisine sudiste de la cheffe Laurette Rebufa, qui fait la part belle aux produits de la mer (poissons de caractère, aïoli bien relevé, minestrone de courgettes au pistou, tentacules de poulpe grillées, sans oublier les fameuses « tartes cassées »).
5, avenue Émile-Gérard. Lido-beach.com

Les Minots de la garrigue
Nouveau spot du jeune chef Martin Himeur, cuisine provençale contemporaine et joyeuse, la rencontre entre l'arrière-pays et la Méditerranée.
37, rue Alphonse-Denis. @lesminotsdelagarrigue

Café Bohème
Une cuisine généreuse avec des produits locaux, à deux pas de la mer.
23, rue des Marchands, La Capte.

Chez Lulu
L'Italie qu'on aime au cœur de la ville, la cuisine est accompagnée par une carte de vins qui invite au voyage.
14, avenue des îles d'Or.

BOIRE UN VERRE

Le Guillaume Tell
Ouverte en 1933, la brasserie passe en 2022 aux mains des frères Damien et Benjamin Piffet. S'ensuit une remise en beauté bien méritée, à grand renfort d'enseigne en néon et de paravents rayés rose et blanc.
9, avenue Gambetta.

SHOPPING



Racine l'Atelier Végétal
Parenthèse végétale assurée. À la fois boutique de plantes façon jungle urbaine et atelier pour workshops inspirés, Racine l'Atelier Végétal est également créateur de jardins et d'aménagements paysagers.
20, avenue des Îles-d'Or. @racinelateliervegetal

Banane d'Or
Le nom fait référence aux îles d'Or, évidemment, mais aussi à La Colombe d'Or, institution de Saint-Paul-de-Vence – où les parents du fondateur, Kai Kühne, ont séjourné pour leur lune de miel –, mais aussi à la Palme d'or, l'étoilé cannois, et aux paroles du tube *Hollaback Girl*, de Gwen Stefani. Cet Américain, à la fois photographe, créateur et mannequin, réunit dans sa boutique une sélection de pépites introuvables, car *« le véritable luxe réside dans la rareté »*, selon lui. Lunettes Saint Laurent des années 1970, vêtements de chez Palomo Spain et Telfar, et autres pièces en caoutchouc de Rich Aybar habillent ainsi les présentoirs.
13, rue Soldat-Ferrari. @bananedor

Pour Vous
Le concept store hyérois change de peau et renaît en galerie hybride. Coup d'envoi de cette nouvelle aventure : une expo, le 26 juin, en off de Design Parade (au 60, cours Lafayette), réunissant les premiers designers représentés. Dès septembre, rendez-vous au 84, avenue Gambetta, le nouveau fief, qui se veut un vrai lieu de culture pluriel. En attendant, la boutique consacrée au design du 24, avenue des Îles-d'Or reste ouverte jusqu'à début août.
@pourvous_design



Agenda Design Parade

Jeudi 26 juin

- De 17 h à 20 h, ouverture des expositions au public.
Ancien Évêché, Hôtel des Arts TPM, OFF (Toulon).

Vendredi 27 juin

- De 11 h à 18 h, ouverture de l'exposition « Petits Mondes ».
Hôtel des Arts TPM (Toulon).
- De 14 h à 20 h, ouverture au public des expositions Design Parade Toulon.
Ancien Évêché.
- De 17 h 30 à 20 h, ouverture au public des expositions à la **Villa Noailles (Hyères).**

Samedi 28 juin

- De 10 h à 20 h, ouverture au public des expositions : **Ancien Évêché, OFF (Toulon) et Villa Noailles (Hyères).**
- De 11 h à 18 h, ouverture de l'exposition « Petits Mondes ».
Hôtel des Arts TPM (Toulon).
- 15 h 30, remise des prix des concours Design Parade Toulon et Design Parade Hyères.
Parvis, Villa Noailles (Hyères).

Dimanche 29 juin

- De 10 h à 18 h, ouverture au public des expositions :
Ancien Évêché, OFF (Toulon) et Villa Noailles (Hyères).
- De 11 h à 18 h, ouverture de l'exposition « Petits Mondes ».
Hôtel des Arts TPM (Toulon).

Lundi 30 juin : expositions fermées (Hyères et Toulon).

ADRESSES

Villa Noailles
47, montée Noailles, Hyères.
Du 2 juillet au 7 septembre inclus, du mercredi au dimanche de 14 h à 19 h, nocturne le jeudi de 15 h à 20 h. Entrée payante.

Ancien Évêché
69, cours Lafayette, Toulon. Du 1er juillet au 1er novembre, du mardi au samedi de 11 h à 18 h. Entrée payante.

Hôtel des Arts TPM
236, boulevard Maréchal-Leclerc, Toulon. Du 1er juillet au 1er novembre, du mardi au dimanche de 11 h à 18 h. Entrée gratuite.

New York fait son show

Dans le cadre du festival NYCxDesign, Big Apple accueillait au mois de mai dernier l'International Contemporary Furniture Fair (ICFF) au Javits Center. Un événement qui connaît une nouvelle impulsion grâce à Odile Hainaut et Claire Pijoulat, deux Françaises désormais aux commandes de ce salon. L'occasion de faire aussi la tournée des plus beaux espaces de Manhattan investis par des stars du design hexagonal. **Par Marie Godfrain**



Au Jatvis Center, le stand du collectif de designers français +33. © JENNA BASCOM



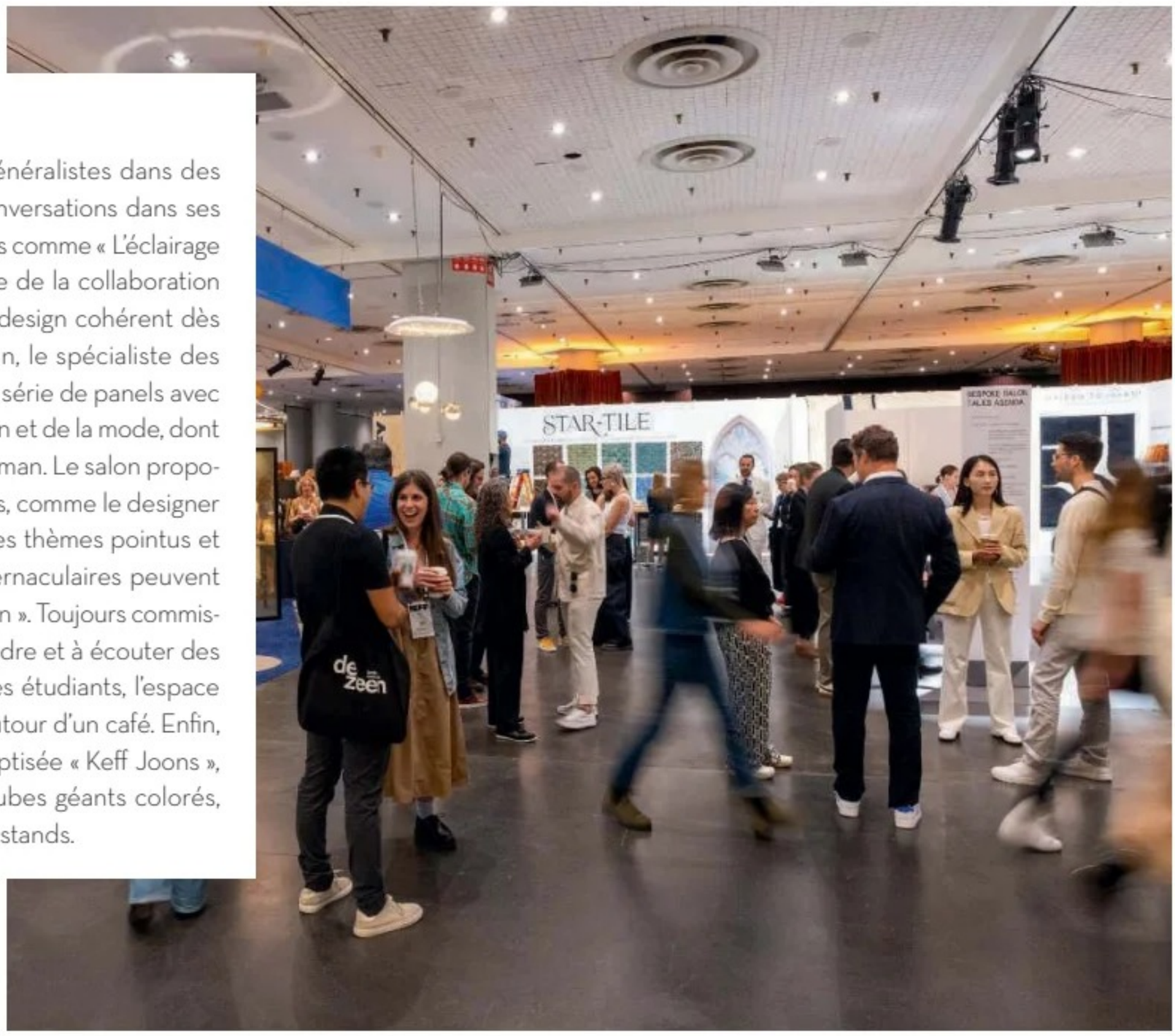
UNE FOIRE PROFESSIONNELLE

Poignées de porte (Lo & Co), passementerie pour des projets d'architectes (William Storms), prises électriques (Juniper), solutions acoustiques (Kawajun), receveur de douche (Infinity Drain) ou salles de bains (Grohe et American Standard)... Événement consacré aux professionnels, le salon ICFF expose de nombreuses marques d'équipement de la maison ultra-spécialisées, de labels haut de gamme portés par des savoir-faire pointus au service du quotidien. Parmi les stars du salon, Juniper, spécialiste d'éclairages techniques et d'alimentation en électricité, proposait sur son stand Le Recharge Lounge un espace malin qui permettait aux visiteurs de faire une pause, de travailler et de charger leurs téléphones. L'occasion pour la marque de présenter son dernier système d'alimentation, *Ground Control,* et la collection d'éclairages « Multiverse », ultra-technique, au design minimaliste. À quelques mètres de là, Grohe révélait dans son stand spacieux l'« Aqua Atelier », une installation immersive et interactive qui invitait à découvrir ses dernières innovations.

C'est dans son espace Le Recharge Lounge que Juniper, spécialiste d'éclairages techniques et d'alimentation en électricité, présentait son système Ground Control.

UN LIEU DE RENCONTRES

Si la plupart des salons proposent des débats généralistes dans des espaces consacrés, le salon ICFF multiplie les conversations dans ses allées. Juniper a ainsi proposé plusieurs conférences comme « L'éclairage c'est maintenant ». Une discussion sur l'importance de la collaboration précoce en matière d'éclairage pour façonner un design cohérent dès la première ébauche d'un projet. Un peu plus loin, le spécialiste des accessoires de salle de bains Grohe organisait une série de panels avec la participation de figures de l'architecture, du design et de la mode, dont le styliste Christian Siriano ou l'architecte Koray Duman. Le salon proposait aussi des rencontres avec de prestigieux invités, comme le designer français Noé Duchaufour-Lawrance, et abordait des thèmes pointus et inspirants, Parmi eux, « Comment les systèmes vernaculaires peuvent résoudre les challenges les plus complexes du design ». Toujours commissionné par l'ICFF, l'espace Oasis invitait à se détendre et à écouter des conversations dans un cadre intimiste. Du côté des étudiants, l'espace workshop conviait les visiteurs à faire une pause autour d'un café. Enfin, l'exposition de l'artiste australienne CJ Hendry, baptisée « Keff Joons », avec ses installations gonflables composées de tubes géants colorés, permettait aussi de se poser entre deux visites de stands.



Cette année, l'ICFF, véritable *hub* créatif, a accueilli 13 000 visiteurs au Javits Center, au sud de Manhattan. Pas moins de 400 marques de 35 pays exposants y étaient représentées. © JENNA BASCOM PHOTOGRAPHY



DES ÉTUDIANTS MOBILISÉS

Rarement salon aura fait autant la part belle aux étudiants en design. D'abord dans l'espace workshop, avec son emplacement et son agencement, derrière des panneaux semi-ouverts, pour que les visiteurs puissent voir les travaux en cours tout en laissant les étudiants progresser sur de vrais cas. Dans les allées de la section « Wanted », tout un pavillon était réservé aux écoles, comme un mini « Satellite » (la section du Salon de Milan consacrée aux jeunes créateurs, devenue rampe de lancement pour les designers du monde entier). On y a navigué entre les projets de lampes portables ou de vêtements techniques signés University of Oregon, les collections de chaises du programme University of Iowa 3D Design, les projets de la Parsons School of Design, plus scientifiques, ou de la célèbre Rhode Island School of Design. C'était aussi un espace portes ouvertes des écoles du monde entier : Tec de Monterrey, au Mexique, Instituto Marangoni, en Italie… qui pouvaient recruter des visiteurs/étudiants et se connecter entre elles pour créer des partenariats et des programmes d'échanges. Toutes étaient dotées d'un confortable espace et étaient animées par des étudiants et des professeurs, qui engageaient volontiers la discussion.



1/ University of Oregon, célèbre pour ses formations universitaires sportives, présentait plusieurs projets, dont ces vêtements techniques.
2/ Les collections de chaises du programme University of Iowa 3D Design PHOTOS ©JENNA BASCOM

« MORPHO » EN MAJESTÉ

Alors que les liens entre musique et design ont toujours été très puissants, le festival belge de musique électronique Tomorrowland s'engouffre dans cette tendance en développant « Morpho », une collection de mobilier, en collaboration avec le designer Dieter Vander Velpen et l'éditeur Ethnicraft. Une gamme lancée en avant-première à l'ICFF dans un environnement de jungle moderniste. L'espace dévolu à cette collection, au cœur du salon, était ainsi composé de cloisons et de podiums en béton et d'une multitude de plantes exotiques dans lesquelles étaient noyés chaises longues, larges fauteuils comme le *Vime*, tabourets hauts, jardinières ou encore robinets inspirés de l'Art nouveau. Des volutes élégantes du spectaculaire bain de soleil *Solis* au dos de la chaise *Volita*, dont la structure métallique ajourée s'inspire des ailes de la libellule, en passant par la table ronde *Cena*, dont le piétement sinueux évoque les racines d'un arbre… cette collection minimaliste aux courbes organiques est la parfaite héritière du mouvement qui a fait entrer la Belgique et le reste de l'Occident dans la modernité.



Le fauteuil lounge *Vime* de la collection « Morpho », fruit de la collaboration entre le festival de musique électronique belge Tomorrowland, le designer Dieter Vander Velpen et l'éditeur Ethnicraft.

L'ART DU TAPIS

C'est un tapis aux poils épais blancs et noirs. Les dimensions et le jeu de textures, mais aussi le dessin linéaire de son motif abstrait en faisaient un modèle qui accrochait l'œil au salon ICFF, où cette pièce signature était révélée. Proposée par Maison Toukkani (éditeur suisse dont les modèles sont fabriqués au Maroc) et baptisée *Manhattan*, elle s'inspirait d'un plan vu du ciel de l'île – tout comme le modèle *Brooklyn* évoque le célèbre pont du même nom. Des modèles représentatifs de la qualité et de la richesse de la proposition en termes de tapis exposée par ICFF. Au gré des allées, JOV montrait des créations très moelleuses, aux dégradés subtils, tandis que Mark Krebs présentait des tapis minimalistes à la texture artisanale. Aux côtés de ces labels de niche, JD Staron, la marque emblématique de tapis américaine, affichait la diversité de ses collections. Enfin, Layered célébrait les 10 ans de sa collection « Unfold », des tapis aux couleurs vives et aux motifs géométriques répétitifs, et présentait sa collaboration avec l'artiste portugaise Heather Chontos. Tous témoignaient de la justesse de ces maisons, à la fois dans l'air du temps et porteuses d'une vision à long terme.


1


2


3

1/ Le tapis *Fontaine Gylph*, de la collection « Timeless Threads », inspirée de l'Art déco, de l'éditeur américain JD Staron. **2/** Le modèle *Kaleidoscope*, fruit de la collaboration entre la marque suédoise Layered et l'artiste portugaise Heather Chontos. © MIKE KARLSSON LUNDGREN **3/** Le modèle *Sumac*, de la gamme « Tile » de Mark Krebs, à la texture artisanale. © THOM FOUGERE **4/** Le *Brooklyn*, de Maison Toukkani, reprend le dessin du célèbre pont new-yorkais.


4



DES DESIGNERS MAKERS

Capitale mondiale des designers *makers*, New York est un terreau fertile pour ceux qui dessinent et créent leur propre mobilier. Brooklyn, qui recelait d'espaces industriels abandonnés transformés en studios, a permis aux créateurs de s'installer dans des lieux de travail abordables et spacieux. Une culture qui infuse plus largement l'ensemble du territoire nord-américain et qui se trouvait représentée dans les allées de l'ICFF, permettant d'en saisir la vivacité. Le studio Humble Matter a ainsi proposé les totems anthropomorphiques *Adrien* et *Adrienne* ; Zachary A, à Chicago, a porté haut les couleurs de ce mouvement avec son petit mobilier outdoor aux formes géométriques et organiques et ses matériaux innovants alliant fibre de verre et résine, dont la finition laisse apparaître des aspérités réalistes. La palette de couleurs de ses collections, inspirée de la nature, renforce son côté harmonieux. *« Nous dessinons et fabriquons tout nous-mêmes, ce qui permet cette finition unique, très appréciée des clients. Ils sont séduits par notre gamme ultra-fonctionnelle malgré sa dimension sculpturale et sa légèreté, totalement inattendue »,* explique le créateur. Sa consœur canadienne, Mary Ratcliffe, dessine et crée avec une équipe d'ébénistes du mobilier intemporel composé de pièces asymétriques, arrondies ou géométriques. C'est aussi le bois que travaille George Sawyer, dont l'histoire démarre dans l'atelier de chaises Windsor de son père, dans l'État du Vermont, qu'il quitte pour étudier le design industriel à la Rhode Island School of Design avant de retourner au bercail quelques années plus tard et lancer Sawyer Made en 2012. Ses collections de chaises allient techniques traditionnelles de travail du bois et vision contemporaine. *« Je les ai extraites de l'univers classique où elles étaient cantonnées »,* revendique le designer *maker,* qui a tendu et épuré les lignes ou au contraire arrondi les angles. Un travail qui marie intelligence du dessin et du geste.





1/ Tabouret *Bilbouquet* de Zachary A, en fibre de verre et en résine. **2/** *Adrienne* (à g.) et *Adrien* (2025), deux œuvres anthropomorphiques du studio Humble Matter. **3/** Fauteuil *Cooper*, de Sawyer Made. © JUANCARLOS GONZALEZ

ET AUSSI...





1/ Au 72e étage de la Sutton Tower, une collection de design consacrée à la galerie parisienne des années 1980, Néotu. © MARIE GODFRAIN **2/** Sur le *rooftop* de Maison Bowery, le lit *Marguerite*, dessiné par Uchronia pour Treca. © ARNAUD MULLER **3/** La galerie Eteline, un ancien atelier aux larges verrières.

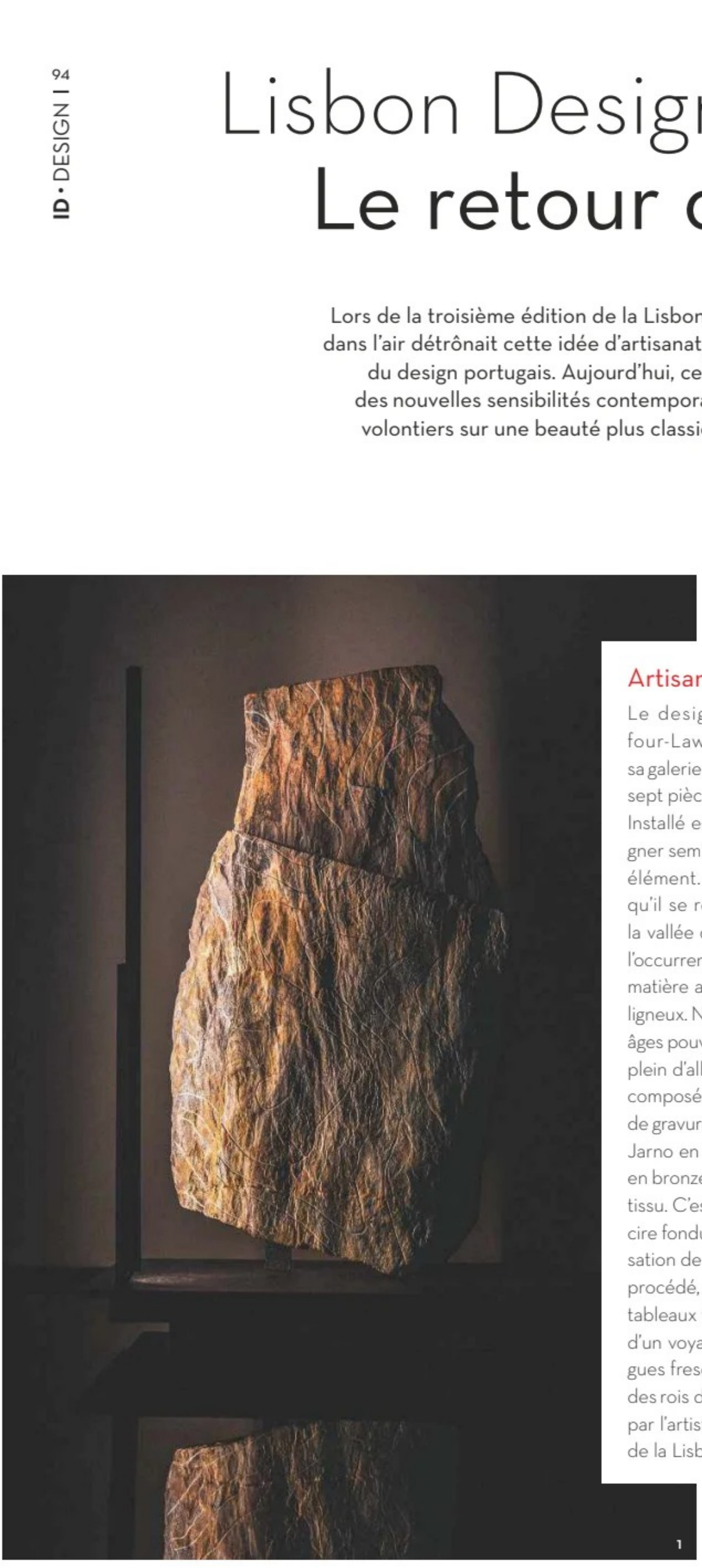
LES FRENCHIES SUR LE TOIT DE NEW YORK

En marge de l'ICFF, les galeries ouvraient leurs portes dans les plus beaux *penthouses* new-yorkais. Celui du 72e et dernier étage de la Sutton Tower – l'une des vues les plus spectaculaires de Big Apple – accueille jusqu'au 17 octobre une tout aussi extraordinaire collection de design consacrée à la galerie parisienne des années 1980, Néotu, aujourd'hui disparue. Les galeristes Mouvements Modernes et Nancy Gabriel se sont associés pour montrer les pièces exubérantes ou minimalistes signées Martin Szekely, Garouste & Bonetti, Dan Friedman, Pucci de Rossi... Une exposition qui se révèle être un bon indicateur de la puissance du design français à New York, qui se mesurait aussi au Pied-à-terre ; de Mathieu Lehanneur, un penthouse au 60e et dernier étage du Selene, non loin de Central Park. L'ascenseur débouche directement dans cet immense appartement entièrement meublé par le designer français : suspensions Mollien, initialement dessinées pour un café du musée du Louvre, torche olympique ou tables posées sur des pieds en bulles de verre, dont le dessin aérien fait écho à cet intérieur dans les nuages. On poursuit la tournée des galeries françaises avec vue chez Eteline, à quelques mètres de la High Line, où un duo franco-américain expose, dans un ancien atelier aux larges verrières ouvrant sur les buildings new-yorkais, des artistes, des designers et des éditeurs français montants ou confirmés, parmi lesquels Hervé Langlais, qui a dessiné l'espace, Bina Baitel, Pierre Lacroix, Maison Pouenat, Thierry Lemaire ou Rodolphe Parente. Toujours plus haut, à l'occasion de NYCxDesign, Treca s'offrait le *rooftop* de Maison Bowery, son écrin new-yorkais, pour présenter son nouveau lit *Marguerite*, dessiné par Uchronia. Des créations au sommet de leur art pour un public avisé.



Lisbon Design Week 2025
Le retour du sensuel

Lors de la troisième édition de la Lisbon Design Week, la sensualité qui flottait dans l'air détrônait cette idée d'artisanat contemporain, devenue emblématique du design portugais. Aujourd'hui, celui-ci évolue et se met au diapason des nouvelles sensibilités contemporaines, avec des designers qui misent volontiers sur une beauté plus classique. Florilège. **Par Guy-Claude Agboton**



Artisanat et territoire

Le designer français Noé Duchaufour-Lawrance présentait « Xisto » à sa galerie Made in Situ, une collection de sept pièces de mobilier et de luminaires. Installé entre Lisbonne et Paris, le designer semble ici plus que jamais dans son élément. Ce n'est pas la première fois qu'il se rend dans une région du pays, la vallée du Côa, pour rencontrer des artisans et se confronter à la matière, en l'occurrence le schiste. Sourcée dans la plus grande carrière ouverte d'Europe, la matière arbore des cicatrices héritées du paléolithique qui lui donne un aspect ligneux. Noé Duchaufour-Lawrance aime cette idée de matière venue du fond des âges pouvant donner naissance à une table de chevet géométrique, un lampadaire plein d'allure ou une grande bibliothèque. Mention spéciale aux luminaires juste composés d'un volume minéral grâce à l'éclairage duquel l'œil savoure des détails de gravure. Dans la même rue, Maison Intègre, atelier fondé par la Française Ambre Jarno en 2017, révélait ses nouveaux « Paysages de cire », des panneaux muraux en bronze doré de différents formats, dont la surface apparaît froissée comme un tissu. C'est à la suite d'un accident à l'atelier burkinabé de Maison Intègre – de la cire fondue renversée sur du plastique – qu'a été peaufinée la technique de réalisation de ces élégants éléments décoratifs. Une boîte en bronze, issue du même procédé, paraissait aussi précieuse que celles d'un orfèvre des années 1930. Des tableaux textiles du créateur béninois Narcisse, découvert par Ambre Jarno lors d'un voyage, étaient également exposés. Le travail de Narcisse rappelle les longues fresques textiles de l'ancien Dahomey figurant la généalogie et l'héraldique des rois du pays, incarnés par des animaux symboles, requin ou léopard. Revisité par l'artiste, ce registre de formes se rapproche du goût contemporain, à l'instar de la Lisbon Design Week elle-même.



2

1/ Entre luminaire et sculpture, l'une des sept pièces de la collection « Xisto » de Noé Duchaufour-Lawrance. © EVGENII LIUBARSKII **2/** Panneau décoratif en bronze d'Ambre Jarno. © GUY-CLAUDE AGBOTON



Les femmes africaines à l'honneur

En kiswahili, langue parlée par plus de 110 millions de personnes en Afrique de l'Est, « kukua » signifie « grandir ». Tel est le nom donné par le designer français Emmanuel Babled, installé à Lisbonne, à son nouveau projet de design : un label fondé à Zanzibar qui promeut l'artisanat est-africain, incarné par 600 femmes, tanzaniennes, rwandaises et burundaises. Ces artisanes n'utilisent que des matières brutes, comme le kapok (« sufi » en kiswahili) – un coton doux et naturel récolté sur l'arbre à kapok *(Ceiba pentandra)* – dont elles garnissent les coussins en batik en collaboration avec l'artisan Eazy, installé à Dar Es Salaam. En évitant le genre exotique, les collections outdoor « Pemba » et « Kizimkazi » font toute la différence.

Les collections du projet « Kukua » exposées au showroom du designer Emmanuel Babled.

Mobilier intemporel

Le MUDE, le nouveau musée du design de Lisbonne rouvert en 2024 après sept ans de travaux, réinvestit une ancienne banque, réalisée de 1957 à 1964 par l'architecte Luís Cristino da Silva (1896-1976). Les spécialistes y sentent d'emblée l'exigence du travail scientifique, les néophytes, l'envie de transmettre. Le design y côtoie la mode, le graphisme et la joaillerie contemporaine. La collection permanente s'offre au regard sur le thème « À quoi servent les choses ? ». Lequel sujet nous interroge sur la valeur des objets dans la vie quotidienne d'un monde en mutation. Il est vrai qu'ils popularisent la culture du design mais aussi celle des matériaux. La scénographie muséale souligne au passage une vision de la discipline à la croisée de la culture, de la science, de la technique, des arts et de l'économie. Belle occasion de découvrir certains designers portugais historiques comme José Espinho (1915-1973) et son bureau de travail de 1969 ou son homologue Victor Palla (1922-2006), auteur d'une étonnante étagère-séparation en bois de 1956, destinée à un salon de coiffure. On découvre aussi un exceptionnel bar sur skis de Paul Dupré-Lafon (1900-1971), réalisé en 1937. Qui dit culture design, dit noms à suivre. Chez Branca Lisboa, le designer portugais Marco Sousa Santos ouvrait les portes de son exposition « Chairman – 15 Years on Chairs by Marco Sousa Santos ». Matériaux utilisés, structures imaginées, techniques de fabrications, chaque pièce évoque un instant précis de son parcours créatif. Des idées, un geste et le temps qui passe. Comme ce fauteuil *Penta*, de Daciano da Costa (1930-2005) – l'un des pionniers du design industriel au Portugal –, exposé chez le distributeur Collector, semblant dessiné hier pour convenir aujourd'hui.



Fauteuil *Penta*, de Daciano da Costa (Collector). © ATELIER DACIANO DA COSTA

Aux créateurs associés

Quand Paulo André, *deus ex machina* de la plateforme de designers Coletivo 284, invite l'architecte d'intérieur Nini Andrade Silva, cette dernière plonge les visiteurs dans un garage réaménagé en véritable grotte aquatique, semée de rochers en mousse imitant la pierre. Cette installation est le fruit d'une collaboration avec le sculpteur João Parrinha, fondateur du label Softrock avec sa fille Carolina. L'ambiance incite à s'asseoir sur un fauteuil comme taillé dans la roche mais qui vous prend confortablement dans ses bras. Tel est le pouvoir de la co-création… Tout comme au concept store Banema Studio, fondé par Joaquim et Dulce Neves en 2016 à Porto, puis à Lisbonne en 2020. La soif de design s'y satisfait de la distribution des nouveautés danoises (Hay, Audo, Ferm Living) ou italiennes (Davide Groppi, Magis, Alpi ou Mattiazzi). Tout en exposant des électrons libres comme le collectif Bora (Eneida Tavares, João Xará, Jorge Carreira et Samuel Reis, tous unis dans le travail du bois, de la fibre végétale ou de la céramique). Présence remarquée de l'ébéniste Diogo Amaro et de son exposition « Matéria ». Sa table et son tabouret en disque de bois avec plateau tournant évitent l'écueil du mobilier techniquement parfait mais au style emprunté.



Le créateur et ébéniste Diogo Amaro, l'un des visages de la Lisbon Design Week, présente son exposition « Matéria ». © FRANCISCO ASCENSÃO



1

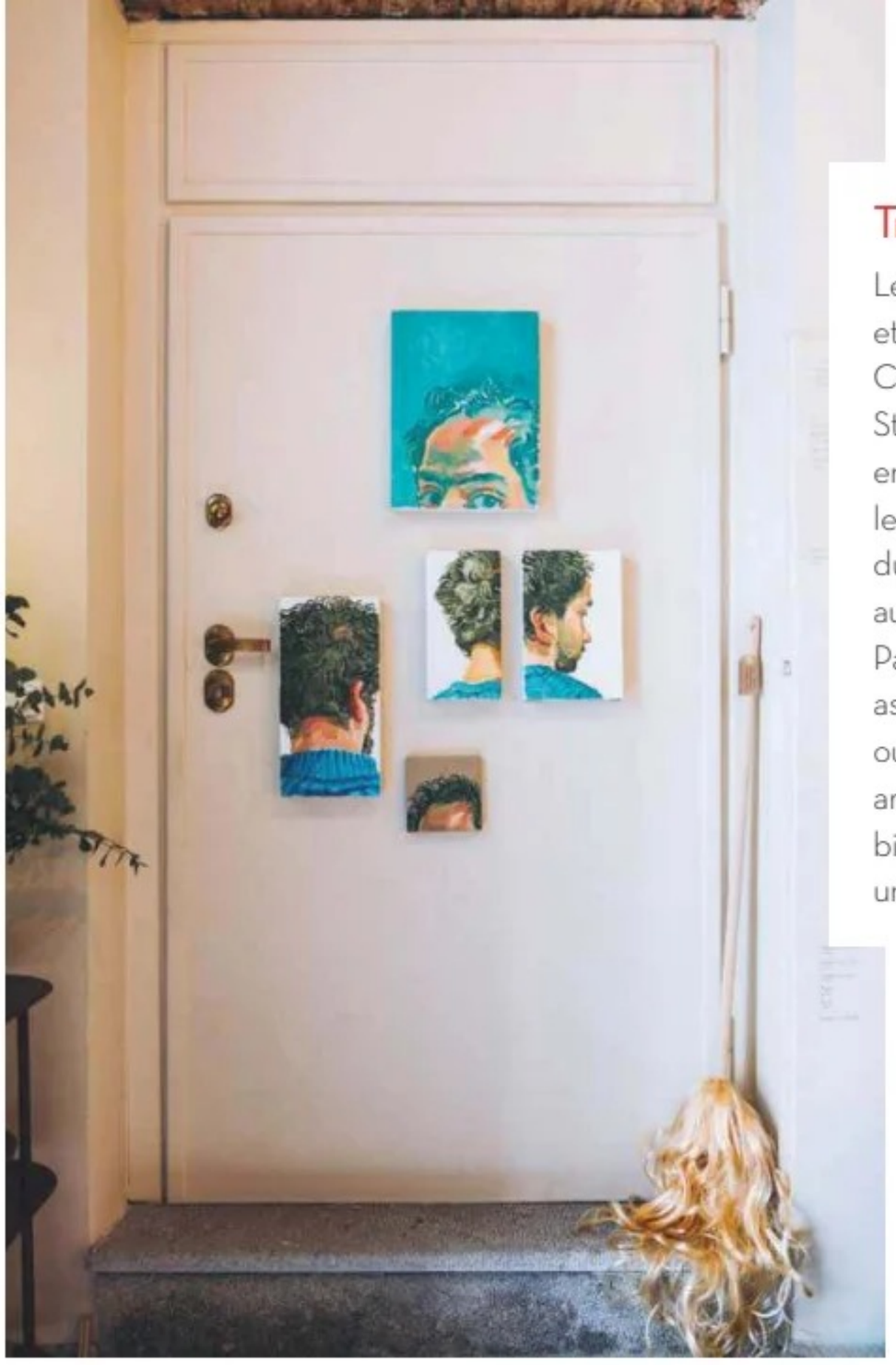
Sens de la spiritualité

Sans crier gare, s'est imposé dans les esprits le soft show « Alma Mater » du duo d'architectes AB+AC Architects, formé par l'Italienne Arianna Bavuso et le Libano-Américain Andre Chedid. Leur collection d'objets sculpturaux prodiguent une sorte d'élévation spirituelle, à l'instar de leurs grands chandeliers circulaires. Installés dans la salle d'exposition du nouvel hôtel Locke de Santa Joana, un ancien couvent, ils sont cernés de bougies délicatement parfumées et disposées en cercle sur un dispositif pourvu de détails prévus pour l'écoulement gracieux de la cire. On retrouvait la collection du duo dans la pénombre du donjon de l'exposition « Perspective & Matter » de Luso Collective. La fonction de chaque objet y était tout aussi lisible dans la semi-pénombre que son inscription dans les arts décoratifs contemporains. C'est là que l'on apprit que les chandelles provenaient d'un atelier de cire installé dans le village de pélerins Fátima qui fabrique jusqu'à 10 000 bougies par jour !



2

1/ « Alma Mater », de AB+AC Architects, expose des objets de collection faits de lumière et de métal sculpté. © EVGENII LIUBARSKII **2/** Ambiance dramatique lors de « Perspective & Matter » de Luso Collective. © IRINA BOERS MAMACHADO



Transdisciplinaire

Le thème de l'exposition « Tangled Narratives », ourdie par l'architecte, designeuse et artiste portugaise Joana Astolfi et sa complice, la designeuse Inês Baptista da Câmara, installée à Stockholm ? Le cheveu. Il se déployait au Thiago Novaes Hair Studio, un authentique salon de coiffure investi par trente artistes et designers. Ont, entre autres talents, répondu à l'appel, le Français installé au Portugal Sam Baron, le Portugais João Abel Mota, le duo Gezo Marques et José Aparício Golçalves du studio Oficina Marques ou la céramiste Bela Silva. Résultat : une déambulation au milieu de créations artistiques sur tous supports, du tableau à la nature morte. Pas question de faire joli pour joli ; le côté possiblement dérangeant du thème était assumé. De plus, à Lisbonne, personne ne s'est inquiété de savoir si c'était trop *arty* ou pas dans une design week. Pas plus que de demander à l'un des plus célèbres artistes contemporains du pays, Pedro Cabrita Reis, de customiser la chaise de bistrot *Bica* (années 1950), la plus typique des cafés lisboètes, pour en faire sinon une œuvre d'art, une création artistique en édition limitée, exposée chez Quartosala.

Autoportraits de l'artiste portugais João Abel Mota (2025). Balai de la série « The Hair of Things », de Joana Astolfi (2025). © BARDO CREATIVE GROUND

Décoration à foison

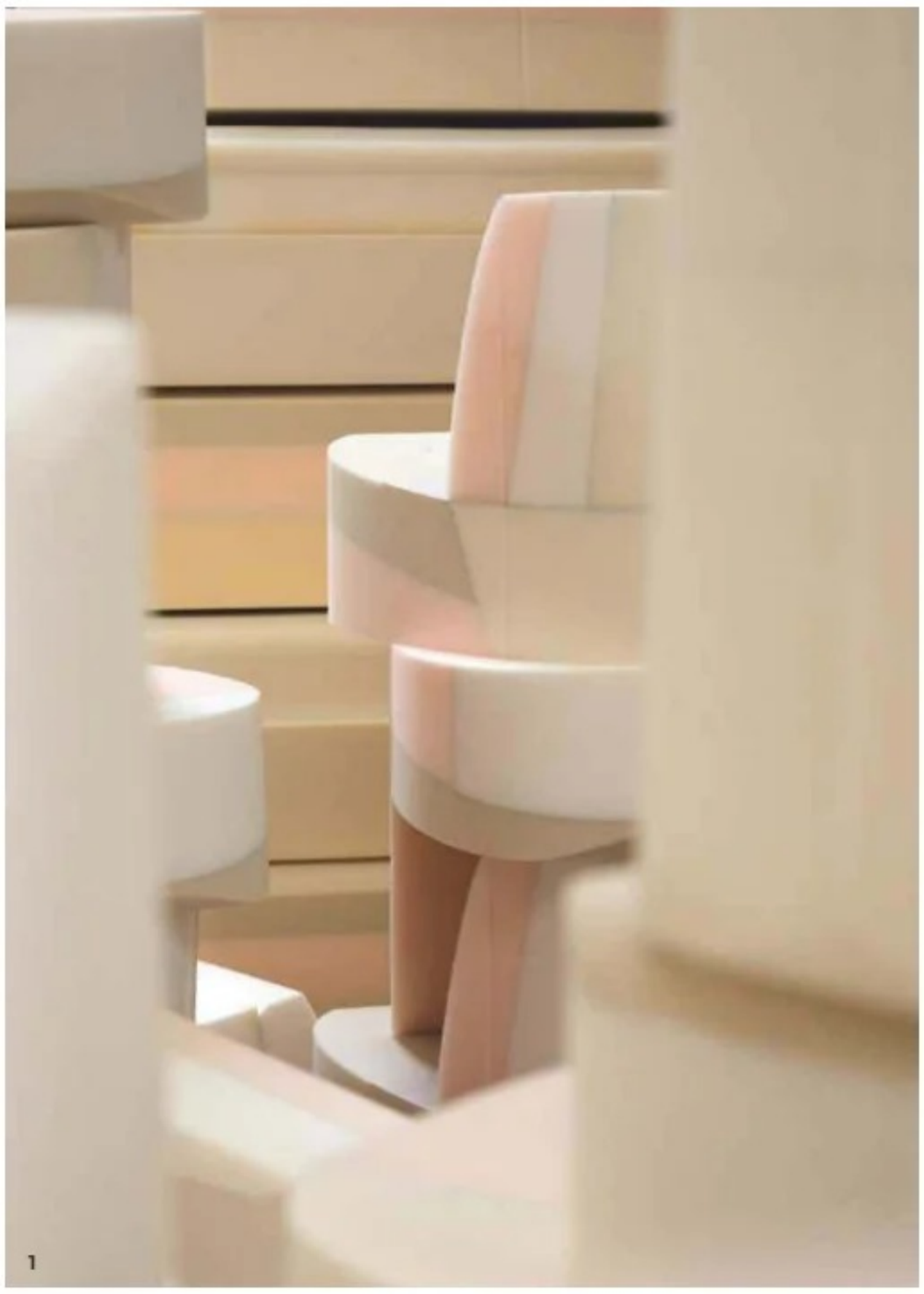
Flores Textile Studio utilise des textiles en fibres naturelles, tous portugais ; des cyanotypes appliqués à même le lin, des teintes sans chimie et des techniques ancestrales. De leur côté, la créatrice italienne Valentina Pilia, transfuge du studio parisien de Pierre Yovanovitch, et l'architecte franco-suisse Emma Pucci décorent de motifs végétaux ou de dégradés, les poufs ou les portes d'armoire. Chez Oficina Marques, galerie d'art et de design, Gezo Marques et José Aparicio Gonçalves puisent avec gourmandise mais discernement dans l'histoire des arts décoratifs pour satisfaire leur goût du joyeux pêle-mêle. Cerise sur le gâteau, l'érection d'un temple cubique entièrement pavé de carreaux de céramique ouvragés, blanc à l'extérieur, vert à l'intérieur. Au bord du trop riche, mais qui se garde de tomber dedans. Chez Hamrei, le label du jeune designer anglo-suisse-brésilien du même nom, le design contemporain regarde du côté de la haute facture. Sont présentés, le tabouret à la fois table d'appoint *Matchstick* avec ses pieds en forme d'allumettes, la chaise *PePe* avec ses pieds évasés en bronze, la table d'appoint *Mirra* au plateau circulaire en verre translucide ou l'élégant tabouret *Bolo* (« gâteau » en portugais), patchwork tout en courbes et rayures composé de différentes essences de bois. À Lisbonne, sans œillères, la liberté de créer est vraiment de mise.


1


2


3

1/ Table *Trio*, chaise *PePe* et suspensions *XX* du designer Hamrei.
2/ Temple de la céramique chez Oficina Marques. © MANUEL MANSO
3/ Nouvelle édition des poufs *Fungo* chez Flores Textile Studio. Certains peints à la main par Weronika Anna Rosa. © ARIEL DA MATA



1



2

Entre design et volupté

Le groupe Roset, propriétaire des marques Ligne Roset, Ligne Roset Contract et Cinna, réalise depuis toujours tous ses meubles en France, dont 83 % dans le seul département de l'Ain. Labellisée Entreprise du patrimoine vivant (EPV), la société familiale, à la fois industrielle et artisanale, concilie innovation et tradition. Sa marque de fabrique : des assises en mousse au design iconique. **Par Caroline Tossan**

Des tonnes de mousse ! Sur le site de production du groupe Roset, à Briord dans l'Ain, on se perd parmi les accumulations de blocs géométriques roses ou blancs, semblables à des œuvres contemporaines. Mousse Bultex, qualité haute résilience, hyper-souple ou ferme, l'atelier peut piocher dans une variété d'une vingtaine de densités, à laquelle s'ajoutent de la ouate, des plumes… L'entrepôt offre un avant-goût du style qui a fait la renommée mondiale des marques Ligne Roset et Cinna : un confort onctueux. La star incontestée du genre reste le siège-coussin *Togo,* dessiné par Michel Ducaroy en 1973, vendu à 1,2 million d'exemplaires. L'ADN ultra-moelleux se retrouve aussi sur d'autres modèles iconiques : le *Pumpkin,* de Pierre Paulin (1971), le système *Asmara,* de Bernard Govin (1968), le *Kashima,* de Michel Ducaroy (années 1970) et leurs héritiers, le canapé *Ploum,* de Ronan et Erwan Bouroullec, le fauteuil *Astair,* de Pierre Charpin, la série

1/ L'intérieur d'un fauteuil *Pukka,* de Yabu Pushelberg pour Cinna, en mousse haute densité, avant habillage en mousse moelleuse. © MAMIEBOUDE **2/** Plissage de haute précision sur la housse du canapé *Togo,* à la façon du pelage d'un shar-peï. © VINCENT LEROUX

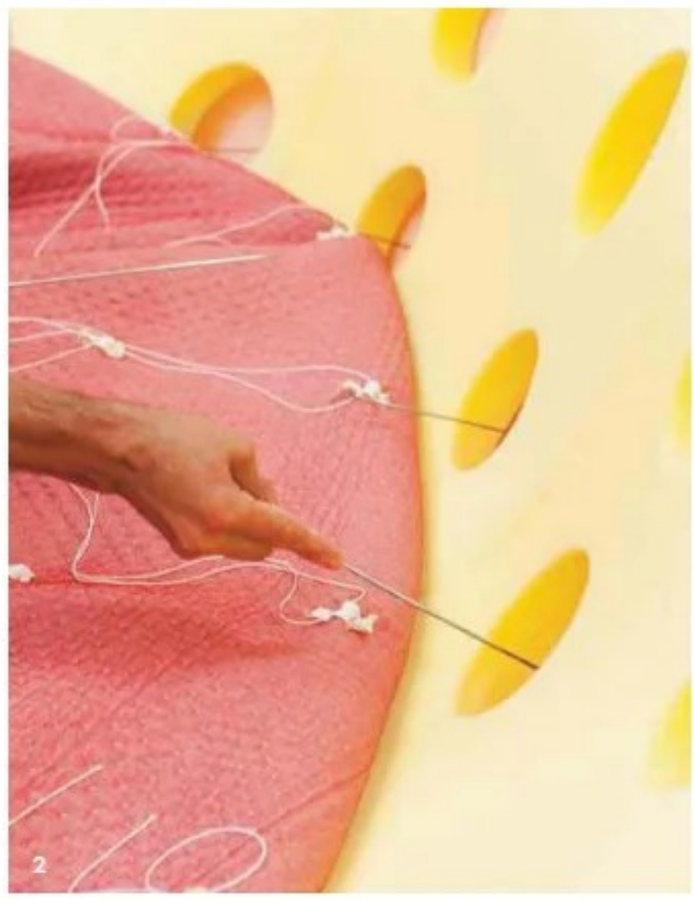


3

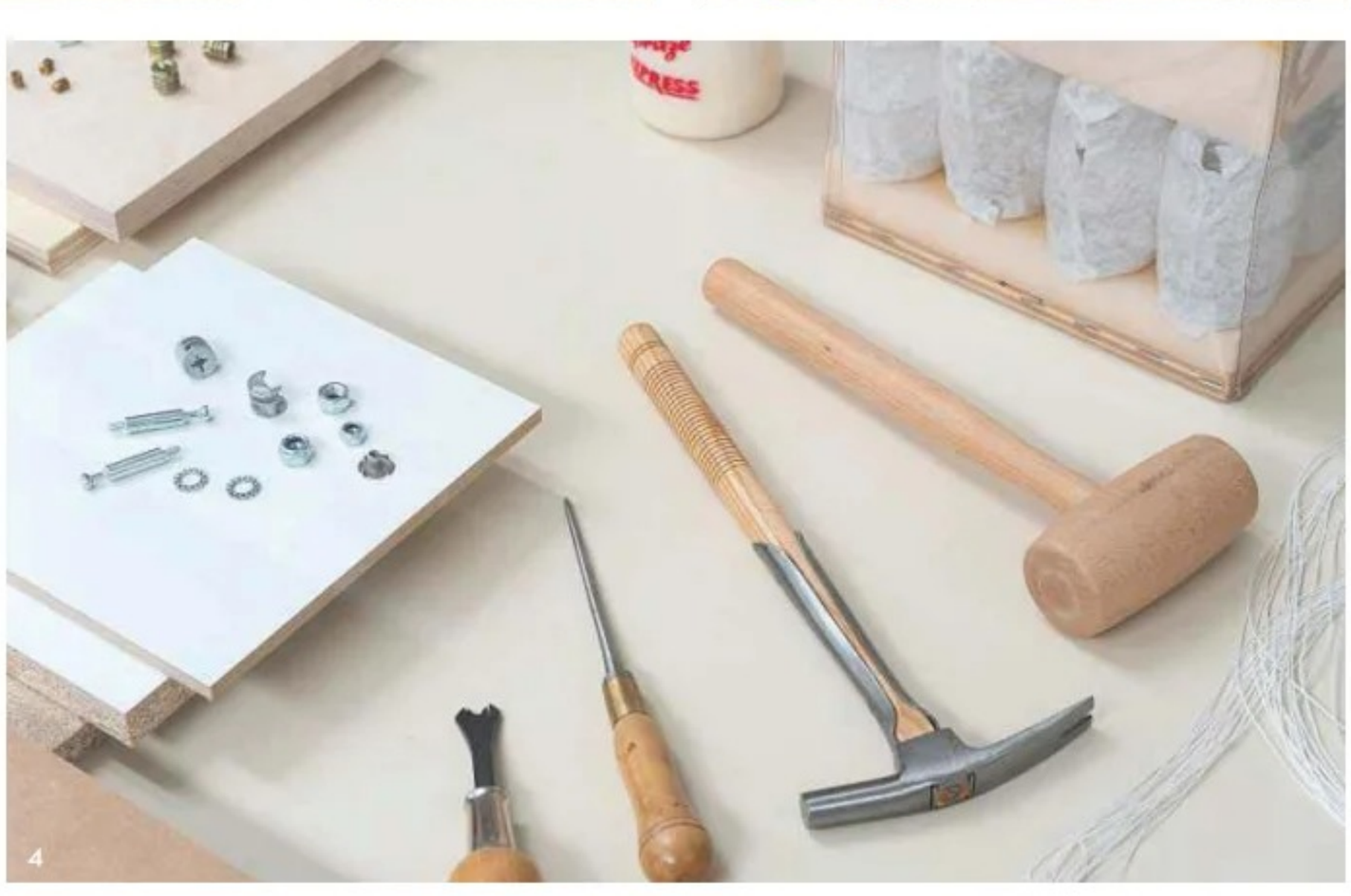
« Ottoman », de Noé Duchaufour-Lawrance. *« La mousse est fabriquée en Haute-Loire et arrive par bloc de 2 mètres par 2 mètres, pesant 200 kilos,* détaille Baptiste Masselon, le directeur de production. *Nous en utilisons 12 tonnes par semaine.* » C'est Jean Roset, à la tête de l'entreprise dans les années 1960, qui a révolutionné l'intérieur des foyers avec l'idée d'assises vaporeuses comme des bains moussants. Imaginés sur mesure pour la génération des boomers, les canapés s'adaptent à un nouveau style de vie cool, où tout est prétexte à s'allonger. À l'époque, ils sont qualifiés d'OVNI (objets vautrant non identifiés). Jean fait partie de la troisième génération Roset à présider l'entreprise familiale née dans l'Ain en 1860. Son grand-père, Antoine, avait installé un atelier de fabrication de cannes pour ombrelles à Montagnieu, converti en fabrique de pieds et de barreaux de chaises, puis d'assises lorsqu'au tournant du siècle l'accessoire fut passé de mode. Dans les années 1930, sous l'impulsion d'Émile, le fils d'Antoine, les chaises sont tapissées. Après-guerre, en pleine politique de reconstruction, Jean Roset développe l'activité en fournissant du mobilier aux collectivités. Sa ligne stratégique : anticiper les grandes mutations de la société pour orienter la création. Le redressement de la France achevé, il s'intéresse aux nouvelles technologies, à la mousse et aux tissus élastiques, avant de s'entourer de jeunes designers qui inventeront ses futurs best-sellers : des canapés aux courbes organiques. En 1973, l'entreprise Sièges Roset devient la marque Ligne Roset. Deux années plus tard, naît Cinna, sa petite sœur impertinente et accessible, consacrée à la jeune création. Au fil du temps, les ateliers

3/ À Montagnieu (Ain), le plus ancien atelier vient d'être rénové pour accueillir un musée et un magasin d'usine ouverts en permanence. Il est baptisé « Studio 1860 », l'année où Antoine Roset commença l'aventure familiale. On peut y découvrir les croquis préparatoires des designers de toutes époques. Dans les vitrines sont exposées les premières maquettes des futurs modèles, à échelle 1/10e.


1


2


3


4

1/ Dans l'atelier de Briord, dans l'Ain, un artisan tapisse à la main, de tissu couleur safran, la structure en bois d'un canapé-lit *Multy* (Cinna), un best-seller signé du designer Claude Brisson. © MAMIEBOUDE **2/** Le canapé *Ploum*, de Ligne Roset, conçu par Ronan et Erwan Bouroullec, combine une mousse ultra-souple avec un tissu élastique dans une forme de cocon enveloppant. L'artisan pique la matière à l'aide de grandes aiguilles. Puis, il étire le tissu avec des fils pour qu'il glisse dans la multitude de cônes, prédécoupés dans la mousse, qui formeront un capitonnage sans bouton. © VINCENT LEROUX **3/** Les structures brutes en frêne du fauteuil *Toa*, créé par Rémi Bouhaniche pour Cinna, attendent d'être teintées et de recevoir leur corps matelassé, doublé de ouate onctueuse. © MAMIEBOUDE **4/** Arrache-agrafe, tire crin pour transpercer et modeler la garniture de rembourrage, marteau ramponneau aimanté et maillet en bois, l'ensemble des outils utilisés par les tapissiers sont exposés et expliqués au musée du Studio 1860 de Montagnieu, dans l'Ain.



5



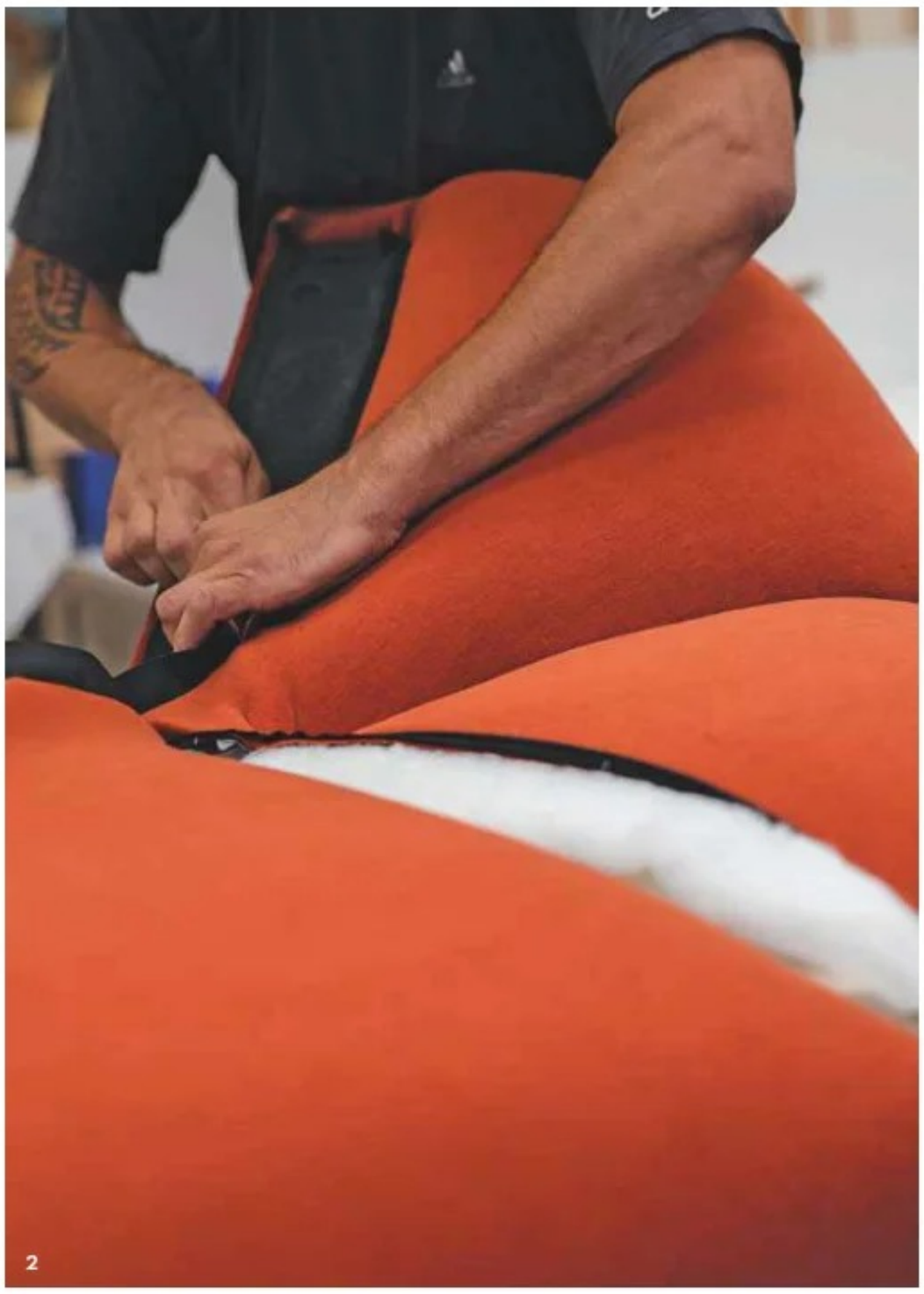
6

se multiplient, ils sont cinq aujourd'hui, répartis en Auvergne-Rhône-Alpes. Menuiserie, tapisserie, laque, peinture et couture y sont pratiquées sur plus de 127 000 m² au total. *« L'usine est au cœur de notre projet »,* déclare aujourd'hui le fils de Jean, Michel Roset. Ce dernier dirige toujours le groupe avec son frère Pierre, tout en s'attachant à passer les rênes à leurs fils respectifs, Olivier et Antoine, les deux nouveaux directeurs généraux. La famille détient plus de 90 % du capital de la société. *« Nous sommes à la fois éditeur, fabricant et distributeur, avec des boutiques en propre, plus un réseau de distributeurs fidèles,* explique Michel Roset. *Nous avons le temps avec nous. »* La fabrication de chaque meuble débute après commande. Dans les lignes de production, les pièces détachées sont accompagnées de leur bon où figurent le nom du modèle et la destination : Los Angeles, Hong Kong, Londres, New York… Il faut dix semaines pour recevoir son fauteuil ou son canapé. Afin de ne pas perdre une seconde, les tissus sont déjà en stock. Les housses du seul modèle *Togo* sont réalisables en 62 tissus de 810 couleurs différentes. Ainsi, à Briord, les rayonnages s'étendent à perte de vue, abritant cuirs, alcantara et des centaines d'étoffes, italiennes pour la plupart mais aussi scandinaves, françaises et belges. *« Nous utilisons 20 km de tissus par mois, dont 6 km d'alcantara,* explique Baptiste Masselon. *Il existe mille combinaisons de coloris différents. »* En tenant compte des raccords de motifs, une immense machine numérique d'origine suisse calcule la découpe du patron afin d'éviter les pertes. Les pièces marquées de repères facilitent le travail de couture. Elles sont ensuite rangées dans des caisses, dans

5/ Dans l'atelier cuir, une contrôleuse vérifie chaque empiècement de peau prédécoupé afin de s'assurer de l'absence de défaut. © MAMIEBOUDE

6/ Les housses d'assise sont fabriquées à la pièce, après commande. Les découpes des tissus sont regroupées par caisses individuelles, dans lesquelles est placée la bobine de fil assortie, choisie parmi des centaines de couleurs teintées spécialement. © MAMIEBOUDE


1


2

lesquelles seront ajoutés bobines de fil assorti, Velcro, étiquettes, fermetures et boutons. Certains matelassés sont réalisés à la main, comme autant de pièces de puzzle. *Kashima*, la chauffeuse de Michel Ducaroy, récemment rééditée, en compte 80. Il faut parfois trois semaines pour achever une "couverture". D'autres matelassages, plus complexes, sont usinés par d'immenses machines qui piquent les dessins sur plusieurs mètres carrés d'étoffe tendue à l'horizontale. C'est le cas de la couette surpiquée qui couvre le canapé *Ruché* d'Inga Sempé. Housse, mousse et structure convergent dans l'îlot robotisé d'assemblage. Pour le *Togo*, un artisan tapissier, muni d'une immense aiguille, coud, un à un, les boutons de fixation en transperçant la structure à bras-le-corps. En vingt minutes, l'opération est terminée. *« Nous fabriquons 120 000 places assises chaque année »*, a calculé Baptiste Masselon. Afin d'éviter les contrefaçons, chaque modèle reçoit un jeton non fongible (NFT, de l'anglais *non-fungible token)*, sorte de carte d'identité numérique. Pour repérer les copies, vendues à bas prix sur Internet, Ligne Roset et Cinna utilisent désormais l'intelligence artificielle. Afin d'honorer sa longue histoire industrielle, le groupe vient de réhabiliter ses premiers locaux de Montagnieu, là même où Antoine avait façonné ses premières cannes pour ombrelles. On peut désormais y visiter le musée et voir des modèles rares, signés Jean Nouvel, Élisabeth Garouste et Mattia Bonetti ou encore Philippe Starck. Un showroom professionnel et un magasin d'usine sont ouverts sur un jardin. Bientôt, une école de formation et un atelier de couture y seront également établis. Un retour aux sources pour préparer l'avenir.

1/et 2/ Des dossiers mobiles de la banquette *Prado* de Christian Werner (Cinna), au canapé *Paipaï* de LucidiPevere (Cinna), à chaque fois, un défi technique. © MAMIEBOUDE
Page de droite Dans le musée, des modèles signés Castelbajac, Jean Nouvel, Michel Ducaroy.

LIGNE ROSET CINNA EN CHIFFRES

Date de création : 1860.
Nombre de salariés : 750.
Signatures : 70 designers actifs.
Chiffre d'affaires du groupe : 120 millions d'euros en 2024, dont 70 % à l'export.
Distribution : 70 pays.
Surface de production : 127 783 m².





Le réenchantement par le design

La Villa Médicis, joyau de la Renaissance, résidence d'artistes et centre d'art contemporain à Rome, poursuit sa métamorphose avec le programme « Réenchanter la villa ». Celui-ci mêle patrimoine et création contemporaine à travers deux jardins repensés et six chambres d'hôtes rénovées par des designers et des artisans d'art. **Par Marie Godfrain**

Si la Villa Médicis trône depuis la Renaissance au sommet du mont Pincio, surplombant avec superbe la ville de Rome, et qu'elle semble immuable avec sa façade blanche ornée de deux tours, *« cet édifice est en perpétuelle évolution depuis sa fondation en 1564,* rappelle Sam Stourdzé, son actuel directeur. *Et en réalité, en proposant des aménagements contemporains des jardins, des chambres et des salons, nous ne faisons que perpétuer la tradition »*. En 2022, l'Académie de France à Rome a lancé « Réenchanter la villa », un programme de transformation de ses espaces, qui a démarré avec les salons de réception revus par les stylistes Kim Jones et Silvia Venturini Fendi, puis les chambres historiques revisitées par l'architecte et designeuse India Mahdavi en 2023. Cette année, ce sont les six chambres d'hôtes et deux des jardins de la villa qui deviennent des supports de la création contemporaine. C'est d'ailleurs dans l'un d'eux, le jardin des parterres, qui s'étend devant la façade théâtrale de la villa, que, sous un soleil de plomb romain, démarre la visite du chantier, tout juste achevé. Renouant avec l'héritage de Ferdinand de Médicis et sa passion pour les agrumes, vingt citronniers, sélectionnés parmi des variétés historiques, ont été plantés dans des pots d'argile rouge décorés par l'artiste Natsuko Uchino. Un travail d'ornement qui s'inscrit à la fois dans l'histoire par sa technique et dans le XXIe siècle par ses motifs. Plus discret, le jardin des citronniers, en forme de triangle, au pied de l'aile sud de l'édifice, offre une vue panoramique sur Rome. Il a été entièrement repensé par l'architecte paysagiste Bas Smets. Sur la pelouse trônent pots de citronniers et d'orangers amers, et au bout de celle-ci, côté ville, l'ancienne petite


1


2

Page de gauche La Villa Médicis vue depuis le jardin des parterres. En toile de fond, Rome et le Vatican. **1/** La chambre Stratus surprisus revue par la designeuse Constance Guisset, dont chaque mètre carré a été astucieusement aménagé. **2/** Dans le jardin des citronniers, la collection « Cosimo de Medici », signée du duo Muller van Severen, est un hommage au format triangulaire de cet espace enclavé. **3/** La chambre Studiolo, de studio Pool, imaginée avec les ébénistes de l'Atelier Veneer, qui ont notamment utilisé du bois provenant de chutes de chantiers. **4/** La chambre Isola, du duo Sabourin Costes, réalisée grâce au mécénat de Tréca, qui a fourni le lit. Un espace serein sous les toits romains. **5/** La sublime table en bois brûlée fabriquée par les artisans Daniel et Georges de Belder pour la chambre Pars pro toto, du duo Éliane Le Roux et Miza Mucciarelli. Le sol n'a pas été modifié et la lampe est signée du peintre Balthus, ancien directeur de la villa. PHOTOS © DANIELE MOLAJOLI


3


4


5



1



2

pergola a été agrandie. Elle accueille désormais une série de tables et de fauteuils minimalistes et colorés de la cafétéria attenante. Un ensemble dessiné par le duo Muller van Severen, mécéné par Tectona – et également vendu au grand public – dont les lattes de métal s'achèvent sur une forme de triangle évoquant celle du jardin.

Des chambres réaménagées

C'est d'ailleurs au premier étage de cette aile sud que se trouvent les chambres d'hôtes (ouvertes à la location au public), toutes en duplex et avec cuisine équipée, entièrement réaménagées par des équipes mixtes de designers et d'artisans d'art. Associant figures montantes et personnalités du design, la villa a aussi convié Français et Italiens en les associant : *« Promouvoir ces métiers, c'est l'une des richesses que partagent la France et l'Italie »*, souligne Sam Stourdzé. La première d'entre elles, Isola (« Île », en italien), dessinée par le studio Sabourin Costes, *« est inspirée des grands ateliers d'artistes, avec son immense table en bois de mélèze brossé et sa cuisine équipée à la façade en mélèze cérusé. Les motifs des carrelages verts de la salle de bains rappellent l'ombre des arbres »*, explique Zoé Costes. La suivante, Status surprisus, investie par Constance Guisset, est la plus petite de la villa. La designeuse a choisi de l'aborder comme une cabine de bateau et s'est concentrée sur les usages et les gestes. C'est un cocon empli de secrets et de significations, en référence à l'histoire du lieu, comme les cinq boules lumineuses qui ornent un angle de mur, référence au blason des Médicis ; la peinture légèrement pailletée évoquant les flous du peintre Balthus (ancien directeur de la villa) ; la penderie et les poignées en bronze inspirées du mobilier en fer à béton du peintre et designer Richard Peduzzi (qui a également dirigé la villa) ; ou encore le miroir de la salle de bains imprimé en dégradé de bleus. Suite de la visite avec Pars pro toto (« Une partie pour le tout », en latin), imaginée par les architectes Éliane Le Roux et Miza Mucciarelli. Ils ont conçu une chambre assez minimaliste, tout en arches, composée d'un entrelacs de courbes et d'un travail d'enduits qui, avec sa table en bois brûlé aux accents rustiques, prodigue une atmosphère sereine. Quant à la chambre Il cielo in una stanza (« Le ciel dans une chambre »), elle a été créée par

1/ La chambre Il cielo in una stanza, imaginée comme un ciel fantasmé, signée Zanellato/Bortotto. Fauteuils *Clay*, de Zanellato/Bortotto, et lampes en cuivre émaillé *Specola*, de Zanellato/Bortotto pour Incalmi.
2/ Dans la chambre Studiolo, le bureau créé par Sébastien Kieffer et Léa Padovani (studio Pool) avec son encadrement de fenêtre évoquant un damier en bois.
PHOTOS © DANIELE MOLAJOLI





le célèbre duo Zanellato/Bortotto. Il s'est associé à des éditeurs comme Moroso pour produire une pièce céleste, mais qui s'inscrit aussi dans l'histoire romaine, puisque les carreaux émaillés de la douche sont creusés de sillons représentant le jaillissement de l'eau des fontaines de la ville de Rome. Le voyage se poursuit dans la Camera Fantasia, du studio GGSV, ancien pensionnaire de la villa, réalisée en collaboration avec le peintre décorateur Matthieu Lemarié et le spécialiste du meuble en papier Paper Factor. *« Nous souhaitions produire une expérience esthétique sensorielle. Pour cela, nous avons convoqué la peinture, puissant agent de transformation de l'existant, afin d'agrandir l'espace et de faire de cette pièce un élément de contemplation dans laquelle le regard se perd. Un cadre onirique renforcé par l'usage de la pâte à papier qui vient notamment recouvrir la cuisine existante. D'ailleurs, la fresque peinte au mur et le motif de la pâte à papier se rejoignent et s'entremêlent pour un effet qui se déploie dans tout l'espace. Même le tapis sous le bureau est un clin d'œil à la composition de marbre de la piazzale – l'espace au sol en marbre – de la villa, qui se trouve entre la façade et le jardin »*, explique la designeuse Gaëlle Gabillet. Fin de la visite dans l'étonnante Studiolo du studio Pool (Sébastien Kieffer et Léa Padovani). Inspiré du tableau *Saint Jérôme dans son étude*, peint par Antonello de Messine en 1475, et dont les références puisent dans la Renaissance, notamment le studiolo (petit cabinet d'études d'œuvres) de Ferdinand de Médicis, situé dans les jardins de la villa. Une chambre imaginée avec les ébénistes de l'Atelier Veneer, qui ont surtout utilisé du bois provenant de chutes de chantiers. *« Le projet incarne parfaitement le dialogue entre artisanat d'art et design que l'on avait imaginé dès le départ, avec notamment la valorisation de savoir-faire rares et le travail de matières (peinture en décor, émail, brique réfractaire…). Dans les chambres sont inscrits les noms de ces créateurs afin de les valoriser auprès des visiteurs. Au-delà de leur marque dans cet écrin merveilleux, ces dialogues permettent aux artisans et aux designers d'effectuer de la recherche sur les matériaux et les usages »*, détaille Hedwige Gronier, de la Fondation Bettencourt-Schueller, mécène de la villa. Un dialogue amené à se poursuivre dans les années à venir, divulgue Sam Stourdzé : *« Ne vous inquiétez pas, il reste encore des espaces à réenchanter. »*

3/ Vue d'ensemble de la chambre Camera Fantasia, par le studio GGSV, la création la plus onirique de ce nouveau réenchantement de la Villa Médicis. **4/** La chambre Isola, du studio Sabourin Costes, avec sa spectaculaire table en mélèze, son sofa maçonné et ses poignées en résine jaune, signature du duo de designeuses Paola Sabourin et Zoé Costes. Une chambre minimaliste et chaleureuse imaginée comme un atelier d'artiste.
PHOTOS © DANIELE MOLAJOLI

Pour toute demande d'information et/ou de réservation : Standard@villamdedicis.it



1



2

Un jardin **extraordinaire**

À Vitorchiano, non loin de Rome, Carlo Confidati, patriarche de la famille fondatrice de la marque de mobilier outdoor Ethimo, a créé le Centro botanico Moutan. Sur 15 hectares, cet endroit merveilleux présente depuis trente ans l'une des plus belles collections de pivoines au monde. **Par Guy-Claude Agboton**

Près du village médiéval perché de Civita di Bagnoregio, qui a inspiré le film animé *Le Château dans le ciel* de Miyazaki (1986), se trouve un endroit extraordinaire. Bienvenue à Vitorchiano, dans la région du Latium, entre la Toscane et Rome. D'avril à juin, des milliers de visiteurs se pressent au Centro botanico Moutan – du chinois *mu dan* (« pivoine », en français) – pour venir admirer la floraison spectaculaire de 250 000 plants de pivoines recouvrant 600 variétés. Sillonner ce parc est une expérience unique : entre tunnel de glycine, forêt de bambous ou encore chapelle recouverte de vigne vierge, on y observe des pivoines à perte de vue. Cernée de chênes, d'oliviers et de cyprès, cette merveille est l'œuvre d'un homme, Carlo Confidati. Au début des années 1990, l'entrepreneur italien tombe amoureux des pivoines – découvertes lors de ses voyages en Chine –, qu'il cultive d'abord dans son jardin personnel. Mais sa passion le pousse ensuite à parcourir l'empire du Milieu à la recherche des plus beaux plants de ses fleurs fétiches pour ouvrir un parc de 15 hectares, au pied des monts Cimini, qui leur est entièrement consacré. Au départ uniquement centre d'études, Moutan a été ouvert au public en 2003. Six ans plus tard, Fancesca, la fille de Carlo Confidati fonde, avec son frère Marco et son mari Gian Paolo Migliaccio, Ethimo, leur label de mobilier outdoor. Le jardin est pour ainsi dire l'inspiration de la marque – qui fabrique ses pièces non loin d'ici – , et de sa première collection, la bien nommée « Flower », à l'origine conçue pour aménager les espaces du parc. C'est aussi ici que la maison Dolce & Gabbana a tourné le spot publicitaire de son eau de parfum, Dolce Peony, en 2019. Il faut dire qu'à la beauté des lieux s'ajoutent les effluves des pivoines. Raffinés et tendres, ils sont à l'image de cette fleur délicate.

1/ Francesca Confidati, responsable de l'identité de la marque Ethimo, entourée, à gauche, de son frère, Marco Confidati, directeur financier, et de son mari, Gian Paolo Migliaccio, directeur général. Tous trois veillent à la destinée du Centro botanico Moutan, créé par Carlo Confidati au début des années 1990. **2/** Au Colour café, une oasis de tranquillité à l'intérieur du jardin botanique, les couleurs des chaises et des tables de la gamme « Flower » d'Ethimo répondent à celles de la nature environnante et des pivoines. **Page de droite** Devant un parterre de pivoines roses, le banc *Notting Hill* d'Ethimo.
© DARIO FUSARO





1

Comme un air de Movida

Collectionneur de design, Pedro Almodóvar est passé maître dans l'art de composer un décor, acteur à part entière de ses films. Roche Bobois consacre une collection à l'univers du cinéaste espagnol, qui a participé à chaque étape de son élaboration. **Par Caroline Tossan**

« *Pour le décor du film* La Chambre d'à côté, *j'ai livré le même canapé dans trois nuances de rouge. Pedro Almodóvar voulait s'assurer que la couleur matcherait parfaitement avec les cheveux de Julianne Moore.* » Grégory Dias Monreal est directeur des tendances chez Roche Bobois. À ce titre, c'est lui qui a collaboré sur le dernier film du réalisateur espagnol avec Carlota Casado, l'ensemblière des décors d'Almodóvar. On y aperçoit donc le canapé *Bubble* et deux canapés *Allusion,* de Sacha Lakic, des tables basses de Maurizio Manzoni et la bibliothèque *Ramsy,* de Max Voytenko. Représentant de Roche Bobois pendant vingt ans en Espagne, Grégory Dias Monreal rêvait d'un canapé hommage au plus grand cinéaste espagnol. Il lance l'idée à pas feutrés. Le réalisateur lui offre bien plus que cela : sa première collection complète avec un éditeur, à la condition expresse de pouvoir participer à sa conception. C'est que Pedro Almodóvar connaît le vocabulaire de la marque par cœur et maîtrise le lexique du design contemporain, qu'il collectionne. Dans *Douleur et Gloire,* Antonio Banderas, son double à l'écran, cache ses secrets dans un secrétaire Roche Bobois. L'appartement du film est d'ailleurs la réplique de celui d'Almodóvar dans la vraie vie. Lors de ses voyages, celui-ci fait le tour des boutiques de design locales, rapporte des idées et des objets qui se retrouvent dans ses décors. Sa société de production, El Deseo, les conserve tous. « *À 20 ans, il rêvait d'habiter dans les vitrines des magasins de mobilier contemporain* », raconte Grégory Dias Monreal. Des pièces iconiques peuplent d'ailleurs les huis clos de ses films : deux fauteuils de Gerrit Rietveld dans *Douleur et Gloire* – vus aussi dans *Étreintes brisées* –, la lampe de bureau *Tolomeo,* de Michele de Lucchi, parfois la lampe *Pipistrello,* de Gae Aulenti, ou encore un buffet de Jonathan Adler… Plus qu'une toile de fond, les décors sont un acteur à part

1/ Grégory Dias Monreal, directeur des tendances chez Roche Bobois, dans le bureau de Pedro Almodóvar. Le cinéaste a participé à l'élaboration de « Cromática », une collection complète de meubles et d'objets inspirée de son univers.



2



3

entière du scénario, miroir des émotions des personnages. *« Almodóvar adorait le procédé d'impressions sur les meubles de Fornasetti, alors nous avons repris ce principe en imprimant des affiches de ses films sur notre vaisselier* Rondo », explique Grégory Dias Monreal.

Élan d'optimisme

« Les couleurs et les motifs que j'ai choisis traduisent une joie de vivre intense, raconte le cinéaste. *Je suis convaincu que le fait de s'asseoir dans ce canapé, de marcher sur ces tapis ou simplement de contempler ces meubles insufflera à tous un véritable élan d'optimisme. »* La collection, baptisée « Cromática », suit la palette chromatique du réalisateur. Dans l'ordre, le rouge, passionnel, symbole d'ambition, de sexualité, de colère. Puis un turquoise clair, spirituel, la tonalité silencieuse de la paix. Enfin, un jaune safrané, solaire, mais également allégorie de la maladie. On se souvient que, dans *La Chambre d'à côté,* Tilda Swinton choisit un costume de cette couleur pour son dernier voyage. Grégory Dias Monreal a longtemps échangé sur le sujet avec le cinéaste. Le canapé *Bubble* se retrouve dans ces trois tonalités fondatrices, en plus d'un vert mousse, couleur moins vue chez Almodóvar, mais adoptée après que Victoria Abril lui a fait remarquer que son tailleur rouge ressortirait bien sur cette teinte à l'écran. *« Le goût pour les aplats de couleurs franches lui vient de l'enfance et des premiers films qu'il a vus au cinéma, avec cet effet si particulier que donne le Technicolor »*, rappelle Grégory Dias Monreal. Rouge, bleu, jaune ont imprimé la mémoire du réalisateur, fasciné par les mélodrames de l'âge d'or de Hollywood signés Douglas Sirk. C'est le même trio coloré dans *Pierrot le fou,* de Jean-Luc Godard : du bleu sur le visage de Jean-Paul Belmondo, sacrifié à coups de bâtons de dynamite rouges et jaunes. À son tour, Almodóvar les pose dans ses décors, ses affiches et les costumes de ses *chicas,* ses héroïnes. Également invitée à concevoir une collection capsule pour Roche Bobois, sa muse Rossy de Palma a conçu une coiffeuse, des lampes et des tapis excentriques en forme d'éventails et de peignes à cheveux, à dominante noir et blanc. *« C'est un clin d'œil au cinéma muet »*, confie-t-elle. On ne rivalise pas avec les couleurs d'Almodóvar.

2/ L'actrice espagnole Rossy de Palma a elle aussi collaboré avec Roche Bobois pour la création d'une collection capsule. Elle pose ici devant la coiffeuse qu'elle a imaginée, *« dont le miroir évoque un œil dans lequel on se regarde pour prendre soin de soi »* et d'objets de décoration comme l'éventail, accessoire emblématique de l'actrice, décliné sur des vases ou en tapis. © STEFANO GUIDANI

3/ Le canapé *Lounge,* de Hans Hopfer, revisité par Pedro Almodóvar pour sa collection « Cromática ».



1



2

Cuisine de **laboratoire**

À la frontière entre le restaurant, l'office de traiteur et le local à louer, un nouveau mode de réception se développe au sein des laboratoires de cuisine. Et les fourneaux des chefs, des traiteurs et des pâtissiers, de proposer de nouvelles façons d'accueillir.

Par Bérengère Perrocheau

Si l'on ne connaît que trop bien la table du chef, où le client est invité à dîner près du passe-plat, ou la cuisine ouverte, qui offre aux convives la possibilité d'être aux premières loges, un concept innovant invite à recevoir différemment. C'est le cas de Lago, dans le XI[e] arrondissement de Paris, ouvert en septembre 2022 par la cheffe Chloé Charles, passée par les tables Astrance, Agapé et Septime. « Ceci n'est pas un restaurant », peut-on lire sur la porte d'entrée de ce lieu entièrement privatisable et modulable où l'on accède… par la cuisine. « *Cela a été dur à expliquer et, encore aujourd'hui, tout le monde ne comprend pas ce qu'on fait* », ironise la cheffe. Qui, fatiguée d'être toujours par monts et par vaux avec son équipe, au gré des événements, a créé ce laboratoire, « *une base* » dit-elle, où elle prépare ses prestations, dispose d'une chambre froide et propose un lieu de réception où la soirée peut commencer par un apéritif directement sur le plan de travail. Finalement, un ensemble de services où tout ressemble aux espaces de vie d'une maison. « *J'ai demandé au studio d'architecture et de design Bond Society de recréer un appartement avec une vraie cuisine de professionnel* », se souvient-elle. Elle chérit cet endroit hybride qui lui permet « *une grande liberté. Un restaurant, c'est difficile à fermer. Ici, je peux me permettre de bloquer un soir afin de me préparer correctement pour un événement. Je ne voulais pas être emprisonnée dans la restauration classique* ». Même constat pour Clémence Gommy, traiteur et fondatrice du studio culinaire Gomi Paris, qui vient d'ouvrir Host : « *Un espace pensé pour accueillir, cuisiner et expérimenter.* »

1/ et 2/ À Paris (XI[e]), dans son espace à privatiser Lago, la cheffe indépendante Chloé Charles s'offre tout à la fois un endroit pour stocker et préparer afin de mener à bien ses projets dans l'événementiel. Le lieu hybride accueille également des réceptions à la carte.



3



4

Après une expérience du métier de restauratrice où la partie traiteur prenait beaucoup de place, l'évidence lui est venue d'un lieu sur mesure : *« Nous avons imaginé cet espace de 140 m² pour recevoir nos clients et nous permettre d'organiser des dégustations et d'imaginer de nouvelles expériences. Le site est à la fois sobre et design, pensé pour accueillir des collaborations créatives : pop-up, shootings, événements privés ou publics… L'idée était aussi d'ouvrir l'espace à une communauté plus large, au-delà de nos clients habituels. »* Et de s'amuser ! Pour son premier dîner, Clémence lançait « Sit With Us », un dîner collaboratif où musique, art, design et cuisine s'entremêlaient pour une expérience immersive et pour montrer l'étendue des possibilités du concept. Même direction pour le pâtissier Jeffrey Cagnes, qui ouvrait en avril 2025 son laboratoire à Levallois-Perret (92). *« J'avais envie de créer un lieu qui me ressemble, à la fois chaleureux, inspirant et ouvert, où je peux recevoir les gens, échanger et créer. »* Lui, s'imagine déjà, en pleine phase de test, inviter un passant à venir prendre un café et goûter une nouvelle création. *« Je trouve ça génial ! J'ai besoin d'avoir un retour immédiat, c'est naturel et important. Ça rend l'expérience plus humaine »*, s'enthousiasme-t-il. Sans oublier les ateliers cuisine qui seront ouverts à la réservation et les opportunités que lui offre cette nouvelle adresse, accolée à sa boutique. Ateliers, dégustations, mais surtout *« lieu d'échange et de rencontres »*. Autres indicateurs attestant de cette même volonté : les épiceries hybrides – comme Provisions à Marseille, où l'on vient déjeuner, acheter des produits locaux mais que l'on peut également privatiser –, qui font des petits. Iris Danesi et Lidwine Faure, toutes deux traiteurs, préparent l'ouverture de L'Amuse Bouche, à Bordeaux, pour la rentrée. Et elles comptent bien secouer les codes : *« Avoir un endroit qui n'entre pas dans une case, où l'on peut rassembler plusieurs activités, cuisiner pour un événement, recevoir un anniversaire, s'y attabler façon restaurant. Un lieu comme chez nous, où règnent le partage, la convivialité et, surtout, la liberté ! »*

3/ Dans son laboratoire situé à Levallois-Perret (92), le pâtissier Jeffrey Cagnes propose des ateliers et des masterclass à thèmes : grands classiques, fruits de saison, chocolat et praliné….

4/ Créé par Clémence Gommy, Host accueille des collaborations créatives, comme les dîners « Sit With Us », où musique, art, design et cuisine s'entremêlent.

© ROMAN MORICEAU



Un peu plus près **des étoiles**

L'été est la saison idéale pour lever la tête et profiter du spectacle des étoiles filantes et autres beautés célestes. Une pratique scientifique qui s'est muée en attrait touristique. **Par Déborah Malet**

Si l'astronomie se résumait jusqu'alors à des visites très scolaires d'observatoires, au fil des trente dernières années, la donne a changé. L'Association française d'astronomie (AFA) n'est pas étrangère à ce changement de paradigme : *« En 1991, nous avons lancé Les Nuits des étoiles, qui se tiennent sur l'ensemble du territoire et qui, à travers des initiatives locales, invitent à passer la soirée à regarder le plus grand écran panoramique au monde : le ciel »*, s'amuse Éric Piednoël, directeur général de l'AFA et de la revue *Ciel & Espace*. Des actions qui ont rendu l'astronomie plus accessible et ont très vite attiré les acteurs du tourisme, avides de proposer de nouvelles expériences. Ont donc afflué les offres de séjour « à la belle étoile » et les labels qualitatifs de « ciel noir ». L'astrotourisme est né, consistant à choisir une destination en fonction de la propreté du ciel. *« Il n'est pas anodin de parler de patrimoine astronomique formé autour des observatoires pour sensibiliser aux questions environnementales »*, souligne Éric Piednoël. Parmi les plus connus, le pic du Midi, dans les Hautes-Pyrénées – devenu, en 2013, la première réserve internationale de ciel étoilé en France (qui en compte aujourd'hui sept). Il y a vingt-cinq ans, le lieu jusque-là secret ouvrait ses portes au grand public, avec pour attraction touristique majeure ses « nuits au sommet ». L'année dernière, 6 491 personnes ont donc dormi dans les anciennes chambres réservées aux scientifiques avec vue sur les montagnes. Au menu : dîner gastronomique, observation des étoiles et visite des quartiers scientifiques. Pour Éric Piednoël, *« l'astrotourisme exploite le mythe de l'explorateur. On découvre des paysages insoupçonnés, on vit des moments exceptionnels dans des lieux incroyables »*. Résultat : les établissements spécialisés dans l'astrotourisme se multiplient à travers le monde. On peut ainsi observer les aurores boréales depuis l'une des structures en bois et en verre du Manshausen – situé dans l'archipel de Steigen, en Norvège –, réalisées par l'architecte Snorre Stinessen ; ou depuis la baie vitrée panoramique de l'une

Dans les Hautes-Pyrénées, à 2 877 mètres d'altitude, l'observatoire du pic du Midi – première réserve internationale de ciel étoilé en France – offre des « nuits au sommet » et l'occasion de dormir dans les anciennes chambres réservées aux scientifiques. © LUC PERROT



des cinq suites de l'écolodge Buenavista, face au paysage lunaire de Lanzarote, aux Canaries – point de chute réputé des astronomes.

La guerre des étoiles

Entre les panneaux « villages étoilés » et le label Réserve internationale de ciel étoilé (RICE) remis par l'Association internationale Dark Sky, une pluie de certifications s'abat sur les régions du globe comme autant d'étoiles dans l'hôtellerie. Dans la région viticole portugaise de l'Alentejo, qui possède l'un des ciels les plus dégagés au monde, l'hôtel Pa.te.os – à Melides, en retrait de toute pollution lumineuse, sonore et urbaine – propose un spot privilégié. Cet ensemble de quatre maisons d'esprit moderniste, conçues par l'architecte Manuel Aires Mateus, sont dotées de grandes ouvertures vitrées et rétractables, offrant une vue imprenable sur les étoiles. En activité depuis huit ans, le passionné d'astronomie Stephen Rater organise quant à lui des randonnées-bivouac pour l'agence de voyages française Club Chilowé. Convaincu que *« l'astrotourisme, c'est d'abord renouer avec l'émerveillement que suscite la nature »*, il souligne aussi l'impact de ces sorties sur la revalorisation du territoire local, le désengorgement des spots touristiques, ainsi qu'une nouvelle temporalité dans nos voyages. Ce que les acteurs du secteur touristique se sont empressés d'étiqueter de « noctourisme ». Selon un sondage publié par la plateforme de réservation Booking, en 2025, *« 58 % des Français envisagent de visiter des destinations offrant de meilleures conditions pour observer le ciel et profiter de la magie de minuit »*. De fait, même les hôtels haut de gamme se penchent sur le sujet : le Grand-Hôtel du Cap-Ferrat, qui surplombe la mer Méditerranée, s'est joint les services de l'astrophysicien et directeur de recherche au CNRS Patrick Michel pour animer des soirées en « tête-à-tête avec les astres ». Suivant cette bonne étoile, le groupe Fontenille Collection a inauguré mi-juin son nouvel hôtel Les Bassans. Situé à Perros-Guirec sur la côte de granit rose en Bretagne, l'établissement écoresponsable compte 25 chambres pensées comme des cabines de navire, lesquelles proposent des longues vues à disposition des astronomes amateurs afin d'observer la mer et le ciel, de jour comme de nuit.

Avec sa voûte céleste dégagée, la région viticole portugaise de l'Alentejo figure parmi les destinations les plus prisées par les astronomes. À Melides, l'hôtel Pa.te.os est une invitation à vivre l'architecture dans un cadre privilégié.



Camping, la french touch

Ce mode d'hébergement touristique proche de la nature est le plus prisé des Français. Depuis son essor avec l'apparition des congés payés en 1936, il n'a cessé d'évoluer et propose aujourd'hui des prestations haut de gamme qui séduisent même les plus réfractaires. **Par Déborah Malet**

Selon un sondage mené par l'Ifop, en avril dernier, pour la Fédération nationale de l'hôtellerie de plein air, 79 % des Français ont une bonne image du camping. Un capital sympathie qui n'est pas pour déplaire à l'hôtelier Adrien Gloaguen. Fondateur du groupe Touriste, il dirige neuf hôtels parisiens et a lancé, il y a deux ans, les Campings Liberté, accueillant campeurs chevronnés et novices. Avec ses trois sites, à Landrellec (Bretagne), à Lacanau (Sud-Ouest) et, le dernier, inauguré il y a trois mois, à Artignosc-sur-Verdon (Var), il a remis au goût du jour ce symbole des vacances, trop souvent caricaturé en raison de son côté populaire. Avec 29,3 % de campings, la France arrive en tête des pays européens proposant ce mode d'hébergement touristique, d'après la Direction générale des entreprises. Derrière ce chiffre factuel, se cache surtout, depuis la pandémie, un changement de considération porté par des envies de reconnexion au vivant. « *Le camping est l'acte fondateur des vacances* », assure Olivier Sirost, sociologue, spécialiste des liens entre la nature et les pratiques corporelles, et professeur à l'Université de Rouen Normandie. « *La pratique du camping a permis de créer une mythologie des vacances qui n'existait pas auparavant. Le Front populaire de 1936-1938 va faire des vacances un réel projet politique avec la promulgation des congés payés et la production d'images et de films pour façonner notre imaginaire collectif. Durant cette période, on recensait à Paris pas moins de 350 magasins spécialisés dont Au Vieux Campeur* (la référence en articles de sport et de loisirs outdoor, NDLR). » Un passé qui a séduit Adrien Gloaguen, au point de reprendre des campings existants pour leur insuffler un esprit « summer camp à l'américaine » et de perpétuer ainsi cette image d'Épinal des vacances en plein air. Un effet « carte postale » rendu possible grâce au cadre verdoyant et préservé des terrains de camping. En 2006, Laurent Raspaud fait l'acquisition des Criques de Porteils, un site à Collioure (Pyrénées-Orientales) laissé à l'abandon,

Ci-dessus À Collioure, dans les Pyrénées-Orientales, Les Cabanons de l'Ouille proposent, parmi leur vingtaine d'hébergements, une tente façon yourte pour deux personnes avec bain à remous. **Page de droite** Dans la vallée de la Cèze, dans le Gard, le Mas.Resource invite à vivre l'expérience « glamping » dans une tente aménagée comme une vraie chambre avec petit salon et terrasse en prime. © ADRIEN OZOUF





1



2

accueillant 248 emplacements répartis sur six hectares. *« Ce qui est très peu dans notre milieu. Mais cela permet d'avoir beaucoup d'espace, de poumons verts et de points de vue sur la mer »*, apprécie-t-il. Cet hiver, il a fait l'acquisition, à 500 mètres de là, des Cabanons de l'Ouille, un lieu d'une vingtaine d'habitations et de tentes façon yourtes, dont son fils a pris la direction. Une diversification dans la proposition d'hébergements également adoptée par le camping Lous Seurrots. Installé depuis 1947 dans les Landes, il a eu pour premiers résidents des scouts. Depuis, l'offre a évolué : piscines à toboggans, emplacements nus pour accueillir tentes et camping-cars, auxquels s'ajoute Le Domaine, un espace dévolu aux cabanons chics et cosy. Le camping se fait multiple, au gré des envies de chacun, des évolutions des mœurs, mais aussi et surtout du marché touristique.

Du camping au « glamping »

Né il y a vingt ans au Royaume-Uni, le «glamping» (contraction de « glamour » et de « camping ») s'est imposé comme un mode d'hébergement à part entière. Même s'il se pratique loin du tumulte de la ville et dans des logements insolites, il s'aligne sur les critères de l'hôtellerie haut de gamme. *« Grâce au "glamping", le camping, perçu comme une option rustique, a su se réinventer. Il a ouvert la porte à un public qui ne se serait peut-être jamais tourné vers ce type de vacances »*, souligne l'Espagnol Albert Montesinos, cofondateur et directeur général de la plateforme Wecamp, créée en 2020. Les Français représentent 12 % de sa clientèle européenne, derrière les Espagnols, en tête. Hôtels et maisons d'hôtes n'hésitent donc plus à planter leurs tentes, comme c'est le cas pour le Mas Re.Source dans la vallée de la Cèze (Gard), qui a installé cet été une tente d'hôtes pour Robinson modernes de 20 m², tout confort, décorée avec soin et option cinéma à la belle étoile. Signe des temps, une augmentation de 80 % du nombre d'annonces estampillées « glamping » a été observée sur Airbnb en cinq ans, tandis que le terme vient d'entrer dans l'édition 2026 du *Petit Larousse illustré*. Parmi les autres facteurs de désirabilité ? L'esthétique « gorpcore » (le port de vêtements techniques dans un milieu urbain) infusant dans les réseaux sociaux ou encore le matériel de camping placé en « mètre-étalon » du mobilier fonctionnel, avec des pièces devenues populaires, comme la tente *2 Seconds*, de Quechua, qui fête ses 20 ans cette année, ou la chaise pliante compacte Lafuma. Pas

1/ Avec des prestations dignes d'une maison de vacances, le bungalow bois des Criques de Porteils, à Collioure, dans les Pyrénées-Orientales, accueille cinq personnes.
2/ Une déco bord de mer dans l'un des mobile homes du Camping Liberté ouvert cette année à Artignosc-sur-Verdon, dans le Var.
© LAURENCE REVOL



3

très convaincu par le terme « glamping », chez Huttopia, on préfère parler d'hébergements « prêt-à-camper » pour désigner une offre tout confort sans dénaturer la pratique originelle. Céline et Philippe Bossanne, deux amoureux de la nature et du camping « à l'ancienne », ont fondé cette entreprise familiale en 1999, avec pour volonté *« de sortir de la surenchère du camping façon club de vacances »*. Leur nouvelle offre Bivouacs permet de planter sa tente ou de garer son van sur des terrains privés en pleine nature, loin des parkings sans âme où s'agglutinent les camping-caristes.

Liberté et mode de vie

Pour *« un camping traditionnel à taille humaine, sans dénaturer le paysage »*, Adrien Gloaguen prône la simplicité et l'accessibilité. En moyenne, le prix d'une location pour un emplacement nu en tente ne dépasse pas les 20 euros la nuit. Et comme tout bon propriétaire de lieu touristique, il n'hésite pas à aller régulièrement, avec son épouse et ses trois filles, à la rencontre des campeurs. *« Le camping, il faut l'incarner, c'est un lieu de proximité, contrairement aux hôtels où l'on se croise sans jamais s'adresser la parole. »* Ce mode de vacances comme ultime rempart à l'individualisme ? *« On observe une forme d'horizontalité de la société et une forte envie de s'affranchir des codes sociaux »*, déclare Olivier Sirost. Car il ne faut pas oublier que le bivouac est également associé à des pratiques plus libertaires, comme le naturisme ou le libertinage. *« C'est un lieu de l'uniformisation du "dévêtissement" »*, ajoute le sociologue. Mais c'est avant tout *« un projet éducatif à destination des plus jeunes, porté historiquement par le scoutisme »* – n'en déplaise aux lieux de vacances « sans enfants » décriés, à juste titre, par Sarah El Haïry, haut-commissaire à l'enfance. Si, pour Adrien Gloaguen, *« le camping, c'est la liberté pour les enfants et pour les parents »*, c'est aussi un point de bascule considérable dans leurs rapports, lui qui a vu sa progéniture gagner en autonomie et qui a, pour sa part, appris à lâcher un peu de lest. *« Il est surprenant, ces derniers temps, de voir la tranche des 18-25 ans investir le camping, alors que celle-ci n'en a jamais été le cœur de cible. Cette génération, née dans l'écoanxiété et la peur de l'effondrement de nos sociétés, tend à refaire du camping un véritable mode de vie et de réflexion »*, note Olivier Sirost. Un retour aux sources, on ne peut plus d'actualité.

3/ Au cœur du parc naturel régional du Pilat, dans la région de Condrieu (vallée du Rhône), la tente trappeur village d'Huttopia : l'esprit campeur… mais tout confort. © MANU REYBOZ



La cabane, nouvel art de vivre

Refuge de l'enfance, symbole de liberté et de reconnexion à la nature, elle inspire aujourd'hui hôteliers, architectes et décorateurs. Tantôt simple, tantôt sophistiquée, cette microarchitecture attire les citadins en quête de déconnexion. Il est donc grand temps de « s'encabaner » ! **Par Emmanuelle Dreyfus**

Qui n'a jamais rêvé de construire sa propre cabane ? Un abri secret, niché entre ciel et terre. Longtemps cantonnée à l'enfance, elle séduit aujourd'hui des adultes en quête de déconnexion et de nature. *« C'est son côté simple qui fait rêver. On se dit : "Je peux le faire" »*, explique la décoratrice et illustratrice Zoé de Las Cases, qui a dessiné et fait construire sa propre cabane au bord d'un étang en Normandie. Un projet modeste, *« du bois de récup' et un budget d'environ 2 000 euros »*, mais porteur d'un idéal : revenir à l'essentiel sans renoncer à l'esthétique. Un attrait qui s'est amplifié au moment de la crise sanitaire. *« On était assoiffés de voir autre chose que le mur d'en face,* se souvient Charline Gerbault, auteure du guide *Passion cabane* (éd. Elytis), qui recense 100 adresses pour "s'encabaner". *Dès que nous avons eu l'autorisation de quitter Paris, nous sommes partis très vite en forêt avec notre van. »* Avec son compagnon, photographe, elle a sillonné la France à la recherche de cabanes singulières, des plus rustiques aux plus confortables. *« Elle est devenue notre fil rouge. Elle offre le luxe du retour à la simplicité. Nous avons expérimenté un très large panel, d'une microcabane à 35 euros la nuit à des lieux ultra-confortables, si ce n'est luxueux, avec bain à remous. »* Cette diversité répond à une réalité : une partie de la clientèle urbaine aspire à la nature sans pour autant être prête à renoncer à un certain niveau de confort. *« Elle a besoin de conserver ses acquis avant de passer à quelque chose de plus rustique »*, observe Charline Gerbault.

Si la cabane conserve son aura de refuge poétique, elle s'est aussi métamorphosée sous l'impulsion d'hôteliers et d'architectes. Des acteurs comme Loire Valley Lodges, 48° Nord, Coucoo Cabanes, Youza, Slow Village ou encore Collection Rivages ont transformé l'abri rudimentaire

1/ En Haute-Saône, les 29 cabanes des Grands Lacs (Coucoo Cabanes) offrent un retour à la nature sans pour autant sacrifier au confort. Ici, la Divine, avec spa.
© ELSA CYRIL



2



3

en microarchitecture design et désirable. Bien sûr, il en existait déjà avant cette nouvelle vague haut de gamme. Des pionniers – comme le C.O. de Calvi, fondé en 1948 –, avaient déjà posé les jalons d'une autre façon de vivre les vacances, entre nature et dépouillement. Ses cabanes de plage en bois, sous la pinède, avec vue imprenable sur la baie corse, ont certes été modernisées, mais toutes conservent le charme d'antan. Ce mélange d'héritage et d'évolution incarne parfaitement cette tendance : préserver l'esprit Robinson tout en répondant aux attentes actuelles.

Microarchitecture design et désirable

Cette envie de vie sauvage n'a d'ailleurs pas échappé à un ancien opérateur de camping traditionnel, Collection Rivages, qui a repensé ses sites en réduisant leur densité pour privilégier l'éclosion de *beach houses* et de cabanes en bois intégrées dans leur environnement. *« Chaque habitat dialogue avec le site : marais salants, gorges, arrière-plages…*, explique l'architecte du groupe, Roman Penigaud. *Notre démarche s'inscrit dans le régionalisme critique, où l'architecture respecte les paysages tout en proposant des formes contemporaines. À Rive d'Arc, par exemple, nous avons travaillé sur la question du bâti sur pilotis, en référence aux constructions traditionnelles des bords de rivière. À Quiberon, nous avons cherché une résonance formelle avec le cap granitique situé en face, en imaginant un jeu de toitures pentues, comme autant de pointes rocheuses. L'idée est de ne pas imposer un produit standardisé, mais au contraire de prolonger avec justesse le génie du lieu. »* L'intérieur suit la même philosophie : minimalisme, matériaux locaux, espaces traversants pour favoriser la ventilation naturelle… *« On a tout dessiné, de l'enveloppe extérieure jusqu'au mobilier »*, ajoute l'architecte marseillais. Des références majeures guident ces projets, du cabanon de Le Corbusier à l'architecte australien Glenn Murcutt et son élégante simplicité. Pour Zoé de Las Cases, cette montée en gamme ne gomme pas l'essentiel : *« Le luxe, c'est avant tout la nature et le bien-être. Une cabane trop somptueuse peut perdre de son charme. Il faut trouver l'équilibre entre faste et simplicité. »*

2/ L'hôtel 48° Nord, en Alsace. Ses cabanes en bois brut et au design minimaliste surplombent la nature environnante.
3/ En Bretagne, la Françine, une *tiny house* en bois de 17 m² face à la mer.

À l'air libre

Enfin l'été ! Et l'occasion de meubler son extérieur avec une myriade de nouveautés qui cultivent leur singularité. Couleurs, matériaux, revêtements, tissus… Vous saurez tout ce qui habille l'outdoor cette saison. **Dossier réalisé par Lisa Agostini, Blandine Dauvilaire, Pierre Lesieur, Bérengère Perrocheau, Ambre Savagnac et Caroline Tossan**

Réalisée en acier inoxydable 316, la cuisine extérieure *Ego* par Abimis est conçue pour résister à la salinité et aux agents atmosphériques. Équipée d'un gril Wolf, de tiroirs réfrigérés et de récipients pour la conservation des plats, elle est idéale pour préparer des repas en plein air.

Âme brutaliste

Entre géométries affirmées, lignes radicales et matérialité primitive, la tendance brutaliste s'installe aussi dans nos extérieurs. Ces formes monolithiques, portées par des matières minérales, proposent une autre façon de vivre dehors. **Par Pierre Lesieur**



Festin visuel

Reposant sur deux larges pieds ovales en teck soutenant un imposant plateau de verre, la dernière création de Kris Van Puyvelde est née pour attirer les regards. Avec sa table *Regaliz,* le fondateur et designer en chef de Royal Botania ne visait rien de moins que *« l'incarnation du luxe outdoor »,* en mélangeant un design sculptural à des matériaux à fort impact visuel. Fabriqué grâce à une technique de fusion spéciale et disponible dans trois finitions (vert, marron et galet), le verre de son plateau arbore, en effet, une incroyable texture, semblable à la surface miroitante de l'eau. Il est composé de sections, en forme de trapèze, permettant un déploiement modulaire entre 310 et 490 cm. Sa taille démesurée et son aspect chatoyant repoussent les standards du genre pour façonner un objet unique dans l'univers des tables d'extérieur.

—

Royalbotania.com



© ANDREA FERRARI

Ciment et sentiments

Entièrement composés de béton, matériau brutaliste par excellence, les plans délicats (finition gravier apparent) ainsi que les bases concaves et sinueuses des tables d'extérieur *Aspic* tranchent avec leur matérialité brute. Imaginée par le designer Gordon Guillaumier pour Roda, la collection s'enrichit, cette année, d'un modèle salle à manger qui décline cette même silhouette sculpturale dans un format plus grand où la puissance du béton paraît décuplée. Proposée dans trois nouvelles nuances inspirées de la nature (Orange, Green et Mole), directement teintées dans la masse, cette table de repas monolithique est obtenue grâce à un mélange de composants minéraux naturels fins et de fibres organiques, qui lui confèrent une résistance exceptionnelle.

—

Rodaonline.com



© MARIA MIRA

Ode à la sieste

Son nom signifie « midi » en latin, mais désigne aussi un endroit frais et ombragé où s'installer aux heures les plus chaudes de la journée. Présentée par Expormim comme « un rêve d'été qui se réalise », la collection « Meridies » est le fruit de la toute première collaboration de la marque avec le designer Roberto Lazzeroni, dévoilée au salon de Milan cette année. Le canapé et le fauteuil sont fabriqués en sapelli (un bois rouge exotique) tourné à la main, de manière à évoquer le rotin (matériau emblématique de l'enseigne espagnole). Ils se distinguent par une assise profonde et des dossiers semi-circulaires reposant sur un socle majestueux. Vient compléter cette gamme une série de tables basses, en céramique et en travertin. Leurs formes élémentaires, teintées d'une touche méditerranéenne, ajoutent de la chaleur à la silhouette brutaliste.

—

Expormim.com

Détente ultime

Lignes aériennes, configurations multiples, structures enveloppantes : ces assises offrent des sensations de confort inédites pour profiter pleinement d'une séance de farniente. **Par Pierre Lesieur**





© ALESSANDRO OLIVA



© STUDIO PAOLA PANSINI & EMANUELE CAMISASSA

Tout en finesse

Dans son nouveau catalogue, le spécialiste de l'outdoor, Vincent Sheppard, explore toutes les façons de s'asseoir en plein air. En plus d'une version vert foncé de son fauteuil de la collection « Frida », à la silhouette aérienne et enveloppante, on découvre une chaise et un transat dans la gamme « Oda », où le teck se marie à des sangles texturées et à des coussins ornés de passepoils. La maison belge lance aussi la ligne d'assises « Akari » *(photo)* dont la structure, aux lignes épurées, accentue la sensation d'espace, tout en tranchant avec l'épaisseur des coussins qui invitent à la détente. Composée d'une chaise, d'un fauteuil et d'un sofa deux ou trois places, la série se caractérise par des dossiers en corde torsadée en lin dont la texture – plus subtile et plus complexe que celle tressée – amplifie encore l'impression générale de légèreté.

–

Vincentsheppard.com

Multifonction

Dévoilé lors de la Design Week de Milan, où Fast célébrait son trentième anniversaire, le nouveau système d'assise « Unduetre » se distingue par une modularité innovante, au concept pourtant très simple. Le principe ? Des dossiers et des accoudoirs inclinables permettant à l'espace d'être continuellement réinventé en fonction des besoins. Transformable d'un seul geste, grâce à un mécanisme intégré, dissimulé dans le rembourrage, chaque coussin offre trois possibilités d'installation (d'où le nom de la collection, « un, deux trois » en italien) : lit, fauteuil ou canapé. Reposant sur un cadre en aluminium extrudé dont le décor strié apporte du rythme à leur structure, ces modules évolutifs permettent d'alterner configuration linéaire et îlot confortable.

–

Fastspa.com

Trio à cordes

En 2025, Minotti fait glisser plusieurs pièces emblématiques de son catalogue indoor vers l'extérieur de la maison, grâce à l'utilisation de cordes en polypropylène leur permettant de s'adapter à cet environnement. Tressées de façon très épaisses, elles enveloppent le dossier du système d'assise « Bézier Cord Outdoor », signé Marcio Kogan/Studio MK27, dont la géométrie s'inspire des courbes paramétriques du mathématicien Pierre Bézier. Croisées avec un effet osier, ces cordes habillent les panneaux de la collection de sièges aux lignes organiques « Saki Cord Outdoor » *(photo)*, imaginée par Nendo. Enfin, finement entrecroisées, elles sont teintes dans la même couleur que la structure tubulaire de la gamme « Emmi Cord Outdoor », d'Hannes Peer, dont elles dessinent l'assise sinueuse et soutiennent les généreux coussins.

–

Minotti.com

La folie des grandeurs

L'extérieur est un terrain propice à exprimer une certaine démesure.
Dimensions impressionnantes, formes extravagantes…
À n'en pas douter, le grand air favorise la créativité. **Par Pierre Lesieur**



Géométrie inspirée

La marque Vondom est coutumière de créations aux formes anguleuses avec des accents futuristes. Son catalogue regorge de pièces si spectaculaires qu'elles confinent à la microarchitecture. C'est le cas de l'iconique collection « Faz », conçue en 2010 par Ramón Esteve (directeur artistique de l'enseigne espagnole) et revue aujourd'hui avec une nouvelle palette de couleurs, plus chaudes, et des tissus texturés, inspirés par la mer et par la nature. Des finitions inédites adoucissent aussi les volumes facettés de cette gamme à la géométrie exacerbée. Composée de tables aux lignes ciselées et d'assises dont les formes enveloppantes s'imbriquent dans une structure en polypropylène, « Faz » se décline aussi en lampadaire, en pot surdimensionné, en comptoir et en banc sculptés dans la masse ou en *daybed* à deux places, aux allures de capsule spatiale.

–

Vondom.com



© ALESSANDRO PADERNI

Univers métallique

En pleine renaissance, Il Giardino di Corten dévoilera à la rentrée une nouvelle identité visuelle, et annonce déjà quelques produits inédits, dont un fauteuil, à l'assise réalisée en voile de bateau recyclé, et deux parasols, aux formes contemporaines. Spécialiste de l'acier Corten, la maison italienne se distingue par un catalogue de solutions fabriquées dans ce matériau ultra-résistant, aux propriétés anticorrosion nées d'une lente oxydation. Des pièces aux lignes architecturales qui balaient toutes les fonctions du spectre de l'aménagement extérieur : de l'abri de jardin *Bicapanna* à la cabane *La pièce qui n'existe pas*, transformable en sauna ou bien en espace de lecture, jusqu'à la monolithique cuisine d'été *Convivium* en passant par la spectaculaire douche en spirale *Grecata (photo)*.

–

Ilgiardinodicorten.it



Double exposition

Auréolée du prix de la meilleure cuisine aux IDEAT Design Awards 2025, la collection phare « Ego » célèbre cette année son dixième anniversaire. Imaginée en 2015 par l'architecte Alberto Torsello, la gamme continue de se réinventer à chaque nouveau projet, grâce à des options de personnalisation et à une fabrication sur mesure. C'est le cas dans une paradisiaque maison de plage des îles Vierges – présentée ce printemps par la marque italienne –, où les propriétaires ont choisi d'installer deux modèles instaurant un dialogue entre intérieur et extérieur. Configurée intra-muros avec un plan de travail en marbre Cipollino Verde, la cuisine s'invite également sur la terrasse grâce à sa fabrication en acier inoxydable AISI 316 (poli à la main), lui permettant de résister à la corrosion des embruns.

–

Abimis.com

Au chant des cigales

Muse absolue de la saison estivale, la Méditerranée inspire les marques qui adorent mettre en scène leurs nouveautés dans son décor ensoleillé. De la Riviera aux îles grecques, en passant par les Baléares, embarquement immédiat pour les vacances. **Par Pierre Lesieur**





©DIDIER DELMAS



©ANNA MALMBERG

Heures chaudes

Teintes azuréennes ou blanc immaculé, tissus réconfortants, matières naturelles et design aérien, cet été, AM.PM puise son inspiration dans le Bassin méditerranéen. Telle « Nomad Escape », sa nouvelle collection indoor, signée Otto Studio, à la palette turquoise et aux airs de maison de vacances. Pour aménager l'extérieur, son catalogue 2025 évoque aussi bien le Maroc que la Provence ou les Cyclades. Déployant sa table en céramique vert jade *Dendi* ou son mobilier en sangles tressées *Léandra* dans des décors qui respirent le Sud, la marque présente également son bain de soleil *Altea*. Ce modèle deux places se distingue par une structure en eucalyptus massif (résistant aux attaques d'insectes et de champignons) qui se prolonge au-delà des matelas pour y déposer un livre ou bien un verre.

—

Laredoute.fr

Palette méridionale

Ode au soleil avec Toulemonde Bochart, dont les nouveaux tapis se nourrissent des couleurs comme des paysages de l'arc méditerranéen. Pour l'intérieur, son catalogue s'enrichit de modèles aux noms évocateurs *(Syracuse, Byzance, Ombra…)* et de la collection en jute « Isola ». Quant à l'extérieur, ce sont de nouveaux tapis en polyester ou en polypropylène, à la palette radieuse, qui sont proposés. L'un d'eux, le modèle *Josep*, est décliné au choix dans une version Céladon, faisant écho au bleu du ciel et de la mer, ou Ocre, pour évoquer les couchers du soleil. Un autre, *Tandeta (photo)*, signé Noël Marinho, dispose de motifs architecturaux travaillés dans un dégradé de beiges ou de bleu profond. Tissées ou tuftées à la main, ces nouveautés célèbrent toutes les nuances d'un été radieux en Méditerranée.

—

Toulemondebochart.fr

Notes estivales

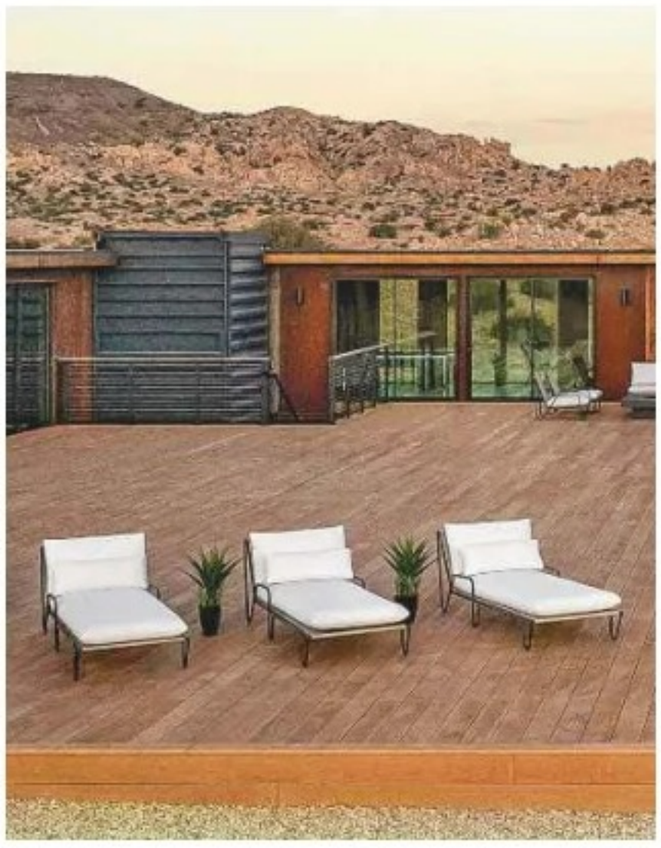
Composés de tonalités ensoleillées, les tissus de la collection outdoor 2025 d'Haomy revisitent les éternelles ambiances de vacances. Entre les rayures des modèles *Riviera (photo)* ou *Biarritz*, les motifs de *Liberty*, les quadrillés de *Madera* ou encore les unis aux couleurs méditerranéennes de *Bimini*, la maison girondine nous rassemble autour de la piscine pour présenter ses housses de coussins, de bains de soleil ou de chiliennes, qui résistent à l'eau comme aux UV grâce à un traitement déperlant. Composés à 100 % de polyester et fabriqués sans substance nocive, ces tissus d'extérieur, au style délicieusement rétro, se déclinent dans de nombreuses dimensions. Ils s'accompagnent des nouveaux draps de plage en coton imprimé *Kikoy*, *Maya* ou *Zanzibar*, aux motifs ethniques et aux couleurs toujours aussi chatoyantes.

—

Harmony-textile.com

Secondes peaux

Trompe-l'œil éco-friendly, textures inédites ou vecteurs d'expression artistique, ces revêtements innovants ne se contentent pas de protéger les sols et les murs, ils les habillent avec créativité. **Par Pierre Lesieur**



© VRX STUDIOS

Plus bois que nature

Bien qu'imitant à s'y méprendre l'aspect du chêne, le parquet *Terrasse Composite Minéral* de La Parqueterie Nouvelle n'en contient pourtant pas la moindre trace. Constituées de matériaux recyclés (principalement d'origine minérale) et de biopolymères renouvelables, ses lames sont en revanche coulées dans des moules en véritable bois qui leur confèrent cette apparence naturelle. Ni poreuse ni creuse, leur structure cellulaire unique réduit leur poids tout en offrant une durabilité exceptionnelle, tandis que leur surface résiste aux rayures, aux taches, aux chocs et à l'humidité. Dotées d'une texture douce, sans aucun risque d'échardes, elles sont disponibles dans différentes finitions (brossées, vieillies et antidérapantes) et nuances qui conserveront leur éclat au fil du temps sans entretien particulier grâce à des stabilisateurs UV.

–

Laparqueterienouvelle.fr



© BORGHI VANNI

Ici la terre !

Après « Sensi », sa série de surfaces céramiques *« à toucher des yeux et à voir avec les doigts »*, Florim lance « SensiTerre », une nouvelle gamme directement inspirée par les nuances et les textures de l'argile, matériau naturel emblématique de l'artisanat italien. Imaginée par Matteo Thun et Benedetto Fasciana sur le modèle de leurs vases en terre cuite *Venere Bianca* (conçus dix ans plus tôt pour Bitossi), la collection fait évoluer la dimension artisanale avec des finitions obtenues par peignage ou incisions à une échelle industrielle. Les surfaces évoquent l'esthétique et le toucher unique de l'argile, à travers six couleurs neutres mais intenses et quatre décors texturés, déclinés dans une douzaine de formats.

–

Florim.com



Ceci n'est pas un carreau

Marta Pignol, directrice artistique de Carocim, nous invite à faire un bond d'un siècle en arrière avec « SU Real », sa nouvelle collection de carreaux de ciment aux accents surréalistes. Capturant l'esprit du courant artistique des années 1920 qui adorait l'irrationalité et les rapprochements inattendus, cette gamme est construite comme un imagier. Sont proposés quatre thèmes oniriques (les animaux, les saveurs, les symboles et l'univers) à travers une quarantaine d'images dont la juxtaposition engendre une narration. Avec leurs dessins aux traits naïfs et poétiques évoquant aussi bien Magritte que Dalí, ces carreaux fabriqués à la main au Maroc sont présentés dans une palette exclusive, mais peuvent être recolorisés à la demande parmi les 132 teintes disponibles. Ou comment transformer un mur en cadavre exquis.

–

Carocim.com

Haomy

HARMONY-TEXTILE.COM

La conquête de l'Ouest

Entre graphisme fifties et rêve californien, les tissus d'extérieur ont le chic pour nous plonger dans un Palm Springs fantasmé. L'autoproclamée « capitale du Mid Century » donne le ton à ces huit modèles pour habiller son mobilier. **Par Bérengère Perrocheau**


1


2


3


4

Page de gauche Avec ces motifs géométriques, le tissu *Oura* a des effets hypnotiques. Un jacquard qui s'accorde à merveille avec le tissu *Salema* pour le coussin, tous deux issus de la collection « Faro » (Elitis). **1/** L'éditeur Roche Bobois a jeté son dévolu sur le jacquard *Tiki Outdoor* bicolore de Jean Paul Gaultier pour habiller ses chaises longues (Lelièvre Paris). © THEO DROUADENE **2/** Montez à bord de ce chicissime voilier décoré de coussins tapissés de motifs abstraits *Canopée Oxyde* et d'une banquette recouverte du tissu *Équipage Cuir* inspiré des cordages des navires (Métaphores). © GAËLLE LE BOULICAUT **3/** Plein phare sur ces feuilles de capucine à grande échelle baptisées *Brahmi Outdoor Leaf*, imprimées sur un tissu résistant à l'eau (Designers Guild). **4/** Mariage de tissus d'extérieur couleur jade, de la collection « The Liberty Garden » : *Fantasia Jungle Easton*, *Arbor Penhurst* et *Persian Voyage Majorelle* (Liberty London). **5/** Ambiance arty avec ce tissu *Somma* de la collection « Nausicaa » (Nobilis). **6/** Un charme fifties pour cet élégant coussin au tissu *Onda*, coloris *Mattone* et cette assise au modèle *Vines* (Rubelli). **7/** Un motif qui n'a pas d'âge : le cannage velours en coloris bleu fond écru (Thevenon). © ANNE-EMMANUELLE THION


5


6

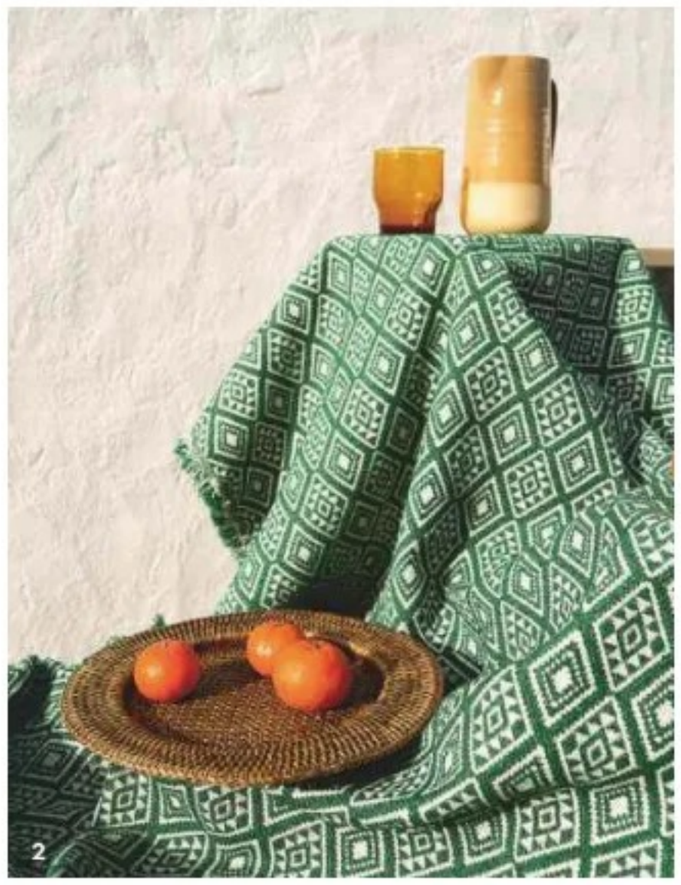

7

L'étoffe d'un gipsy

Un classique dont on ne se lassera jamais ? Un tissu bohème, cultivant un savant mélange de références à la campagne twistées par une accumulation de couleurs, un motif ethnique ou une joyeuse passementerie, pour une ambiance qui donne envie de vivre dehors.

Par Bérengère Perrocheau









Page de gauche La collection « Belvedere » et ses tissus *Le Pré* réenchantent l'esprit tweed grâce à la couleur (Pierre Frey). © YVES DURONSOY **1/** Issu de la collection « Nova », le tissu *Vega* en polyester, coloris Sand, reprend le motif zigzag des années 1970 (Larsen). **2/** Ce jacquard outdoor aux losanges stylisés de la collection « Faro » est une ode aux tissus ethniques (Elitis). **3/** Mélange de rayures classiques avec celles inspirées des kilims marocains, *Cochin* de la collection « Jalore » offre un effet bohème (Manuel Canovas). **4/** *Kalea Stripe*, *Tessa* et *Iggy*, de la collection « Locale », une ribambelle de motifs disponibles chez Au fil des Couleurs (Thibaut). © KIP DAWKINS / SHOE HEEL FACTORY **5/** La passementerie rehausserait n'importe quel décor, la preuve sur ces poufs et ce voile à franges *Laguna*, et le modèle *Marina* sur la nappe jaune ainsi qu'*Oceanside* pour les coussins (Samuel & Sons). **6/** La frange parasol *Palma*, personnalisable en 31 couleurs pour l'extérieur, s'associe parfaitement à des luminaires (Houlès). © LILLYGRAPHY **7/** Les différents tissus de la gamme « Hozho », en rayures tissées *Apache* ou en rayures texturées en forme de vagues, qui partagent le nom de la collection, se marient joliment (Casamance).







Un drôle de zèbre

L'historien Michel Pastoureau la qualifie « d'étoffe du diable ». Si elle n'est plus l'allégorie des exclus, la rayure est au contraire devenue, grâce à des figures comme Andrée Putman, un motif graphique élégant. Elle se décline en couleurs et en tailles, donnant du rythme et de l'aplomb à quiconque voudra bien en user. **Par Bérengère Perrocheau**



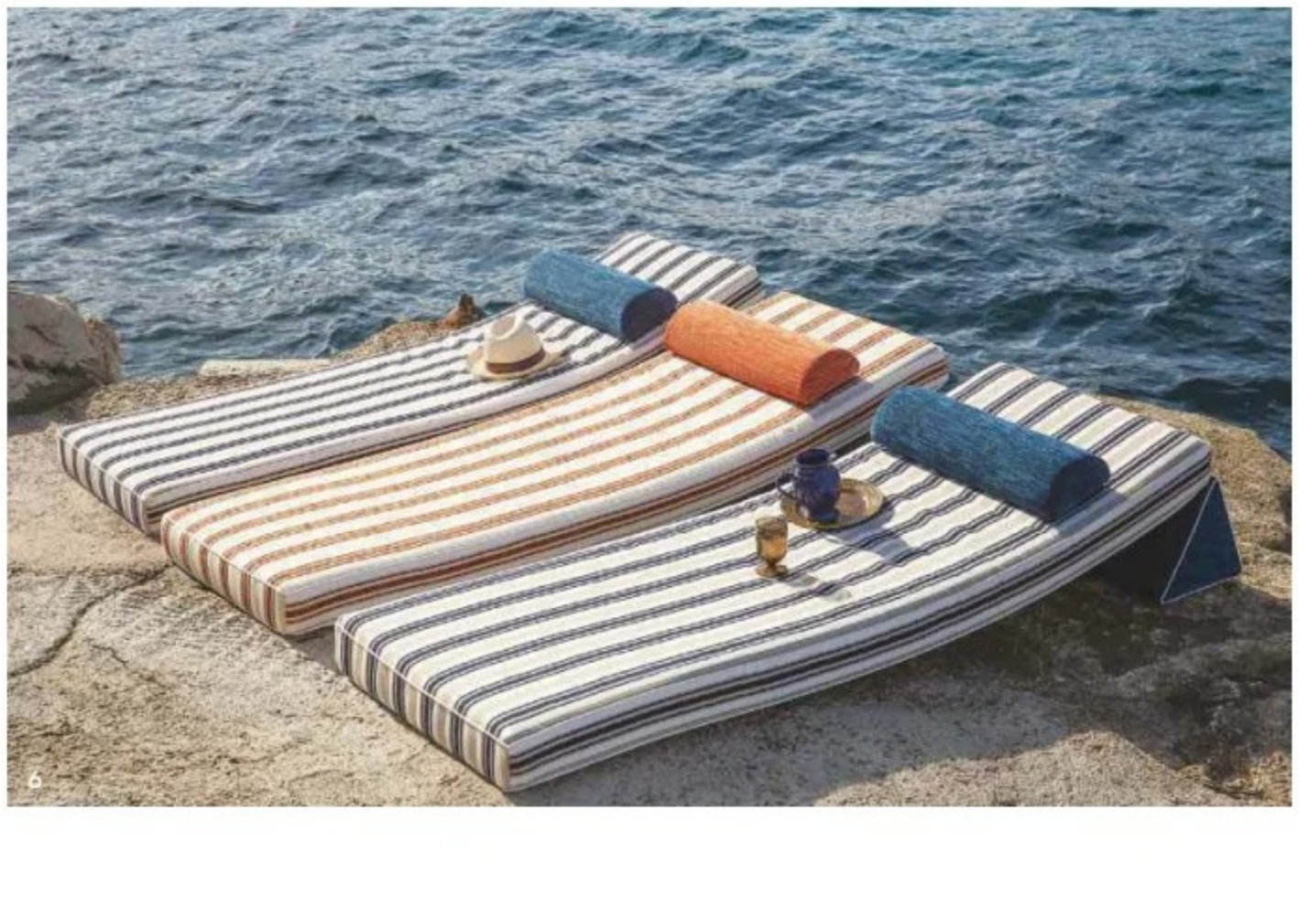




Page de gauche Harmonie de couleurs chaudes pour le tissu *Menton* de la collection « Heures d'été » (Zimmer + Rohde). **1/** Noir et blanc de rigueur pour *Cap Taillat* de la collection « Embellie », en polypropylène (Misia). **2/** Figure nautique, la rayure a toute sa place sur un bateau. Tissus *Basil Stripe, Boatyard* et *Coastal Plain* de la gamme « Sporting Club Outdoor » (Ralph Lauren Home par Designers Guild). **3/** Une touche de rayures franches *Sicily* pour réveiller ce fauteuil au tissu *Waikiki* et *Cameron* pour le coussin vert, collection « Alfresco outdoor » (Clarke & Clarke). **4/** Banquette en tissu *Cove*, coussin à gauche *Elidi*, à droite *Ocala Stripe*, trois modèles de la collection « Indoor Outdoor Weaves II » (Harlequin). © JON DAY **5/** Glissez un trait noir dans des rayures pour attirer l'œil, comme ici avec le modèle *Stripes Canyon Outdoor* de la gamme « Timeless », mélangée au jacquard *Khaima Moringa* de la collection « On the Road » et aux couleurs unies *Slow Forest* de la ligne « Endless Stories » (Sunbrella). © EDOUARD AUFFRAY **6/** Le tissu *Malmaison rayure outdoor*, en coloris 003 Marine et 001 Naturel de la maison Le Manach, s'inspire de la tente de camp de Napoléon Ier. Collection « Thalassa » (Pierre Frey). © YVES DURONSOY



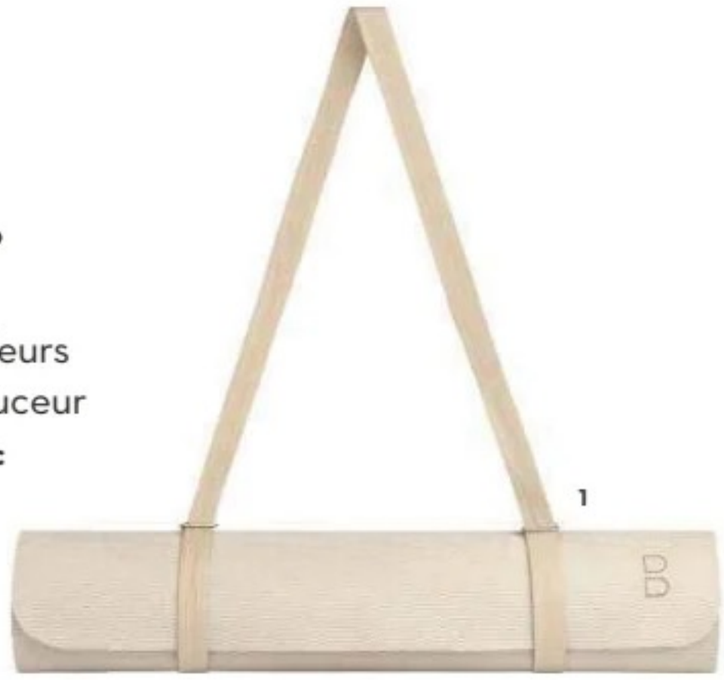






Un matin...

... en Sardaigne. Des matières naturelles, des couleurs délicates, des lignes simples pour un réveil en douceur au cœur d'une beauté sauvage. **Par Ambre Savagnac**


1


2


3


4


5


6


7


8


9

10

11

Page de gauche Collection « Itani » en bois d'acacia et en rotin synthétique et collection « Drasi » en ciment avec finition effet travertin, respectivement à partir de 379 € et 315 €. Kave Home. **1/** Tapis de yoga avec sangle *Lenya* en polyéthylène, design Meike Harde, 80 €. Bolia. **2/** Chaise de salon *Sole* en bambou et coussin en polyester, 349 €. Bloomingville. **3/** Chapeau *Frida's Gardant* en raphia avec ruban en polyester, 80 €. Lost Pattern x Frida Kahlo. **4/** Panier *Bamboo Triple Jump Small* en cuir tressé, 320 €. Dragon Diffusion sur Lulli-sur-la-toile.com **5/** Coussin *Barriere* en textile outdoor, design Skagerak, 119 €. Fritz Hansen. **6/** Lit lounge à baldaquin *Essenza* en teck, détails en acier Inox et rideaux en lin, 6 360 €. Ethimo. **7/** Grands mugs *Audacieux* en grès émaillé, 69 € le set de 4. Céladon. **8/** Théière *Zuma Salt* en porcelaine, design Kelly Wearstler, 55 €. Serax. **9/** Table d'appoint *Meltem* en métal thermolaqué, détails en bois d'iroko et plateau en pierre de lave, vendue avec un set de deux chaises, prix sur demande. Dorothée Delaye. **10/** Baladeuse *Take Away* en bambou, design Arik Levy, 225 €. Forestier Paris. **11/** Corbeille à fruits *Kishmi Rattan* en rotin, 205 €. Hastshilp.



©PEPE MOLINA

Un midi...

... au Mexique. Ses couleurs s'invitent à la table du déjeuner où, sous la tradition, pointe la fantaisie. **Par Ambre Savagnac**


3


4


1


2


5


6


7

8


9


10


11

12

13

Page de gauche Une des terrasses privées de l'hôtel Mesonia, à San Miguel de Allende, aménagée par le designer mexicain de Mestiz Studio. **1/** Set de table *Flecos* en palmier, 48 € l'unité. Casalatina. **2/** Croix ornée de passementeries, de strass et de tissu ancien, pièce unique, 260 €. Cath Rosanis. **3/** Couverts à service *Masen* en bambou et en acier inoxydable, vendus avec une pince, 230 € le set. Soho Home. **4/** Balançoire en coton et en bois, 240 €. Abask. **5/** Tapis *Tim* en coton, 75 x 100 cm, 148 €. Bed and Philosophy. **6/** Assiettes *The Emeralds* en céramique, 23 € le set de 2. HKliving sur Smallable.com **7/** Mini-corbeille à pain *Ocaña* en palmier, 287 € le set de 4. Johanna Ortiz. **8/** Bouteille à huile *Chilli* en verre, 110 €. Maison Balzac. **9/** Fauteuil *Praera* en aluminium et en corde nautique, 540 €. Rua Madeira. **10/** Vase *Cactus* en cristal, édition numérotée, prix sur demande. Daum. **11/** Table basse *Airole* en rotin, 609 €. Beliani. **12/** Eau de parfum Flor De Naranjo, 100 ml, 135 €. Coqui Coqui. **13/** Huile solaire SPF 30 *Chardonnay*, 30 ml, 10 €. Vacation sur Kith.com



Un soir...

... en Crète. Une sélection idéale pour une fête entre amis baignée de lumière méditerranéenne. **Par Ambre Savagnac**


1


2



3


4


5



6


7


8


9


10


11


12


13

Page de gauche Jardinières lumineuses *Wedge* en aluminium recyclé poudré, à partir de 2 495 €. Mazu. **1/** Chandelier *Hannukiah* en bronze coulé à la main, 6 720 €. Osanna Visconti. **2/** Applique murale *Fora* avec base en acier inoxydable et abat-jour en fibre synthétique, à partir de 1 222 €. Bover sur Lamptwist.com **3/** Eau de parfum Kérylos, 50 ml, 150 €. L'Objet. **4/** Matelas *Buckle-Up Out* roulable en polyester et en acrylique, 549 €. Karup Design. **5/** Centre de table *Vortice* en porcelaine peinte à la main, 705 €. Fornasetti sur Abask.com **6/** Bouteille d'Ouzo Tirnavou*, 70 cl, 23 €. La Maison du Whisky. **7/** Verre *Manhattan Polpo*, 225 €. Simone Crestani sur Artemest.com **8/** Seau à glace *Iris* en acier recouvert d'osier, 429 €. Mila Maurizi. **9/** Vase *Fazzoletto* en verre de Murano soufflé à la bouche, 1850 €. Venini sur Abask.com **10/** Baby-foot duo outdoor avec plateau en plastique et pieds en bois, 1990 €. Cornilleau. **11/** Cabinet-bar à roulettes *Zenzero* en acier et poche en cuir recyclé, design Samer Alameen, 2 247 €. Opinion Ciatti. **12/** Chaise longue *Fieldchair* en bois de mélèze, à partir de 229 €. Weltevree. **13/** Banc *Guna* en bois d'iroko, cordes nautiques et coussin en tissu, design Chiara Andreatti, 3 008 €. Giorgetti sur Thecoolrepublic.com

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.



Premières gammes

Nouvelle recrue chez Manutti, Brent De Meulenaere signe ses premières créations pour la marque belge. Après « Ogado », une série de tables aux formes organiques entrées au catalogue en 2025, le jeune designer dévoilait au Salon de Milan, en avril dernier, son fauteuil *Alune*. **Par Pierre Lesieur**

Lorsqu'on demande à Brent De Meulenaere comment est née sa collaboration avec Manutti, il avoue avoir lui-même contacté l'entreprise parce qu'il ressentait *« une profonde connexion avec son sens du raffinement, réfléchi et intemporel »*. Bien que tout juste diplômé de l'université de Gand, le jeune designer tape lui aussi dans l'œil de la maison, qui l'embauche en 2023, séduite à la fois par sa passion pour les matériaux naturels et par son approche innovante de la fonction et de la forme. Une démarche qui s'illustre dès leur première collaboration, « Ogado », des tables dont le design est inspiré par… les taches irrégulières du pelage des girafes ! *« J'étais fasciné par le fait que, dans la nature, deux choses ne sont jamais exactement identiques. Telles les empreintes humaines, leurs motifs sont toujours différents, et cette idée s'est imposée comme le fondement de la collection. »* Déclinée en trois formats, la gamme se compose de bases en bois, dont les courbes sont sculptées de manière unique, et de plateaux en céramique ou en teck aux formes irrégulières. Un concept fort et des propositions réussies qui n'ont pas empêché le designer d'explorer un tout autre registre pour sa nouvelle collaboration avec Manutti, un fauteuil dévoilé en avril au dernier Salon de Milan. *« J'ai abordé* Alune *sous un angle complètement différent, en essayant de créer quelque chose de plus intemporel. Un siège modulaire, doux et minimal, qui puisse s'intégrer partout, tout en conservant sa propre identité »*. Avec sa structure en aluminium poudré et son tissu texturé fabriqué à partir de matériaux recyclés, *Alune* incarne à la fois le sens de l'innovation et la conscience environnementale de l'entreprise. Des codes parfaitement intégrés par Brent De Meulenaere, dont le fauteuil rejoindra le catalogue de la marque en 2026, parmi d'autres nouveautés – comme la chaise *Tamo*, les sièges *Yiko* ou le *daybed Kobo*, conçus par Stéphane De Winter, le designer historique et fondateur de Manutti, qui peut désormais compter sur un talent de choix dans son écurie.

1/ L'une des tables de la collection « Ogado », ici avec un plateau en céramique effet marbre, de Brent De Meulenaere pour Manutti. Chaises et fauteuil *Sandua*, de Robin Hapelt. Tapis *Twist*, de Stephane De Winter
2/ Le fauteuil *Alune* de Brent De Meulenaere rejoindra le catalogue de la marque en 2026.



Toutes les joies sont dans la nature

Découvrez une nouvelle façon de vivre vos vacances : des cabanes de rêve dans des lieux uniques, où la culture et le bien-être se rencontrent pour des moments inoubliables. Retrouvez nos cabanes à Giens, Quiberon, Vallon-Pont-d'Arc, Seignosse et l'Île de Ré.

Collection
RIVAGES

WWW.COLLECTION-RIVAGES.COM


1


2

Le cercle des bons vivants

Il y a dix ans, OFYR inventait une nouvelle façon de cuisiner en extérieur. Son maître mot : la convivialité. Hommes, femmes, végétariens, carnivores… tout le monde brûle d'un même feu pour la marque néerlandaise ! **Par Caroline Tossan**

Attention, sujet inflammable… Team plancha ou team feu de bois ? Et surtout, prière de ne pas déconcentrer le rôtisseur et de se tenir prêt à table. Les Néerlandais d'OFYR ont changé la donne et réconcilié tout le monde. Il y a dix ans, Hans Goosens quittait le monde de la finance pour se mettre en quête du barbecue parfait et trouvait la formule idéale : un brasero – pour le plaisir d'un vrai feu de bois – surmonté d'une plancha – pour une cuisson saine – en forme d'anneau généreux – afin que tout le monde se réunisse autour et participe. L'unité de cuisson *OFYR* était née. Le O fait référence au cercle, *FYR* est un mot ancien pour dire « feu » en hollandais. *« Depuis toujours, les humains se retrouvent autour de lui,* souligne Michael Koenig, le directeur de la marque. *Mais ce n'est pas très pratique de cuisiner par terre. Hans Goosens a conservé cette notion de convivialité en plaçant le foyer à hauteur d'homme, sur un socle. »* Avec son brasero plancha, OFYR a inventé un nouvel art de cuisiner à l'extérieur. C'est le designer Tim Derhaag qui a donné vie à l'idée de Hans Gossens. L'appareil ressemble à une sculpture. Son pied cubique peut recevoir des bûches. Il est surmonté d'un cône, pour le foyer. On pose dessus la plaque en acier noir ouverte en son centre et toutes sortes d'accessoires : grille, rôtissoire… Ses cinq tailles (de 75 à 150 cm) permettent de recevoir jusqu'à plusieurs dizaines de personnes. Et son design a vite trouvé sa place dans les jardins, mais aussi les festivals, les hôtels… Pour ses 10 ans, OFYR publie une version collector futuriste, avec un socle en acier poli miroir. Michael Koenig voit l'avenir avec optimisme. *« Demain, les valeurs féminines vont prendre le dessus,* sourit-il. *Le barbecue n'est plus forcément une réunion de gars qui font flamber de la viande, une bière à la main. »* Il croit aussi au développement durable. Et souligne que la viande n'est plus systématique à chaque repas. Sur la table-plancha, on fait rôtir des légumes, des fruits… *« La jeune génération bouscule les codes de l'assiette,* explique Michael Koenig. *Notre invention les accompagne. »*

1/ Cette année, pour fêter ses 10 ans, la marque dévoile quatre nouveaux braseros. Tel *OFYR 100 Miroir Acier Brossé,* au look futuriste. **2/** Autour d'*OFYR 100 Oxide Red,* comme des autres modèles, la convivialité est assurée : tous les convives peuvent participer à la cuisson.
PHOTOS © AMBER VANBOSSEL

Kostum.fr

Fabrication française sur-mesure



NOS PRODUITS : PORTAILS, CLÔTURES,
GARDE-CORPS, PERGOLAS , CARPORTS,
PORCHES D'ENTRÉE ET CUISINES EXTÉRIEURES.

KOSTUM

Habille vos extérieurs



Entrée en matière

Inspirée de la nature, la nouvelle collection conçue pour l'extérieur « Every Stone », imaginée par l'éditeur de mobilier Edra, restitue le raffinement du marbre sans sacrifier le confort. Rencontre avec Monica Mazzei, vice-présidente de la maison italienne.

Par Blandine Dauvilaire

Comment est née l'idée de cette collection outdoor « Every Stone » ?

Elle est le fruit de la recherche sur la matière qu'Edra mène depuis toujours. L'année dernière, le monde des minéraux nous avait inspiré la collection « Minerals », puis nous nous sommes intéressés aux pierres précieuses avec « Gems ». Nous avons conçu des fils innovants qui reflètent le plus fidèlement possible la beauté de la nature qui nous entoure. Ils ont donné vie à une nouvelle matière pour l'extérieur : « Every Stone ».

Pourquoi parler de matière plutôt que de tissu ?

C'est une tout autre histoire. L'idée est de s'inspirer de formes de vie qui ont une profondeur, un poids, une lumière et une couleur qui vibrent. Ce ne sont pas des tissus avec des références Pantone, car le fil est délicatement nuancé, l'épaisseur change et ainsi la vie se lit aussi dans la texture.

Quelles sont les caractéristiques de cette nouvelle matière ?

C'est un matériau tridimensionnel et irrégulier, qui reflète les variations de couleurs des marbres auxquels il fait référence. Il est respirant, résistant aux rayons du soleil et aux agents atmosphériques, parfaitement adapté à l'utilisation en extérieur, mais aussi en intérieur, car il conserve une sensation tactile et visuelle élégante. Il se décline en neuf nuances, du blanc de Carrare au noir profond parsemé de veines argentées, en passant par le vert des Alpes et le jaune royal.

« Every Stone » s'associe à la version outdoor de trois canapés iconiques d'Edra, tous dessinés par Francesco Binfaré…

Les canapés *Standard*, *On the Rocks* et *Sherazade* ainsi couverts peuvent être placés au bord d'une piscine, de la mer, sur un bateau… La collection « Every Stone » exprime notre désir constant d'apporter confort et beauté à chaque lieu, pour y vivre dans un bien-être absolu.

La collection outdoor « Every Stone » d'Edra reprend les variations de teintes typiques du marbre. Parmi ses neuf coloris, le vert des Alpes du canapé *Standard* semble se fondre dans le décor. © MOGGI

CLOS ST-BERNARD DIT villa Noailles HYÈRES

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL

MÉTROPOLE TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

JUIN JUIL AOÛT

Design Parade 2025

TOULON 9E FESTIVAL INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR
FESTIVAL 26—28 JUIN + EXPOSITIONS 27 JUIN—01 NOV.

VILLANOAILLES.COM HYÈRES 19E FESTIVAL INTERNATIONAL DE DESIGN @VILLANOAILLES
FESTIVAL 27—28 JUIN + EXPOSITIONS 28 JUIN—07 SEPT.

Toulon + Hyères



Métropole Toulon Provence Méditerranée
MINISTÈRE DE LA CULTURE
RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
LE DÉPARTEMENT VAR
VILLE D'HYÈRES
TOULON
CHANEL
le19M
FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS
Van Cleef & Arpels


1


2

Maiori au soleil

Pionnière de l'éclairage solaire autonome, la marque française, créée à Hong Kong en 1994, dévoile une nouvelle collection qui associe énergie solaire et charge USB.

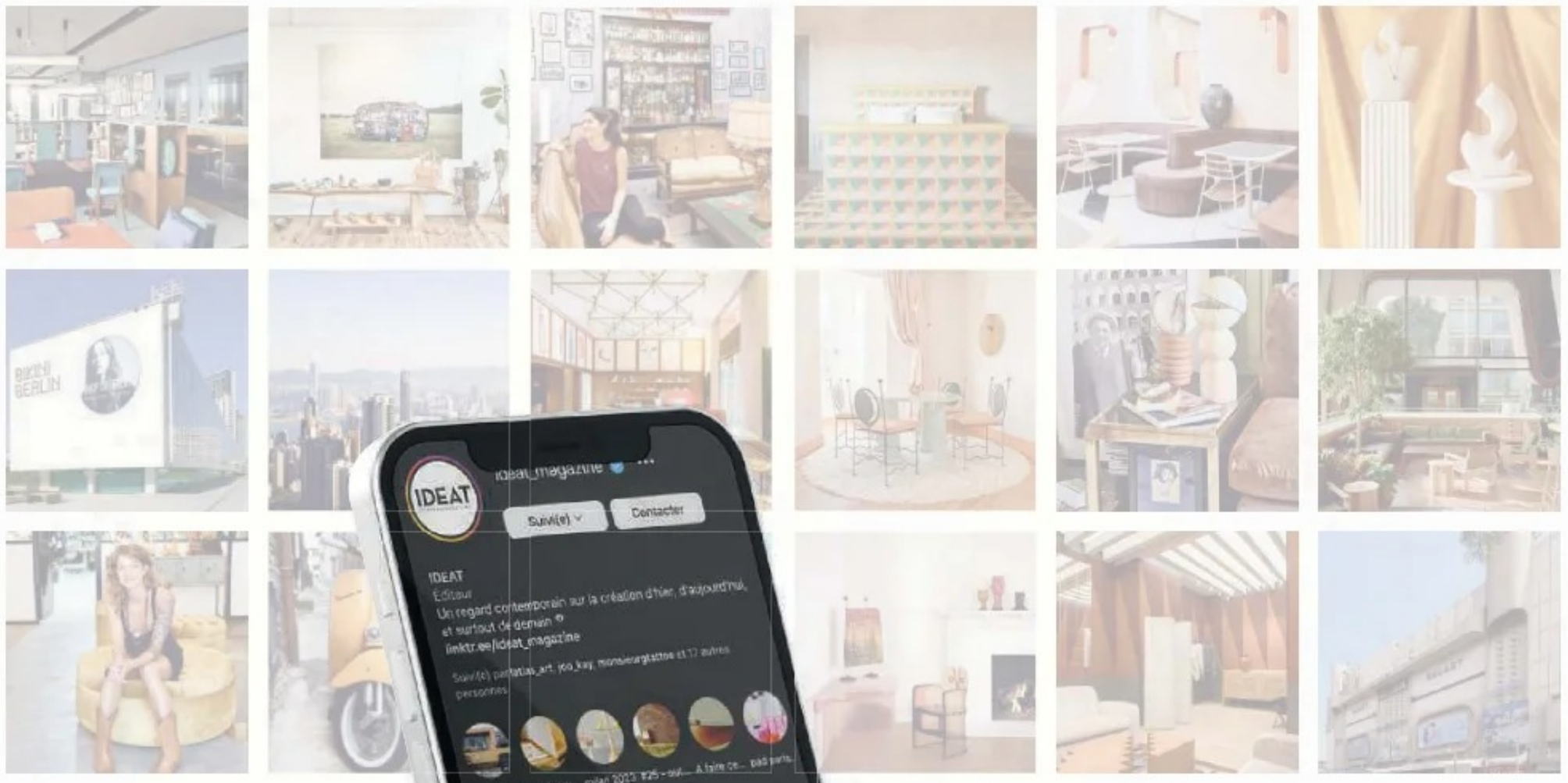
Par Bérengère Perrocheau

Les soirées au cabaret mènent à tout… Jusqu'à la création d'un éclairage de jardin. Petite, légère et fine, la lampe *Lido « est née d'un souvenir personnel du fondateur,* raconte Éloïse Pottier, responsable commerciale et porte-parole de Maiori. *De passage dans un cabaret, il avait remarqué à quel point les fils des petites lampes de table pouvaient être gênants. C'est ce constat qui a inspiré la création d'une lampe sans fil élégante. Le nom,* Lido, *est un clin d'œil à l'un de ces cabarets emblématiques. »* Parmi les cinq couleurs, le jaune est un classique de la maison, fruit d'une étude sur les teintes les plus vendues dans le monde. Côté espace public, le nouveau modèle *Parvis* est un lampadaire d'extérieur (disponible en trois tailles) qui manquait à la gamme : *« Nous avons identifié une demande croissante de la part d'hôtels, de lieux publics et de parkings extérieurs, où l'éclairage conventionnel est souvent très coûteux à installer et à entretenir, notamment à cause du câblage »*, explique la responsable commerciale. Le résultat ? Un luminaire aux lignes épurées et fidèle aux codes Maiori. Enfin, *Parvis* combine énergie solaire et recharge grâce à un câble USB-C. L'idée étant de favoriser la recharge solaire avant de basculer sur l'autre source, si besoin. Une nouveauté chez Maiori qui avait révolutionné en 2014 le monde de l'éclairage en proposant des lampes portables fonctionnant exclusivement à l'énergie solaire. Désormais, la maison associe les deux systèmes pour garantir un éclairage, même lorsque la lumière du jour n'a pas été suffisante. *« Cette approche globale vise à allonger la durée de vie de nos produits,* pointe Éloïse Pottier. *Cette modularité permet aux utilisateurs de ne changer que les batteries lorsqu'elles arrivent en fin de vie, plutôt que de jeter ou de remplacer l'ensemble de la lampe. »* Côté design, les équipes travaillent en lien avec la recherche et le développement pour intégrer ce mécanisme dans tous leurs dessins, sans compromettre l'esthétique ni la fonctionnalité.

1/ Dans une démarche écoresponsable et de durabilité, la lampe *Lido*, en aluminium, est livrée avec deux packs de batteries rechargeables et amovibles. Ici, dans sa version jaune, l'une des teintes les plus vendues dans le monde.
2/ Le lampadaire hybride en aluminium *Parvis* fonctionne également grâce à l'énergie solaire. Une batterie rechargeable prend le relais lorsque la lumière du jour n'a pas été suffisante.
PHOTOS © ARNAUD CHILDÉRIC

IDEAT

CONTEMPORARY LIFE



RETROUVEZ TOUT L'UNIVERS D'**IDEAT** SUR IDEAT.FR
ET SUR INSTAGRAM @IDEAT_MAGAZINE

© YOUNG-AH KIM - STEVENS FRÉMONT - PATRICIA PARINEJAD - ANTOINE LORGNIER - RICARDO LABOUGLE - PASCALE BEROUJON -
GUILLAUME RIVIÈRE - DANIELE MOLAJOLI - FELIX DOL - JÉRÔME GALLAND - KAREL BALAS - DIDIER DELMAS - WILLIAM JESS LAIRD


1


2

Lumière multicolore

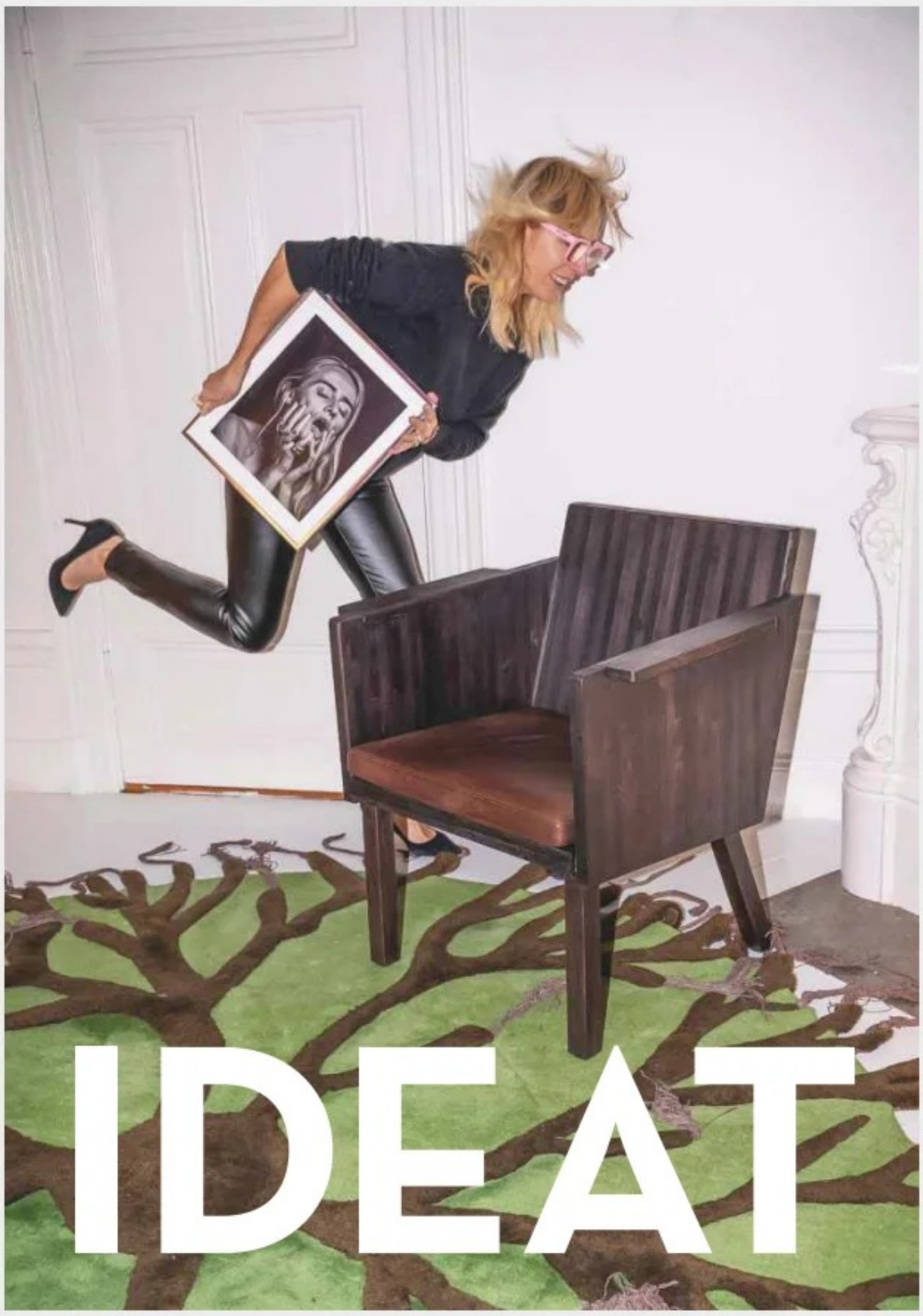
Une décennie après la naissance de son best-seller, la lampe *Balad,* de Tristan Lohner, Fermob continue d'éclairer nos extérieurs, à travers des créations en métal dans un grand choix de couleurs. **Par Lisa Agostini**

« *Avec* Yunos, *Fermob inaugure son premier lampadaire solaire* », se félicite Florence Ferrand, la directrice des marques de la maison française. Inspiré des vasques antiques porteuses de flamme, le luminaire se dresse sur trois pieds, disponibles en teintes Romarin, Pain d'épices, Gris argile et Cerise noire. « *Ultra-puissant avec une autonomie de dix heures, il est aussi équipé de capteurs de luminosité. Ainsi, quand l'intensité lumineuse est inférieure à 50 lux, soit 1 lumen au mètre carré* (10 lumens = 1 watt), Yunos *s'allume automatiquement. Au contraire, il s'éteint quand la lumière atteint une valeur supérieure à 50 lux* », poursuit la responsable. Son énergie est issue d'un panneau solaire XXL – mais discret –, situé au-dessus du diffuseur. « *En cas de journée sombre, le lampadaire peut se recharger en trois heures à l'aide d'un connecteur USB-C* », précise-t-elle. Avec ses 180 cm de haut, le modèle domine *Swiing* et ses 20 cm, autre nouveauté imaginée par Tristan Lohner. « *Cette création a ce petit détail qui fait tout son intérêt : la finition de son diffuseur ciselé en polycarbonate. Tel un verre opalin, il crée une lumière douce. Inspirée des arts de la verrerie,* Swiing *participe au plaisir de se réunir.* » Rechargeable en trois heures, pour une autonomie de dix heures, cette lampe à poser « *est également équipée d'un interrupteur à bascule. Ainsi, en l'inclinant à gauche ou à droite, elle s'allume ou s'éteint* ». Elle est proposée en Gris argile, Menthe glaciale, Carbone et Cerise noire. « *La couleur, c'est l'ADN de Fermob* », glisse Florence Ferrand, qui insiste sur la conception maison des coloris « *uniques, car développés en interne* ». En résulte un nuancier de 25 tonalités. Trois d'entre elles (Bleu abysse, Cactus et Piment) habillent, cette année, la lampe à LED *Ulli,* rappelant les modèles à pétrole. Autre luminaire à s'offrir une variante, *Aplô,* la lampe nomade elle aussi dessinée par Tristan Lohner. Désormais disponible avec une mini-sangle de suspension en polyester grise de 15 cm, elle trouve sa place un peu partout dans le jardin.

1/ Dernière innovation signée Studio Fermob, le lampadaire solaire *Yunos* offre une autonomie de dix heures. Ses pieds se déclinent en quatre couleurs *(ici, Pain d'épices).* Table basse et chaises de la collection « Sixties », de Frédéric Sofia.
2/ La lampe rechargeable *Swiing,* imaginée par Tristan Lohner pour Fermob, produit une lumière douce grâce à son diffuseur ciselé en polycarbonate. Elle est proposée dans quatre tonalités *(ici, Menthe glaciale et Cerise noire).*
PHOTOS © NICOLAS MATHÉUS

À DÉCOUVRIR DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

NOUVELLE FORMULE D'IDEAT



IDÉES. DESIGN. ÉVASION. ARCHITECTURE. TENDANCES.

Cinq lettres. Un concept **réinventé**.

LE FUTUR DU STYLE S'ÉCRIT ICI.

Dès le 11 septembre chez votre marchand de journaux !

Pop Club

Couleurs franches, formes géométriques… Cette sélection mode et déco aux accents acidulés s'inspire des toiles de Geneviève Claisse (1935-2018), peintre française pionnière de l'abstraction. **Par Ambre Savagnac**



Sans titre, 1960. Gouache sur papier.
© COLLECTION PARTICULIÈRE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11





12



13

1/ Couverts de service *Carey* en verre, 180 €. Los Objetos Decorativos. **2/** Suspension *Vibes* en fer, design Otto Studio, 129 €. AM.PM. **3/** Miroir en acier thermolaqué, 3 800 €. Victoria Wilmotte. **4/** Éventail en bambou perforé, 16 €. Parfois. **5/** Collier *Julietta* en métal plaqué rhodium et en perles de grenat, 310 €. Net Sustain sur Net-a-porter.com **6/** Carafe *The Jug With A Twist* en verre, 440 €. Helle Mardahl. **7/** Verres à cocktail *Blowfish*, avec pailles en verre incluses, 230 € la paire. Les Ottomans sur Farfetch.com **8/** Top bandeau et pantalon large en maille de viscose et en Lycra, 204 € et 630 €. Calle Del Mar. **9/** Buffet *Gory* en MDF laqué, détails en fer et acier, 4 337 €. Vical Home. **10/** Fauteuil outdoor *Grand Ribaud* en acier laqué époxy et en filet de pêche, design Thomas Defour, 2 160 €. 13 Desserts sur Madeindesign.com **11/** Sac à main *Le Petit Carré Spiaggia* en raphia, 490 €. Jacquemus. **12/** Escarpins *Banana* en cuir verni, 445 €. Carel sur 24s.com. **13/** Parfum *Azureblush*, 100 ml, 120 €. Perroy.



Cercles, 1968. Gouache sur papier.
© LUCIE JEAN/COLLECTION PARTICULIÈRE


1


2


3


4



5


6


7


8


9

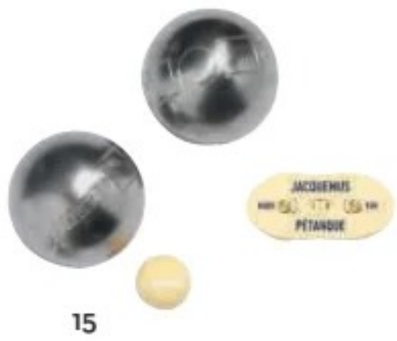

10


11


12

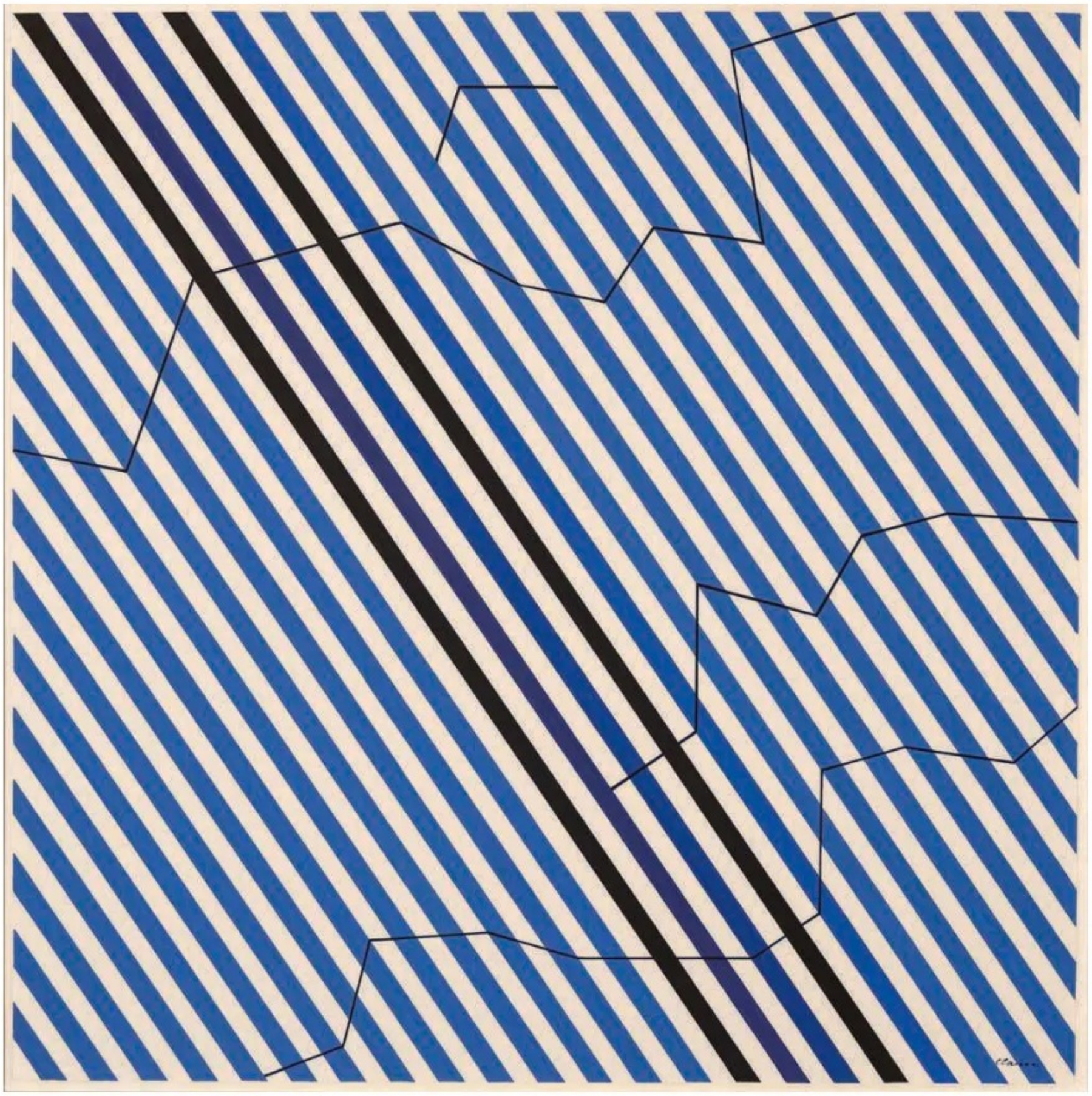
13


14



15

1/ Sac à main *Lydia* en rotin et détail en cuir, 595 €. Cult Gaia. **2/** Lunettes de soleil *Ibiza 08* en acétate, 195 €. Etnia Barcelona. **3/** Robe imprimée en lin, 60 €. Parfois. **4/** Boucles d'oreilles *Short Drop* en vermeil, 380 €. Lemaire. **5/** Poudre bronzante *La Poudre Bonne Mine*, 38 €. Les Filles en Rouje. **6/** Lampe à poser *Dipping Light* avec base en métal et globe en verre soufflé à la bouche et peint, design Jordi Canudas, 362 €. Marset. **7/** Verre à eau *Le Picardie*, 13 € les 6. Duralex. **8/** Table de chevet *Small Ghost Buster* en plastique, design Philippe Starck et Eugeni Quitllet, 419 €. Kartell. **9/** Ceinture *Gaucho* en cuir de vachette, en croûte de veau et rivets métalliques, 230 €. Jérôme Dreyfuss. **10/** Arrosoir cheminée *Coyote* en zinc peint, 49 €. Kovotvar sur Magasinvivant.com **11/** Bague *Caprera* en laiton plaqué or sertie de pierres de citrine, 150 €. Bonanza. **12/** Vélo-cargo *L'Incroyable, Le Court* en aluminium, 3200 €. Gaya. **13/** Chaise *Diplo* en iroko, 5000 €. Hiram Diplo. **14/** Mules en suède avec surpiqûres, 265 €. Claudie Pierlot. **15/** Jeu de pétanque en acier inoxydable, 190 €. Jacquemus.



Hadron, 1975. Acrylique sur toile.
© LUCIE JEAN/COLLECTION PARTICULIÈRE

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.


1


2


3



4


5


6


7


8


9

10



11


12



13


14

15

1/ Plafonnier *Go Go Go* en acier et en laiton, design Johanna Grawunder, prix sur demande. Henge. **2/** Boucles d'oreilles *Wish* en laiton plaqué or, perles de verre recyclées et perles d'eau douce serties d'un cristal de quartz, 754 €. Wales Bonner. **3/** Solaires *The Kaya JF Colors* en acétate de cellulose, 135 €. Jimmy Fairly. **4/** Bob *Bookish* en coton, 162 €. MSGM sur Farfetch.com **5/** Sac filet *Le Pliage* en coton et en cuir, 80 €. Longchamp. **6/** Chemisier et short en viscose et en lin, 245 € et 195 €, Sandro x Louise Bourgeois. **7/** Raquettes *The Resort Coastal Blue* en MDF, 2 balles incluses, 30 €. Sunnylife. **8/** Bracelet *Pyramid* en onyx, 1330 €. Sophie Buhai. **9/** Lampe de bureau *Halley* en zamac et en aluminium anodisé, 1248 €. Stilnovo sur Silvera.fr **10/** Table basse *Ovak* en acacia, finition noire, 655 €. Kave Home. **11/** Bouteille de gin*, 700 ml, design Piero Lissoni, 42 €. Ginarte. **12/** Chaise longue outdoor *Rocking Chair* en aluminium, toile en tissu, design Muller Van Severen, 1300 €. Valerie_Objects. **13/** Crème solaire SPF50 *Dive in Moisture*, 60 ml, 26 €. Torriden sur Ohmycream.com **14/** Sandales *Daphne* en cuir verni, 215 €. Augusta. **15/** Housse de chilienne *Biarritz* en polyester lin, 20 €. Haomy (armature vendue séparément).



Dans les formes

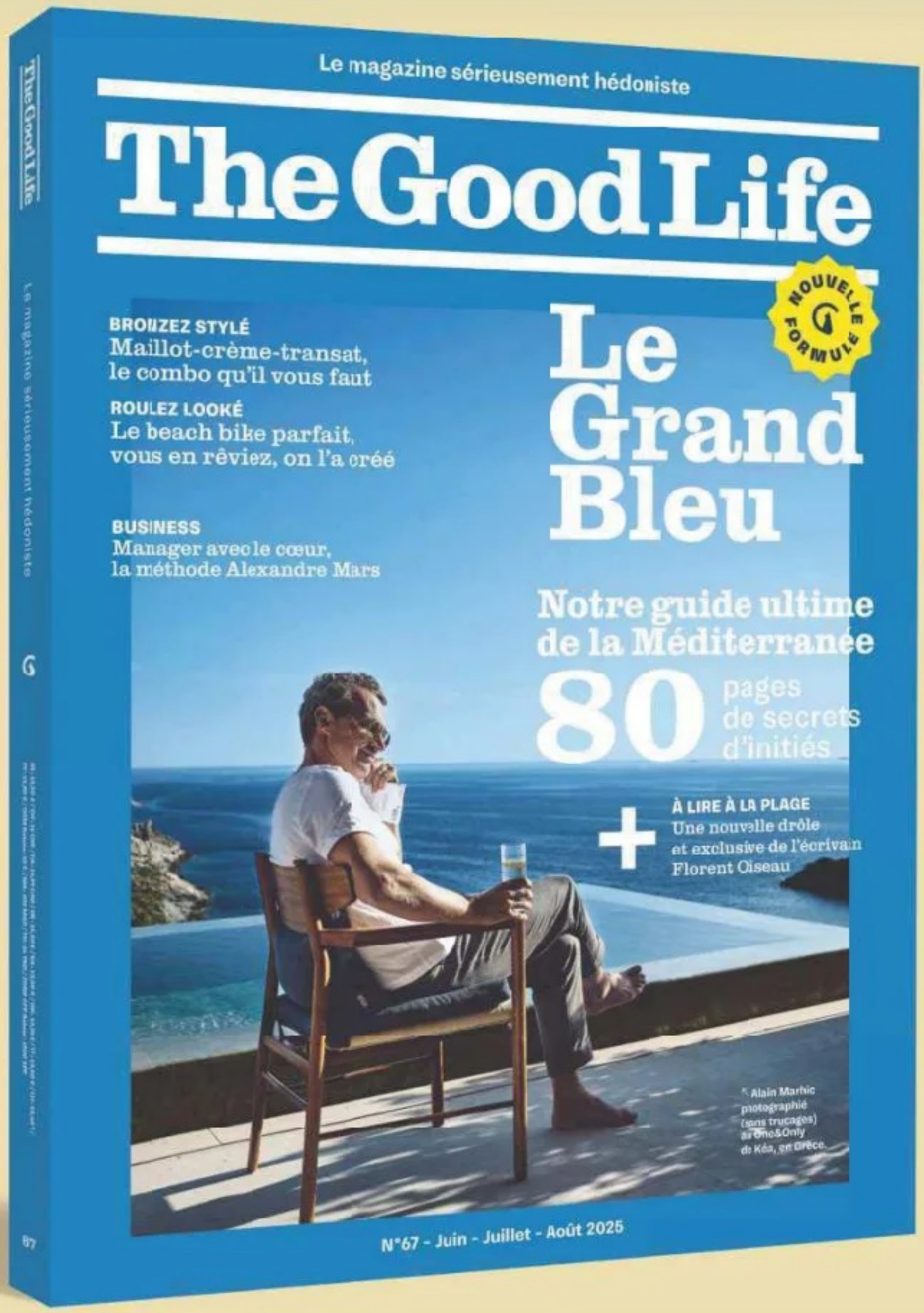
Cet été, à Bazoches-sur-Guyonne, dans les Yvelines, une exposition consacrée au travail de Geneviève Claisse se déroulera dans la discrète Maison Louis Carré imaginée par Alvar Aalto, qui rouvre après des mois de rénovation. **Par Ambre Savagnac**

Bâtie en 1959 par le Finlandais Alvar Aalto, précurseur de l'architecture organique et cofondateur de la marque de mobilier Artek, la Maison Louis Carré a été construite pour le marchand d'art et collectionneur du même nom. L'endroit reflète la philosophie d'Aalto : meubles, objets, luminaires et textiles ont été réalisés sur mesure. D'un style fonctionnel et esthétique, la lumineuse villa, privilégiant le bois et le verre, est considérée comme un joyau du modernisme, classée monument historique depuis 1996. En déambulant dans ces espaces aux influences scandinaves, on est frappé par la douceur et on perçoit les tranches de vie. Si les affaires personnelles et le mobilier de Louis Carré et de sa femme Olga ont été conservés, le lieu invite désormais expositions, installations et performances artistiques, tournages de clips et shootings de mode… Cet été, Asdis Olafsdottir, directrice de la Maison Louis Carré et le commissaire d'exposition Mario Choueiry accueilleront les œuvres pop de Geneviève Claisse, artiste-peintre influencée par les maîtres de l'abstraction des années 1950, tels Piet Mondrian (1872-1944) ou Auguste Herbin (1882-1960). Née en 1935 à Quiévy, dans le Nord, Geneviève Claisse entreprend très vite un parcours artistique personnel en réinterprétant l'art abstrait, passant de formes classiques dérivées du mouvement nord-américain Colorfield des années 1940 à un tracé géométrique rigoureux. Elle organisera sa première exposition à Paris en 1961 aux côtés de la galeriste Denise René (1913-2012), qui soutenait les mouvements cinétiques et abstraits de l'époque. Superposant cercles, triangles, carrés et lignes autonomes, Geneviève Claisse confronte dans ses peintures – et ses sculptures – des formes synthétiques à des couleurs franches qui définissent purement son langage pictural, emblématique des sixties. *« Colorer une œuvre, c'est lui donner vie »*, affirmait-elle. Dans la Maison Louis Carré, l'architecture et les toiles se confondent, donnant plus que jamais une dimension animée au lieu.

Geneviève Claisse dans son atelier en 1962.

« Geneviève Claisse ». À la Maison Louis Carré, 2, chemin du Saint-Sacrement, 78490 Bazoches-sur Guyonne, jusqu'au 21 septembre. Maisonlouiscarre.fr

The Good Life



NOUVELLE FORMULE

à découvrir chez votre marchand de journaux

thegoodlife.fr



À Marseille

Le tube de l'été

Les yeux dans le bleu cobalt de la Méditerranée, Mélissa et Axel Chay habitent une maison à flanc de falaise, au nord de Marseille. Après six ans dans sa « Casa Calada », le couple a fait grandir son intérieur. Si les couleurs s'y sont adoucies, l'ambiance générale n'a rien perdu du panache et de la joie de vivre qui définissent le duo.

Par Bérengère Perrocheau / Photos Julien Oppenheim pour IDEAT

Page de gauche Dans le salon, la directrice artistique Mélissa et son compagnon le designer Axel Chay, fondateurs du studio Axel Chay. Lui est assis sur le tabouret *Septem*, l'une de ses créations. Pot vintage. Au sol, le carrelage est d'origine. **Ci-contre** Sur la terrasse qui surplombe le chantier naval de Marseille, les créations du designer se découvrent dans leur premier écrin. Fauteuils *Parad* en métal, table d'appoint *Totem* en chêne et banc *Septem Deviation* en aluminium (le tout, Axel Chay). Sur la table, coupelles en Inox de Valerio Sommella (Alessi) et verres vintage.





Du blanc, comme un canevas prêt à accueillir leurs créations. Du bleu azur, pour la mer du port autonome où accostent les gros paquebots et les conteneurs. On pourrait faire le parallèle entre ce port de marchandises face auquel la maison plonge et les créations de la famille Chay (Axel au design, partageant la direction artistique avec Mélissa, sa femme, également à la communication, et son frère, Aimeric, à la production), ancrées dans le pop et l'industriel… Oui, mais voilà. Axel Chay en sourirait plus qu'il n'acquiescerait. Tout comme il s'amuse avec les affiliations qu'on lui prête, tantôt avec la lumière du Sud, tantôt avec Marseille. *« Inconsciemment, cela doit jouer évidemment. Cette ville est un port d'accueil, c'est une cité ouverte. Moi, je suis tout aussi curieux qu'elle et j'adore rencontrer les autres, cela me convient bien. Mais, en vérité, tout peut m'inspirer. »* En atteste, ses posts Instagram des œuvres abstraites de Geneviève Claisse ; celles, cinétiques, de Victor Vasarely ; ou celles, minimalistes, de Dan Flavin. Cet autodidacte qui semble faire l'unanimité est un cas d'école. Devenu la coqueluche d'un design français pop et coloré après la sortie de son lampadaire *Modulation* vert, Axel Chay – avec ses deux associés – referme un chapitre via une édition finale du modèle, produite en 50 exemplaires, accompagnée d'une mention gentiment provocatrice : « 2019-2025 ». Après des expositions qui leur ont permis de dévoiler des dizaines de pièces en autoédition – vendues en ligne –, des collaborations, notamment avec Monoprix, ou avec des éditeurs, comme Monde Singulier, des incursions dans la mode, avec le lunetier Waiting for the Sun, une page se tourne. Et l'intérieur actuel du couple en est une bonne démonstration. *« On a une décoration changeante,* explique le designer. *Il fallait que l'on puisse bouger facilement les meubles pour ne pas rester figé. »* D'autant plus que la maison est un test grandeur nature des nombreux prototypes : *« Quand j'ai envie de créer une nouvelle pièce,*

Page de gauche Dans le salon au carrelage d'origine, les éléments de décoration posés en bord de fenêtre ont été achetés chez Curios, une brocante située dans le IIe arrondissement. Fauteuil *Culbuto*, de Marc Held (Knoll, 1967). Lampadaire *Totum*, de Marilena Boccato, Gian Nicola Gigante et Antonio Zambusi (Zerbetto, 1970). Pot vintage. Sur la terrasse, banc *Septem Deviation*, d'Axel Chay.
Ci-dessus Dans le salon, canapé *Calade* recouvert de velours mohair, d'Axel Chay (Elitis). Table basse en marbre vintage. Bibliothèque vintage *Enetri*, de Niels Gammelgaard (Ikea). Sur la cheminée, réédition du bougeoir de la collection « Folies », d'Axel Chay (Monoprix), et lampe à poser *Jewel*, de la céramiste Kalou Dubus (Galerie Desprez Breheret). Au mur, appliques *Rocher*, miroir *Dibond*, porte-vinyle sur mesure et, à droite, œuvre-miroir (le tout, Axel Chay). Réédition du bougeoir sur pied « Folies », d'Axel Chay (Monoprix). À côté, enceinte *BeoSound A9*, de Michael Anastassiades (Bang & Olufsen).



Ci-contre Dans la salle à manger, table *Platner* en marbre et en acier, de Warren Platner, et chaises *Tulip* d'Eero Saarinen (Knoll). Étagère murale et suspension *Modulation* en aluminium poli, d'Axel Chay. Lampe de sol *Megaron*, de Gianfranco Frattini (Artemide). Cache-pots vintage. Au mur, œuvre *Simorgh*, de Dieter Detzner (2008).
Page de droite Dans la cuisine réalisée sur mesure, tabourets *Bar*, miroir *Dibond*, plafonniers *Donuts* et prototype d'une coupe à fruits (le tout, Axel Chay). Au mur, tableau vintage. Sur les plans de travail, poisson en céramique acheté chez Curios et carafe *Tua*, de Mario Botta (Alessi). Plateau, verres et salière « Folies », d'Axel Chay (Monoprix).


1


2


3


4

1/ Le salon est aussi l'espace des enfants du couple – Austin, 5 ans, et India, 2 ans et demi –, qui investissent le canapé *Calade*, d'Axel Chay (Elitis), comme aire de jeux. **2/** Le balcon, attenant à la salle de bains, a été habillé d'une échelle de piscine vintage et d'une peinture bleu colbat pour un trompe-l'œil décalé. **3/** Dans le jardin, trône sur une étagère un pied en plâtre vintage – à la façon de ceux utilisés dans les académies d'art pour l'étude et la pratique du dessin et de la sculpture. **4/** Dans la chambre parentale, le coin bureau joue la carte de la sobriété. Vase en terre mêlée, de France Bocognani et Caroline Bartoli (Atelier Franca). Chaise pliante vintage. Au mur, applique *Grand Coquillage* en plâtre, d'Axel Chay. **Page de droite** Dans le jardin qui permet d'accéder à la propriété, table et chaises de Gae Aulenti (Prisunic, 1972). Tabouret *Septem* en métal rose, d'Axel Chay. Sur la table, verre et carafe *Tango* en verre soufflé, de l'Atelier George (Archik, 2022). Planche à découper « Folies », d'Axel Chay (Monoprix). Lampadaire et applique vintage.






1


2

elle est pensée pour s'intégrer chez moi. Il faut que j'en sois fier ! » Le blanc, en peinture au mur, en résine au sol, participe à cela : créer un cube immaculé et moderniste pour laisser briller la couleur et ne pas se lasser. Quand ils récupèrent cette maison à flanc de falaise, au-dessus de la voie rapide dans le quartier de La Calade, ils savent qu'ils veulent *« l'ouvrir, dégager la vue sur la mer, un endroit à nous pour fonder une famille »*. Deux enfants plus tard – Austin, 5 ans, et India, 2 ans et demi –, le pari est réussi. Les pièces alambiquées de cette bâtisse datant de 1890 ont été cassées, les ouvertures ont été agrandies, un escalier a été ajouté et les extérieurs ont été choyés (au total, on en compte trois, deux terrasses et un jardin par lequel on accède à la propriété). À l'intérieur, les pièces signées Axel Chay se mêlent aux coups de cœur croisés au gré des rencontres. Le designer originaire de Nîmes, a même dessiné son canapé, utilisé comme parcours de motricité pour ses enfants. Seul un canard en laiton vient de chez ses parents et, à part les plantes, tout a plus ou moins été acheté ou conçu pour cette maison. Ici, le fauteuil enveloppant *Culbuto* de Marc Held, dessiné en 1967, acquis grâce à *« une occasion en or »* et retapissé. Là, un lampadaire en forme d'œil déniché à Essaouira. Dans le jardin, un autre lampadaire, cette fois-ci d'extérieur, dégoté au nord de Barcelone et qu'Axel s'est amusé à étudier. *« J'adore m'inspirer de ces pièces, les détourner. C'est enrichissant de voir comment elles étaient fabriquées et pensées ! »*, s'enthousiasme celui qui refuse de s'enfermer dans un style. Ainsi, tous les objets du couple Chay créent la cartographie de leurs voyages et de leurs goûts, au pluriel. Mais quand on lui demande s'ils voyagent afin de découvrir une brocante spécifique ou pour dénicher un objet en particulier, Axel Chay secoue la tête : *« C'est plutôt au fur et à mesure des trouvailles. S'il y a un vrai coup de cœur, on fonce. »* L'instinct en bandoulière.

Page de gauche Dans la chambre parentale, sur le bureau, vase en terre mêlée, de France Bocognani et Caroline Bartoli (Atelier Franca). Tirage argentique *Teshima*, d'Aurélien Ciller (2018). Chaise pliante vintage. Sur la cheminée, bougeoir vintage, bougie parfumée en céramique d'Austin Moro et Eliza Dabron (Moro Dabron) et maquette de bateau vintage. Au mur, applique *Grand Coquillage* en plâtre, d'Axel Chay. Masque en bois et tube en PVC de la série « Relation Prédation », de Théo Mercier (2020). Fauteuil *Culbuto*, de Marc Held (Knoll, 1967). **1/** Côté fenêtre de la chambre, linge de lit Greige et taies d'oreiller *Big Cat* en satin de coton égyptien (Millaux). Sur la tête de lit, le canard en laiton vintage vient des parents du designer. Lampadaire *Modulation* en acier laqué, d'Axel Chay. **2/** Depuis la baignoire de la salle de bains, une vue dégagée sur l'horizon. Prototype d'un vase et tabouret *Septem* en aluminium brut (le tout, Axel Chay). Mobile de mouette en bois vintage.



À Barcelone

Monochromie naturelle

Pour sa maison et son atelier barcelonais, le céramiste Alberto Aranda a fait appel au savoir-faire des architectes Marta García Orte et Marcos Catalán. Dans le quartier animé de Gràcia, ils ont su transformer un rez-de-chaussée en véritable cocon où se reflète la personnalité d'un créateur en quête de sérénité.

Par Kurt G. Stapelfeldt / Adaptation Guy-Claude Agboton / Photos Eugeni Pons / Vega MG

Page de gauche Dans le salon, le céramiste Alberto Aranda pose devant des étagères qu'il a fabriquées dans le même bois, non traité et non verni, que celles de son atelier utilisées comme support pour le séchage de ses céramiques. Au sol, des briques, habituellement destinées aux façades, font office de revêtement.
Ci-contre Dans le même espace, canapé et fauteuil *Louvain* en lin lavé (Maisons du Monde).


SCREEN LOVERS ANNE BILLSON



Au nord de Barcelone, du côté du quartier très populaire de l'Eixample, se trouve aussi celui de Gràcia, plus calme. Jusqu'au début du XIX[e] siècle, c'était même un village indépendant. Au fil des décennies, il s'est transformé en un labyrinthe de rues étroites et verdoyantes, formant un tissu urbain très dense. Les galeries et les restaurants y sont nombreux, tout comme les boutiques d'artisans. C'est là qu'Alberto Aranda, céramiste et fondateur de Contigo Ceramics, a installé sa maison et son atelier. Il a ensuite sollicité ses amis architectes, Marcos Catalán et Marta García Orte, pour transformer ce qui était un ancien atelier de menuiserie. Comme l'explique le duo: *« Dans ce bâtiment des années 1900, Alberto a acheté un rez-de-chaussée en l'état. Cette partie était exclue de la rénovation d'ensemble alors en cours. Elle occupait également la quasi-totalité de la cour, ce qui laissait juste une petite ouverture pour la lumière. Cet espace était réservé au stockage des machines et des matériaux. »* La lumière naturelle entrait difficilement dans ce volume long et étroit. Le premier défi à relever était donc l'éclairage. Surfant sur la dynamique des permis de rénovation en cours, les deux architectes ont obtenu l'autorisation d'ouvrir l'atelier en son milieu, sur la cour centrale. Grâce à l'installation de baies vitrées, le lieu est enfin lumineux. *« L'ouverture sur la cour et la clarté du jour donnent plus d'ampleur à cet espace de 115 m² au total »*, expliquent encore Marcos Catalán et Marta García Orte. La question de la luminosité résolue, ils ont organisé les pièces de vie autour du nouvel atrium. Le lieu de travail d'Alberto est situé à l'avant de l'immeuble. *« Ce petit atelier de céramique donne sur la rue, à partir des ouvertures d'origine, mais nous avons également aménagé un accès direct aux pièces de vie »*, détaillent les architectes. Il importait que la maison puisse refléter la personnalité de l'artiste. *« C'est pourquoi nous avons choisi avec soin les matériaux.*

Page de gauche Dans le bureau baigné de lumière grâce à l'installation de baies vitrées, la bibliothèque fabriquée sur mesure fait office de table de travail. Lampe *Cestita*, de Miguel Milá (Santa & Cole, 1962). Chaise *Sedia 1*, d'Enzo Mari.
Ci-dessus Omniprésent dans la maison, le bois a investi la cuisine: meubles de rangement, étagères, table et bancs. L'ensemble a été conçu sur mesure. Comme dans toutes les autres pièces, le sol est recouvert de briques.




1


2


3


4

1/ L'ensemble des pièces ouvrent sur la cour pavée et arborée, point central de l'habitation. Installation botanique Casa Protea. **2/** Dans son atelier, Alberto Aranda tourne une céramique assis sur le tabouret en bois « *La pieza* » *T300*, de Curro Claret. **3/** Vue depuis l'atelier. Dans une teinte unique, murs et plafonds en mortier de chaux répondent au sol en brique. **4/** Sur un établi de l'atelier, de la terre attend d'être travaillée. Lampe *Flexo* vintage. **Page de droite** Dans la cuisine, les étagères comme les céramiques sont l'œuvre du maître de maison. Le mobilier tout en bois a été fabriqué sur mesure.



Tel un atrium, la cour distribue les pièces de vie dont les baies vitrées repliables laissent entrer la lumière et offrent une impression d'espace. Installation botanique Casa Protea. À gauche, dans le bureau, lampe *Cestita*, de Miguel Milá (Santa & Cole, 1962). Chaise *Sedia 1*, d'Enzo Mari. Dans la chambre, sommier en bois fabriqué sur mesure.







La passion d'Alberto pour la céramique a été le pilier de notre projet. Nous en avons cherché une très dense, d'aspect artisanal, et de la même couleur sable que l'argile de ses créations. Nous avons utilisé comme revêtement de sol une brique habituellement destinée aux façades, en la posant avec un joint sec. Nous avons aussi décidé de créer un cadre dans une teinte unique », précise le duo. Un monochrome qui apporte sérénité, luminosité et sentiment d'espace. Les murs et le plafond sont en mortier de chaux, d'une teinte coordonnée à celle du sol. L'ensemble est volontairement minimaliste et repose sur très peu de matériaux ou de textures. Avec le temps, de nouvelles œuvres de l'artiste vont venir s'ajouter au système d'étagères en bois, non traité et non verni. Ces dernières ont été fabriquées par Alberto lui-même, dans une essence identique à celle des étagères où reposent ses céramiques lors du séchage. Ledit bois est omniprésent dans la maison. Pour conserver cette esthétique, de nombreux éléments techniques de chauffage et de climatisation ont été astucieusement camouflés. D'où l'abaissement stratégique des plafonds. *« Pour la chambre, la machinerie est dissimulée au-dessus de la salle de bains. Dans un faux plafond du couloir, nous avons caché la climatisation du salon-salle à manger et de l'atelier »*, décrivent les architectes. Afin que l'intérieur soit encore plus intimement identifié à son propriétaire et à son univers, ce dernier a préféré créer de nombreux objets au lieu de les acheter. *« C'est comme si Alberto avait lui-même construit sa maison, en produisant les éléments en céramique qui permettent à l'espace d'être domestiqué et habité »*, raconte Marta García Orte. Que ce soit des lavabos, des chevets, des lampes, des ustensiles de cuisine ou des accessoires, sa production se retrouve partout, au point de transformer la maison en showroom Contigo Ceramics des plus incarnés.

Page de gauche et 2/ La salle de bains est séparée de la chambre par un mur de brique identique à celle du sol. Sous l'applique *Dioscuri*, signée Michele De Lucchi (Artemide), un empilement de disques en céramique forme le lavabo. Sur les étagères, des créations en céramique d'Alberto Aranda, telle une signature des lieux. Robinetterie Imex. **1/** Dans la chambre, sommier en bois fabriqué sur mesure. Table de chevet conçue à partir de disques en céramique empilés. Lampe sans fil *Dipping Light*, de Jordi Canudas (Marset, 2019).



© LIVING INSIDE

À Nardó (Italie)

Port d'attache

Dans son village natal des Pouilles, l'architecte Eugenio Minerva a conçu sa maison, la casa Porthole, comme un bateau. Dominant les petites criques du hameau de Santa Caterina, aux pieds de Nardó, elle est entièrement tournée vers la mer.

Par Benedetta Rossi / Adaptation Guy-Claude Agboton / Photos Alessandra Ianniello

Page de gauche L'architecte italien Eugenio Minerva dans sa cuisine aux tonalités bleues, telle une ode à la mer Ionienne. Sur les murs, peinture Kerakoll. Au sol, carreaux de ciment *DOT 5*, d'India Mahdavi.
Ci-contre Depuis la fenêtre de la cuisine, vue imprenable sur le petit port de Santa Caterina. Sur l'étagère, huilier artisanal Ceramiche Colì. Pichet Coin Casa.





Enfant, Eugenio Minerva jouait avec les pierres de taille en tuf et les outils de travail de son grand-père maçon, Othello. C'est en l'imitant qu'il a développé sa passion pour l'architecture, qu'il déploie ici en bord de mer. Tout en parle le langage simple et sec : les couleurs, les matériaux et les finitions. L'alliance du bois et de la pierre calcaire, le contraste entre le verre, la résine et la céramique, ainsi que la prédominance des formes minimalistes… Pour Eugenio Minerva, tout part de la matière. Après avoir étudié à l'université de Camerino, dans la région des Marches, au centre de la Botte, il part en voyage initiatique vers la Californie. À son retour, il s'inscrit à l'Institut universitaire d'architecture de Venise (IUAV), où flotte l'ombre du grand architecte vénitien Carlo Scarpa (1906-1978). Le patrimoine culturel de la Sérénissime et l'effervescence de ses échanges universitaires internationaux achèvent de le convertir à la conception d'une architecture sensible, prodigue d'émotions. Sa casa Porthole est d'abord une maison des années 1970 dont il faut redéfinir chaque pièce. Le nouveau maître des lieux aménage au rez-de-chaussée le grand salon-salle à manger avec cuisine surélevée – relief du terrain oblige. Derrière le mur délimitant le salon et la cuisine, l'escalier monolithique mène à la chambre au grand hublot *(porthole,* en anglais) avec sa grande terrasse et sa salle de bains. *« Ce choix d'ambiance marine reflète le contexte. Toujours en fonction du relief, j'ai intégré des volumes simples dans l'espace afin de créer différents environnements. »* Ceux-ci se distinguent par leurs surfaces, leurs volumes et leurs couleurs, générant des sortes de scènes d'intérieur avec vues sur l'extérieur. Autre élément clé du projet : son développement vertical, dû à la disposition des pièces et à la façon

Page de gauche Au rez-de-chaussée, dans le séjour-salle à manger, sur une table au plateau de marbre vintage, céramiques Coin Casa. Chaises des années 1950 RB Rossana. Suspension *Fly* (Kartell). Tapis Ikea. Peinture signée Elena Costa. **Ci-dessus** À gauche, dans la cuisine surélevée, îlot en travertin couleur noyer et mur de rangements en chêne réalisés sur mesure par Eugenio Minerva. Tabouret en métal vert et bois Tikamoon. Dans le salon, fauteuils en osier vintage. À droite, bibliothèque basse en bois réalisée sur mesure par l'architecte.


1


2


3

1/ Dans l'unique couloir de la maison, au rez-de-chaussée, le vert de l'iconique chaise *Selene*, de Vico Magistretti (Artemide, 1968) répond aux nuances de bleus des murs (peinture Kerakoll) et des carreaux de ciment *DOT 5*, d'India Mahdavi (Bisazza). Tableau The Poster Club. **2/** L'entrée, toute blanche, met en valeur la porte vitrée en arc peinte en bleu. Sur la console, lampe *Doll* (Foscarini) et petite lithographie de Christo représentant l'installation *The Mastaba*, réalisée pour Londres par l'artiste et sa femme Jeanne-Claude en 2018. **3/** L'environnement sauvage et minéral a inspiré le langage simple de la casa Porthole. **Page de droite** Dans la cuisine, l'îlot en travertin couleur noyer et le mur de rangements en chêne ont été réalisés sur mesure par l'architecte. Pots en céramique Coin Casa. Tabourets en métal vert et en bois Tikamoon. Plafonnier *Taraxacum*, d'Achille Castiglioni (Flos, 1988).



Avec son grand hublot, la chambre du premier étage est comme posée sur la maison, entre ciel et mer. Sur la terrasse laissée presque nue, même l'échelle, formée d'arceaux, qui permet d'accéder au toit terrasse apparaît comme une ponctuation graphique.







1



2

dont la lumière naturelle se répand. *« Par la clarté, les reflets et les sons perçus, la maison change au rythme de la mer. C'est ce que j'aime ici »*, confie le maître de maison. La chambre reste son endroit préféré. *« Je voulais y faire entrer la culture de la mer, mais aussi, tout à la fois, m'en éloigner. C'est l'endroit le plus caché, le plus silencieux. Il s'agit de mon laboratoire d'idées »*, confie Eugenio Minerva.

Manifeste du « verticalisme »

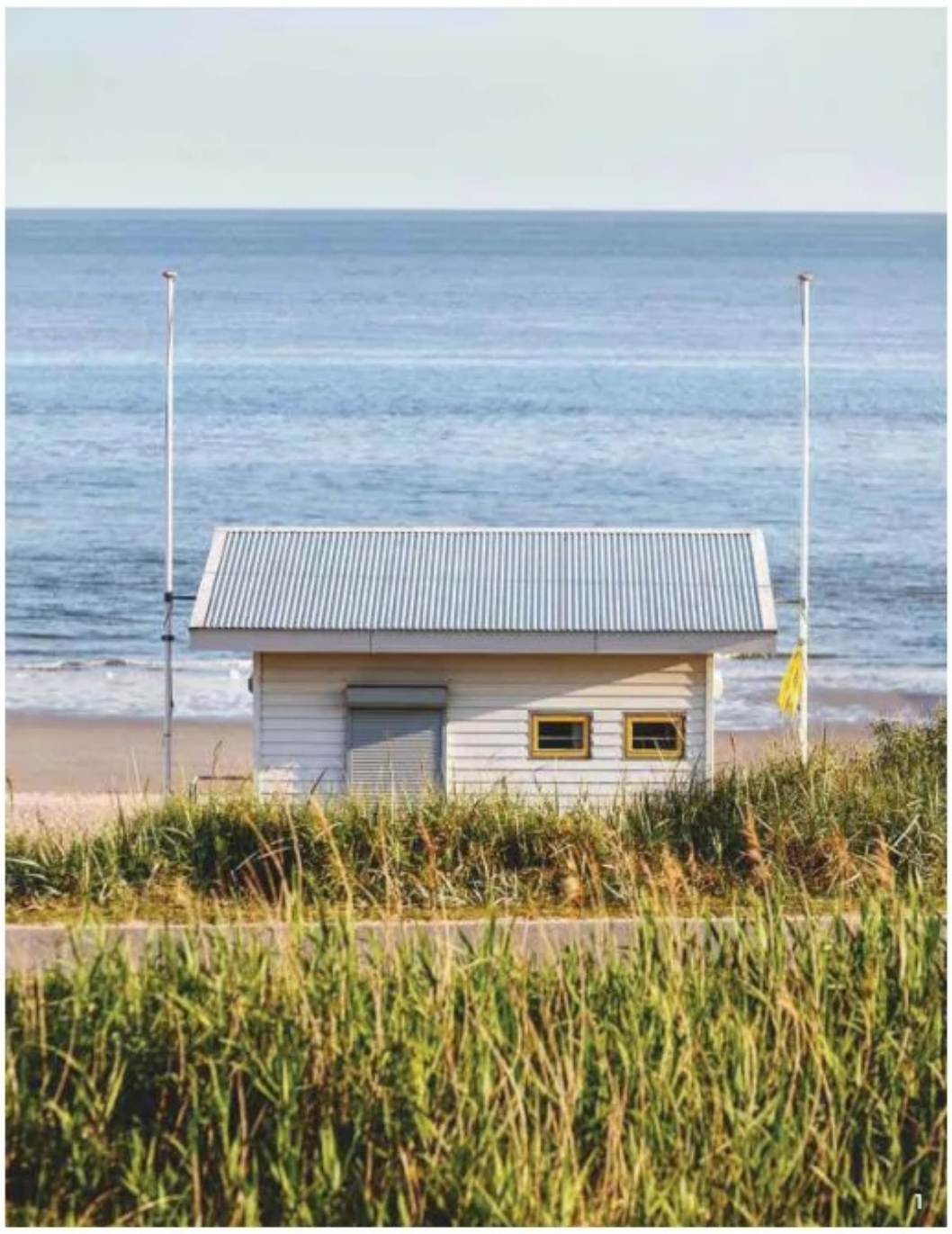
Dans tous ses projets, la géométrie simple, les jeux d'ombre et de lumière déterminent un style. L'architecte se révèle également styliste, dont la palette s'allie aux volumes des pièces pour *« équilibrer l'humeur »*. Et il est vrai que les matières naturelles utilisées – comme le grand îlot de la cuisine en travertin couleur noyer ou l'armoire murale en chêne – apportent une ambiance apaisante. La salle de bains, contiguë à la chambre, est quant à elle inspirée de celles des bateaux. L'impression d'intimité qui s'en dégage est d'ailleurs renforcée par le mariage de la résine blanche utilisée pour les murs et du chêne du plafond ou par les lattes en teck du receveur de douche. Quand on lui demande de décrire la maison en un mot, l'architecte répond *« verticalisme »*. Cette expérience, telle un manifeste, le visiteur l'éprouve une fois passé l'entrée, puis la porte cintrée de l'escalier, d'une blancheur immaculée, nimbé d'une lumière zénithale. À l'étage, il ne reste plus qu'à pousser la porte du hublot pour écouter le bruit de la mer sur la grande terrasse. Ou d'accéder, grâce aux poignées en fer fichées dans le mur d'à côté, au toit terrasse de la demeure. Pour son architecture de la villa Savoye, Le Corbusier évoquait la *« lente progression vers la lumière »*. Sauf qu'ici, il y a le ciel, le soleil et la mer en prime.

Page de gauche Dans la quiétude de la chambre au grand hublot, fauteuil vintage retapissé en velours côtelé. Table d'appoint réalisée par l'architecte. Lampadaire *Parentesi*, d'Achille Castiglioni et Pio Manzù (Flos, 1971). Au sol, tapis Benuta. **1/** Le lit a été conçu comme un podium par l'architecte. Lampe de chevet *Doll*, d'Ionna Vautrin (Foscarini, 2021). Œuvre d'Elena Costa. **2/** Dans la salle de bains attenante à la chambre, vasque Simas. Devant la porte, portemanteau en bois Zara Home.



La Flandre littorale, au rythme des dunes

En l'espace d'une soixantaine de kilomètres, trois pays (les Pays-Bas, la Belgique et la France) se partagent le littoral de la mer du Nord – pour l'essentiel composé de longues plages de sable clair –, qui jadis ne formait qu'un seul territoire. Celui-ci a désormais pour point commun d'abriter de nombreuses architectures contemporaines et créations artistiques qui dialoguent avec la nature. **Par Olivier Reneau / Photos Roberta Valerio pour IDEAT**





JOUR 1

CADZAND (PAYS-BAS)

Depuis Paris, en voiture, en à peine plus de temps que pour rejoindre la Bourgogne, nous avons franchi deux frontières : France/Belgique et Belgique/Pays-Bas. Nous déjeunons les pieds dans le sable des dunes de Cadzand, en Flandre zélandaise. Ici, le dépaysement est assuré, avec le sentiment d'être loin de tout ! Cette partie de la Hollande est, pour l'anecdote, séparée du reste du pays par un bras de mer (l'embouchure de l'Escaut). C'est sans doute ce qui explique que la station balnéaire de Cadzand fut longtemps une belle endormie… jusqu'à ce que des entrepreneurs bien avisés aient l'idée d'en faire une sorte de Hamptons flamands. Mais pas question de briser ce que l'isolement a préservé en dressant des barres d'immeubles – comme sur la côte belge. Hôteliers et promoteurs ont au contraire su mettre en valeur le charme suranné de l'existant pour établir une ligne de conduite architecturale. Totalement « revampé » par le designer Piet Boon, le Strandhotel a ouvert la voie à cette modernisation en douceur, rejoint depuis par de nouveaux projets hôteliers et résidentiels. Une longue promenade à travers les dunes a été dessinée par des paysagistes, et la moindre « paillote », tout comme le petit port de plaisance désormais niché sur la côte, fait l'objet d'un dessin d'architecte. Incontournable, sur la jetée, un club-house abrite le Beach Boy – écho aux surfeurs de Cadzand –, l'un des meilleurs spots pour se restaurer.



Page de gauche La promenade dans les dunes de la station balnéaire de Cadzand, aux Pays-Bas, imaginée par l'agence OKRA. **1/** Une cabine sur la plage. **2/** La salle à manger du restaurant Beach Boy : table Piet Hein Eek, chaises *Ink*, de Sergio Herman. **3/** Le Strandhotel, revisité par le designer Piet Boon, semblant émerger des dunes.



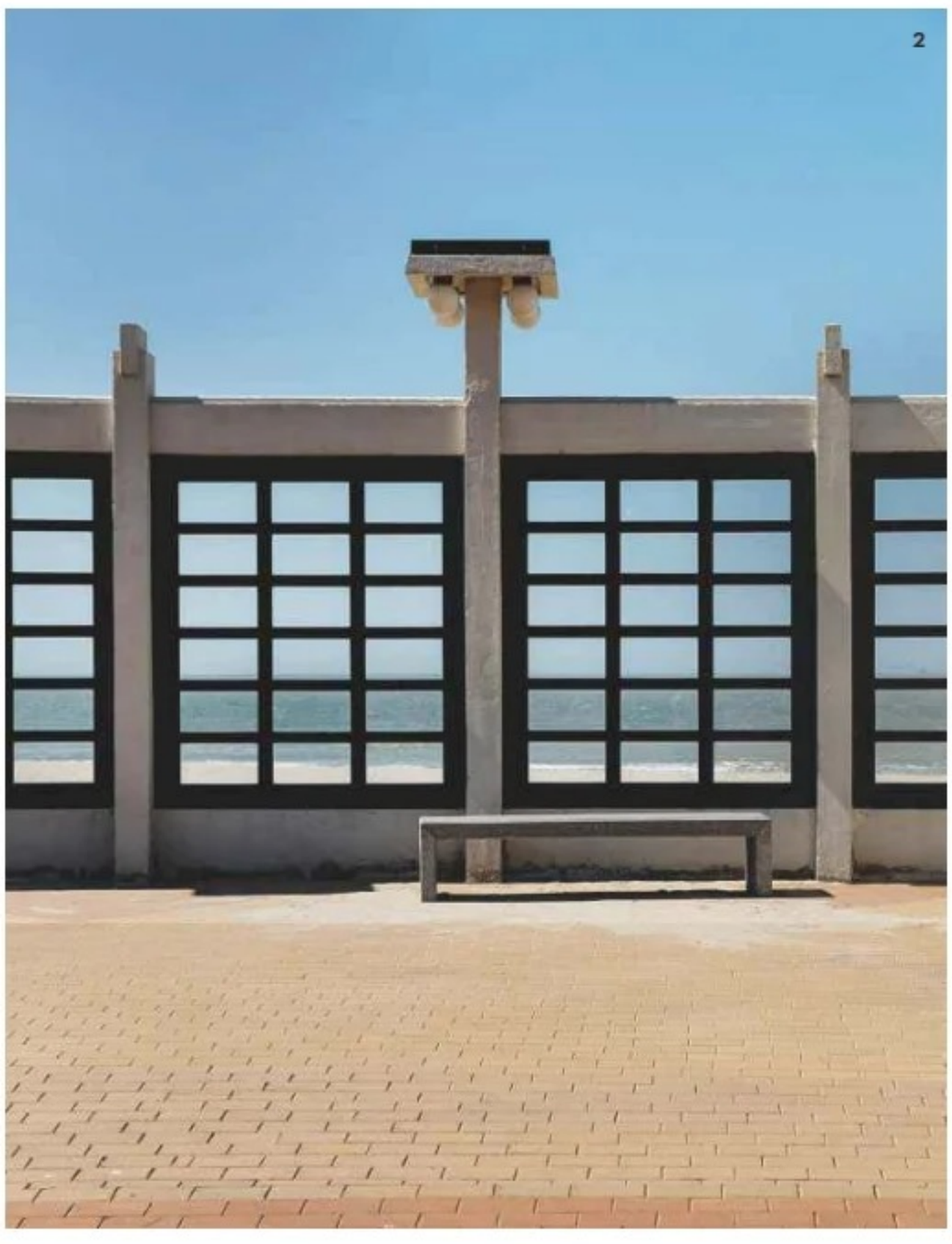
1

JOUR 2

LE ZWIN / OSTENDE (BELGIQUE)

Nous longeons la côte pour descendre vers la Belgique. Sur le rivage, la notion de frontière est très relative. Surtout lorsqu'une immense réserve naturelle, le Zwin, se déploie sur quelque 330 hectares, à cheval sur les Pays-Bas et le plat pays. Cyclistes et randonneurs peuvent arpenter cet ancien bras de mer devenu vasières et prés salés. Côté belge, un impressionnant centre d'accueil, d'un noir profond, abrite une boutique, un point d'information et un café mais, surtout, un dispositif muséal sur l'écosystème. Quasiment aux antipodes de cette sobriété se déploie, non loin de là, Knokke-le-Zoute. La station bling-bling n'a que peu d'intérêt, si ce n'est un rapide arrêt à la boutique de la designeuse Bea Mombaers. Par ailleurs, Knokke est le terminus nord de la ligne de tramway parcourant les 70 kilomètres de la côte belge. Ce dispositif de transport unique permet notamment de partir à la découverte de la quinzaine de stations balnéaires qui rythme le littoral, dont Ostende. Cette ville majeure de la Flandre-Occidentale est de longue date un lieu que des peintres tels James Ensor ou Paul Delvaux affectionnaient. L'agence de communication Club Paradis a tiré parti de ce capital créatif en y installant un *bed & breakfast* dont l'ameublement contemporain change chaque année. Ou comment une galerie de design devient un lieu de vie !

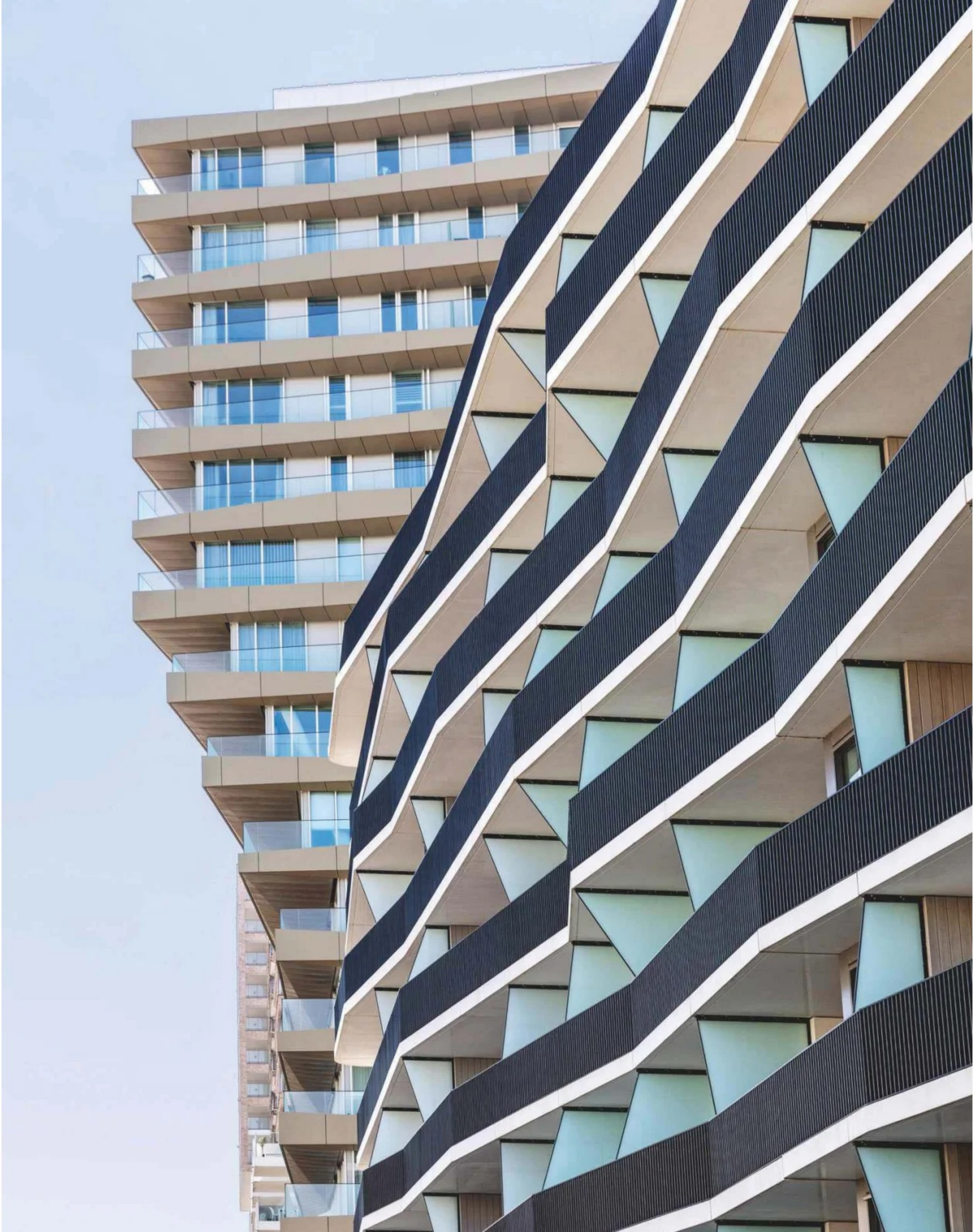
1/ Sur le front de mer d'Ostende, en Belgique, l'appartement conçu par l'agence de communication Club Paradis. Tous les meubles et objets qui le composent sont en vente et changent chaque année. **2/** Entre Knokke-le-Zoute et Ostende, la jetée de Blankenberge, rénovée par l'agence B-Juxta selon le dessin original de 1933. **3/** Jeux d'ombre et de lumière au centre d'accueil des visiteurs du parc naturel du Zwin, conçu par Coussée Goris Architecten. **Page de droite** À Ostende, des façades d'immeubles dessinés par ArQ Architectuurstudio (au premier plan) et Conix RDBM Architects (au deuxième plan).



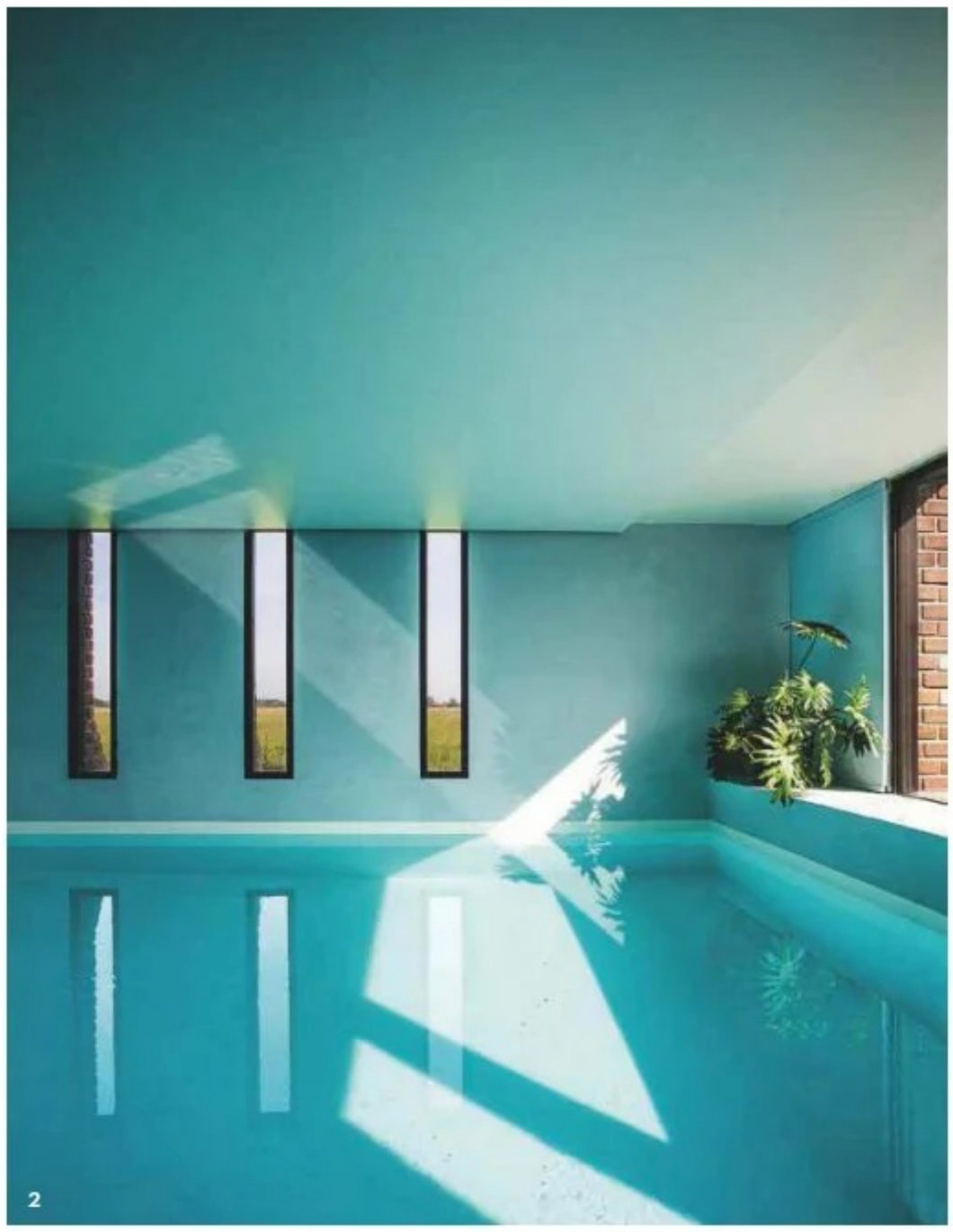
2



3




1


2

JOUR 3

OUDENBURG (BELGIQUE)

Nous faisons ce matin un léger pas de côté pour nous enfoncer dans ce fameux plat pays cher à Jacques Brel. Au détour d'un bosquet, la silhouette d'un bunker en brique se dessine. Le bâtiment, à la facture spectaculaire, est en fait une villa bâtie dans les années 1970 par l'architecte belge Jacques Moeschal pour le compte d'un riche particulier. Le chef Willem Hiele a forcément été frappé par son architecture, aux lignes pour le moins radicales. Et, alors qu'elle était inoccupée, on lui a proposé de l'investir. Changement de décor total pour celui qui cuisinait jusque-là dans une ancienne maison de pêcheurs sur la côte, à Coxyde. Pour autant, le solide gaillard n'en a pas perdu son caractère entier, son allant à toute épreuve et surtout sa cuisine de l'instinct, continuant de cuire au barbecue des turbots de 5 kilos comme de garnir lui-même, en fin de repas, des gaufrettes à la vergeoise. *« Les lignes épurées, les matières brutes et la vue sur les champs m'incitent à aller encore plus à l'essentiel »*, confie-t-il. La villa a fait l'objet d'un sérieux redéploiement intérieur, notamment pour y loger six chambres. L'esprit du collectionneur d'art et de design qui vivait ici autrefois est cependant bien présent, à travers le mobilier vintage et les œuvres accrochées au mur incarnant l'endroit, dans un raccord sans faille avec la personnalité si attachante du chef.


3

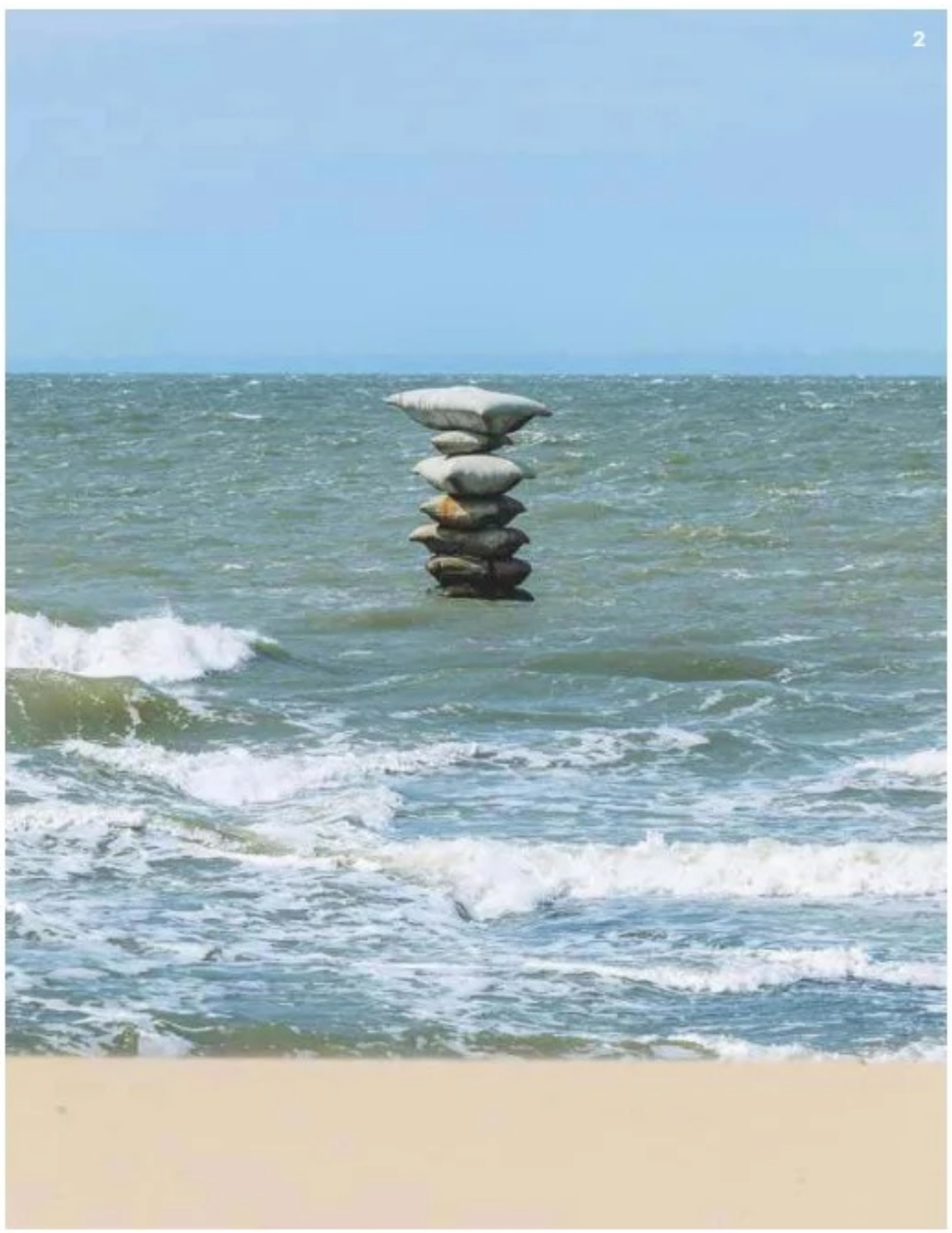
1/ Le chef belge Willem Hiele a installé son restaurant gastronomique et ses chambres d'hôtel dans un bâtiment brutaliste conçu en 1971 par l'architecte Jacques Moeschal. **2/** La piscine de l'hôtel. **3/** Le salon, avec un panorama sur des pâturages et des champs. Fauteuils *Bastiano*, de Tobia Scarpa, et tables basses *Tulipe*, d'Eero Saarinen.

JOUR 4
OSTENDE / NIEUPORT / MIDDELKERKE (BELGIQUE)

Après une cueillette sauvage matinale avec Willem Hiele, nous rejoignons à nouveau la côte pour découvrir le Parc des sculptures de Beaufort, une exposition à ciel ouvert imaginée par Willy Van den Bussche en 2003, alors qu'il était directeur du musée PMMK à Ostende. Soit une cinquantaine d'œuvres d'art publiques disséminées sur le littoral belge, devenues pérennes après plusieurs éditions de la Triennale de Beaufort. *« Willy Van den Bussche a souhaité en conserver certaines pour continuer d'éveiller la curiosité du public entre deux éditions de la Triennale de Beaufort »*, explique Mieke Dumont, coordinatrice générale. Quelques-unes s'imposent naturellement au regard : *Pillage of the Sea*, de Rosa Barba (2021) qui, sur la plage d'Ostende, questionne sur la montée des eaux ; *Green Checkered House* (2015), maisonnette dans laquelle vécut le peintre Alfred Bastien, « redécorée » par Lily Van der Stokke, à Raversijde ; ou encore cette nuée de manches à air installée par Daniel Buren dans le port de Nieuport, véritable tableau en mouvement. Pour l'étape du soir, nous revenons légèrement sur nos pas, à Middelkerke. Depuis peu, un élément architectural vient bousculer la rectitude de la longue barre d'immeubles bordant le front de mer : l'incroyable hôtel Silt, qui témoigne de l'audace que peuvent s'autoriser ici les architectes.

1/ Dans l'escalier du restaurant Loodswezen, à Nieuport, une fenêtre sur le chenal du port, tel un tableau vivant. **2/** Sur la plage d'Ostende, la sculpture *Pillage of the Sea*, de l'artiste italienne Rosa Barba (2021). **3/** Dans le port de Nieuport, l'installation *Le vent souffle où il veut*, de Daniel Buren (2009).


1


2


3



1



2



3

JOUR 5

LA PANNE (BELGIQUE) / ZUYDCOOTE / DUNKERQUE (FRANCE)

Ultime étape belge à La Panne : au bout de la promenade pointant vers la France, un curieux édifice se dresse sur le sable. *Westerpunt* est l'œuvre de Studio Moto, qui a voulu marquer cette zone transitoire par un point d'observation symbolique. De là, on distinguerait presque, côté français, la bourgade de Zuydcoote, où un déjeuner est prévu au Kotje. Dans un esprit de cantine-épicerie, ce lieu a été imaginé par le chef Thomas Hidden, que l'on retrouve aussi en front de mer, aux cuisines de La Grande Marée, pour des agapes plus créatives. Avant de s'y attabler, on a le temps de pousser jusqu'à Dunkerque. Cette importante cité portuaire est aussi une escale culturelle de premier plan, riche d'une école d'art, d'une scène nationale, d'un musée d'art contemporain et du Frac Grand Large. Une institution, qui dispose de l'une des plus importantes collections publiques de design. Elle l'expose régulièrement dans un ancien chantier naval, l'AP2, réhabilité par l'agence Lacaton & Vassal. Cette implantation a entraîné la mutation architecturale de cette partie de l'ancien port de commerce, à deux pas du centre-ville, comme de la station balnéaire de Malo-les-Bains, où l'on trouve des édifices signés Nicolas Michelin, Jean-François Le Gal ou Brigit de Kosmi.

1/ Sur la plage de La Panne, l'« archi-sculpture » et point d'observation symbolique *Westerpunt*, de Studio Moto. **2/** À Dunkerque, les bâtiments du Frac Grand Large, des architectes Lacaton et Vassal. **3/** La façade de l'hôtel Radisson Blu, conçu par Jean-François Le Gal, sur le front de mer de Malo-les-Bains.

JOUR 6
MONTREUIL-SUR-MER / MERLIMONT (FRANCE)

Une fois passé les falaises de Calais et de Boulogne-sur-Mer, nous retrouvons les longues étendues de sable au sud du Touquet. Une légère percée dans les terres nous guide au hameau de La Madelaine-sous-Montreuil, en contrebas de Montreuil-sur-Mer. Le chef Alexandre Gauthier y a repris, en 2003, la table paternelle, La Grenouillère, pour l'embarquer vers une douce modernité, avec la complicité de l'architecte Patrick Bouchain. À côté de l'auberge historique, le duo a érigé deux « chapiteaux » en verre et en métal et quelques huttes « rustiques chics » pour passer la nuit. À l'hiver 2023, deux importantes crues ont mis les lieux sous l'eau pendant plusieurs jours. Un an et demi plus tard, l'endroit était rouvert au public. *« Tout a dû être remis à plat avec l'aide des équipes, pour que rien ne change »,* souligne l'ambassadeur du terroir culinaire de la côte. Il a même profité de cette parenthèse pour renforcer l'identité de ses autres adresses : le café Grand Place, aujourd'hui un incontournable du bourg, et Sur Mer, à Merlimont, qui a comblé le vide culinaire des plages voisines. Accrochée à la digue, son architecture rustre en verre et en béton est l'assurance d'un bien-manger, évidemment à dominante marine, mais aussi la preuve qu'une table populaire peut séduire le plus grand nombre tout en étant design.


1

Alexandre Gauthier, un enfant du pays, a ouvert trois adresses dans la région : **1/** Le restaurant Sur Mer, à l'ambiance populaire, sur la plage de Merlimont. **2/** Le café Grand Place, bistrot incontournable du bourg de Montreuil-sur-Mer. **3/** Le chef dans son restaurant gastronomique La Grenouillère, à La Madelaine-sous-Montreuil.


2


3

La balise de signalisation d'entrée du port de Cadzand, aux Pays-Bas.

LA FLANDRE LITTORALE PRATIQUE

PRÉPARER SON VOYAGE

Visitflanders.com

HÔTELS ET RESTAURANTS



Strandhotel
Dans les dunes de Cadzand, le Strandhotel est un repaire du bon goût depuis l'intervention du studio de design Piet Boon, reconnu pour son style épuré. Ne pas passer à côté de la table étoilée Demain et du bar Pine House. À partir de 210 € la nuitée.
Strandhotel.eu

Beach Boy
Sur la jetée du port de Cadzand, le Beach Boy distille une offre de restauration à plusieurs vitesses : snacking et apéritif en terrasse, formule bistrot en journée et une carte gastronomique pour le soir. Le tout au-dessus des flots bleus !
Beachboycadzand.eu

Silt
À Middelkerke, semblant émerger du sable, cet hôtel de 73 chambres couplé à un casino est le fruit d'un projet commun entre les agences d'architecture ZJA et de paysagisme DELVA. À partir de 130 € la nuitée.
C-hotels.be/silt

M Bistrot
À deux pas du centre historique de Nieuport, le chef Mattias Maertens a transformé, avec l'aide de l'architecte Bjorn Verlinde, un ancien lieu de stockage en élégant loft pour épicuriens. Menus à 55 €, 115 € et 135 €.
Mbistro.be

Loodswezen
À l'embouchure du canal de Nieuport, l'ancienne capitainerie est désormais l'un des meilleurs spots de restauration du front de mer, avec son espace en libre-service, sa table « gastro-design » à l'étage et son bar niché sur le *rooftop*. À partir de 70 €.
ldswzn.be



Kotje
À l'entrée de Zuydcoote, cette adresse sans prétention joue du mélange des genres : épicerie bien sourcée, bistrot, café-salon de thé… avec une belle attention portée aux végétariens. À partir de 15 €.
Kotje.fr

Willem Hiele
L'adresse est unique – une villa brutaliste des années 1970 d'Oudenburg, non loin d'Ostende –, mais finalement à la mesure de la personnalité du chef Willem Hiele. Il y convie ses hôtes comme chez lui, le temps d'une expérience gustative des plus mémorables. Menu à 235 €. À partir de 199 € la nuitée.
Willemhiele.be

La Grande Marée
L'unique adresse du front de mer à Zuydcoote s'est muée en table créative grâce au talent du chef Thomas Hidden. Béton brut et mobilier chiné forment un cadre sans fard à ce repaire des dunes. Menus à 45 € et 60 €.
Lagrandemaree.com

La Grenouillère
Sûrement l'une des adresses gastronomiques les plus surprenantes de l'Hexagone !
À La Madelaine-sous-Mer, le chef Alexandre Gauthier ne laisse aucun détail au hasard… La garantie d'un moment suspendu où il faut prendre le temps de s'attarder au-delà du repas. Menus à 195 € et 285 €. À partir de 380 € la nuitée.
Lagrenouillere.fr

Sur Mer
À Merlimont, un restaurant de plage comme on en aimerait sur tout le littoral français, conjuguant bon goût – dans tous les sens du terme –, qualité et accessibilité.
À partir de 20 €.
@surmer_merlimont_plage

Grand Place
Ouvert en continu, ce café de Montreuil-sur-Mer est à fréquenter sans retenue pour une boisson chaude, un plat du jour ou une pâtisserie au goûter. À partir de 12 €.
@grandplacecafe_

DESIGN

Items - Bea Mombaers
La designeuse belge, longtemps basée à Knokke-le-Zoute dans une élégante maison d'hôtes, y a conservé un point d'ancrage avec cette boutique où l'on retrouve la plupart de ses objets.
Beamombaers.com

Paradis Appartement
Situé au 8e étage d'un immeuble de la digue d'Ostende, ce *bed & breakfast* est aménagé de meubles et d'objets produits par des designers de la scène contemporaine. Changés chaque année, ils sont mis en vente.
Paradisapartment.com

ART ET CULTURE

Beaufort
En attendant la prochaine édition en 2027, parcourez le site de la triennale d'art pour découvrir les œuvres pérennes, issues des éditions précédentes, et qui constitueront un objectif à vos balades.
Triennalebeaufort.be



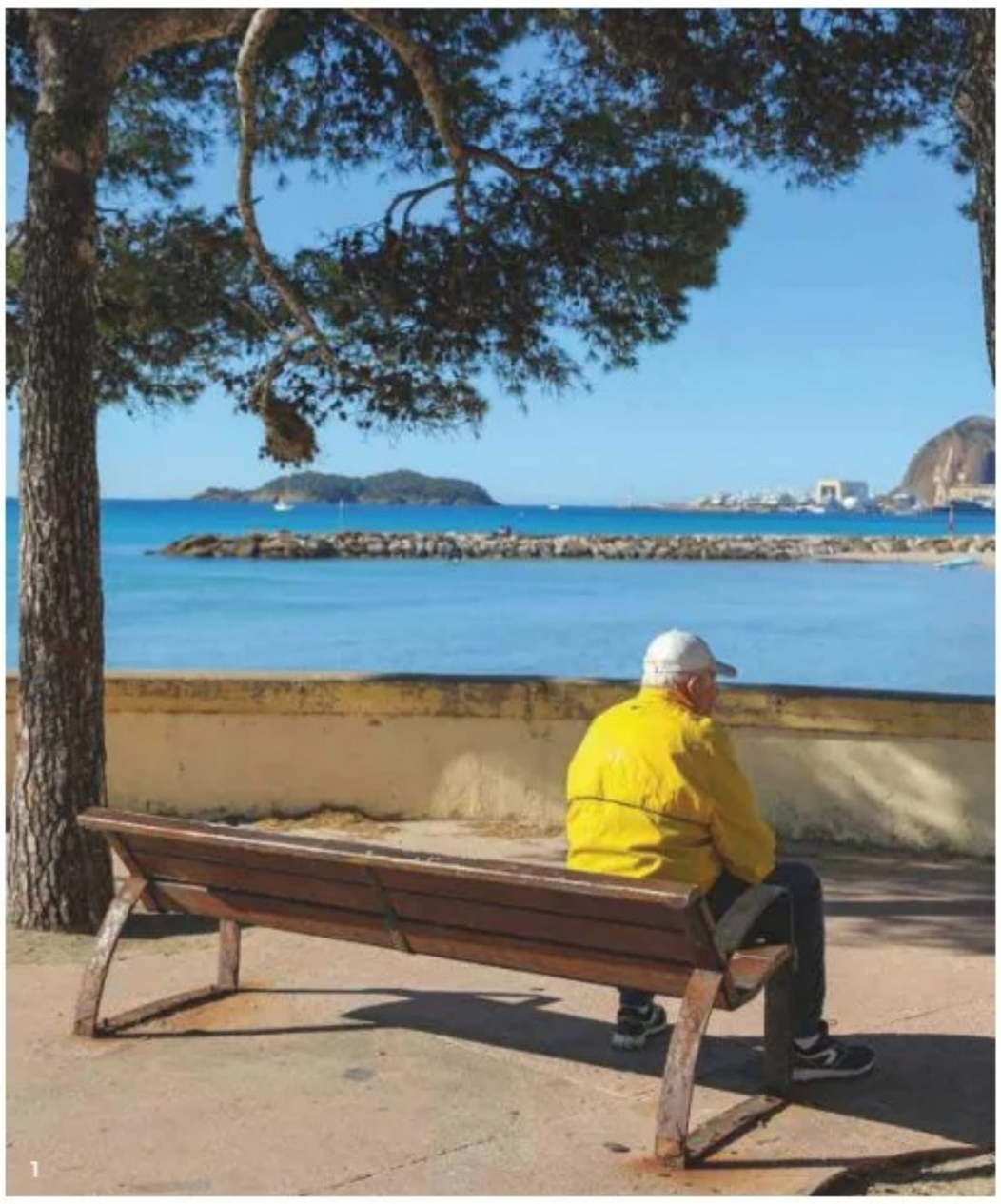
Frac Grand Large
Rien que pour saisir l'audace de l'architecture de Lacaton & Vassal, une halte dans cette institution muséale, riche de plus de 1800 œuvres d'art et de design, vaut le détour.
Fracgrandlarge-hdf.fr

Parc naturel du Zwin
Outre une déambulation à travers la réserve naturelle, l'observation de la structure d'accueil, confiée à Coussée Goris Architecten, démontre de quelle façon la radicalité architecturale se met au service du paysage. À côté de la plage de Knokke-le-Zoute.
Zwin.be

La Ciotat, nouvelle vague

Au bord de la Méditerranée, La Ciotat est connue pour son activité maritime et ses chantiers navals, mais aussi pour son industrie cinématographique. Aujourd'hui, la cité provençale, voisine de Marseille, se réinvente grâce à une volonté politique d'accueillir de nombreux artisans en les aidant à s'installer. Savoir-faire et tradition viennent enrichir la ville qui gagne en attractivité. **Par Bérénice Debras / Photos Agathe Hernandez**




1


2

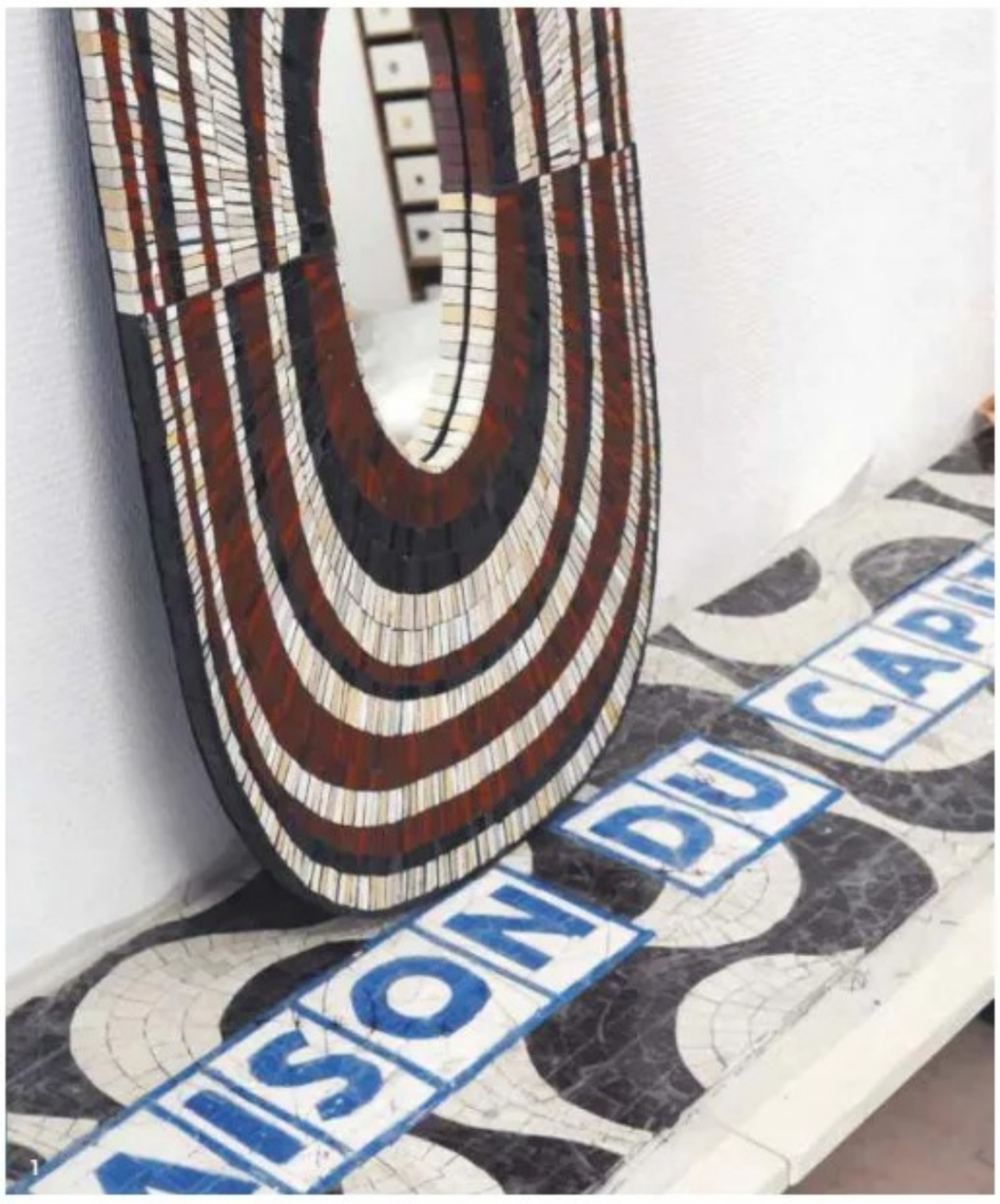
Le train quitte la gare de Marseille-Saint-Charles. Dans les oreilles, le podcast *La mer est belle!* de Camille Lhomme, entrepreneuse dans l'hôtellerie et la restauration. Amoureuse de La Ciotat, elle décrit sa ville en quelques mots: *« Sans chichis, parfaitement imparfaite, décousue, pleine de culot […], détestée, puis adorée »*. Également au micro, le photographe Bernard Plossu évoque, quant à lui, la lumière de la cité, aveuglante l'été et plus douce l'hiver. En sourdine dans les échanges, le bruit de la mer. On ferme les yeux et on entend déjà les cris des *gabians* (« goélands », en provençal) qui se fondent dans les crissements des freins. Le TER entre en gare de La Ciotat-Ceyreste, comme la locomotive à vapeur immortalisée par Louis Lumière (1864-1948). C'était en 1895, un court-métrage de cinquante secondes, *L'Arrivée d'un train en gare de La Ciotat,* l'un des premiers films au monde. Louis nous attend d'ailleurs sur le quai, peint sur les murs de la gare en compagnie de son frère Auguste. Une exposition « La Ciotat, ville de cinéma » leur rend actuellement hommage. De leurs années « lumineuses » où ils tournèrent plusieurs fois dans cette station balnéaire, il reste aussi le plus ancien cinéma du monde, encore en activité, l'Eden-Théâtre qui boit la mer du regard. La Grande Bleue est partout à La Ciotat. Dans les calanques du Mugel et de Figuerolles, autour de l'Île verte et, surtout, dans les têtes. La ville s'est construite autour de l'eau et les chantiers navals font partie de son ADN. Quand ils ont fermé en 1986, elle a sombré. Seuls quelques irréductibles (les « 105 ») ont continué d'y croire, en défendant les lieux. Leur occupation illégitime aura duré six ans. Les chantiers sont finalement relancés en se spécialisant dans la maintenance et la réparation de yachts et de super yachts. Le légendaire portique du port, 93 mètres de haut, fait le lien entre hier et aujourd'hui. Du quai opposé, on ne voit que lui. On longe alors le port, bordé de maisons colorées, avant de bifurquer vers l'église. Là, avec sa fontaine ombragée, la place Sadi-Carnot a un air pagnolesque. C'est ici que le cœur du vieux La Ciotat bat le plus fort et, aussi, à quelques pas, au Café de l'Horloge, une institution centenaire. Il y a une dizaine d'années, Camille Lhomme en reprenait

Page de gauche Témoin des grandes heures du chantier naval, le port de La Ciotat a assisté à de nombreuses mises à l'eau de bateaux. Les plus longs, de 300 à 350 mètres, provoquaient une gigantesque vague qui inondait les commerces du quai. Aujourd'hui, la ville se spécialise dans la réparation et la maintenance des yachts et accueille toujours des barques de pêche traditionnelles provençales. En bois et colorés, les pointus doivent leur nom à leur forme. **1/** Au loin, l'Île verte, la seule boisée du Parc national des calanques, offre de merveilleuses criques et plages. De la Seconde Guerre mondiale, elle a gardé les blockhaus érigés par les Allemands. L'île est accessible en quinze minutes depuis le port par une navette. **2/** Symbole estival, les glaces se mangent ici à l'année, et le choix des maisons ne manque pas. Parmi elles, Alessandro Glacier tient le haut du cornet.

Ci-contre Si toutes les routes mènent à Rome, toutes les ruelles du vieux quartier de La Ciotat, mènent, à un moment ou à un autre, à la Grande Bleue. Et tout peut se faire à pied.

Page de droite Dans le centre, de nombreuses peintures font référence à l'histoire du port et du chantier naval. Elles sont teintées d'une certaine nostalgie.


Le marigny



1


2

la gérance. Ouvert sept jours sur sept (une curiosité !), il anime le centre-ville de la taille d'un mouchoir de poche. Le prix du café reste à 2 €, même en terrasse. En face, Marine, la sœur de Camille, et son compagnon Romain Lauwerier tiennent la boutique Quel Pot ! au concept hybride. Les plantes y côtoient les parfums d'ambiance et les pots de peinture. Durant les vacances, le couple laisse les clés à Anti_Fashion Project, une association qui œuvre pour la réinsertion sociale par la mode. L'an dernier, de jeunes créateurs ont investi la boutique, heureux de goûter aux joies du Sud. Et quel Sud ! Le soir, l'apéro se prend sur la plage, les pieds dans le sable. Quant aux baignades, il y a le choix parmi les calanques, qui se trouvent à une vingtaine de minutes à pied. L'horizon de la Grande Bleue permet de nourrir les projets. Camille Lhomme, qui gère la location des hébergements atypiques au bord de la mer de la collection « La Maison de Famille », a toujours *mafi* (« plein ») de projets. Elle a déjà lancé des collaborations avec des photographes et des illustrateurs pour réaliser des cartes postales destinées à montrer et à faire rayonner la ville. Elle aime dénicher des talents, les mettre en lumière ou les faire venir sur place. C'est ainsi qu'elle a aidé à l'implantation de nombreux commerces, dont Chymós à l'essentiel, une épicerie de vrac. Et ça marche ! Son action a un effet boule de neige. La Ciotat sort peu à peu de l'ombre. On ne compte plus les ouvertures de boutiques. La piétonnisation du centre-ville y est pour beaucoup. *« La mairie a la volonté d'aider les artisans ou les commerces que l'on ne trouve pas forcément ailleurs »*, remarque la mosaïste Marie Tramond, du Studio Georgette, qui bénéficie d'un local à prix accessible via la commune. *« La ville ne souhaite pas de franchise ni de sandwicherie rapide »*, poursuit-elle. La Ciotat est en pleine renaissance et peut s'enorgueillir du Couleurs de Shimatani, un restaurant étoilé. Elle se plaît désormais à rêver aussi grand que la Méditerranée. Sous ses façades ocre et miel, la ville séduit les visiteurs en quête d'authenticité. Un verre de pastis dans une main, une boule de pétanque dans l'autre et la serviette de plage sur l'épaule, on comprend vite : La Ciotat ne se visite pas, elle se savoure.

Page de gauche Vue sur l'une des nombreuses calanques depuis le parc du Muguel. Véritable joyau, il s'étend sur 12 hectares de végétation dense, abritant de nombreuses plantes, dont certaines très rares. **1/** Dans son atelier showroom Studio Georgette, Marie Tramond, crée sur demande des seuils d'entrée uniques et personnalisés, des panneaux de décoration et des miroirs. **2/** La Ciotat est le berceau de la pétanque telle que nous la connaissons aujourd'hui. Lors du jeu provençal de la « longue » sur un terrain de 15 à 21 mètres, les tireurs devaient faire trois pas de course pour prendre leur élan. En 1910, les rhumatismes de Jules Hughes l'empêchent de participer au jeu. On l'invite alors à tirer depuis sa chaise. Les aînés l'imitent aussitôt, *pés tanqué* (« pieds tanqués », en provençal) qui signifie les pieds bien ancrés dans le sol. La pétanque était née.




1


2


3

Y ALLER

En train, Paris-Marseille aller simple en TGV Inoui (Sncf-connect.com) à partir de 25 €. En juin, Trenitalia (Trenitalia.com) a lancé une nouvelle ligne Paris-Marseille à partir de 27 € l'aller simple. La Ciotat est accessible en TER depuis Marseille-Saint-Charles à partir de 10,50 € l'aller simple.

S'INFORMER

My Provence (Myprovence.fr)
Office de tourisme de La Ciotat (Destinationlaciotat.com).
Tél. : 04 42 08 61 32.

HÉBERGEMENTS

Casa Abeille (1)
Au cœur de la ville, cet hôtel particulier du XVIII[e] siècle est le dernier hébergement à avoir rejoint en 2024 la collection « La Maison de Famille », gérée par Camille Lhomme. Sa mère, architecte, a gardé l'âme des lieux tandis que sa sœur, Marine, architecte d'intérieur, a retrouvé les couleurs des murs d'antan. Il contient quatre logements (deux chambres et deux appartements avec cuisine). La décoration, sobre, laisse la vedette à la vue sur la mer et sur le port, depuis certaines fenêtres. Cette jolie ruche, au charme nimbé de nostalgie, peut aussi se louer dans sa totalité. Nuitée à partir de 95 €.
26, rue Adolphe-Abeille.
Tél. : 06 31 14 21 73.
La-maison-de-famille.fr

L'Amarantine (2)
Frédéric Blachier et Jean-Marc Joly, les propriétaires, sont psychothérapeutes Gestalt. Le premier continue son activité de décorateur d'intérieur après avoir collaboré avec de grands noms tels que Christian Liaigre, Bruno Moinard et Studio KO. Le second a travaillé dans le cinéma, puis a créé des décors de défilés de mode. À côté de leur maison, au style californien, ils ont imaginé trois cabanons cachés sur les hauteurs de La Ciotat, à l'ombre des pins. Ils invitent au farniente en solo ou en amoureux. En fond sonore, le chant des grillons et le clapotis de l'eau de la piscine privée. Nuitée à partir de 190 €, avec service hôtelier.
354, avenue des Granières.
Tél. : 07 67 62 45 20.
Amarantine.fr

RESTAURANTS ET CAFÉS

Café de l'Horloge (3)
En 1910, les tenanciers d'alors inventèrent les « pieds tanqués » qui allaient devenir la pétanque. Aujourd'hui, Camille Lhomme *(photo)* est à la tête de cette institution et continue de cultiver l'esprit populaire et authentique de ce lieu. Le menu est présenté dans un livre où l'on découvre, au hasard des pages, des cartes postales d'un autre temps. Une adresse où l'on pratique le café suspendu (soit commander un café







et en payer deux) pour n'oublier personne.
7, rue Albert-et-Georges-Arnoux. Lecafedelhorloge.fr

Molto Mucho (4)
Véritable vitrine de la ferme familiale d'Antoine Giannone dans la Drôme, cette table propose de la restauration traditionnelle provençale avec, entre autres, son huile d'olive maison. Le plat signature ? Le ragoût. Ce lieu aux faux airs de paillote a été pensé par Zoé Ferrandez, architecte d'intérieur et compagne d'Antoine.
11 bis, place Sadi-Carnot. Tél. : 06 67 42 24 15. @molto.mucho

Michel Cantine (5)
Pamela Pappalardo a transformé une ancienne boucherie en une sympathique cantine brocante. Ses sandwichs, focaccia ou pompe à l'huile se mangent au milieu des objets à vendre. Elle expose des artistes et a lancé sa marque de tapis sur-mesure, qu'elle réalise près de Fès, au Maroc.
2, rue du Maréchal-Joffre. Tél. : 06 31 97 96 79. Michelcantine.com

Glacier Alessandro
L'Italien Alessandro Schintu a l'accent du pays des *gelati* (glaces). S'il utilise la pistache de Sicile, ses autres ingrédients proviennent des environs, selon les saisons. Avec ses biscotti, crème glacée entre deux gaufrettes, le retour en enfance est garanti.
16, rue du Maréchal-Foch. Tél. : 04 22 91 16 08. Glacieralessandro.fr

Chez Tania
Une institution de la calanque de Figuerolles. Le restaurant, qui propose une cuisine méditerranéenne à base de produit frais et locaux, a été fondé en 1956 par une famille d'exilés russes. Fantasque, elle autoproclame les lieux : « République Indépendante de Figuerolles » à 87 marches de la France (soit du parking) et s'amuse à afficher une heure de décalage horaire.
Calanque de Figuerolles. Tél. : 04 42 08 25 94. Figuerolles.com

La Crique (6)
Face aux flots de la mer, cet ancien bunker est sans doute l'adresse la plus discrète de La Ciotat. On y déguste toute l'année d'excellentes pizzas au feu de bois et, l'été, une gastronomie travaillée entre terre et mer sur le toit-terrasse. Coup de cœur !
450, corniche Arène-Cros. Tél. : 06 75 56 34 21. La-crique.ezeety.com

Et bon vent
Au mur, en bonne place, un poster de Maradona, avec l'inscription *« La Mano de Dios »*, signé Gianluca Cannizzo (My Posters Sucks) qui excelle aussi dans les étiquettes, un brin déjantées, de bouteilles de vin. Mais parlons soif :


7


8


9

dans cette cave, le vin nature, biologique et biodynamique, accompagne une cuisine savoureuse.
12, rue du Maréchal-Foch.
Tél. : 07 66 53 69 09.
@etbonvent

Foodetoi
Ils se sont rencontrés dans le pétrin – ou presque. Manon Teisseire et Matthias Pavilla sont nés dans des familles de pâtissiers et de boulangers. Leur boulangerie compte quelques tables à l'extérieur. Idéal pour y croquer une brioche bressane le matin au soleil.
27, quai François-Mitterrand.
Tél. : 09 86 54 71 12.
@foodetoiboulangerie

La Paillote
Sur la Grande Plage, on y loue des transats, on y « snacke » et on y sirote un verre, en fin d'après-midi, les yeux rivés sur les flots.
236, boulevard Beau-Rivage.
Tél. : 07 60 22 94 77.
La-paillote.ezeety.com

SHOPPING

Holisun (7)
Inspirée par l'artiste sétoise Valentine Schlegel (1925-2021), la céramiste Sandrine Caluzzi-Soria a imaginé une belle structure, tout en rondeur, pour son nouvel écrin de mode et d'accessoires. Ses marques françaises, triées sur le volet, respirent le soleil : La Treille Maison Ensoleillée, Sessùn, Drolatic (toutes de Marseille) et Baie Brune (maillots de bain)… Sans oublier Maggio Eyewear (La Ciotat) qui propose des lunettes de soleil et des faces-à-main. Belle idée : les photos de Juliet Airaudi illustrent des cartes postales parfumées.
13, place Sadi-Carnot.
Tél. : 06 23 19 78 04.
@holisun_

Quel Pot ! (8)
Dans cette boutique, trois univers se déclinent en un lieu. On tournera d'ailleurs autour du pot avant de se décider. D'un côté les plantes en pot, donc, en aquaculture ou en terrarium (parfois fermé par un cochonnet de pétanque). De l'autre, les pots de peinture de chez Ressource et, enfin, les parfums d'intérieur en bougies, en diffuseurs solides ou liquides, créés sur place, de la marque Vuur.
1, rue des Combattants.
Tél. : 04 83 43 80 40.
@quel.pot

Annabel Kern (9)
La gaze de coton est sa signature. Annabel propose des rideaux, du linge de lit et de table dans des couleurs douces, longtemps produits par des ateliers d'établissements ou services d'aide par le travail (Ésat), puis au Portugal, volume obligeant. Sa nouvelle boutique accueille aussi des arts de la table.
2 bis, quai Ganteaume.
Tél. : 06 09 28 05 49.
Annabelkern.com







Fleurs de loup (10)
Dans son atelier, Julie Gardair *(photo)* propose des bouquets, des compositions et des décorations florales réalisés à l'aide de fleurs et de végétaux de productions locales ou françaises et de saison.
11, rue Maréchal-Joffre.
Tél. : 07 87 37 02 10.
@fleursdeloup.laciotat

Le Savonnier des Calanques (11)
En 1688, l'édit de Colbert réglemente la fabrication du savon de Marseille en imposant l'utilisation d'une huile d'olive pure. Philippe Stettler suit, ici, cette recette à la lettre avec au moins 72 % de cet ingrédient issu des Baux-de-Provence pour les savons solides. Personnalisation possible.
46, quai François-Mitterrand.
Tél. : 06 69 16 20 08.
@savonnierdescalanques

ICI l'atelier (12)
Camille Drozdz et son compagnon Anthony Bureau ont imaginé cette agence de design et d'objets en céramique. Ils travaillent aussi les meubles avec ce matériau et organisent, par ailleurs, des ateliers de modelage ou de décor.
9, rue Albert-et-Georges-Arnoux.
Tél. : 06 14 52 24 65.
Icilatelier.com

Studio Georgette (1, page 199)
Elle a signé « Michel » sur le seuil de son voisin (5, page 197). Dans son atelier, Marie Tramond réalise un travail d'orfèvre, à l'ancienne, autour de mosaïques de toutes tailles, matières et couleurs. Elle fait du sur-mesure et réalise aussi des miroirs.
Sur rendez-vous.
1, rue du Maréchal-Joffre.
Tél. : 06 10 72 04 83.
@studio_georgette

Jule Paysage
Julie Harrison a inventé une gamme de vases et de cache-pots en petits carreaux de grès mat, fabriqués de façon artisanale en France. Elle développe ainsi des tables qui semblent être dressées de nappes.
Sur rendez-vous.
27, rue Victor-Arnaud.
Tél. : 06 82 55 19 81.
Julepaysage.com

CULTURE

Cinéma Eden-Théâtre
Construite en 1889, cette salle accueillit, dix ans plus tard, la première séance payante autour des films des frères Lumière. Lesquels ont beaucoup tourné à La Ciotat où ils possédaient une maison de famille.
25, boulevard Georges-Clémenceau.
Tél. : 04 88 42 17 60.
Edencinemalaciotat.com

Maison de la construction navale
Une association qui promeut, via des expositions, des conférences et des projections de film, tout ce qui a trait à la riche histoire de la construction navale de La Ciotat.
46, quai François-Mitterrand prolongé.
Tél. : 04 42 08 65 23.



Venise au futur antérieur

Jusqu'au 23 novembre, Venise vit au rythme de l'architecture en accueillant la 19e biennale, rendez-vous mondial majeur de la discipline. Le temps de l'événement, la ville se transforme en laboratoire d'idées, entre effervescence créative et urgence climatique. L'occasion rêvée pour (re)découvrir la Cité des Doges. **Par Maryse Quinton**

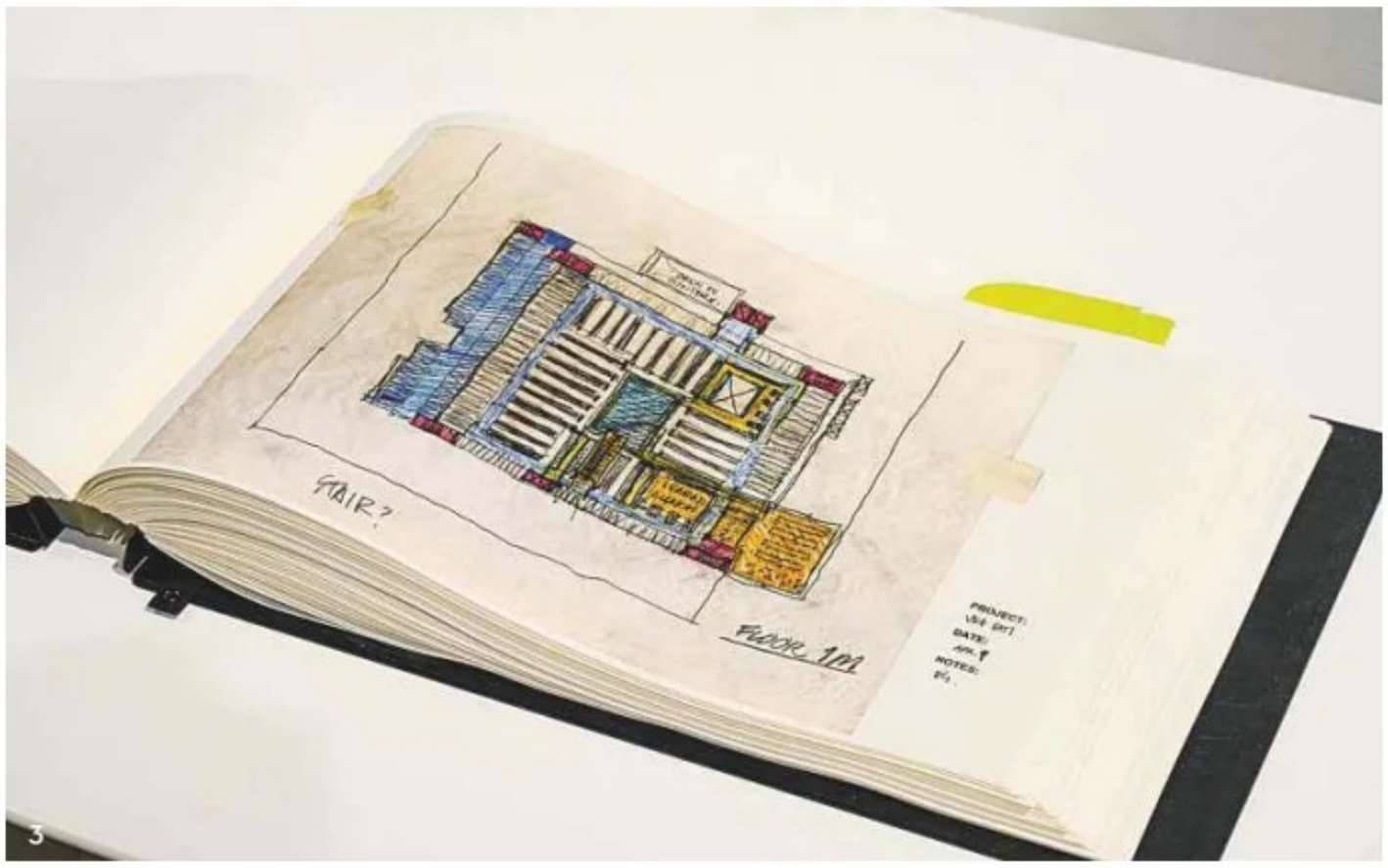
Entre ses dédales de canaux et ses palais patinés, quiconque découvre Venise est happé par le poids de l'histoire et sa beauté fragile. S'y rendre est toujours une perspective réjouissante, mais quand la ville historique accueille le rendez-vous phare de l'architecture mondiale, la Biennale de Venise, celle-ci devient le théâtre vibrant des enjeux contemporains. Cette confrontation, qui ne manque jamais de stimuler la réflexion, laisse entrevoir la carte postale sous un angle inédit. La 19e édition se tient actuellement dans la Cité des Doges, qui vit par ailleurs au rythme des grues. La lecture de la *skyline* s'en trouve bousculée. Dômes, clochers et flèches métalliques des engins fabriquent un paysage hybride où le patrimoine dialogue avec les signes d'un avenir en chantier. Des travaux sont en cours, comme la construction du stade de Bosco dello Sport, mais aussi différentes tentatives pour endiguer la montée des eaux en surélevant les sols dans les quartiers les plus touchés. Même la célèbre place Saint-Marc résonne aujourd'hui sous les marteaux-piqueurs avec la rénovation de ses pavés. Si ce visage inhabituel tord le cou à l'image de la ville-musée, Venise n'en reste pas moins Venise et l'effervescence culturelle est particulièrement palpable. Si cette 19e biennale d'architecture rassemble comme à l'accoutumée tous les acteurs et les grands noms de la discipline, elle n'en reste pas moins accessible à tous les publics, tant les thèmes abordés cette année sont universels : le réchauffement climatique et la manière dont l'architecture peut y répondre, le pouvoir du collectif, l'essor de l'intelligence artificielle, la biodiversité à préserver, la place de la nature, le réemploi, le recours aux matériaux biosourcés…

Extrêmement dense, la programmation peut paraître intimidante. Il ne faut surtout pas hésiter à parcourir l'Arsenal, cœur battant de l'exposition principale, ni à se perdre dans les pavillons des Giardini, sans chercher à tout voir. Avec 304 projets et près de 4 800 participants, cette quête serait vouée à l'échec. Cette année, le commissariat a été confié à l'architecte italien Carlo Ratti qui a choisi pour thème « Intelligens. Natural. Artificial. Collective. » Soit l'intelligence sous toutes ses formes. « *L'architecture doit devenir aussi flexible et dynamique que le monde pour lequel nous concevons aujourd'hui* », annonçait-il. Et c'est ce que nous raconte cette biennale ouvrant la voie à d'autres façons de faire sur fond de crise. En se rendant, par exemple, au bout de l'Arsenal pour déguster un expresso préparé avec l'eau de la lagune filtrée sur place. Signée des Américains Diller Scofidio + Renfro, l'installation « Canal Café » a été récompensée par un Lion d'or. Ou en s'essayant au vélo aquatique juste à côté en empruntant la passerelle conçue par





Page de gauche Vue depuis la Galerie Negropontes, qui a ouvert ses portes en mars 2024, dans le quartier Dorsoduro, qui borde le Grand Canal. © JOHN VOLPATO **1/** Aux manettes, Sophie Negropontes a installé l'antenne vénitienne de sa galerie parisienne dans le Palazzina Masieri, entièrement réaménagé par l'architecte italien Carlo Scarpa, en 1968. **2/** Jusqu'au 22 novembre, la galerie présente l'exposition « Architectural Landscapes », en résonance avec la biennale. Ici, les photographies de Garo Minassian, artiste franco-arménien, dont le travail illustre le concept du jardin imaginaire. **3/** Dans l'exposition principale de la biennale d'architecture, sur le thème « Intelligens. Natural. Artificial. Collective », l'installation *On Storage* est une commande spéciale du pavillon des arts appliqués, en partenariat avec le Victoria and Albert Museum de Londres. Elle offre une réflexion poétique et immersive sur les objets de la vie quotidienne commissionnée par l'agence d'architecture américaine Diller Scofidio + Renfro et Brendan Cormier, commissaire du V & A Museum. © ANDREA AVEZZÙ (COURTESY LA BIENNALE DI VENEZIA) **4/** Architecte, directeur du MIT Senseable City Lab, Carlo Ratti est le commissaire général de cette 19e biennale d'architecture de Venise. © JACOPO SALVI









Page de gauche À l'Arsenal, l'exposition « Grounded Growth », d'Anthony Acciavatti, dévoile le récit caché des aquifères, de grandes réserves naturelles d'eau douce souterraines. **Ci-contre** Les visiteurs sont accueillis dans la chaleur moite et le monde fait de climatiseurs de « The Third Paradise Perspective » de la Fondazione Pistoletto Cittadellarte. PHOTOS © MARCO ZORZANELLO (COURTESY LA BIENNALE DI VENEZIA)



1


2


3


4

1/ Tatiana Trouvé investit la totalité du Palazzo Grassi avec « La vie étrange des choses ». Parmi les œuvres exposées, *The Guardians* (2020) est l'une de ses plus célèbres séries. © FLORIAN KLEINEFENN **2/** *Deserta Ecofolie* est un prototype d'habitat minimaliste de 16 m², conçu pour une vie hors réseau dans le désert d'Atacama par Pedro Ignacio Alonso et Pamela Prado. © MARCO ZORZANELLO (COURTESY LA BIENNALE DI VENEZIA) **3/** Conçu par les Américains Diller Scofidio + Renfro, « Canal Café » invite à déguster un expresso réalisé avec l'eau de la lagune purifiée. L'installation a remporté le Lion d'or de la meilleure participation à la Biennale 2025. © MARCO ZORZANELLO (COURTESY LA BIENNALE DI VENEZIA) **4/** « Gateway to Venice's Waterways » est né de la collaboration entre l'architecte Norman Foster et Porsche. Au bout de cette passerelle de 37 mètres conçue en hommage aux ponts traditionnels vénitiens, la possibilité d'emprunter un vélo-bateau qui préserve le milieu fragile que constitue la lagune. © MARCO ZORZANELLO (COURTESY LA BIENNALE DI VENEZIA) **Page de droite** À l'entrée des Giardini, l'installation librairie mobile « La Libreria ». © ANDREA AVEZZÙ (COURTESY LA BIENNALE DI VENEZIA)



Norman Foster, invité à explorer les enjeux de la mobilité urbaine durable d'après le patrimoine vénitien.

En arrivant dans les Giardini où se trouvent les pavillons nationaux, on est cueilli par celui de l'Estonie et son « Let me warm you » – de vulgaires panneaux blancs masquant la façade historique – qui illustre non sans ironie les ravages de l'isolation par l'extérieur sur le patrimoine. Le pavillon de la France étant fermé pour travaux, Jakob+MacFarlane, Martin Duplantier et Éric Daniel-Lacombe ont prolongé l'échafaudage en place pour créer une structure qui prolifère dans la nature environnante. Sur le thème « Vivre avec », une cinquantaine de projets relèvent le défi de ce nouveau paradigme climatique. Également contraint par la fermeture de son bâtiment, le Danemark a fait du chantier son projet curatorial : pédagogique et photogénique. Toujours passionnante, l'Espagne célèbre les matériaux durables avec « Internalités » et explore des stratégies clés pour la décarbonation de l'architecture. Avec « Stresstest », l'Allemagne interroge la résilience urbaine face aux épisodes de chaleur extrême, confrontant les visiteurs à une expérience climatique inconfortable pour susciter une prise de conscience. Des propositions très diverses qui questionnent les enjeux environnementaux actuels.

Dans chaque recoin de la ville

Si la biennale est à découvrir principalement sur les sites de l'Arsenal et des Giardini, l'événement est le prétexte idéal pour (re)découvrir Venise et ses joyaux architecturaux. Le Palazzo Franchetti accueille provisoirement le Qatar qui ne possède pas encore son pavillon dans les Giardini. Ce sera bientôt chose faite avec un bâtiment signé Lina Ghotmeh. Pour sa première participation, l'émirat questionne l'hospitalité dans cet incroyable écrin. C'est passionnant et visionnaire. « Beyti Beytak. Ma maison est votre maison. La mia casa è la tua casa » revient sur le travail d'une trentaine d'architectes du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'Asie du Sud et sur la façon dont ils répondent aux besoins des communautés tout en réimaginant le sentiment d'appartenance. Le Palazzo Grassi consacre quant à lui Tatiana Trouvé, qui investit magnifiquement les trois étages du palais avec « La vie étrange des choses ». Quant à la Punta della Dogana, Thomas Schütte y présente ses « Généalogies » pour sa première rétrospective en Italie. En marge de ces institutions, c'est la ville tout entière qui vit au rythme de l'architecture. Une quinzaine de pays participants sont disséminés dans différents lieux de la Sérénissime que l'on découvre au fil des ruelles, souvent par hasard, tout comme les nombreux événements qui constituent le off de cet événement. La Galerie Negropontes, qui s'est installée dans la Palazzina Masieri en mars 2024, entre également en résonance avec la biennale à travers l'exposition « Architectural Landscapes ». Face au Grand Canal, dans cet édifice réaménagé par Carlo Scarpa en 1968, Sophie Negropontes orchestre un subtil dialogue entre l'architecte vénitien, les artistes Perrin & Perrin et Gianluca Pacchioni. La restauration du lieu, menée dans les règles de l'art, témoigne du génie de cet architecte obsédé par le détail. Parmi les autres nouveautés vénitiennes, le San Marco Art Center (SMAC) a ouvert sur la place du même nom, dans les Procuratie Vecchie restaurées par David Chipperfield. Au deuxième étage, seize galeries célèbrent la culture contemporaine dans un lieu accessible pour la première fois au public depuis cinq cent ans. Une adresse à l'image de Venise, qui se déleste peu à peu de ses clichés pour se réinventer.

Symbole de Venise, les gondoles sont amarrées sur le Grand Canal, près de la place Saint-Marc, face à l'île de San Giorgio Maggiore.

VENISE PRATIQUE

Y ALLER

De nombreuses compagnies aériennes desservent Venise depuis Paris et les grandes métropoles françaises en moins de deux heures. Il est également possible de s'y rendre en train depuis Paris (compter dix heures) en passant par Milan en TGV ou Frecciarossa, avant de rejoindre Venise par le train régional.

SE RENSEIGNER

Office du tourisme.
Piazza San Marco, 71B.
Veneziaunica.it/fr

SE DÉPLACER

La meilleure façon de découvrir Venise reste la marche, en s'échappant des artères principales pour se perdre dans les ruelles de la ville. Néanmoins, le Vaporetto est une attraction en soi et permet de parcourir des distances plus longues, notamment jusqu'aux îles de Burano, Murano, La Giudecca ou encore Le Lido. Compter 9,50 euros le trajet. En version plus économique, mieux vaut opter pour un pass illimité de plusieurs jours, bien plus intéressant. Une application est disponible pour acheter et valider ses titres de transport, mais aussi connaître les horaires de passage.
Actv.avmspa.it/en

À SAVOIR

Depuis 2024, pour lutter contre le surtourisme, Venise a mis en place une taxe de 5 euros pour les visiteurs journaliers durant les périodes de grande affluence. Les jours concernés et les cas d'exonération (les voyageurs passant la nuit sur l'île, par exemple) sont précisés sur le site officiel.
Cda.ve.it

HÔTELS



Palazzina Grassi
À deux pas du Campo San Stefano, cet hôtel 5 étoiles signé Philippe Starck surplombe le Grand Canal dans un somptueux palais du XVIe siècle. L'élégance classique de l'architecture historique se mêle à la signature contemporaine du designer français dans les 25 chambres et 5 suites que compte l'établissement. Prisés, le restaurant et la terrasse sont devenus de hauts lieux de la vie nocturne locale.
Ramo Grassi, 3247.
Palazzinagrassi.com



Rosa Salva Hotel
Cet hôtel situé à proximité de la place Saint-Marc et du pont du Rialto est tenu par la famille Rosa Salva, réputée pour sa célèbre pâtisserie vénitienne juste à côté. Idéalement placé, il propose 22 chambres et un rapport qualité-prix rare à Venise.
Calle Fiubera, 951.
Rosasalvahotel.it

RESTAURANTS



Antico Gatoleto
Dans le Cannaregio, cette adresse est une valeur sûre pour qui recherche une cuisine vénitienne traditionnelle. L'ambiance y est pittoresque et le service impeccable. Les vins locaux qui composent la carte sont soigneusement choisis et il se dit que les pizzas sont les meilleures du quartier.
Cannaregio 6055, Campo Santa Maria Nova.
Anticogatoleto.com

Cantina Do Mori
Ce petit bar légendaire a ouvert ses portes en 1462. On y sert des vins italiens, on y déguste des cicchetti dans une ambiance authentique. Ne cherchez ni site Internet ni compte Instagram, c'est une adresse que l'on se partage dans les allées de la biennale.
Calle Do Mori, 429.



L'Osteria di Santa Marina
Ici, point de touristes, mais des Italiens qui se régalent d'une cuisine élaborée, dans un cadre chic et simple. On y sert le meilleur du marché, accommodé en risottos. Une belle adresse loin du tumulte, entre tradition et créativité.
Castello, Campo Santa Marina, 5911.
Osteriadisantamarina.com/fr

CULTURE



© ANDREA AVEZZÙ (COURTESY LA BIENNALE DI VENEZIA)

Biennale d'architecture
Jusqu'au 23 novembre, la Biennale de Venise se tient principalement à l'Arsenal et dans les Giardini, même si l'événement essaime toute la ville. Les deux lieux valent à eux seuls le détour, pour les expositions, mais aussi pour leurs architectures variées. S'il faut compter 25 euros le billet journalier, le pass 3 jours à 35 euros est une formule intéressante pour qui souhaite prendre le temps.
Tous les jours (sauf le lundi) de 11 h à 19 h jusqu'au 28 septembre, et jusqu'à 20 h les vendredis et les samedis. 10 h–18 h à partir du 30 septembre.
Arsenal : Via Campo della Tana, 2169.
Giardini di Castello : Viale Trento, 1260.
Labiennale.org/en/architecture/2025



© MARCO CAPPELLETTI

Palazzo Grassi
Jusqu'au 4 janvier 2026, Tatiana Trouvé est à l'honneur au Palazzo Grassi. « La vie étrange des choses » est la plus grande exposition personnelle consacrée à l'artiste franco-italienne à ce jour et se déploie sur les trois étages du palais. Dans un

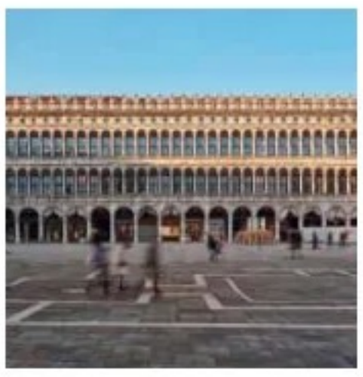
aller-retour permanent entre un passé, un présent et un futur spéculatif, elle invite les visiteurs à entrer dans un labyrinthe spatial, temporel et mental.
Campo San Samuele, 3231. Pinaultcollection.com/palazzograssi/fr



Palazzo Franchetti
En attendant d'avoir son propre pavillon dans les Giardini, le Qatar investit une pépite vénitienne pour sa première participation officielle : le Palazzo Franchetti. « Beyti Beytak, My home is your home, La mia casa è la tua casa » explore la notion d'hospitalité en architecture au Moyen-Orient, en Égypte et au Maghreb depuis le milieu du XXe siècle. Une riche exposition, très documentée et accessible gratuitement.
Fondamenta Narisi, 2847. Acp-palazzo franchetti.com



Galerie Negropontes
Ouverte en 2024, la Galerie Negropontes s'est installée dans un palais du XVIIe siècle entièrement aménagé par Carlo Scarpa. Jusqu'au 22 novembre, elle présente « Architectural Landscapes » en écho à la biennale d'architecture. Au rez-de-chaussée, les sculptures en bronze et en béton de Gianluca Pacchioni et la splendide tapisserie foisonnante réalisée par la manufacture Pinton recréent un jardin imaginaire face au Grand Canal. Au premier, c'est le travail du verre du duo Perrin & Perrin qui est mis à l'honneur. Les œuvres présentées évoquent des fragments de villes et des parcelles urbaines qui entrent en dialogue avec l'architecture de la Palazzina Masieri.
Sestiere Dorsoduro, 3900. Negropontes-galerie.com



© MIKE MERKENSCHLAGER

SMAC
Tout juste inauguré place Saint-Marc dans un écrin signé par l'architecte britannique David Chipperfield, le San Marco Art Center est le nouveau *hot spot* culturel de Venise. Installé dans les Procuratie Vecchie, il mêle arts visuels, architecture, mode, technologie et cinéma. Pour son ouverture, les deux premières expositions sont consacrées à l'architecte australien Harry Seidler et à la paysagiste coréenne Jung Youngsun. En bonus, des vues inédites sur la Cité des Doges.
Piazza San Marco, 105. Smac.org



Giorgio Mastinu
Une sculpture, un livre, une lampe ou une gravure, c'est ce que l'on peut trouver dans la vitrine, toujours réussie, de la petite galerie de Giorgio Mastinu. Spécialisé dans la création contemporaine, il a récemment exposé les couchers de soleil de Lorenzo Mason Studio ou les lampes de Georges Sowden.
San Marco 3126, Calle delle Botteghe. @giorgiomastinu

CA'ASI
Le dessin d'architecte est à l'honneur à la Ca'Asi jusqu'au 31 août. Fondé en 2010 par AS.Architecture-Studio, ce lieu vise à encourager le débat pendant les biennales d'architecture. « Voyager, dessiner » revient sur deux siècles de dessins d'architecte à travers un parcours en trois parties, dont une consacrée au périple de Le Corbusier en Orient en 1911.
Cannaregio, Campiello Santa Maria Nova, 6024. Ca-asi.com

SHOPPING



Negozio Olivetti
Chef-d'œuvre architectural de Carlo Scarpa réalisé en 1958, le showroom Olivetti est situé sous les arcades des Procuratie Vecchie, sur la place Saint-Marc, à côté du nouveau SMAC. Il abrite une collection de machines Olivetti et accueille régulièrement des expositions temporaires autour de l'art et du design. Une visite incontournable à Venise.
Piazza San Marco, 101. Fondoambiente.it/negozio-olivetti-eng



Libreria Acqua Alta
Adresse vénitienne mythique, cette librairie ne vend pas seulement des livres, elle invite à un voyage dans l'histoire. Au milieu des chats qui ont élu domicile dans ce lieu insolite, les ouvrages sont présentés dans des bateaux, des gondoles et autres embarcations pour se protéger de la montée des eaux causée par le phénomène d'Acqua Alta qui lui a donné son nom.
Calle Longa Santa Maria Formosa, 5176b. Libreriacqualta.it/en



The Merchant of Venice
Cette parfumerie propose des fragrances d'exception dans de très jolis flacons. La boutique vaut le coup d'œil : elle est installée dans une pharmacie du XVIIe siècle réaménagée dans un style néogothique par Giovanni Battista Meduna, l'architecte à qui l'on doit la reconstruction de La Fenice. Boiseries en noyer, ornements en bois et terre cuite se mêlent aux imposantes statues qui semblent veiller sur le lieu.
Campo San Fantin, San Marco, 1895. Themerchantofvenice.com



Cœur battant de l'exposition principale de la Biennale de Venise, l'Arsenal loge les Gaggiandre, deux chantiers navals construits entre 1568 et 1573 d'après des dessins attribués à l'architecte italien Jacopo Sansovino. © ANDREA AVEZZÙ (COURTESY LA BIENNALE DI VENEZIA)

La Corse à couper le souffle

Une ancienne propriété agricole dans la vallée de l'Ortolo, des architectures minérales sur les côtes, une demeure patricienne en plein cœur de « la terre des seigneurs »... Du nord au sud, l'île de Beauté sort des clichés et entame un retour aux sources, entre tradition et modernité.

Par Céline Baussay, Bérengère Perrocheau et Olivier Reneau



Entouré de cèdres du Liban et de châtaigniers séculaires, le Domaine Le Mouflon d'Or offre une vue sauvage sur le massif des montagnes de la région de l'Alta Rocca *(p. 225)*.





LECCI

SON DE MAR

Dans le sud de la Corse, Porto-Vecchio se dresse depuis près de quatre millénaires au fond d'un golfe rocheux protégé de la mer Tyrrhénienne. De là, les amateurs de plages – dont ne dispose pas à proprement parler la ville portuaire – ont plusieurs options, parmi lesquelles se rendre à celle de Saint-Cyprien. À partir des années 1970, ce hameau s'est constitué au gré de résidences le long d'une magnifique baie sablonneuse. Étonnamment, aucun hôtel n'avait jamais été projeté dans le centre de ce qui est aujourd'hui un véritable village avec commerces et restaurants. Le Son de Mar vient donc à point nommé combler un manque pour ceux qui souhaitent se libérer des tâches quotidiennes d'une location. Sur un terrain situé à deux pas de la plage, la famille Coll – jusqu'alors dans la construction – a fait édifier un bâtiment de deux étages qui vient s'inscrire dans le panorama stylistique du bourg. Si l'architecture s'aligne sur la volumétrie environnante, elle tranche par son traitement minimal des espaces intérieurs et son design contemporain. Le lobby donne ainsi le ton avec cette « installation » mobilière composée d'un canapé *Osaka* et de poufs *Mushroom* signés Pierre Paulin. Dans les étages, les parois et les plafonds des 30 chambres, dont la moitié dispose d'une large terrasse, ont été laissés en béton brut. Pour contrebalancer cette présence minérale, les aménagements modulaires (penderies, salles de bains…) ont été réalisés en bois naturel, en s'appuyant notamment sur des combinaisons d'arches, tandis que le mobilier a été sourcé dans le catalogue de la marque Audo. Cette touche de design nordique apporte ainsi du contraste à ces espaces au parti pris radical et pour le moins unique dans le périmètre. On retrouvera également quelques références de l'enseigne danoise ainsi que de la marque Sancal dans l'agencement du restaurant. Un peu à la manière d'un boutique-hôtel, celui-ci s'ouvre totalement sur la rue, en passant par une terrasse ombragée où l'on peut profiter d'un bar à vins. Au niveau inférieur du bâtiment, les amateurs de bien-être ont accès à un spa signé Codage et pourvu d'un généreux bassin qui n'est pas sans évoquer celui de thermes méditerranéens. Enfin, dernier détail, l'hôtel dispose d'une signature olfactive – à base de sève de pin – que le studio berlinois AOIRO a imaginée *« telle une empreinte sensorielle dans la mémoire des hôtes »*. **O.R.**

5, corsu Casabianca, San Ciprianu, 20137 Lecci.
À partir de 185 € la nuitée.
Sondemar.fr



PHOTOS © CAMILLE MOIRENC







SAINT-FLORENT

BASGI BASGI

Basgi, littéralement « bisous » en corse, est aussi un témoignage d'affection avec, en filigrane, la promesse de retrouvailles. Elle résume tout l'esprit de Basgi Basgi, inauguré l'été dernier tout près de Saint-Florent et des plus belles plages de Haute-Corse : un boutique-hôtel pensé comme une maison de famille, vivante, chaleureuse, où l'on revient tous les ans, tel un rituel. Missionnée pour ce 4-étoiles de 28 clés et un restaurant méditerranéen, l'architecte bastiaise Marie Tomasini a réhabilité une cave en pierres calcaires, utilisée jusqu'en 1970 pour stocker du vin, complétée par une extension. Installée en Corse elle aussi, après avoir travaillé aux côtés d'Elliott Barnes et de Tristan Auer, la décoratrice Léa Ueshima a imaginé toute la scénographie : *« Une combinaison de matériaux simples (bois, jonc de mer, raphia, céramique…) et d'un design osé. La plupart des hôtels de la région sont des institutions, assez classiques. Basgi Basgi est donc nouveau par son format, son twist contemporain, et original parce qu'il laisse transparaître, par des clins d'œil, la personnalité solaire des propriétaires, leur attachement aux Antilles où ils ont vécu, et à la Corse. Nous avons choisi différentes teintes de jaune avec, par exemple, sur le sol des chambres, des rayures en dégradé comme les rayons du soleil. Des bâtisses traditionnelles de la région, on retrouve le travertin, une référence aux lits à baldaquin avec les têtes de lit en bois tourné, les plinthes en bois, mais qui sont ici dessinées en zigzag. »* Une idée de Yohan Pedre, de Knoho Studio, qui a su apporter une subtile touche de fantaisie au projet avec une direction artistique *« brute, mais forte visuellement »*, selon Léa Ueshima, entre style Memphis et abstraction organique. Elle se décline surtout dans les espaces communs, en particulier le bar, et jusqu'au fond de la piscine centrale, couvert de motifs graphiques. **C.B.**

Lieu-dit Tettola, 20217 Saint-Florent.

À partir de 110 € la nuitée.

Hotelbasgi.com

PHOTOS © JULIE ANSIAU



CARGÈSE

MYLOS

Deux églises en surplomb de la Méditerranée, des ruelles piétonnes en pente raide, des jardins fleuris, un petit port… Le village de Cargèse pourrait se situer sur une île des Cyclades, mais il est bien sur la côte ouest de la Corse, entre Ajaccio et Calvi. L'explication : à la fin du XVII[e] siècle, des familles grecques fuyant la domination ottomane y ont trouvé refuge. Exactement là où l'agence Orma Architettura vient de finaliser Mylos, un hôtel dont le nom, « moulin » en grec, fait référence à celui en ruines tout proche. Imitant les maisons les plus anciennes du village, les architectes ont posé les différents bâtiments à flanc de colline, en utilisant les terres excavées du site, puis ont couvert les toits de végétation. Impliquée très en amont dans le projet, Dorothée Meilichzon a de son côté conçu les décors et le mobilier sur mesure. *« Comme toujours, nous sommes partis du contexte. Il fallait renouer avec l'histoire du village et l'identité corse,* explique l'architecte d'intérieur qui connaissait déjà l'île de Beauté, et Cargèse en particulier. *En référence à la Grèce, nous avons dessiné des colonnades, des tables à oreilles en forme d'amphore. Nous avons aussi fait des clins d'œil aux bergers corses, à leur chapeau, au noir, à la laine. »* Dans les 34 chambres, les murs texturés, les alcôves, les couleurs, notamment l'orangé des tuiles couvrant les maisons alentour, réchauffent l'atmosphère. Les salles de bains, elles, sont habillées de marbre vert et de frises évoquant les vagues. Au restaurant, la chaux écrue met en valeur les cloisons organiques dans lesquelles Dorothée Meilichzon a glissé des inserts de verre coloré. Partout, les fenêtres et les terrasses s'ouvrent en grand sur le panorama. *« Mylos est un hôtel très minéral, enfoui dans le maquis,* résume l'architecte d'intérieur. *Mais nous avons la chance qu'il soit haut perché, offrant ainsi des vues à couper le souffle sur la mer… »* **C.B.**

Chemin de Paomia Montalbo, 20130 Cargèse.

À partir de 150 € la nuitée.

Mylos-hotel.com







SARTÈNE

A MANDRIA DI MURTOLI

Lorsque Paul Canarelli, propriétaire du Domaine de Murtoli, icône de l'hôtellerie corse, découvre une propriété agricole à rénover dans la vallée de l'Ortolo, à trois kilomètres de son 5-étoiles, il envisage d'abord de la convertir en logement pour ses employés. C'est son fils Paul, ébloui par la beauté du site, qui lui glisse à l'oreille l'idée d'en faire un hôtel. Banco ! Ainsi naît A Mandria di Murtoli, « mandria » désignant, en corse, les lieux de stabulation où le bétail séjourne en extérieur. D'emblée, Paul Canarelli imagine ce projet *« dans le même registre confidentiel et avec un même esprit agricole que pour Murtoli, mais avec une touche nouvelle, éclatante, pétillante, celle d'une adresse résolument estivale »*. Pour le distinguer de son grand frère, il mise sur la proximité avec la Sardaigne en particulier, et l'Italie en général. Côté décoration, tout a été fabriqué sur mesure et à la main par les meilleurs artisans sardes : faïence, céramiques, rideaux, tapis, tables et comptoir en lave émaillée… Le restaurant est dirigé par un chef originaire de la ville thermale de Fiuggi, à l'est de Rome, le menu et la carte des vins sont italiens et nombre de produits proviennent de Sardaigne. À l'exception notable de l'huile d'olive, produite sur place et qui, dès 2026, sera étiquetée A Mandria di Murtoli. Sur ce domaine de deux hectares, une bâtisse principale, une grange et une bergerie abritent dix chambres et suites, dont trois avec leur piscine. Clementina, Limone, Pera… Toutes portent le nom corse d'un fruit. Certaines, voûtées, possèdent un plafond en briques et en pierres d'origine, d'autres des poutres apparentes. Elles entourent une piscine de 20 mètres de long et un jardin parsemé de citronniers et d'oliviers, d'immortelles et de lavande… *« Dans ce hameau, tout est regroupé, mais chacun a son intimité »*, promet Paul Canarelli. **C.B.**

Vallée de l'Ortolo, 20100 Sartène.

À partir de 240 € la nuitée.

Amandriadimurtoli.com



PHOTOS © CAMILLE MOIRENC





© ANDREAS PAPPAMIKAIL



© ANDREAS PAPPAMIKAIL

ZONZA

DOMAINE LE MOUFLON D'OR

À rebours de la Corse des plages, ce Mouflon d'Or évolue en plein Alta Rocca, dans les montagnes du Sud, à proximité du petit village de Zonza (à prononcer, comme les locaux, sans le « a »). Ancien hôtel créé dans les années 1920 à l'esthétique austère mais majestueuse, il a été racheté en 2003 par le couple Lise Canarelli et Anthony Bornéa. Férue de chine et de vintage, elle stockait depuis huit ans des meubles en bois foncé, armoires normandes, peintures anciennes, coffres de marins et autres lustres de Murano avec une vision claire de ce qu'elle souhaitait créer. *« J'ai dû vivre dans un monastère dans une autre vie »*, sourit celle qui a été élevée par des parents hôteliers, repreneurs en 1979 du mythique Cala Rossa. Retour à Mouflon où, après six années de travaux qui ont nécessité de retirer le toit, de recréer un quatrième étage respectueux du plan d'origine et de creuser le sol pour y intégrer un nouveau bâtiment invisible depuis la terrasse principale, l'équipe de l'établissement rêve de faire croire que les portes viennent juste de rouvrir. *« J'aime que les clients pensent qu'on a seulement passé un coup de balai et refait la peinture »*, dit Lise Canarelli. Et c'est le cas. Les chambres brillent par leur simplicité et leur authenticité : murs immaculés et décorés de quelques lithographies du XX^{e} siècle qui contrebalancent des têtes de lit en bois travaillé (provenant pour la plupart d'anciens lits à baldaquin), chaises tapissées, lustres à pampilles et miroirs dorés. L'équation entre ancien et moderne se tient sur le fil de l'élégance. Même quelques semaines après l'ouverture, le lieu semble déjà avoir connu mille vies. Les tilleuls et les cèdres du Liban centenaires, qui entourent le domaine, n'y sont pas pour rien. À l'écart, la piscine et son bar sont entourés de verdure et deux suites aux beaux volumes se logent dans des bergeries. D'autres arriveront au cours des ans, au même titre qu'un second restaurant près de la piscine et d'un spa de 1200 m^{2} de la marque de soins issus du maquis Nucca, création des propriétaires de l'hôtel et disponible dans les 22 chambres. **B.P.**

Pian Di Santo, 20124 Zonza.

À partir de 320 € la nuitée.

Lemouflondor.com





CARRÉ BLEU UN ART DE VIVRE

Marque pionnière indissociable de l'univers des belles piscines depuis plus de cinquante ans, Carré Bleu est devenue l'ambassadrice du savoir-faire d'excellence. Constructions haut de gamme, rénovations sur mesure, équipements high-tech, services personnalisés… Les professionnels du réseau répondent aux attentes d'une clientèle sensible aux espaces de vie, de détente et de bien-être remarquables et intemporels. La durabilité s'inscrit également dans la démarche de l'enseigne, qui propose un ensemble de solutions écoresponsables performantes.

Piscines-carrebleu.fr

VIBIA ARCHITECTE DE LA LUMIÈRE

Conçue par Antoni Arola pour Vibia, la collection de luminaires « Circus » offre la possibilité d'associer différentes sources lumineuses au cœur d'un même espace. Définie par la marque comme « Atmosphere Creator », la gamme propose, entre autres, un rail constitué de petits spots pour un éclairage direct *(photo, à gauche)* ou des suspensions sphériques au style contemporain *(photo, à droite)* pour un éclairage diffus. Ces compositions dynamiques permettent aux architectes d'intérieur de créer des ambiances uniques, quel que soit le projet.

Vibia.com





RIMADESIO SCULPTURALE

Conçue par l'architecte et designer Giuseppe Bavuso pour la marque Rimadesio, la table *Lambda* conjugue pureté et élégance. La ligne sculpturale de cette pièce repose sur la conception de son piétement. Composé de deux éléments semblables à des feuilles posées en miroir, il rappelle la lettre de l'alphabet grec à laquelle *Lambda* doit son nom. Le résultat : une alliance parfaite entre la légèreté sur le plan formel et la robustesse sur le plan structurel. La table est disponible en version ronde ou elliptique, respectivement en deux et quatre tailles.

Rimadesio.it/fr

FORBES & LOMAX LA RÉFÉRENCE

Depuis près de quarante ans, Forbes & Lomax propose des interrupteurs et des prises alliant élégance et innovation. Réputée pour avoir lancé l'*Invisible Lightswitch* (« interrupteur invisible »), la marque a toujours privilégié l'esthétique. Sa gamme inclue des boutons-poussoirs et des interrupteurs à levier *(Dolly, photo)*, qui s'intègrent parfaitement aux systèmes de commande d'éclairage intelligents ou de domotique. Aujourd'hui, la collection comprend huit finitions sélectionnées avec soin, faisant de Forbes & Lomax le choix de référence des architectes et des décorateurs.

Forbesandlomax.com



LA NOUVELLE COLLECTION

Transformez votre extérieur avec notre mobilier outdoor résistant aux UV :

Canapés, fauteuils, tables et tabourets. L'esthétique et l'ergonomie de nos modèles sont pensées afin de vous offrir le maximum de bien-être., quels que soient votre style, vos espaces de vie. Conçus pour durer et alliant style et confort, nos meubles vous offrent une oasis de détente en plein air, même sous le soleil !



MOBILIER
SALONS
DÉCO

STORY.FR

C'est tellement vous !

Atelier Gag RCS 982 575 540 VANNES. Photo non contractuelle.

13 Desserts : 13desserts.fr
24S : 24s.com

A

Abask : Abask.com
Abimis : Abimis.com
Alessi : Alessi.com
AM.PM : Laredoute.fr
Artemest : Artemest.com
Artemide : Artemide.com
Au fil des Couleurs : Aufildescouleurs.com
Augusta : Augustathebrand.com
Axel Chay : Axelchay.com

B

Bang & Olufsen : Bang-olufsen.com
Baobab : Baobabcollection.com
Bed and Philosophy : Bedandphilosophy.com
Beliani : Beliani.fr
Benuta : Benuta.fr
Bisazza : Bisazza.com
Bloomingville : Bloomingville.com
Bob Carrelage : Bob-carrelage.com
Bolia : Bolia.com
Bonanza : Bonanzaparis.com
Bover : Bover.es

C

Calle Del Mar : Calledelmar.us
Campings Liberté : Campingsliberte.com
Carel : Carel-paris.com
Carocim : Carocim.com
Casalatina : Casalatina.co.uk
Casamance : Casamance.com
Céladon : Celadon-paris.com
Clarke & Clarke : Clarke-clarke.sandersondesigngroup.com
Claudie Pierlot : Fr.claudiepierlot.com
Coin Casa : Coin.it
Coqui Coqui : Ue.coquicoqui.com
Cornilleau : Fr.cornilleau.com
Cult Gaia : Cultgaia.com

D

Daum : Daum.fr
Designers Guild : Designersguild.com
Dragon Diffusion : Dragondiffusion.com
Duralex : Duralex.com

E

Edra : Edra.com
Elitis : Elitis.fr
Ethimo : Ethimo.com
Etnia Barcelona : Etniabarcelona.com
Expormim : Expormim.com

F

Farfetch : Farfetch.com
Fast : Fastspa.com
Fermob : Fermob.com
Florim : Florim.com
Flos : Flos.com
Forestier Paris : Forestier.fr
Fornasetti : Fornasetti.com
Foscarini : Foscarini.com
Fritz Hansen : Fritzhansen.com

G-H

Gaya : Gaya.bike
Ginarte : Ginarte.it
Giorgetti : Giorgettimeda.com
Greige : Greige.fr
Haomy : Harmony-textile.com
Harlequin : Harlequin.sandersondesigngroup.com
Hastshilp : Hastshilp.co.uk
Helle Mardahl : Hellemardahl.eu
Henge : Henge07.com
Hiram Diplo : Hiramdiplo.store
HKliving : Hkliving.com
Houlès : Houles.com
Huttopia : Europe.huttopia.com

I-J

Ikea : Ikea.com
Il Giardino di Corten : Ilgiardinodicorten.it
Jacquemus : Jacquemus.com
Jérôme Dreyfuss : Jerome-dreyfuss.com
Jimmy Fairly : Jimmyfairly.com
Johanna Ortiz : Johannaortiz.com

K

Kartell : Kartell.com
Karup Design : Karupdesign.com
Kave Home : Kavehome.com
Kerakoll : Karakoll.com
Kith : Kith.com
Knoll : Knoll.com
Kovotvar : Kovotvarvd.sk

L

L'Objet : L-objet.com
La Maison du Whisky : Whisky.fr
La Parqueterie Nouvelle : Laparqueterienouvelle.fr
Lamp Twist : Lamptwist.com
Larsen : Larsenfabrics.com
Lelièvre Paris : Lelievreparis.com
Lemaire : Lemaire.fr
Les Cabanons de l'Ouillle : Louille.fr
Les Criques de Porteils : Lescriques.fr
Les Filles en Rouje : Fr.rouje.com
Les Ottomans : Les-ottomans.com
Liberty London : Libertylondon.com
Ligne Roset : Ligne-roset.com
Loewe : Loewe.com
Longchamp : Longchamp.com
Los Objetos Decorativos : Losobjetosdecorativos.com
Lost Pattern : Lostpattern.com
Lou Seurrots : Lous-seurrots.com
Lulli Sur La Toile : Lulli-sur-la-toile.com

M

Made In Design : Madeindesign.com
Magasin Vivant : Magasinvivant.com
Maiori : Maiori.com
Maison Balzac : Us.maisonbalzac.com
Maisons du Monde : Maisonsdumonde.com
Manuel Canovas : Manuelcanovas.fr
Manutti : Manutti.com
Marset : Marset.com
Mas Re.Source : Masresource.fr
Mazu : Thisismazu.com
Métaphores : Metaphores.com
Mila Maurizi : Milamaurizi.it
Millaux : Millaux.com
Minotti : Minotti.com
Misia : Misia-paris.com
Moda International : Moda-int.com
Monoprix : Monoprix.fr
Moro Dabron : Moro-dabron.com
MSGM : Shop-msgm.com

N

Net-a-Porter : Net-a-porter.com
Nobilis : Nobilis.fr

O-P

OFYR : Ofyr.fr
Opinion Ciatti : Opinionciatti.com
Osanna Visconti : Osannavisconti.com
Parfois : Parfois.com
Perroy : Perroyparfum.com
Pierre Frey : Pierrefrey.com

Q-R

RBC Avignon :
38, boulevard Saint-Roch,
84000 Avignon.
Tél. : 04 90 82 52 56
RBC Gallargues-le-Montueux :
1, avenue de la Fontanisse,
30660 Gallargues-le-Montueux.
Tél. : 04 66 73 30 00
RBC Lyon – Cube Orange :
42, quai Rambaud
Quartier Confluence,
69002 Lyon.
Tél. : 04 72 04 25 25
RBC Montpellier - Design Center :
609, avenue Raymond-Dugrand
Quartier Port Marianne,
34000 Montpellier.
Tél. : 04 67 02 40 24
RBC Nîmes:
1, place de la Salamandre,
30000 Nîmes.
Tél. : 04 66 67 62 22
RBC Paris : 01 45 75 10 00
Rimowa : Rimowa.com
Robinetterie Imex : Imexproducts.es
Roche Bobois : Roche-bobois.com
Roda : Rodaonline.com
Royal Botania : Royalbotania.com
Rua Madeira : Fr.ruamadeira.com
Rubelli : Rubelli.com

S

Samuel & Sons : Samuelandsons.com
Sandro : Fr.sandro-paris.com
Santa & Cole : Santacole.com
Serax : Serax.com
Siltec : Siltec-mobilier.com
Silvera Bac : 01 53 63 25 10
Silvera Bastille : 01 43 43 06 75
Silvera Beaugrenelle : 01 40 59 42 80
Silvera e-shop : 01 46 22 27 22
Silvera Fbg Saint-Honoré : 01 56 68 76 00
Silvera Kléber 01 53 65 78 78
Silvera Poliform : 01 55 35 82 33
Silvera Printemps : 01 45 26 29 85
Silvera St Germain : 01 53 63 25 10
Silvera Université : 01 45 48 21 06
Silvera Lyon : 04 81 88 80 00
Silvera Marseille : 04 91 33 19 10
Simas : Simas.it
Simone Crestani : Simonecrestani.com
Smallable : Smallable.com
Soho Home : Sohohome.com
Sophie Buhai : Sophiebuhai.com
Stilnovo : Stilnovo.com
Sunbrella : Global.sunbrella.com
Sunnylife : Sunnylife.com

T

The Cool Republic : Thecoolrepublic.com
The Poster Club : Theposterclub.com
Thevenon : Thevenon1908.com
Tikamoon : Tikamoon.com
Toulemonde Bochart : Toulemondebochart.com

U-V

Vacation : Vacation.inc
Valerie_Objects : Valerie-objects.com
Venini : Venini.com
Vical Home : Vicalhome.com
Victoria Wilmotte : Victoriawilmotte.fr
Vincent Sheppard : Vincentsheppard.com
Vitra : Vitra.com
Voltex Bordeaux :
49, cours Georges-Clemenceau,
33000 Bordeaux.
Tél. : 05 56 30 15 30
Voltex Marseille :
167, rue Paradis, 13006 Marseille.
Tél. : 04 91 53 52 52
Voltex Paris :
29, boulevard Raspail,
75007 Paris.
Tél. : 01 45 48 29 62
Voltex Toulouse :
8, rue du Canard,
31000 Toulouse.
Tél. : 05 61 25 64 37
Vondom : Vondom.com

W-X-Y-Z

Wales Bonner : Walesbonner.com
We Camp : Wecamp.net
Weltevree : Weltevree.eu
Zara Home : Zarahome.com
Zimmer + Rohde : Zimmer-rohde.com

ABONNEZ-VOUS !



SIMPLE & RAPIDE
Je m'abonne sur Internet



FLASHEZ OU RETROUVEZ
CETTE OFFRE SUR
BOUTIQUE.COTEMAISON.FR/IDESN172

IDEAT
CONTEMPORARY LIFE

BULLETIN D'ABONNEMENT

À RETOURNER ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À :
IDEAT - SERVICE ABONNEMENTS
45, avenue du Général-Leclerc - 60643 Chantilly Cedex

Suisse : www.edigroup.ch
Canada / USA : www.expressmag.com

☐ **Oui,** je m'abonne à **IDEAT**
1 an – 6 numéros + 2 hors-séries
pour ~~89,70 €~~ 53,90 €(1)
(prix au numéro en kiosque et frais de livraison)
Renouvellement automatique à date anniversaire, sauf résiliation de ma part.

Je retrouve directement dans ma boîte aux lettres et sur tous mes supports numériques les magazines dès leur sortie !

Coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement

Nom / Prénom .....
.....
Société .....
Adresse .....
.....
Code postal .....
Ville .....
Pays .....
Téléphone.....

Je renseigne mon adresse e-mail pour déclencher mon abonnement :
E-mail .....
.....

Paiement de 53,90 €(1) joint par

☐ Chèque à l'ordre de Côté Maison - IDEAT

❑ **J'accepte de recevoir des newsletters de la part de IDEAT.**

❑ **J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux de IDEAT.**

IDESN172

Offre valable 3 mois en France métropolitaine uniquement.
(1) Abonnement de 12 mois automatiquement reconduit à date anniversaire. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement à chaque anniversaire. COTE MAISON informera le Client par écrit dans un délai de 3 mois à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. A défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Les informations sont destinées à Côté Maison SAS. Elles sont enregistrées dans notre fichier clients à des fins de traitement de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre ☐. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée et le Règlement européen n°2016/679, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à COTE MAISON à l'adresse suivante : IDEAT - Service Abonnements - 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex. Pour plus d'informations : https://ideat.fr/informations-cookies/



Amélie du Chalard
L'œil derrière le rideau

Sélection d'artistes établis ou émergents, variété des médiums, prix accessibles, accrochages privés et mises en scène selon le goût des clients, la galerie Amélie du Chalard multiplie les écrins et les projets. Après Paris (VIe), elle vient d'ouvrir un espace à New York, tandis que des expositions se déroulent hors les murs, à Minorque, à Florence et dans les Hamptons. À cela s'ajoute Ambroise Collection : six lieux, semés de pièces d'art, loués à des amateurs qui peuvent ensuite repartir avec celles-ci. **Propos recueillis par Élisa Morère**

Il y a une notion de surprise et d'inspiration dans les expositions muséales, une dimension qui touche à la beauté, à une forme de classicisme. J'apprécie particulièrement les monographies qui balaient les différentes étapes de la vie d'un artiste, comme celle qui fut consacrée au peintre **Mark Rothko** à la Fondation Louis Vuitton. J'aime également les vidéos pédagogiques qui améliorent notre compréhension du travail artistique. Je ne fais jamais un musée au pas de course, j'achète son catalogue et je me pose dans son café, j'adore ce moment. Sur une île, mon propre musée – confié au talent de l'architecte japonais **Tadao Ando** – aurait donc son café, dont le décor emprunterait les sculptures merveilleuses de **Valentine Schlegel.** Une céramiste qui me fascine par sa générosité et par l'aspect artisanal de son œuvre. Cet espace proposerait des conférences sur des artistes un peu dans l'ombre chez nous mais célèbres ailleurs, tels que les peintres américains **Joan Mitchell** ou **Helen Frankenthaler** qui ont côtoyé les expressionnistes **Jackson Pollock** ou **Willem de Kooning.** Je rêve aussi d'assister à une création avant sa naissance. Mon musée imaginaire offrirait cette opportunité : faire connaissance d'œuvres à l'aube de leur existence, avec reconstitutions, repentirs, débris, souvenirs rassemblés, échantillons, à la façon d'une visite de l'atelier de **Brancusi** ou de celui de **Francis Bacon.** Les coulisses m'apparaissent toujours passionnantes. L'atelier est le creuset qui révèle toutes les facettes d'un artiste, avec des surprises et aussi des aspects cachés de sa création. C'est le cas pour les sculpteurs et peintres **Calder** ou **Miró** qui bricolaient dans leur coin des fantaisies. En pénétrant dans leur studio, on remarque que les créateurs se brident parfois, on y découvre leurs insolences, leurs surfaces quelquefois trop petites pour leurs œuvres monumentales en cours. Mon idéal muséal serait d'ouvrir cette porte, celle des ateliers d'artistes, mais aussi, pourquoi pas, celle de leur maison. Là encore, en voyant quelles créations ils aiment collectionner, par ricochet, on fait de belles découvertes. Les porosités artistiques permettent de percevoir la sensibilité des uns et des autres, des courants, la qualité des échanges entre eux. J'aimerais tant savoir si l'environnement de **Giorgio Morandi,** influencé notamment par Cézanne, était aussi poétique et délicat que ses peintures.

« Mon musée imaginaire offrirait cette opportunité : faire connaissance d'œuvres à l'aube de leur existence, avec reconstitutions, repentirs, débris… »

De fil en aiguille, dans mon musée, je présenterais des collectionneurs, connus ou non, pour accéder à leur sensibilité, leur humour, leur finesse, à la diversité de leurs goûts, leur extravagance – comme Antoine de Galbert, dont les choix déjantés ont été présentés dans « Désordres » au MAC Lyon, l'an passé. L'homme d'affaires François Pinault doit sans doute conserver chez lui ses pièces les plus personnelles ou encore l'architecte japonais **Shinichiro Ogata,** qui a installé une salle d'exposition dans son restaurant parisien, mais n'a jamais montré sa propre collection, certainement sensationnelle. Je suis aussi collectionneuse et j'exposerais de tout dans mon musée : ma petite céramique à 25 €, rapportée des Philippines, un bronze réalisé par ma maman sculptrice **Nadine de Garam,** mais j'introduirais aussi de la danse, des parfums, de l'art contemporain et classique, du mobilier et des peintures avec effet "haptique" – qui implique le tactile. On peut ainsi manipuler les céramiques, explorer les textiles ou les toiles spéciales. Lorsque le toucher est pertinent, il devient intéressant. Enfin, si l'architecture d'un musée participe à la valorisation de l'œuvre, pour moi, sa place reste quand même sur les murs d'une personne qui l'aura choisie.

130 Ans
True
Characters

Manyara

Headquarter: Alexander - Bretz - Straße 2 D-55457 Gensingen Tel. 0049-6727-895-0
Retrouvez la liste des revendeurs sur: **bretz.fr** **info@bretz.fr**

Bretz

RICHARD MILLE



RM 75-01

Calibre tourbillon squeletté à remontage manuel
Réserve de marche de 65 heures (± 10 %)
Platine et ponts en titane, traitement en or 5N et PVD gris
Or 5N et traitement PVD gris
Tourbillon volant avec balancier à inertie variable
Barillet volant à rotation rapide
Boîtier en saphir transparent
Edition limitée de 15 pièces

A Racing Machine On The Wrist*

* LA PERFORMANCE MÉCANIQUE POUSSÉE À L'EXTRÊME